

ÉPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ SAAD DAHLEB – BLIDA 01

INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

Laboratoire d'Environnement, Technologie, Architecture, et Patrimoine



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master en Architecture

OPTION : ARCHITECTURE ET HABITAT

Thème :

Patrimoine architectural et transmission de la culture
Cas d'étude : la ville de Timimoune

Présenté par :

BOUKHDOUNI Chahinez

BENGOUFA Anfel

Devant le jury composé de :

Dr AOUISSI KHALIL	Président	Université Blida 1
Mr KADRI Hocine	Examineur	Université Blida 1
Dr Archi AIT SAADI MOHAMED HOCINE	Encadreur	Université Blida 1
Mme RAHMANI ZOUBIDA	Encadreur	Université Blida 1

Année universitaire : 2020-2021

REMERCIEMENT

*En premier lieu, nous remercions dieu,
notre créateur pour nous avoir accordé santé et courage
pour accomplir ce travail et qui nous a guidé vers la lumière du savoir.*

*Nous adressons toutes nos reconnaissances à nos encadreurs,
Madame RAHMANI ZOUBIDA et Dr.Archi. AIT SAADI Mohamed HOCINE
pour leur patience, leur disponibilité et surtout leurs judicieux conseils,
qui ont contribué à alimenter notre réflexion
et à nous guider vers le bon chemin.*

Je remercie messieurs les membres de jury qui ont accepté de mettre en valeur ce travail.

*Nos vifs remerciements sont également destinés à nos chers parents
pour nous avoir soutenus durant notre cursus.*

*Enfin, pour tous ceux qui nous ont prêté main forte et contribué à la réalisation
de ce travail et qu'on n'a pas désigné nommément,
qu'ils sachent que nous ne les avons pas oubliés
et que nous les remercions
de tout cœur.*

Dédicas

Toutes les lettres ne sauraient trouver les mots qu'il faut ...tous les mots ne sauraient exprimer la gratitude, l'amour, le respect, la reconnaissance...aussi, c'est tout simplement que je dédie ce modeste travail A mon bon dieu qui m'a donné la force, le courage et la patience pour réussir pour accomplir ce travail et aussi réussir dans mes études.

*Je le dédie aussi à mes encadreur Mr Ait saadi et Mme Rahmani
Zoubida*

A mes parents : mon chers papa Brahim je sais que tu as bien attendu ce jour la aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de l'amour dont tu m'as comblé je sais que tu es fière de moi que dieu t'accueillera dans son vaste paradis

Ma chères maman Ziat Nacera les mots ne suffit pas décrire ce que tu as fait pour moi sans toi je ne serais pas la merci maman je t'aime

A ma binôme Anfel, à qui je souhaite un futur meilleur plein de réussite et de bonheur.

Aux personnes dont j'ai bien aimé la présence dans ce jour, à ma famille maternelle mes tantes mon oncle mes chers cousines et cousins que je l'aime et mes chers amies ma soeur Marwa, je dédie ce travail dont le grand plaisir leurs revient en premier lieu pour leurs conseils, aides, et encouragements.

Aux personnes qui m'ont toujours aidé et encouragé, qui étaient toujours : à mes côtés, et qui m'ont accompagné durant mon chemin d'études universitaires, mes aimables amis, collègues d'étude

Boukhdouni chahinez

Dedicas

*Je tiens tout d'abord a remercier le bon dieu le tout puissant de nous avoir
donnee le courage, la force et la patience pour terminer ce modeste
memoire.*

*Je dedie ce travail a ma source de force et de bonheur, a ceux qui ont tous
sacrifie pour que je peux arriver a ce que je suis actuellement : mes chers
parents, je vous remercie pour tous les efforts, les conseils et l'amour que
vous m'avez donné que dieu vous protege et m'aide a vous rendre fieres.*

*A mon cher epoux Abd el kader sellami , qui a toujours ete la pour moi et
qui m'a enormement aide et m'encouragé*

*A mes jolies sœ urs : Roufaida, Maria et Nouha et mes freres : Abd
raouf et ali pour leur soutien et presence inconditionnel, je vous aime
enormement. , je vous dedie ce travail et je tiens a vous souhaiter une vie
pleine de sante et beaucoup de bonheur.*

*A ma binome Chahinez, a qui je souhaite un futur meilleur plein de
reussite et de bonheur. A ma grand-mere Fatima zahra qui a toujours ete
present dans les moments importante de ma vie. J'aurais aimé te voir à
mes cotes dans ce jour-là.*

A ma chere grand mere assia .

A mes deux familles " Bengoufa et Fekirine " .

*A la mémoire de mes cher grands-parents qui ne sont plus là, mais qui ont
bien aime me voir reussir dans ma vie.*

Bengoufa Anfel

RÉSUMÉ

Depuis toujours, l'occupation du sol est en évolution, et chaque époque de croissance démographique s'est traduite par une extension des villes et des villages, voire par la création de nouveaux noyaux urbanisés, d'ailleurs les villes sahariennes algériennes et à l'instar de la ville de Timimoune sont les plus grands exemples.

Ces villes présentent un disfonctionnement engendrant du conflit créé entre les noyaux historiques et les nouvelles urbanisations. Ainsi l'obligation de répondre aux besoins sociaux de la population n'a fait que la création de nouveaux établissements, certes des nouveaux tissus urbains engendrant ainsi le délaissement des centres anciens.

Par conséquent les villes sahariennes aujourd'hui présentent une morphologie urbaine fragmentée en plusieurs tissus avec des zones urbaines dévitalisées. L'intervention sur le champ culturel de ces villes peut être bénéfique, avec le nouveau concept des quartiers culturels élaboré dans plusieurs pays en Europe et l'Amérique du nord, d'abord pour les richesses patrimoniales que les villes sahariennes englobent, mais aussi le grand rôle que joue la culture sur la ville toutes en préservent son identité culturelle et traditionnelle.

Mot clés : La fragmentation urbaine, l'unification urbaine, la revitalisation urbaine, le patrimoine culturel, le quartier culturel. Architecture Saharien.

ABSTRACT

Land use has always been evolving, and each period of demographic growth has resulted in an extension of towns and villages, even in the creation of new urbanized nuclei, moreover the Algerian Saharan towns and cities. Like the city of Timimoune are the greatest examples.

These cities present a dysfunction generating conflict created between historical centers and new urbanizations. Thus, the obligation to meet the social needs of the population only resulted in the creation of new establishments, albeit new urban fabrics, thus generating the abandonment of old centers.

Consequently, Saharan cities today present an urban morphology fragmented into several tissues with devitalized urban areas. Intervention in the cultural field of these cities can be beneficial, with the new concept of cultural districts developed in several countries in Europe and North America, first of all for the heritage wealth that the Saharan cities include, but also the great role that culture plays in the city while preserving its cultural and traditional identity.

Keywords: Urban fragmentation, urban unification, urban revitalization, cultural heritage, cultural district. Saharan architecture.

المخلص

لطالما تطور استخدام الأراضي، وأدت كل فترة من النمو الديموغرافي إلى توسع المدن والقرى ، حتى في إنشاء مراكز حضرية جديدة ، علاوة على المدن والبلدات الصحراوية الجزائرية.مثل مدينة تميمون هي أعظم الأمثلة.

تمثل هذه المدن خلالاً وظيفياً ينتج عنه صراع نشأ بين المراكز التاريخية وعمليات التحضر الجديدة. وهكذا ، فإن الالتزام بتلبية الاحتياجات الاجتماعية للسكان لم يؤد إلا إلى إنشاء مؤسسات جديدة ، وإن كانت أنسجة عمرانية جديدة ، مما أدى إلى هجر المراكز القديمة.

وبالتالي ، فإن المدن الصحراوية اليوم تقدم مورفولوجيا حضرية مجزأة إلى عدة أنسجة مع مناطق حضرية مهترئة. يمكن أن يكون التدخل في المجال الثقافي لهذه المدن مفيداً ، مع المفهوم الجديد للمناطق الثقافية التي تم تطويرها في العديد من البلدان في أوروبا وأمريكا الشمالية ، أولاً وقبل كل شيء للثروة التراثية التي تشملها المدن الصحراوية ، ولكن أيضاً الدور الكبير الذي تلعبه الثقافة في المدينة مع الحفاظ على هويتها الثقافية والتقليدية.

الكلمات المفتاحية: تجزئة عمرانية ، توحيد حضري ، تنشيط عمراي ، تراث ثقافي ، منطقة ثقافية.

العمارة الصحراوية.

TAB LE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ

ABSTRACT

RÉSUMÉ EN ARAB

LISTE DES FIGURES ----- I

LISTE DES TABLEAUX-----II

LISTE DES ANNEXES-----III

INTRODUCTION GENERALE

Problématique. ----- 2

 Problématique générale : ----- 2

 Problématique spécifique : ----- 3

Hypothèses. ----- 6

Objectifs de recherche. ----- 6

Présentation de la démarche méthodologique. ----- 6

Structure du mémoire. ----- 8

 Chapitre introductif ----- 8

 Partie 01 : l'état de l'art ----- 8

 Partie 02 : le cas d'étude ----- 8

 Conclusion ----- 9

CHAPITRE 1 : L'ARCHITECTURE ET URBANISME DANS LES ZONES ARIDES

Introduction : ----- 11

1. Climat et aridité : ----- 11

2. Végétation des zones arides : ----- 12

3. Architecture saharienne : ----- 13

 3.1. Les concepts des villes sahariennes : ----- 13

 3.2. Concepts de centralité : ----- 13

 A. Le Centre-ville : ----- 13

 B. Sur le plan urbanistique : ----- 16

 C. La centralité urbaine, attribut du centre-ville : ----- 18

 D. Crise du centre et fragmentation de la centralité : ----- 30

Conclusion : ----- 37

4. La centralité de Ouargla ----- 39

5. Période Précoloniale : ----- 39

 5.1 L'époque Coloniale ----- 39

 5.2 LE SACRE ----- 40

 5.3 JUSTICE ----- 41

5.4	CULTURE	41
5.5	La place du marché « Ouargla » :	41
5.6	Le souk « un lieu d'attraction » :	41
6.	Signification du mot Ksar :	44
7.	Morphologie du ksar	46
8.	L'architecture ksourienne :	47
9.	Les matériaux de construction :	51

CHAPITRE 2 : LE PATRIMOINE CULTUREL SAHARIEN

Introduction :	53
1. Développement durable	53
1.1. Définition	53
1.2. Les principes du développement durable : un guide pour l'action.	55
1.3. Les 4 piliers du développement durable	55
2. Le patrimoine culturel	55
2.1. L'Unesco le définit comme un ensemble désignant :	55
2.2. Le patrimoine culturel immatériel :	56
3. Le patrimoine naturel :	56
4. Les bienfaits culturels après servés en Algérie :	57
4.1. Le patrimoine en Algérie :	57
4.2. Le patrimoine saharien algérien :	57
4.3. Le patrimoine immatériel :	59
4.4. Le patrimoine naturel :	60
4.5. Le tourisme :	60
4.5.1. Le tourisme culturel :	60
4.6. Tourisme et patrimoine : complicité ou opposition ?	61
Synthèse :	61

CHAPITRE 3 : L'IMPACT DE LA CULTURE SUR LA VILLE

Introduction :	63
1. La culture en générale :	63
2. La culture en Algérie :	63
3. Les biens et services culturels :	63
4. La culture et la revitalisation urbaine :	65
5. La culture et la ville :	65
6. Le Projet Culturel :	66
7. L'Équipement Culturel :	67
8. Quartier culturel :	68
9. Le patrimoine architectural et transmission du la culture en générale :	72

10.	La transmission culturelle : Culture et processus d'appropriation ;	73
11.	Une approche dynamique de la transmission culturelle :	73
	Synthèse :	73
	Analyse d'exemple thématique	74
1.	Exemple1 : Requalification du centre le Bourg de Vic-la-Gardiole.	74
1.1.	Situation :	74
1.2.	Le contexte d'apparition :	75
1.3.	Objectif :	75
1.4.	Un boulevard comme lieu d'articulation entre lesquartiers :	76
1.5.	Un boulevard ancré dans un passé :	76
1.6.	La description des réalisations :	76
	Synthèse :	77
2.	Exemple 2 : Le projet de revalorisation de l'avenue Habib Bourguiba- Tunis-Tunisie	78
2.1.	Situation :	78
2.2.	Le contexte d'apparition :	78
2.3.	L'objectif du projet :	79
2.4.	Les actions du projet :	79
	Synthèses :	80
	Synthèses des exemples :	80
	Conclusion :	81
CHAPITRE 4 : PRESENTATION DU CAS D'ETUDE LA VILLE DE TIMIMOUNE.		
	Introduction	83
1.	Présentation de la ville :	83
1.1.	Situation géographique :	83
1.2.	Les limites artificielles de la ville :	84
1.3.	Les limites naturelles de la ville	85
1.4.	Accessibilité vers la ville :	86
1.5.	Les caractéristiques géomorphologiques de la région	88
2.	Lecture historique : ville de Timimoune :	92
2.1	Période de croissance Extra- muros :	94
2.2.	Modes de croissance par addition « Période coloniale » :	95
2.3	Première période civile : 1903-1930 :	96
2.4	Deuxième période civile : 1930-1950 :	97
2.5	Troisième période civile : 1950-1962 :	98
2.6	Période Postcoloniale :	98
8.	Conclusion :	99
	Morphologie urbaine de la ville :	100

1. Condition historique : -----	100
2. Conditions politiques : -----	101
Lecture synchronique : -----	101
Tissu ksorien : -----	101
Le France viaire :-----	101
Le France parcellaire :-----	101
France bati : -----	102
Gabarit :-----	104
Les facades : -----	104
Les dimensions d'ouvertures :-----	105
Materiaux de constructions :-----	106
Le non bati :-----	106
Le tissu colonial :-----	107
France viaire :-----	107
Etude de circulation : -----	108
Les Equipements :-----	108
Texture : -----	109
Tissu actuel : -----	110
System viaire : -----	110
Le France parcellaire :-----	111
France bati : -----	111
Espace libre :-----	112
Synthese :-----	112
Conclusion :-----	112
Conclusion generale :-----	113
RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE -----	114
Les supports graphiques : -----	115
Les logiciels : -----	115
Ouvrage : -----	115
Annexe-----	118

CHAPITRE 5 : Conception du projet

Introduction :-----	129
Les démarches et les principes d'intervention : -----	129
1 ^{er} Intervention-----	129
2 ^{ème} Intervention : -----	129
3 ^{ème} Intervention :-----	130
4 ^{ème} Intervention : -----	130

5 ^{ème} Intervention : -----	131
Elaboration du projet-----	133
Phase analytique-----	133
Analyse du site d'intervention :-----	133
Les potentialités du site : -----	135
Phase conceptuelle : -----	136
CENTRE CULTUREL DE MASCATE:-----	138
Présentation: -----	138
Le Centre Culturel:-----	138
Le concept: -----	138
Une organisation simple et lisible : -----	139
Synthèse :-----	139
Organigramme fonctional general : -----	140
Genèse et processus de la conception du projet :-----	141
L'aménagement du jardin ainsi que les placettes, et les voies :-----	142
Idée du projet :-----	144
Genèse da la forme du projet (centre culturel) : -----	144
Tableau de programmation -----	145

DOSSIER GRAPHIQUE

Projet (centre culturel) : -----	Error! Bookmark not defined.
projet (centre commercial) : -----	160
Structure :-----	161

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Ksar de Ouargla en 1955 et 1960. Source : ROUVILLOIS-BRIGOL, 1975.	39
Figure 2: schéma de ksar Ouargla /Source : ROUVILLOIS-BRIGOL, 1975.	39
Figure 3: Ksar de Ouargla en 1955 et 1960. Source : ROUVILLOIS-BRIGOL, 1975.	40
Figure 4: schéma de ksar Ouargla /Source : ROUVILLOIS-BRIGOL, 1975.	40
Figure 5 : La place de marché Ouargla	42
Figure 6 : Vue aérienne de ksar de Ouargla	42
Figure 7 : La place d'Ouargla	43
Figure 8 : Jarres enterrées pour conserver des aliments (matmoura) à Béni Ounif	45
Figure 9 : Ksar de Ghassoul	46
Figure 10 : L'horizontalité et la compacité des constructions à Taghit	47
Figure 11 : Maison dans le ksar de Taghit (J. Bachminski et D. Grandet, 1985, p. 23)	48
Figure 12 : Bayt (cellules de base) au ksar de Kerzaz	48
Figure 13 : Maison à deux piliers au ksar de Kenadsa (J. Bachminski et D. Grandet, 1985)	49
Figure 14 : Maison à quatre piliers au ksar de Kenadsa (J. Bachminski et D. Grandet, 1985)	49
Figure 15 : Arcature au niveau d'un zqāq à Ghardaïa indiquant le changement de l'espace public	50
Figure 16 : WastDār d'el Qadi, à Boukais, dans la wilaya de Béchar	50
Figure 17: Sqîfa dans une maison à Kerzaz	50
Figure 18 : Traitement de la porte d'entrée d'une maison mozabite à Ghardaïa	50
Figure 19 : Construction en pierre à Kenadsa	51
Figure 20 : Kalaa Beni Hamad Source: www.m-culture.gov.dz	57
Figure 21 : Les galeries de foggara à Timimoune Source: salama-mag.com	58
Figure 22 : <i>Les gravures du tassili</i> Source: whc.unesco.org	58
Figure 23 : Reste d'un ksara Timimoune Source: salama-mag.com	58
Figure 25 : Le groupe musical ahilil Source: pinterest.ca	59
Figure 25 : Instrument musical traditionnel de la région du Sahara	59
Figure 26 : Oasis de Timimoune Source: whc.unesco.org	60
Figure 27 : Photo du boulevard des Acquières au centre Bourg de Vic-la-Gardiole- France	74
Figure 28 : Situation du boulevard des Acquières source : Certue, Une Voirie pour, Op,cit	74
Figure 29 : Ancienne photo du boulevard des Acquières Source : Certue, Une Voirie pour, Op,cit	75
Figure 31 : Le socle du village : le rempart dans Bourg de Vic-la- Gardiole	75
Figure 31 : La transversalité des usages u boulevard des Acquières	75
Figure 32: La placette public du boulevard des Acquières source : Certue, Une Voirie pour, Op,cit	76
Figure 33: L'aménagement projeté boulevard des Acquières	77
Figure 34 : Photo du l'avenue Habib Bourguiba /	78
Figure 35 : Schéma de situation de l'avenue Habib Bourguiba.	78
Figure 36: Ancienne photo du l'avenue Habib Bourguiba	78
Figure 37 : Ancienne photo du l'avenue Habib Bourguiba -	79
Figure 38 : Schéma de l'intervention du boulevard Habib Bourguiba	79
Figure 39: Photo actuel du boulevard Habib Bourguiba	80
Figure 40 : Photo actuel du boulevard Habib Bourguiba	80
Figure 41 : Carte d'Algérie montre la situation d'Adrar. Source : Google image.	83
Figure 42 : La situation régionale de la ville de Timimoune Source : Uni.dz	84
Figure 43 : La situation de la ville de Timimoune Source: Uni.dz	84
Figure 44 : Les limites de la ville de Timimoun. / Source : Google image.	84
Figure 45 : La carte géomorphologique de la ville de Timimoune	85
Figure 46 : Carte montrant l'accessibilité terrestre	86

Figure 47 : L'accessibilité aérienne.-----	86
Figure 48 : Graphe montrant la température mensuel de la ville-----	87
Figure 49 : Graphe montrant la pluviométrie de la ville/-----	87
Figure 50 : Graphe montrant les vents présent dans la ville /-----	87
Figure 51 : Graph d'humidité mensuelle à Timimoune /Source : O.N.M.Timimoune -----	88
Figure 52 : Photo du plateau de Tademaït-----	88
Figure 53 : Photo de la plaine de Meguiden Source : https://www.flickr.com/ -----	89
Figure 54 : Photo de la sebkha de Timimoune Source : hanslucas.com -----	89
Figure 55 : Photo de L'ERG Occidental: de Timimoune Source : https://www.hanslucas.com -----	89
Figure 56 : Photo de l'oued Saoura-----	89
Figure 57 : carte des équipements de village. / Source : PDAU.-----	90
Figure 58 : Les matériaux de construction utilisés au niveau de village. -----	90
Figure 59 : Les nouveaux matériaux utilisés. -----	91
Figure 60 : Les façades d'ancienne construction de village. / Source : Bouhalla.-----	91
Figure 61 : Les façades de nouvelles constructions de village/ -----	92
Figure 62 : Aghrem Sidi Brahim, noyau original organisé autour d'une Rahba avec un mur de rempart. -93	
Figure 65 : Croissance par extension d'Aghrem Tazguerth, Timimoune. -----	94
Figure 65 : Axonométrie d'un Aghrem au ksar de Timimoune. Source : Kaci MAHROUR, 1989. -----	94
Figure 65 : Figure 3-26 : Extension extra-muros à la périphérie d'Aghrem Tazguerth. -----	94
Figure 66 : Errhoubet : place à l'échelle du Ksar dont l'accès est matérialisé par une porte en arc. -----	95
Figure 67 : Photo de la nouvelle mosquée Sidi Moussa (Aghrem Akbour)..-----	95
Figure 68 : Photo du fort militaire et de l'ex-place d'arme (1901-1903).-----	95
Figure 69 : Photo du Bâb Essoudan (1901-1903).-----	96
Figure 70 : Photo montrant la régularité du village colonial. Source : Archive cap terre.-----	96
Figure 71 : Photo de l'église et la place du marché. Source : Cap terre.-----	97
Figure 72 : Photo de l'hôtel Oasis Rouge. Source : Cap terre. -----	97
Figure 73 : Photo des deux cheminées de foggaras formant la nouvelle porte de Timimoune. -----	97
Figure 76 : Photo du premier dispensaire à l'échelle de la région de Gourrara. -----	98
Figure 76 : Photo d'une banque occupant un espace stratégique à Timimoune .-----	98
Figure 76 : Photo d'une maison en parpaing au ksar de Timimoune. Source : Prise par l'auteur.-----	98
Figure 77 : systeme viaire de ksar de Timimoune.. Source : Op, Cit, Samira Haoui Bensaada 2002. -----	101
Figure 78 : Axonometrie du ksar de Timimoune -----	102
Figure 79 : Photo montrant l'organisation du ksar -----	102
Figure 80 : Photo montrant la decoration des facades -----	104
Figure 81 :: Ksar de Timimoune Source : Auteur2020-----	104
Figure 82 : Photo montrant les ouvertures des facades du ksar E. Texture : -----	105
Figure 83 : Photos montrant les textures du ksar Source : Auteur2020-----	105
Figure 84 : Systeme constructif des habitations ksourien-----	106
Figure 85 : Dimensions des tranches de fondations. Source : PNUD Alger 2007.-----	106
Figure 86 : Systeme viaire du tissu colonial Source : PDAU modifie par l'auteur -----	107
Figure 87 : Forme des parcelles du tissu colonial Source :PDAU -----	108
Figure 88 : Geometrie du batie du tissu colonial -----	108
Figure 89 : carte des equipements de village Source : PDAU modifie par l'auteur2020 -----	108
Figure 90 : Photos montrant les textures du tissu colonial -----	109
Figure 91 : Photos du tissu colonial Source : Auteur 2020-----	109
Figure 92 : Photos les espaces non baties du tissu colonial Source : Cap terre-----	110
Figure 93 : Carte montrant le systeme viaire du tissu post colonial -----	110
Figure 94 : System parcellaire du tissu actuel. Source : PDAU -----	111

Figure 95 : : System bati du tissu actuel. Source : PDAU modifie par l’auteur 2020 -----	111
Figure 96 : Les facades du tissu actuel. Source : Auteur 2020 -----	111
Figure 162 : Plan montrant les principes d’aménagement/source : PDOU modifie par l’auteur -----	129
Figure 98 : Photo montrant la différence des trois tissus de la ville -----	129
Figure 167 : Situation du site par rapport a la voie unificatrice -----	133
Figure 100 : Carte d’accessibilité vers le site/ source : PDAU édition 2021 modifié par l’auteur-----	134
Figure 101 : Carte de zonage sismique du territoire national. Source : Google image -----	134
Figure 102 : Coupe topographique. / Source : Google Earth 2021 -----	134
Figure 103 : Carte montrant les vents dominants et l’ensoleiment-----	134
Figure 104 : Schéma représentatif du site. / Source : Auteur/ Support : Google Earth 2018. -----	135
Figure 105 : Carte montrant les équipements immédiats du site-----	135
Figure 106 : Photo du CMF de la Mecque. / Source : Galerie de Google map. -----	136
Figure 107 : Organigramme du Rue de chaussée* -----	137
Figure 108 : Organigramme de 2ème et 3ème étages* -----	137
Figure 109 : Une image de projet /source:Google img -----	138
Figure 110 : <i>Une image aérienne</i> /source:Google img -----	138
Figure 111 : Plan de RDC /source :Google img -----	139

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 7 : Les differents types d'aghems.....	101
Tableau 8 : Les differents types d'habitations	102
Tableau 9 : Les caracteristiques des rahbats Source : Auteur2020.....	107

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Période d'implantation des Ighamawen. Source : carte établie par l'auteur	119
Annexe 2 : Période de croissance Intra-muros des Ighamawen. Source : carte établie par l'auteur.....	120
Annexe 3 : Période de croissance extra-muros des IGHAMAWEN. Source : carte établie par l'auteur. .	121
Annexe 4 : Période militaire : 1901-1903. Source : carte établie par l'auteur.....	122
Annexe 5 : Première période civile : 1903-1930. Source : carte établie par l'auteur.	123
Annexe 6 : Deuxième période civile : 1930-1950. Source : carte établie par l'auteur	124
Annexe 7 : Troisième période civile : 1950-1962. Source : carte établie par l'auteur.....	125
Annexe 8 : Période Postcoloniale. Source : carte établie par l'auteur.	126



INTRODUCTION GENERALE



Les territoires sahariens sont vus comme des espaces désertiques arides, vastes et fragiles, où les contraintes au développement et à l'aménagement sont importantes : vaste étendue désertique, fragilité de l'écosystème, rareté de l'eau, climat rigoureux, vents de sable violents... toutes ces conditions constituent des barrières qui ont été progressivement franchies autrefois, par la création de micros urbanisations, présentées sous forme de villes faisant référence au climat aride et à l'enclavement au sein d'étendues vides.

Toutefois, ces terres sableuses sont souvent connues par leurs richesses de ses ressources hydrauliques et énergétiques qu'elle comporte, tels que le pétrole et le gaz qui sont les piliers de l'économie pas seulement de l'Algérie mais beaucoup d'autres pays. En plus, le Sahara comprend un capital patrimonial très vaste qui est délaissé et mal pris en charge, ce dernier qui peut être une source d'une grande rentabilité financière.

Les villes du sud algérien et à l'image que véhiculent les villes magrébines coloniales est celle des villes très fragmentées, où l'opposition entre différents modèles d'urbanisme (traditionnel, colonial, postcolonial) est très marquée, surtout après l'avènement du colonialisme français qui a engendré une nette ségrégation entre deux populations, colonisée et colonisatrice, qui se traduisait par différentes formes d'inégalités, à savoir des inégalités sociales, économiques, politiques et spatiales. Ainsi que les interventions post coloniales qui ont négligé l'aspect traditionnel et culturel de la ville avec la nécessité de répondre au besoin de la population grandissante¹.

La croissance accélérée du tissu urbain qui par conséquent présente une image différente de celle de la ville-oasis traditionnelle, de nouvelles productions intégrant une modernité non adaptée aux conditions ainsi que le style architectural de ces régions ; créant une rupture urbaine entre les nouveaux espaces et l'espace traditionnel².

Dans notre travail, nous allons étudier un cas de villes sahariennes ayant subi ces transformations urbaines, en essayons de donner des solutions pour faire face à ces problèmes ainsi de redonner la valeur historique et traditionnelle qui reflète l'image du Sahara et des villes sahariennes.

¹ Jacques Teller, L'accessibilité spatiale comme indice de fragmentation urbaine dans les villes coloniales. Le cas de la ville d'Annaba

² Kébili Amel, la ville saharienne en Algérie entre mutations et stratégies d'intervention « cas d'Ouargla » p73

Problématique.

Problématique générale :

Le Sahara Algérien fait partie de la plus grande écorégion désertique du monde, situé au Sud de l'Algérie, désigne la partie méridionale du pays, il désigne la partie méridionale du pays limité au nord par l'atlas saharien. Il se divise en des unités géographiques immenses qui se distinguent par leurs caractéristiques physiques, leurs histoires propres et leurs anciennes villes.

Le Sahara est le plus grand désert du monde, couvre une superficie d'environ 8.5 millions de km², est marqué par de fortes contraintes importantes au développement et à l'aménagement à savoir : vaste étendue désertique, fragilité de l'écosystème, rareté de l'eau, climat rigoureux, vents de sable violents...toutes ces conditions constituent des barrières qui ont été progressivement franchis autrefois, par la création de micros urbanisations, présentées sous forme de villes faisant référence au climat aride et à l'enclavement au sein d'étendues vides.

Les villes sahariennes, à l'origine ville-oasis, sont dotées d'un patrimoine culturel et architectural très riche. Leur formation a été le résultat de l'imbrication des caractéristiques culturelles, sociales, économiques et religieuses. Connue sous le nom de « ksar », la ville-oasis est un espace culturel qui se distingue par l'harmonie d'un habitat de couleur de terre et sorti de terre, tranchant ainsi sur le vert des cultures. La création de ces centres de vie dans le Bas-Sahara dont l'épaisseur historique est indéniable, est en relation étroite avec les échanges commerciaux transsahariens afin de contrôler, à l'époque, les grands itinéraires caravaniers.

Il se divise en des unités géographiques immenses qui se distinguent par leurs caractéristiques physiques, leurs histoires propres et leurs anciennes villes, Son climat est caractérisé par la faiblesse et l'irrégularité des précipitations, de fortes températures, une luminosité intense, et une forte évaporation.

Selon le SDAT 2025³ la vocation principale de la région c'est le tourisme Culturel et de découvertes et il y a d'autres vocations secondaires : tourisme de congrès et d'affaires, tourisme sportif, de détente et de loisirs, tourisme d'aventure, tourisme scientifique, tourisme cynégétique, écotourisme, agrotourisme, tourisme de soins et de santé et la sablo-thérapie.

3 Schéma directeur d'aménagement touristique(SDAT)

D'après Bernard⁴, le Sahara désignait « *la grande zone de terres infertiles qui, du Nil à l'océan Atlantique, traverse tout le continent africain* ». Il s'agit en fait d'un espace soumis à des représentations socio-économiques, culturelles profondes et structurantes sous tendues par les notions de vide et d'aridité. 29,8% de la superficie de la terre est couverte par les zones arides et semi arides.(Le Berre. M)⁵ Les concepts relatifs à la production des espaces urbains, tels que l'urbanisation, la planification, et la gestion urbaine, puis de déterminer leur rapport aux deux notions de centre et centralité, ensuite il y a lieu de dégager le type d'adaptation urbaine à promouvoir en tenant compte des caractéristiques spécifiques du site et des habitudes sociales. Les formes d'urbanisation traditionnelles ont fait l'objet d'une conception adaptée aux besoins de l'époque, qui ne répond plus aux nouvelles exigences et nouveaux besoins de la société d'aujourd'hui qui est en perpétuelle mutation. Les populations de plus en plus citadines, les fonctions encore plus diversifiées et plus raffinées, ont considérablement modifié les paysages des espaces urbains.

Le centre en tant qu'objet subissant les lois de la planification et de la gestion urbaines, ensuite, le centre en tant que sujet par son rôle propulseur et directeur du développement urbain. Le problème de l'éclatement et de la multiplication des références de la ville a fait donc perdre au centre-ville son rôle urbain majeur comme élément structurel de l'espace urbain.

Quel est la stratégie urbaine capable de renforcer l'unité urbaine de la ville ?

Problématique spécifique :

L'Algérie dispose d'un patrimoine culturel des plus diversifié, plusieurs études ont été lancées pour le développement du secteur culturel en Algérie ainsi que la mise en tourisme du patrimoine culturel, ou ce qu'on appelle plus communément sous le nom de tourisme culturel.

La ville de Timimoune est considérée comme l'une des importantes régions touristiques en Algérie qui dispose d'atouts considérables, de richesses naturelles (palmeraies, Grand erg occidental, la sebkha...), historiques, architecturales, patrimoniales et culturelles (Ziaras, ahallil, Sboue...)

Parmi les régions sahariennes en Algérie on trouve Gourara qui englobe la région de Timimoune, se trouve approximativement au centre du triangle formé par la frange méridionale du

⁴BERNARD A, 1939 In B. E. FARHI, F. Z. HADHAGA «Ville oasienne, ville saharienne et ville au Sahara : controverse conceptuelle entre urbanité et contextualité» Article de Bâtir à l'Université Libre de Bruxelles

⁵ Le Berre.M.,1992InB.E.FARHI,F.Z.HADHAGA,ibidem

Grand Erg Occidental, la bordure Nord-Occidental du plateau de Tademaït et l'Oued-Saoura à l'Ouest.

La morphologie de la région est diverse, elle englobe plusieurs reliefs : plateau, plaine, sebkha, erg. Elle se succède d'innombrables ksour à oasis qui apparaissent sur leurs pitons rocheux et surplombent leurs palmeraies.

Cela engendre inéluctablement certains problèmes spécifiques à la région à savoir : Le phénomène de désertification et de sécheresse qui handicapent le développement du Sahara, une aggravation du processus de dégradation des parcours. C'est le cas des zones steppiques Algériennes et Marocaines, le statut foncier de certains Ksour qui empêchent la réhabilitation ou l'affectation de ces lieux pour une exploitation culturelle ou touristique adéquate.

De par sa situation géostratégique importante, la ville de Timimoune suscite un intérêt particulier pour son développement économique, culturel et touristique. Dans un futur proche, Timimoune sera hissée au statut de Wilaya et cela lui permettra d'exploiter davantage ses potentialités dans tous les secteurs.

Celle-ci se compose de quatre entités hiérarchisées comme suit : La palmeraie, le ksar, le village colonial et la périphérie. L'édification de la ville de Timimoune repose en premier lieu sur la construction des Ksour en regard de la Palmeraie, un boulevard structurant, celui du 1^{er} Novembre, a été créé parallèlement à la palmeraie et au village colonial.

Nous remarquons que les deux entités, celle du Ksar et du tissu colonial, sont homogènes car leur développement s'est effectué de manière cohérente avec le boulevard du 1^{er} Novembre, Ce dernier est le parcours centralisant qui articule le Ksar et le village colonial, il devient l'axe ordonnateur et de développement permanent de toute la ville, c'est l'un des éléments urbanistiques sur lequel s'identifie les principales activités.

La saturation du Ksar et du village a engendré un problème de perméabilité et de porosité urbaine causé par leur forte densification qui a poussé vers une extension périphérique anarchique déséquilibré et non articulée avec l'ancien tissu, créant ainsi des espaces tampons qui ont réduit le boulevard du 1^{er} Novembre en un axe de transition et dénaturant ainsi sa fonction primaire.

Notons, par ailleurs que le système de portes et de seuils urbains sont des éléments de permanence et de développement fondamentaux qui articulent et structurent entre le Ksar et le tissu colonial, cette notion a été perdue avec l'extension de la ville.

Le tourisme culturel repose sur la culture et sur le patrimoine et de visiter les sites archéologiques, monuments historiques, musées et en savoir plus sur les industries traditionnelles ou toute forme d'expression artistique et assister à certaines manifestations culturelles telles que des expositions, festivals, mais c'est aussi principalement le fait de découvrir la culture et les coutumes d'une région.

La culture, si c'est bien ce qui reste quand on a tout oublié, devrait être le lieu même de la transmission. Mais le ministère des affaires culturelles d'André Malraux est devenu le ministère de la culture et de la communication, sans qu'il ne soit jamais question d'un ministère de la transmission. Sans doute la Culture continue-t-elle de s'en remettre à l'éducation nationale pour ce qui est de « transmettre » et se contente-t-elle de « communiquer ». C'est en tout cas le procès qu'on lui fait. Dès qu'une politique culturelle se met en place, au niveau local comme au niveau national, elle est suspecte de n'agir que de manière circonstancielle, partielle et superficielle. Les termes « d'animation » culturelle ou « d'action » culturelle sont significatifs. Les professionnels de la culture sont écartelés entre leur volonté de changer la société sur le long terme, leur désir de succès ou de reconnaissance, et l'obligation qu'on leur fait de répondre aux demandes d'un public qu'ils ne le transforment.

Le patrimoine repose avant tout sur la notion de transmission et non simplement sur celle de la possession. La détention du patrimoine par les générations est illusoire, car en réalité c'est un prêt : il y a nécessité de rendre dans les meilleures conditions possibles le patrimoine aux générations futures. Enfin c'est tout l'enjeu dans les années à venir... Comment conserver la planète et les multitudes richesses qui composent celle-ci ? Comme le précise la Convention du Patrimoine mondial (1972)⁶ : « La dégradation ou la disparition d'un bien du patrimoine culturel et naturel constitue un appauvrissement néfaste du patrimoine de tous les peuples du monde. Certains biens du patrimoine culturel et naturel présentent un intérêt exceptionnel qui nécessite leur préservation en tant qu'élément du patrimoine mondial de l'humanité tout entière ».

Quelles sont les alternatives adéquates permettant de structurer l'espace du marché qui représente l'identité locale ?

⁶La convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel est un texte juridique adopté le 16 novembre 1972 par l'Unesco

Hypothèses.

Afin de répondre à ces questionnements, trois hypothèses peuvent concourir à surmonter ces problématiques :

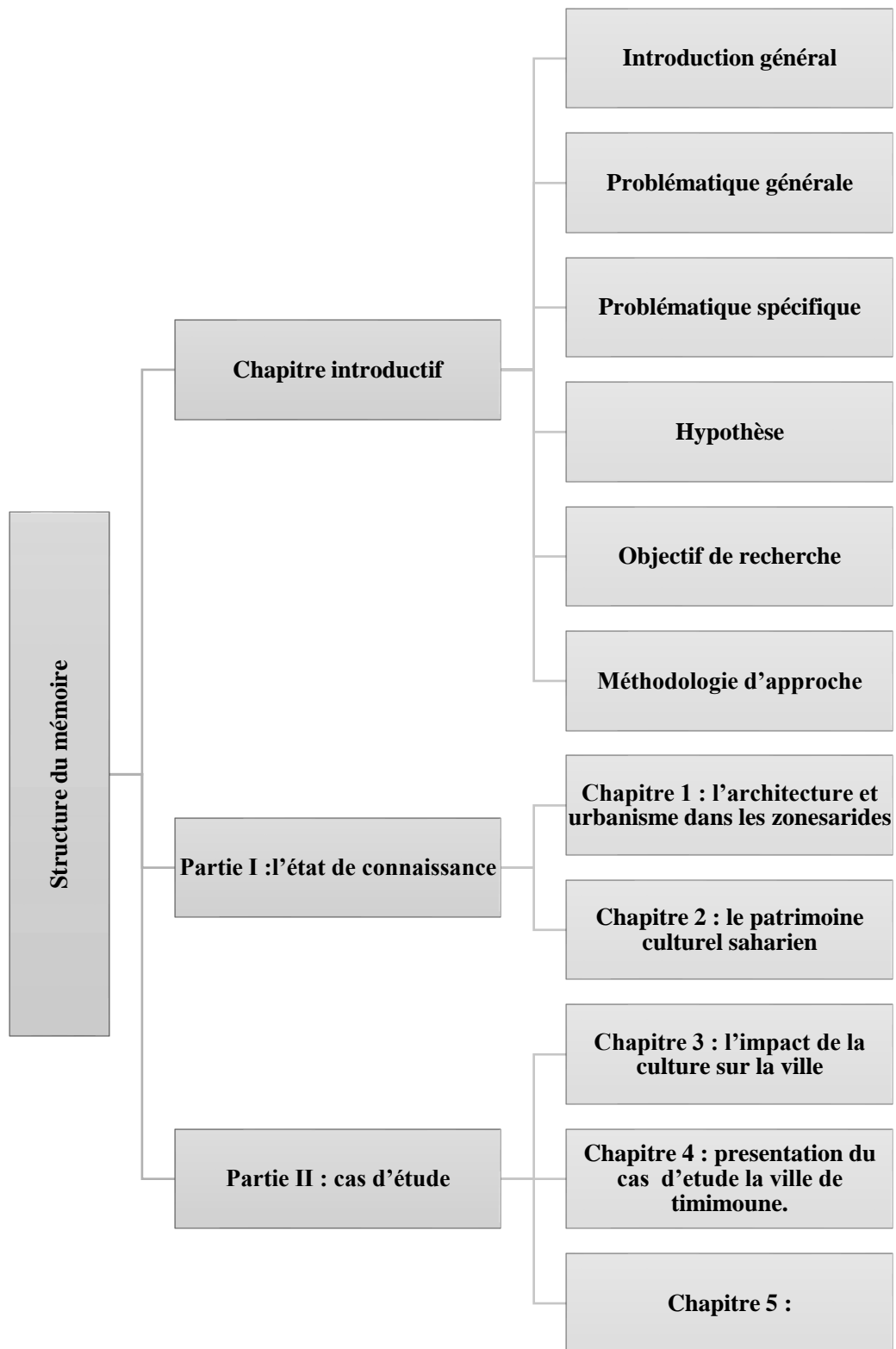
- ✓ Créer une centralité comme solution urbaine pour répondre aux soucis urbains existant
- ✓ Créer des centres de services dans les zones qui contiennent des monuments patrimoniaux, qui visent à faire découvrir le patrimoine culturel et naturel aux gens grâce à la présence de membres du personnel qui connaissent le patrimoine de ces zones et sont capables de communiquer l'image aux visiteurs locaux ou externes.
- ✓ Réaménager un marché hebdomadaire presque abandonné à Timimoune par des nouveaux commerces tout en préservant l'identité.

Objectifs de recherche.

- Concrétiser dans cette ville, un cadre de vie harmonieux, attractif et favoriser la mixité sociale et fonctionnelle.
- S'inscrire dans la continuité des tissus urbains formant la ville (Ksar- village coloniale- extension).
- Enrichir l'infrastructure culturelle de la ville de Timimoune.
- Renforcer le centre de la ville et mettre en valeur l'aspect patrimonial.
- Valoriser la vocation culturelle patrimoniale et participer à la mise en valeur du tourisme de la ville.

Présentation de la démarche méthodologique.

Le diagramme ci-dessous résume la démarche méthodologique suite à l'ordre de l'élaboration du projet ; divisée en trois phases d'étude et chaque phase englobe des étapes dans le but de l'obtention du projet.



Structure du mémoire.

Le mémoire est structuré d'un chapitre introductif, ainsi que deux parties : l'état de l'art et cas d'étude.

- **Chapitre introductif**

Ce chapitre représente la partie introductive du mémoire de recherche, nous entreprendrons par une introduction générale au thème du master « Architecture et Habitat » ensuite nous présentons la problématique générale qui traite l'urbanisme saharien en général suivi par des questionnements, puis la problématique spécifique qui aborde notre cas d'étude « Timimoune » , par la suite nous proposons des hypothèses d'intervention et les objectifs visés, et nous concluons par la définition de la démarche méthodologique adoptée pour la lecture et l'analyse de la ville. Et Pour mener à bien notre tâche, cette recherche est structurée selon deux parties :

- **Partie 01 : l'état de l'art**

Cette partie traitera premièrement les notions relatives au thème à travers trois chapitres, donc nous essayerons de présenter dans un premier temps certaines définitions d'auteurs et de spécialistes sur premièrement patrimoine architectural puis deuxièmement sur la transmission de la culture saharien et troisièmement l'architecture des mosquées, afin de mieux cerner ces concepts. Ensuite dans un second temps, nous tenterons de monter à travers l'analyse de quelques exemples ayant la même vocation de notre thème, comment ces notions ont fait l'objet d'étude dans plusieurs contextes différents. Nous devons à la fin de cette partie être capables de tirer des concepts qui vont nous servir de base pour entamer la phase du projet

- **Partie 02 : le cas d'étude**

Cette partie présentera le cas d'étude et l'interprétation des résultats par un projet urbain et architectural, d'abord nous allons définir les grandes lignes du projet à travers des analyses à savoir : analyse du site, analyse diachronique pour comprendre l'intervention de la ville à travers le temps, analyse synchronique à l'aide des instruments d'urbanisme et une analyse fonctionnelle. Et à la fin, on entame le processus projecteur pour aboutir à un projet architectural et urbain qui tend apporté des solutions aux problématiques posées. Il sera présenté en deux parties :

- **Partie urbaine** : constitue les différentes approches et méthodes obtenue pour formuler le plan de masse, il lustré par des déférents schémas.

- **Partie architecturale** : représente la partie graphique du projet et le programme détails.

- **Conclusion**

À la fin de cette partie du travail, on se retrouve avec une plateforme ou un point de départ du projet reposé sur la problématique qui définit les problèmes de la zone et des solutions proposées dans les hypothèses. Ces dernières vont donner naissance à une stratégie urbaine qui va définir le projet et l'assiette d'intervention. La stratégie sert à préparer le terrain et entraîne former les environs afin d'accueillir notre programme. « ...*Le but essentiel de l'architecture est celui de transformer un site en un lieu, ou plutôt de découvrir les sens potentiels qui sont présents dans un lieu donné à priori* »⁷. (CHRISTIANNORBERG-SCHULZ)

⁷CHRISTIAN NORBERG-SCHULZ, GENIUS LOCI: Paysage, ambiance, architecture, Mardaga, 1997, P : 18, consultée ligne le 20/07/2018 disponible l'adresse: [https:// www.babelio.com/livres/Norberg-Schulz-Genius-Loci--Paysage-ambiance-architecture/949515](https://www.babelio.com/livres/Norberg-Schulz-Genius-Loci--Paysage-ambiance-architecture/949515).



**CHAPITRE 1 : L'ARCHITECTURE ET
URBANISME DANS LES ZONES ARIDES**



Introduction :

Dans le présent chapitre nous allons présenter l'architecture dans les zones arides caractéristiques de climats arides et l'impact de l'oasis au Sahara à la création d'un microclimat, puis nous exposons des généralités sur l'architecture saharienne. En commençant par le climat et les milieux arides dans lequel nous présentons des :

1. Climat et aridité :

« Le climat influence la vie sur terre- celle de la faune et celle de la flore et, à plus long terme, modèle les reliefs terrestres. Le froid, la chaleur, la pluie, la sécheresse, le vent conditionnent les rythmes de vie des hommes, déterminant la nourriture, la façon des revêtir, l'habitat et les déplacements de chacun sur la planète⁸. » Chémery Laure

Aussi« Le climat a une grande influence sur la santé et la longévité de l'homme »⁹

L'aridité est le manque d'eau permanent qui affecte une région. On mesure le degré d'aridité d'une région en fonction de l'indice d'aridité qui mesure la différence entre l'évapotranspiration potentielle(ETP) et la pluviosité. On parle de zone aride lorsqu'un milieu perd davantage d'eau par évaporation et transpiration qu'il n'en reçoit par les chutes de pluies

Le climat en zone aride se caractérise par deux saisons : une saison chaude et autre froide. La différence de température entre la nuit et le jour est très importante, et également des radiations solaires aussi. Les précipitations sont rares et irrégulières, elles varient de 50 à 250 mm, réparties sur quelques semaines. L'humidité relative est faible et évolue de 10 à 45% et les vents sont chauds et violents à dominante -Ouest-

«Le climat d'une région donnée est déterminé par des régimes de variations de plusieurs éléments et par leurs combinaisons. Les principaux, éléments climatiques à considérer, lors de la conception des bâtiments, sont le rayonnement solaire, le rayonnement de grande longueur d'onde du ciel, la température d'air, l'humidité, le vent et les précipitations »¹⁰.

⁸ ChémeryLaure, Petitatlasdesclimats, 2006. p.7. In thèse Climat et microclimat urbain, université de Biskra.

⁹ Huttington, 1924, cité par Mazouz, 2007. In Ibidem

¹⁰ GIVONIBaruch, L'homme, l'architecture et le climat. Editions du Moniteur; Paris, 1978, p.21

Les paramètres climatiques influent sur le bâtiment : la forme de l'enveloppe, l'organisation spatiale, la disposition des bâtiments.

2. Végétation des zones arides :

Dans les zones arides, le couvert végétal est rare. On distingue trois formes de plantes : annuel les éphémères, pérennes succulentes, pérennes non succulentes.

- **Annuelles éphémères** : apparaissent après les pluies. En général, elles sont de petite taille, avec des racines peu profondes. Les éphémères survivent pendant la saison sèche, qui peut durer plusieurs années, sous forme de graines.

Les éphémères sont des espèces qui échappent à la sécheresse et ne sont pas en général considérées comme de véritables xérophytes¹¹.

- **Pérennes succulentes** : sont capables d'accumuler et de stocker de l'eau pour le consommé pendant les périodes de sécheresse comme les cactus. Ils supportent la sécheresse et sont des xérophytes véritables.
- **Pérennes non succulentes** : constituent la majorité des plantes de la zone aride. Ce sont des plantes rustiques, qui comprennent les graminées, les petites plantes ligneuses, les buissons et les arbres qui supportent le stress de l'environnement des zones arides. Ils supportent la sécheresse et sont des xérophytes véritables.

Synthèse :

On constate que les contraintes de vie sont élevées pour l'homme comme pour la faune et la flore. Néanmoins, il est possible de vivre dans les zones arides, à condition de prendre en considération ces contraintes et les prendre comme éléments compositeurs du milieu.

On constate également qu'il est possible d'implanter du végétal au niveau des zones arides, en prenant en considération son type et ses caractéristiques.

¹¹Lexérophytisme: est l'adaptabilité des plantes capables de subsister avec de faibles quantités d'humidité.

3. Architecture saharienne :

« L'architecture saharienne prend en compte les différentes contraintes, notamment le climat, le milieu, ainsi que la culture. Elle fait le lien de l'architecture entre le passé, le présent et les perspectives futures, mais compose tout particulièrement avec le climat » Maya Ravéreau¹².

3.1. Les concepts des villes sahariennes :

Fondés selon les traditions et les conditions climatiques du milieu aride, les villes sahariennes sont rattachées à l'histoire du lieu. Elle se présente par la morphologie des ksour en formes compactes en couleur de terre au sein de la palmeraie, et au niveau de cette organisation, la haute qualité de vie est présente. Cette organisation commence à l'échelle de la ville, pour se poursuivre à celle du bâti qui assure la protection et l'inertie et l'ombre.

3.2. Concepts de centralité :

A. Le Centre-ville :

L'espace, la fonction et les représentations définissent tout espace urbain, ce qui suit est une démonstration de ce qui constitue la spécificité du centre-ville :

- **Une localisation privilégiée :**

Le centre c'est « d'abord un espace géométrique qui se définit par des distances, des superficies, des densités » (Bastie J., Dezert B., 1991)¹³.

A l'origine l'espace du centre est le résultat d'une base de structure géométrique. Il constitue la manifestation concrète que désigne un point d'intersection par leurs milieux de deux ou plusieurs axes structurants. Le point central résultant définit un espace local et l'identifie après avoir été un vide indifférent. Il charge alors cette partie et la localise.

C'est ainsi que sont produites les cités romaines et beaucoup d'autres villes en référence à ces dernières dont, le centre constitue le point de convergence et de rupture des charges des différents cheminements qui parcourent la cité. Cette définition du centre implique la notion de distance que les géographes considèrent par le temps le moins possible nécessaire pour se déplacer

¹² Maya Ravéreau, conférence sur le thème "Réflexions autour de l'habitat vernaculaire du bassin méditerranéen, cas de l'architecture saharienne "l'Institut d'architecture de l'USTO "Mohamed Boudiaf"

¹³Bastie J., Dezert B. l'espace urbain. Paris, Masson,1980,382p

d'un point à un autre de l'espace de la ville. D'où l'intérêt du processus de centralité dans l'accessibilité aux services et espaces communs.

Cependant, qualifier l'espace central de centre-ville sur la seule considération géométrique, revient à ôter à la ville son rôle d'échange, de vie sociale et de symbolique, car tel que le centre-ville apparaît comme contenu de point de vue de cette définition, il est aussi à considérer comme étant un contenant. A ce stade de considération, le centre-ville ne pourrait être défini à l'image des autres espaces urbains. Il comprend son identité propre à lui et se différencie du reste de l'espace urbain. Le centre-ville tel que le définit Joly. P, est le « Cumul des effets d'attraction de fonctions diverses avec le rayonnement des activités commerciales » (Joly. P, 1980)¹⁴, cette définition fonctionnaliste renvoie à considérer le centre-ville comme le lieu d'usages accumulés afin d'engendrer l'animation nécessaire à la vie en ville.

Les activités complémentaires, pour leur commodité d'usage, nécessitent leur regroupement par la réduction des distances entre elles. Ce qui produit un espace suprafonctionnel appelé centre-ville. Celui-ci est la manifestation suprême des phénomènes urbains dans toute leur diversité. Zuccheli le résume comme « la concentration des populations, diversification et interdépendance des activités, densité des flux d'information et des communications » (Zuccheli A., 1983)¹⁵, Ce qui devrait correspondre aux densités de richesse par unité de surface (sol, équipements et leur contenu). C'est une première approche de mesure de la centralité d'un espace considéré comme centre-ville. Ce dernier est l'espace de concentration des plus grandes densités et diversités des fonctions et activités urbaines.

C'est ainsi que le centre-ville détermine le rôle de la ville à laquelle il appartient, il la représente et lui confère son identité. Nous en retrouvons des cités administratives dûment investies par les institutions de représentation de l'Etat, concentrées en un espace central, des villes économiques chargées des équipements de service et du commerce, qui s'accumulent aussi à forte raison en un espace central, mais aussi des pôles scientifiques dont la vie intellectuelle marque la production de l'espace central qui se trouve fortement imprégné d'une vocation scientifique voulue ou confirmée.

De ce point de vue, la définition du centre implique un référent, autrement dit, une périphérie. Le centre ne pourrait exister alors sans ce référentiel centre- périphérie. C'est ainsi que la forme urbaine traditionnelle des villes a été longtemps marquée par ce paysage en perpétuel

¹⁴ Joly. P DumontRappots de recherche C R ArcadSc , Paris , t 286, série A,1980,p735

¹⁵ Zuccheli A. O.P.U.,Alger 1983.Introduction à l'urbanisme.Operationnel et à la composition urbaine , volume 2,481

équilibre dont les deux entités évoluent en complémentarité fonctionnelle en même temps que physique.

- **Le Centre-ville, un effet urbain :**

Le phénomène urbain est aussi bien pour la cité traditionnelle, la ville de la révolution industrielle que pour l'agglomération d'aujourd'hui, une traduction sur l'espace des mutations techniques, sociales et naturelles des populations. L'urbanisation correspond au processus de leur formation et de transformation. Il implique des modes de production et d'utilisation de l'espace selon un changement de culture, de mode de vie et des fonctions des populations.

Ainsi, les premiers établissements humains ont été le résultat de la sédentarisation de l'être humain en découvrant l'agriculture, de même que les cités marchandes ont été l'effet du passage à la monnaie, arrivant aux cités industrielles produites par la révolution de l'industrie en passant par les cités militaires, les cités religieuses et les cités d'art. C'est une action de structuration qui pourrait être progressive ou spontanée selon l'ampleur des mutations.

Cette vision sociologique tend à donner à l'espace urbain une dimension sociale qui soit à l'origine de la production de l'espace urbain. Cette manière de penser est un point commun avec la vision fonctionnaliste en ce que le centre-ville est l'espace privilégié en termes d'usage et de localisation, mais sans pour autant considérer que cette dernière soit forcément central. C'est tout l'espace urbain qui est à considérer. L'espace centre-ville résulte de « l'accroissement du nombre de ceux qui bénéficient des avantages traditionnels associés à la ville » (Merlin.P, Choay.F 1988)¹⁶, un groupe dont l'influence saurait modifier le paysage urbain en induisant une centralité. Un phénomène que l'on constate à travers les grands centres commerciaux d'aujourd'hui, érigés en périphérie.

Le centre apparaît alors comme la réalisation d'un modèle d'organisation suivant des actions que des acteurs économiques ou sociaux tentent d'inscrire dans un espace restreint. Ceci sous-entend la mise en place d'éléments structurants de l'espace urbain créant des pôles d'activités ou d'équipements urbains à même d'orienter le développement futur de la ville.

¹⁶Merlin.P, Choay.F l'aménagement et l'urbanisme : discipline de l'interface, interdisciplines

B. Sur le plan urbanistique :

- **Un espace structuré :**

Selon la définition des urbanistes, le centre-ville exprime « la structure de la dynamique interne » (Castells M., 1981)¹⁷. Il représente une structure orientée vers deux sens, un sens transversal en tant qu'espace urbain structuré suivant les modes d'organisations économiques, sociaux et politiques, traduisant une mise en forme spécifique des éléments de composition, et le centre en tant qu'ensemble intégré exerçant un rôle structurel sur l'ensemble du tissu urbain.

Le centre serait alors dans sa forme introvertie en tant que contenant condensateur d'échanges et en tant que contenu extraverti propulseur d'échanges. Le centre-ville se distingue par rapport au reste de la ville par sa force et sa capacité de rassemblement et de renforcement implicite des éléments urbanistiques d'importance et d'excellence, ce que ne possèdent pas les autres espaces urbains. Il a pour rôle d'élaborer et de recevoir un modèle de composition urbaine, où la ville trouve toute sa signification et surtout son identité. Elle pourrait être une production voulue et planifiée telle que le centre-ville de la nouvelle capitale du Brésil (Brasilia) où le pouvoir politique est fortement représenté par les imposantes institutions réunies à la place du pouvoir du centre-ville.

C'est aussi un historique, traces, vestiges, monuments, lieux symboliques et une mémoire collective sous forme de force d'inertie. En ces centres, le cadre bâti est marqué par la diversité des fonctions mais qui évolue dans une unité architecturale et urbaine suivant un ordre établi. L'identification de l'espace ne se réalise pas par les signes visibles ordinaires (panneaux de signalisation ou certains bâtiments d'une architecture contrastée), mais plutôt, par la familiarité des images que représente cet ensemble harmonieux et organisé. Le centre-ville n'est pas seulement fait de fonctions, de droits d'usage plus chers des sols et de rapports sociaux, le centre représente une image de la ville dans son ensemble, et cette image est plus liée à un équilibre affectif global qu'à des réalisations spectaculaires ponctuelles. Les édifices, les paysages, les espaces publics vides, les rues, les places trouvent dans le centre-ville une image bien lisible pour chacun. Ces éléments sont localisés, structurés et dimensionnés selon les règles de base de la composition urbaine (perspectives, perceptions, séquences, hiérarchie, dimensions, alignement, échelle, etc.), règles bien inspirées de la sensibilité humaine vis-à-vis du cadre physique que matérialise l'espace

¹⁷ Castells M citer ce compte rendu. Lemon,J.T(1981).Compte rendu. TheUrban. Question : .Marxist Approach.Paris : Maspero,1972

urbain. Ce dernier comprend des points de repères hiérarchisés, une trame de référence claire, un espace aéré et agrémenté de différentes vues, couleurs, ornements, etc.

- **Un espace structurant :**

Le centre-ville est alors une structure dans la ville. Mais aussi un espace de structuration car en tant qu'espace d'enjeux socio-économiques, politiques et idéologiques majeurs, le centre doit faire appel à des notions de composition plus importantes qui transcendent le seul souci du paysage et des perceptions et celui-ci n'est qu'une part du jeu structurel. Tout est organisé pour qu'il y ait un sens et une signification, autrement dit une identité à la ville.

Cette finalité a pour objectif la réalisation d'un équilibre entre les différents éléments de signification économique, politique et sociale évoluant dans un état qui ne soit pas forcément complémentaire. La structuration du centre-ville doit tenir compte de l'interrelation entre les institutions politiques, les espaces économiques, les espaces publics et les espaces du vécu social que les différents acteurs en compétition tentent de produire dans l'espace privilégié de la ville. Le centre doit traduire alors l'effet de coordination entre ces intérêts idéologiques, socio-économiques et politiques, ce qui donne son image archétypique de centre-ville où la vocation de la ville exprime le caractère du programme et fait vivre l'espace.

Mais aussi, la combinaison d'échelles avec les images de la vie quotidienne, constitue la règle de base pour engendrer le caractère du centre. Les monuments sont des éléments dominants disposés selon un système hiérarchique des échelles. Ils définissent des niveaux d'identification qui agissent selon le principe de complémentarité. Les édifices dominants et les espaces dominés. Les édifices dominants se distinguent par leur échelle et leur caractère architectural particulier. Ils participent à une composition architecturale et urbaine avec les espaces dominés (place, rues, marché).

L'espace dominant, avec son caractère d'enclos, donne à l'espace central un cadre de vie intime et devient un cadre de référence pour le reste de la structure urbaine. L'exemple de l'agora grecque dans ce sens est signifiant. Un vide entouré d'édifices communs sur toutes ses faces. Un autre exemple se manifeste dans la pratique romaine de structuration de l'espace urbain. Elle se caractérise souvent par une entrée monumentale en arc décoratif suivie par une allée somptueuse. Ce dernier conduit vers une grande place publique entourée de monuments harmonieusement mis en ordre et appelée le Forum. Par sa position et sa composition particulière, ce dernier est fortement attractif que l'on se situe dedans ou en dehors de son espace.

Par ailleurs, les édifices dominants, par leurs dimensions et leurs fonctions surpassant le reste de la ville, contribuent à l'agrandissement de son intérêt. Ils constituent le prolongement de son image dans l'ensemble de l'espace urbain. Les édifices dominants représentent dans les centres traditionnels la toile de fond structurant des espaces dominés (la place principale, le grand marché, un axe préférentiel d'accessibilité, etc.). Ces deux éléments entretiennent une composition et une relation fortement duelle. Chacun y conserve son caractère propre, ses limites symboliques, ainsi que l'image qu'il incarne dans l'espace. Il s'agit alors d'un rapport d'équilibre que procure une composition mûrement réfléchie.

Les cités traditionnelles nous montrent une telle manière de composer : l'église et la place principale, tout en étant proches l'une de l'autre, assurent chacune leur rôle spécifique et conservent leurs limites symboliques. La règle fait que l'édifice dominant se trouve souvent associé à des bâtiments dont l'usage est quotidien. L'exemple de l'hôtel de ville, qui s'est vu accompagné de bâtiments culturels (le musée, le théâtre, la galerie d'art, etc.), illustre cet aspect. Mais sans autant en abuser afin de ne pas laisser le reste de la ville sans intérêt. Ainsi, d'autres activités pouvaient se greffer prudemment de façon à être plutôt intégrées que de représenter des compositions indépendantes très étalées.

Après la cité puis la ville où, l'espace urbain est polarisé par un espace central unique, de vastes agglomérations d'une structure diffuse sont apparues. Nous découvrons la super métropole, la mégalopole ou encore les villes-galaxies. De Boston à Washington se développent en bande continue de mille kilomètres de long et de quatre-vingts à cent kilomètres de large, cinq agglomérations de plus d'un million d'habitants chacune (Boston, New York, Philadelphie, Baltimore, et Washington).

C. La centralité urbaine, attribut du centre-ville :

- **Le concept théorique.**

La centralité est en fait un concept abstrait quoique son effet se matérialise dans l'espace urbain. C'est un concept sur lequel se base la théorie des lieux centraux qui étudie les modes de localisation. Mais aussi, il intéresse les questions de l'espace vécu à travers les fréquentations des équipements de commerce, de service et des espaces publico-collectifs. Labasse J¹⁸, (1976) définit la centralité par « l'aptitude de la ville à impulser des flux d'échange de marchandises, de services et d'idées ».

¹⁸Labasse J l'espace financier. Analyse géographique. les cahiers d'Outre-Mer Année 1976 29-115pp.

La centralité s'exprime alors, par son effet d'attraction qui se manifeste notamment, par la fonctionnalité d'un ensemble d'équipements ou d'espaces d'activités bien constitués, bien desservis pour satisfaire les besoins d'achat, de services et d'emplois. Cette définition attache la valeur du centre à sa fonctionnalité, alors que les deux notions de centre et de centralité peuvent tout à fait être indépendantes.

En fait, tel que considérée par les spécialistes de la question, « La centralité urbaine est une notion multiforme qui se manifeste à la fois par des spécialisations plus ou moins marquées dans l'usage de l'espace et des bâtiments et par l'existence de flux de fréquentation ayant chacun leur spécificité temporelle et contribuant à l'animation générale de la ville » (Chaline C., 1996)¹⁹ Plus qu'une somme d'équipements ou d'espaces concentrés, la centralité est d'abord l'image d'un lieu, elle s'exprime notamment comme le note Chaline C., par la « spécificité temporelle » des flux de circulation et de fréquentation. Elle se manifeste alors par l'animation de l'espace et réciproquement elle contribue à cette dernière. C'est aussi la symbolique du lieu auquel les usagers s'identifient. Sans même tenir compte de son usage.

Dans les cités antiques, la centralité correspond à « la matérialisation d'un cosmos » (Mumford L., 1964)²⁰. L'espace de la citadelle exerce une centralité politico-religieuse, reliée au système économique d'approvisionnement car elle sert en même temps à la cité comme

base d'approvisionnement. Les opérations commerciales sont menées d'un commun accord par l'institution de la royauté et du pouvoir religieux réunis dans un ensemble physique exprimant cette autorité. L'exercice de l'autorité passe alors par le pouvoir religieux utilisé comme outil d'imposition du pouvoir royal. La centralité religieuse et politique a fait de la citadelle l'espace central de représentation de toute la cité. La centralité comme attribut s'exerçait uniquement à travers cet espace central.

A l'époque de l'Antiquité grecque classique, nous assistons au passage au système monétaire d'échange et à l'apparition de la démocratie. Ce nouveau mouvement socio-économique et politique a conduit à une toute nouvelle forme de centralité qui serait matérialisée dans l'Agora. La centralité est née des conditions de convergence politico-économiques, ce qui a permis le développement de la communication entre les citoyens, les acteurs politiques, religieux et sociaux. L'espace de l'Agora était la base de vie publique de la cité où se prennent les décisions les plus importantes, mais aussi un lieu fort en attraction pour les activités économiques, intellectuelles et

¹⁹ Chaline C les villes du monde arabe -Persée. Paris, Armand Colin, collection U 2eme éd.,1996,-192p.

²⁰Mumford L.,la cité a travers l'histoire, traduit de l'américain par Guy et Gérard Durand,1964

politiques des citoyens grecs. L'Agora représentant le centre de la cité était alors l'espace des centralités, politique, économique, religieuse et sociale.

Dans les cités médiévales, la centralité s'exprimait à travers la coprésence des pouvoirs économiques, religieux et politiques. Mais elle s'identifiait plus à la valeur marchande c'est-à-dire à l'activité commerciale, qui demeurait toutefois sous le contrôle du pouvoir religieux (laïcs ou ecclésiastiques). Le centre-ville traduit l'espace de centralité que représente la place du marché et l'église. L'époque des temps modernes (XVIe – XVIIIe siècle) virait l'évolution de la pratique commerciale vers le capitalisme marchand que monopolisait les monarchies absolues. L'église était alors écartée et ces dernières incarnaient le pouvoir de propriété politique et sociale manifestant la centralité des domaines impressionnant qu'elles installaient au cœur de la ville baroque de l'époque.

A l'ère du bouleversement industriel, le déferlement urbain, faisant perdre à la ville ses limites et sa croissance équilibrée a engendré des centralités toutes dispersées dans un large tissu urbain. Elle est partagée entre les aspects très divers de notre civilisation complexe. La spécialisation de l'espace est la solution adoptée pour la maîtrise de l'explosion dont a fait objet la ville. A l'espace central que constitue le centre-ville se sont substitués plusieurs noyaux ayant chacun sa propre centralité.

Le mouvement moderne amorcé par l'avant-garde, sera marqué par l'effet de zoning fonctionnel. La ville est considérée par son caractère de fonctionnement basé sur l'économie de production industrielle. Selon ses principes que définit la charte d'Athènes en 1928, les 37 fonctions d'habiter, travailler, se recréer et circuler doivent caractériser le schéma de toute ville moderne. Dans cette optique, il apparaît que l'ancien schéma consacrant un centre-ville et une périphérie est aboli laissant place à une structure d'espaces monofonctionnels juxtaposés. Apparaissent en conséquence les zones d'habitat urbaines nouvelles, les zones d'équipements, les grandes surfaces qui par l'évolution des activités tertiaires ont exprimé chacune une centralité propre et différente.

Les équipements administratifs dispersés dans l'immense tissu urbain manifestent des centralités sans qu'aucune soit assez bien identifiée par les habitants. De même, des lieux que continuent à fréquenter ces derniers du fait de leur valeur symbolique ou affective ne sont pas valorisés, mettant à mal une centralité sociale revendiquée. Le centre-ville, dépassé en forme et structure s'est trouvé investi du commerce rare et de quelques services de haut de gamme le transformant en une centralité parmi les autres. Une centralité tout de même privilégiée vu les offres de services spécialisés qui y existent. Mais la centralité d'identification et de représentation de la vie quotidienne ne s'exerce plus uniquement à travers le centre-ville.

Le caractère contrasté des formes de centralité actuelles implique que chaque sens inhérent à ce concept fait objet de controverses. Alors que le centre est une structure identifiant un organisme urbain à une époque donnée, la centralité par contre est un attribut d'équipements ou d'espaces situés au centre. Au sens de la centralité, nous parlons d'équipement central au lieu de secteur central. La centralité, dans cette optique, renvoie beaucoup plus aux types d'établissements et à leur aire d'influence, qu'à un ensemble d'établissements réunis dans un espace quelconque.

D'autre part, la centralité est aussi « le signe urbain issu de la combinatoire, fonction plus forme » (Schein, 1980)²¹. France que la centralité peut s'identifier à une structure formelle qui lui est spécifique. Un cadre physique agréable ou historiquement chargé de signification représenterait une centralité, celle d'un espace que fréquenterait chacun pour jouir des aspects formels ou physiques qu'il représente, sans pour autant regrouper des équipements ou des activités.

Cet état de fait a conduit les sociologues à la notion de l'urbanité, où la centralité correspond à « la forme d'une accumulation, d'une concentration qui doit être le reflet des expériences de chacun des individus ou groupe d'individus composant la société » (Brehier J- C., 1980)²², elle renvoie à un ensemble de processus sociaux qui peuvent caractériser l'espace, et dont le réceptacle n'est pas implicitement le centre-ville. La centralité se manifeste sur la base d'une société urbaine. Elle attire et diffuse, rayonne et induit toute sorte d'échanges soutenus par la communication. Elle favorise l'animation indispensable et la circulation libre

des hommes, des idées et des objets, un environnement favorable à la l'innovation qui, en contrepartie, façonne son espace support, l'organise et lui attribue ses valeurs formelles et symboliques par référence aux systèmes de valeurs sociales existantes.

C'est l'espace support de la centralité que représentait le centre-ville dans les cites traditionnelles. Ce dernier était l'espace où s'exprimaient les centralités. Le système du centre permet de retrouver tous les éléments de la vie dans un même espace concentré autrement dit les centralités dont les valeurs sont à l'image de la vie urbaine des habitants se partageaient le même espace et sans que cela n'affecte le fonctionnement de ce dernier. C'est dire que l'équilibre organisationnel de l'espace urbain était assumé identifiant la ville à son centre. La localisation, la dimension et la forme de l'espace central sont régies par les valeurs économiques et fonctionnelles,

²¹ Schein, Organisation psychology (Book, 1980) [WorldCat.org]

²² Brehier J- C revue de Physique Appliquée (mars 1980)

les valeurs sociales, symboliques et culturelles. Sur la base d'une vision politique définie du système du pouvoir en place.

- **La centralité politique :**

Elle dépend de la concentration des équipements administratifs et des centres de décision publics. Elle correspond à la centralisation de ces édifices représentant le pouvoir ou les valeurs communes (l'Agora chez les Grecs, le Forum chez les Romains, l'église dans la cité médiévale, la mosquée dans la cité musulmane. Etc.).

Aujourd'hui, elle est définie par les bâtiments gouvernementaux, les institutions de l'Etat et les administrations locales. Dans la centralité antique, l'élément de base étant le roi ou l'installation de la royauté conjugée au système religieux en place, l'aménagement spatial est alors imprégné d'une hiérarchie symbolique et sociale. Le palais du roi, le temple, et la Ziggourat représentaient la transcription de cette centralité. Un environnement sacré qui se démarquait nettement de celui du profane.

Au cours de la période grecque, comme le souligne Brehier Jean-Claude (1980), « À l'existence même de la ville grecque, préexiste la conscience d'une communauté politique et la réflexion sur les conditions morales et politiques de ce groupement est en avance sur l'installation matérielle dans un habitat urbain ». Cette installation se définissait par l'acropole en tant qu'ensemble central attribué de tous les pouvoirs de contrôle et d'exercice de la vie politico-religieuse de l'époque. L'ensemble des habitants de la cité et des environs s'identifiait à cet espace central.

Dans la cité musulmane, la mosquée située au centre est la représentation par excellence du pouvoir religieux. En même temps, elle assurait la pratique religieuse aux 39fidèles. En dépit de l'existence de mosquées dans les quartiers d'habitation toujours est-il qu'une mosquée centrale, la plus importante, était construite à proximité du bazar. La centralité politique s'exerçait à travers la liaison de cette mosquée avec le pouvoir politique que représentait le palais ou la citadelle, entre autres dans le cadre de l'empire Ottoman. Elle avait d'une part, le pouvoir d'identification aux habitants à travers la mosquée et d'autre part, le rôle de contrôle de la vie politique de la cité. Tant d'autres exemples dans l'histoire peuvent être cités concernant l'exercice du pouvoir politique à travers un espace central.

De nos jours, la centralité politique ne peut prétendre être le seul apanage du centre. Des équipements du haut pouvoir décisionnel sont situés en dehors de celui-ci. L'indice des

concentrations administratives montre des centralités repérées dedans ou en dehors des espaces centraux, voire même en périphérie. C'est l'une des contraintes majeures auxquelles se heurte l'urbanisation des villes d'aujourd'hui.

Cependant, la centralité politique avait toujours un corollaire servant de base au pouvoir décisionnel et à l'usage de l'espace de la ville. A savoir l'usage économique.

- **La centralité économique :**

« La centralité reste le plus souvent un des éléments dominants dans la raison d'être des villes : économie de production ; mais plus encore économie marchande » (Reichert H., Remond J-D., 1980)²³.

Motivant au départ l'installation sur les emplacements naturellement accessibles (près des fleuves, sur les littoraux comme à Carthage, au croisement des chemins de circulation chez les Grecs, les Romains, les Flamands, etc.), l'économie demeure par la suite le germe de développement explosif des villes industrielles et des villes postindustrielles d'aujourd'hui. La fondation des cités et leur émergence traduisent l'effet des échanges des produits et des biens des populations citadines et rurales. La définition ci-dessus sous-entend que la ville s'identifie à un potentiel fonctionnel basé sur la production et la valeur marchande.

Le regroupement des espaces d'échange et de production de biens délimite un espace où la centralité économique se manifeste, autrement dit le centre-ville. Encore faudrait-il dissocier un tant soit peu les deux notions. Alors que ce dernier est un lieu, continu et intègre différenciant des autres espaces urbains, la centralité est par contre un attribut qui pourrait concerner aussi bien cet espace central que d'autres espaces de la ville. Le centre est un concentré des centralités économiques qui transcende par cette spécificité d'attraction le reste de l'espace urbain. Son contenu fonctionnel, notamment la valeur de ce dernier, renvoie à

l'usage effectif et objectif de l'espace, ce qui s'apparente à la plus forte centralité. La fonction est alors matière première de la centralité.

Cependant, la centralité économique, aussi diverse que soit son contenu, est tributaire de la fonction de la ville. Son caractère fonctionnel, voulu ou construit, façonne au fil du temps son potentiel, son contenu et son échelle, contribuant ainsi à faire émerger la fonction dominante, source de la centralité économique par excellence. C'est celle qui structure et organise l'ensemble

²³ Reichert H., Remond J-D Analyse sociale de la ville 1980

fonctionnel autour d'une vocation recherchée ou bien s'imposant d'elle-même. Les centralités fonctionnelles s'identifient ainsi à cette centralité dominante.

L'identité de la ville s'appuie donc sur l'attitude prise par rapport à sa fonction primaire. L'exploitation optimale de cette dernière confère à la ville son image de marque et fait émerger par effet gravitaire une centralité propre à son image. Cette vision de la réalité urbaine est aussi vraie à l'échelle territoriale, où la théorie des espaces centraux telle qu'elle a été avancée par Christaller W., (1933)²⁴ et Lösch A., (1940)²⁵, met en évidence l'existence d'un centre de commande du territoire, qu'à l'échelle urbaine où le centre-ville constitue la référence de tout l'espace urbain, le structure et l'identifie.

Qui plus est, il devient plus qu'un contenu mais aussi un espace matériel de référence cerné visuellement dans une continuité de perception. Il constitue un cadre physique continu et homogène où différents éléments de l'espace sont gérés par la proximité et la similarité.

- **La centralité urbaine :**

La relation centralité-centre va en effet au-delà de cette connotation centralité-fonction. Le centre-ville est un lieu physiquement discernable comportant une structure, une forme et une image. Le lieu du centre est alors une entité dont les limites et la forme sont clairement définies et investies d'une image très différente des autres espaces de la ville. Les attributs de la centralité sont donc d'ordre visuel. Plus que de considérer ici le contenu, la centralité est tributaire des formes perçues.

Les perceptions seraient le mode opératoire d'identification du centre. Celui-ci se basant sur la qualité des éléments perçus. Cette centralité permettant la perception du centre est appelée la centralité apparente. La relation centralité-fonction est complétée ou non par la correspondance centralité-perception. Tout est question de la qualité des perceptions.

L'attribution de la notion du centre à un espace pourrait être fortement liée à la centralité apparente, même plus que les centralités réelles d'exploitation. Mais ne pas perdre de vue que la centralité ne pourrait tirer tout son sens d'une simple apparence au contraire du centre identifiable subjectivement par l'expérience perceptive. Elle n'est pas aussi facile à cerner car dépendant de conditions plus élaborées qui dépendent d'un certain nombre d'évaluations de la perception des individus vis-à-vis de leur espace (Eléments de repères, distinction des quartiers, visibilité des séquences urbains et des espaces collectifs)

²⁴Christaller W Géographie sur la régularité de la diffusion et du développement l'habitat urbain 1933.

²⁵Lösch A L'économie spatiale

L'approche de la centralité serait le résultat d'identification et de mesure d'un contenu architectural et urbain de l'espace considéré. La centralité serait alors le résultat d'un potentiel esthétique et d'image. Mais un potentiel qui devrait être intimement lié à la fonction de la ville. Ce qui devrait garantir la bonne réussite de la centralité.

Cette approche définit clairement le centre par rapport à son contenu fonctionnel fortement matérialisé dans un espace visiblement important, alors que la centralité serait l'apparence propre renfermée par le centre. Chaque espace comportant un niveau d'apparence ne pourrait prétendre à l'appellation du centre. Celui-ci est l'espace qui prend forme par différenciation envers le reste de l'environnement urbain.

La centralité urbaine, en dépit de son caractère abstrait, comporte une aptitude à refléter la matérialisation de la structure d'un centre. Ce dernier se détachant du fond et se dissocie presque de son environnement alors qu'il le représente. C'est de cet aspect contradictoire que le centre tire sa spécificité étant le reflet par excellence de cette centralité.

- **La centralité sociale :**

« Le terme de centre urbain désigne à la fois un lieu géographique et un contenu social » (Castells M., 1981).

Elle s'exprime à deux niveaux, le degré d'usage de l'espace et/ou la symbolique d'un lieu. La localisation des lieux les plus fréquentés et ceux investis d'une représentation (historique, traditionnelle, symbolique), permet l'identification des lieux centraux dans l'ordre social de représentation. Les lieux de cette centralité sont imprégnés d'une histoire marquante dans la région ou chargés d'une symbolique d'un référent commun. Ces lieux anciens, tout comme les nouveaux ensembles, ont deux manières différentes d'enclencher une centralité sociale véritable. Les premiers marquent le langage et la perception les plus courants des habitants, alors que les seconds peuvent constituer des lieux de leurs fréquentations quotidiennes. Les éléments urbains les plus représentés dans leurs images se cristallisent comme une identité propre commune et partagée par chacun.

En outre, les espaces investis d'une telle centralité peuvent assurer le double rôle commercial et de rencontre entre les habitants. Ils se trouvent ainsi chargés de signes qui les érigent en éléments de repère symbolisant l'identité des habitants. Ils deviennent les éléments indispensables à l'usage des lieux.

Le centre dans la ville est l'espace qui se distingue par son contenu social complexe assurant le rôle d'intégration sociale. Ceci procède d'un système de symbolique, de référence spatiale à

laquelle les différentes ethnies et groupes sociaux s'identifient. Il a le pouvoir d'enclencher des rassemblements spontanés de la communauté urbaine. Son rôle est alors d'asseoir les conditions facilitant la communication entre les différents acteurs sociaux.

Par sa physionomie, son emplacement et sa structure, le centre-ville impose les lignes idéologiques d'un système d'échange de biens et d'information entre des négociants, de simples habitants, et parfois des politiques. Il a le pouvoir de réguler et de coordonner la vie sociale en dépit de sa diversité.

Ainsi, le centre traditionnel repose sur les valeurs d'usage. Celles-ci que la société choisit d'imprégner sur l'espace pour se le représenter se trouvent centralisées. Les éléments physiques de la centralité (la centralité apparente) ne sont que la matérialisation de ces valeurs. La centralisation n'est pas nécessairement géométrique ni forcément fonctionnelle. Ce sont les valeurs centralisées qui donnent importance à un attribut de centralité (positionnement, qualité d'image, l'exclusivité, etc.) et non l'inverse.

Cette approche semble la plus convaincante en termes de production d'un espace central. La société étant l'acteur de production mais aussi d'usage de l'espace. Par cette vision, le centre reflétera fidèlement le fonds commun identitaire que chacun s'approprié. C'est l'espace des activités et du vécu communautaire commun à tous. La centralité ainsi produite se mesure par la fréquentation et les éléments chargés de valeurs symboliques qui centralisent un espace donné.

Le centre-ville est d'abord un haut lieu de référence capable d'intégrer les communautés et de drainer les foules avant de devenir un simple support des échanges de service et de commerce dans notre société moderne. Or la vie des habitants d'aujourd'hui se déroule en dehors de celui-ci. En périphérie, dans des espaces de vacances lointains, parcs isolés, routes, relais, etc., pendant que le centre devient l'espace des activités commerciales des magasins de marque et de quelques services de luxe. Nous parlons, du point de vue de la vie sociale, d'une crise du centre. Une crise intimement liée à la disparition des éléments symboliques et à la perte des pratiques quotidiennes de son espace. Une problématique que résume Chemetov P., en déplorant la disparition des aspects significatifs du centre, selon lui : « Un centre est concentré de significations et pas de bâtiments » (Chemetove P., 1980)²⁶.

La condition sine qua non pour que le public adopte l'ensemble fonctionnel et l'aspect formel d'un centre est l'usage significatif qu'offre son espace. Ce qui nécessite la représentation

²⁶ Chemetove P L'atelier d'architecture et d'urbanisme (AUA) a initié entre les années 1960 et 1980

spatiale du modèle culturel de l'habitant dans son expression individuelle ou dans une institution sociale globale donnée. L'espace du centre apparaît alors comme une entité idéologique forte en signification et capable d'intérioriser des éléments de la vie urbaine de chaque individu. Depuis 1976, Castells affirmait que le centre se caractérise par « Les points forts du champ sémantique de l'agglomération urbaine », ce qui se traduit par la spatialisation des signes du système symbolique.

En contrepartie, l'Agora grecque, le Forum romain, la place et la cathédrale médiévales, la grande mosquée et le souk musulmans, l'hôtel de ville de la cité classique dépendent, aussi bien dans leur localisation, leur forme et dimension que dans leur contenu, de la structure sociale qui les a produits. Nous savons que l'Agora et le Forum, espaces de citoyenneté grec et romain, ont été investis de la valeur idéologique. Cette dernière est le produit d'une société fortement régie par l'essor politique de l'époque. La cathédrale ou la grande mosquée sont le fait d'une société qui s'identifie à la religion.

Réciproquement, les centres deviennent des lieux de production de l'information et de sa diffusion à travers un processus d'échanges sociaux qu'ils canalisent. Ces signes chargent l'espace central d'un contenu idéologique assurant le passage entre la société et l'espace.

Ainsi, les pratiques de l'espace du centre dépassent les seuls besoins de travail, de circulation et des besoins matériels. Elles concernent les modes de vie et ses facteurs de référence (les signes urbains), dont l'influence est importante sur les perceptions et les expériences individuelles de l'espace. La centralité ainsi produite reflète les perceptions, les connaissances et les choix des individus ou des groupes sociaux dans leur espace central de vie. La centralité à la source de l'existence du centre est alors une volonté partagée de centraliser la vie et les plus hautes et communes aspirations sociales et de les concentrer dans un espace central localisé le plus souvent au centre géométrique.

Par ailleurs, le centre dispose d'une forme particulière liée à son histoire et se distingue par une image dominante caractérisée par la densité, la continuité du bâti, ainsi que la présence des édifices dominants et l'importance de l'accessibilité, ce qui constitue le cadre formel dans lequel évoluent les pratiques urbaines du centre-ville. La centralité enclenche des échanges et engage la communication par son contenu polyfonctionnel. Mais l'approche de ces deux notions obéit-elle à un schéma aussi simplifié ?

Une nouvelle forme fonctionnelle est apparue aux Etats-Unis puis s'est diffusée dans les centres-villes contemporains : de hauts bâtiments fonctionnels arrivant aux gratte-ciels. La fonction

est alors organisée selon un mode d'usage vertical et évolue à travers une superposition d'étages ou juxtaposition de bâtiments fonctionnellement spécialisés et isolés.

44En dépit de leur aspect architectural continu, Ils sont utilisés de manière isolée pour un besoin matériel de service donné. La complémentarité fonctionnelle n'existe plus faisant place à la spécialisation. Les centres sont investis d'un caractère répulsif en raison de l'organisation des pratiques par les différences de hauteurs, rendant les temps de déplacement plus importants que les distances, la valeur de l'espace ou les directions privilégiés. Ils représentent ainsi le déclin des pratiques du centre-ville proprement dit.

Les centres d'aujourd'hui sont ainsi liés aux seules considérations fonctionnelles, et ont pour rôle d'assurer la communication des activités par la proximité. Alors que la fonction devrait aussi être le véhicule des représentations communes par un effet réflexif faisant de l'aspect fonctionnel du centre son langage urbain propre à la société. Le mode des pratiques et d'usages spatiaux du centre démontre que la centralité dispose d'un champ d'activités fortement dépendant du sens originel attribué à cet espace central qui assume de fait pleinement la vie urbaine.

La dynamique ne serait pas exclusivement liée à la variété des fonctions et à la diversité des formes architecturales. Les études des comportements et pratiques sociales menées au milieu du 20^{ème} siècle par Max Sorre, géographe qui s'est beaucoup intéressé aux rapports de sa discipline avec la sociologie (1957), ont démontré que le centre-ville est vécu comme un espace fonctionnel intimement lié aux symboles matériels représentés par les monuments et certains lieux que la société charge en image et identité.

Ainsi, le centre est représenté mentalement par des points forts ou des centralités qui favorisent les fréquentations des individus. Il réunit dans l'espace les conditions psychologiques du vécu qui ne serait pas liées à une forme d'espace et de circulation où l'effet du spectaculaire est privilégié par rapport aux conventions communes d'usage d'agencement de l'espace.

Le problème des centres-villes à notre époque réside moins dans leur contenu que dans le sens que nous donnent les éléments urbains de centralité autrement dit la signification. Par l'effet d'accumulation des éléments urbains toujours conventionnés par les idéaux sociaux, le centre se chargerait de plus en plus d'une signification tant qu'il représente toujours cette accumulation, même si l'espace est un ensemble de maisons. Nous pouvons alors affirmer que la perte de l'image quotidienne régissant les pratiques sociales de l'espace du centre est le résultat d'une planification qui favorise « le désaccord sur la signification » (Joly P., 1980) de ses composants.

Par ailleurs, dans nos villes d'aujourd'hui, nous assistons à une multiplication des acteurs sociaux de production des espaces urbains. Le centre se présente en tant qu'espace

45d'intérêts et de conflits majeurs attirant toutes les convoitises. La rareté de son sol et de son patrimoine immobilier en a fait l'espace privilégié recherché par chaque acteur. Les pouvoirs urbains exercent un pouvoir décisionnel qui prend des formes très diverses selon le régime politique soit par un seul homme dans le système du pouvoir unique ou par la municipalité dans le cadre de la politique décentralisée, ou même par des groupes de pression tels que les personnes puissantes de la bourgeoisie qui ont par exemple procédé à la rénovation du centre de Pittsburg par des assemblés extra-municipales, l'ensemble des citoyens comme les Town-meetings qui subsistent encore en Angleterre, ou encore les syndicats dont l'action a pu libérer des sols de la spéculation menée par la bourgeoisie.

Le mouvement des entreprises nouvelles a favorisé la production du tertiaire en opposition au gouvernement et à la bourgeoisie penchant plutôt pour l'industrie. Des comités urbains représentant les quartiers (associations de voisins) peuvent dénoncer les insuffisances de leur espace de vie et revendiquer des mesures concrètes pour l'améliorer, des communautés diverses s'efforcent d'affirmer un pouvoir local par des actions d'influence (argent, technique, personnel) comme les bureaux d'étude techniques ou les agences d'urbanisme. Les acteurs sont si divers et si nombreux ainsi que leurs intérêts qu'ils donnent à l'espace urbain notamment dans le centre un état concurrentiel voir conflictuel.

« Le changement urbain peut être le résultat d'un processus, d'un rapport d'affrontements et de compromis entre des classes sociales en mouvement, ..., entre l'état, le pouvoir local et les mouvements revendicatifs » (Cherki 1978, rapporté par Beaujeu-Garnier J., 1970)²⁷. Le contrôle social sur ces mouvements urbains s'exerce par des agents en foyers d'intégration, les agents collectifs publics auxquels échappe le contrôle des actions urbaines des agents privés. Ceux-ci ne manquent pas de modeler la ville selon leurs besoins et intérêts.

Les interventions urbaines des différents acteurs se trouvent ainsi non canalisées et manquent de coordination. Une équation que l'espace central traditionnel a pu concrétiser à travers un système de gestion et de contrôle intégré et maîtrisé au fur et à mesure de l'évolution des besoins de chacun. Le centre évoluait alors en assumant son double rôle, un rôle supra fonctionnel en tant qu'espace-échangeur régissant la division du travail, la spécification fonctionnelle et la loi du

²⁷ Beaujeu-Garnier J. Le traité de géographie urbaine

marché et un rôle d'espace ludique impulsant la formation d'une société et l'organisation de sa vie culturelle où la société manifeste ses plus hautes valeurs et recherche constamment l'expression de ses idéaux sociaux.

La ville d'aujourd'hui n'est plus l'espace bien limité et clairement distinct d'autrefois. Cette forme procurant intimité et sentiment d'ancrage et d'appartenance aux citoyens tend à disparaître suite à la grande révolution des communications et des moyens de production.

D. Crise du centre et fragmentation de la centralité :

- **La transformation des villes et crise du centre :**

La ville actuelle « se trouve marquée par la libération des Hommes de leur insertion ancestrale locale pour être moins dépendant de l'espace » (Weber Melvin, 1996)²⁸. Elle est assimilée plutôt au mot « agglomération », vaste espace qui empiète sur l'environnement rural et remplace ainsi la cité ou la ville. La distance physique perd tout son sens et l'ensemble de la vie sociale évolue dans un large tissu urbain généralisé.

La cité traditionnelle elle-même tend à devenir un ensemble de sites historiques utilisés surtout à des fins touristiques. Les édifices investis de valeur historique sont aménagés en espaces de mémoire que découvrent les touristes, alors que les autres bâtiments du centre ancien accueillent les commerces ou les services de haute valeur marchande. Des espaces de centralité sont d'autre part produits dans plusieurs endroits du tissu urbain. La complexification des comportements de consommation et la généralisation des déplacements motorisés ont remis en cause l'ancienne correspondance centre-centralité urbaine au profit d'un dualisme centre-centralités périphériques.

La mondialisation de la consommation et des logiques de distribution a produit de nouvelles centralités en inadéquation avec les centralités traditionnelles. Elles concernent les périphéries urbaines qui se trouvent surtout aménagées en d'importantes centralités commerciales. Mais sans autant constituer une valeur urbaine comparable à celle des centres- villes traditionnels. Des penseurs comme Augé Marc (1992)²⁹ qui parle de « non-lieux » ou Françoise Choay (1991)³⁰ évoquant « non place » ou encore « Contre urbanité » renseignent sur la problématique de la centralité et son rapport à l'espace d'aujourd'hui.

²⁸ Weber Melvin L'Organisation de l'espace. L'analyse de Weber allait marquer la version française publiée en 1996

²⁹Augé Marc Introduction à une anthropologie de la surmodernité. Paris, Le Seuil,1992, 155p

³⁰Françoise Choay L'allégorie du patrimoine/Livre1925.Édité par Seuil. Paris 1991

Les centres-villes anciens des pays développés ont fait l'objet d'une spécialisation excessive en commerces et services de haut de gamme alors que ceux des pays émergents vivent une congestion progressive suivie de la dévitalisation de leur cadre de vie, par contre ceux des pays pauvres subissent une importante dégradation de leur cadre bâti.

A l'opposé, s'étendent des périphéries vivant l'exclusion sociale et incapables d'enclencher un cadre spatial propice à une forte urbanité. C'est cette situation de crise que vivent les villes actuelles. Une crise en étroite relation avec la dislocation du centre de ses centralités urbaines traditionnelles.

Sa trame structurelle est insuffisante pour pouvoir supporter le mode de déplacement et de distribution actuel. Les fonctions importantes se trouvent étouffées provoquant leur transfert vers des espaces périphériques plus vastes. Alors que les espaces de vie quotidienne font l'objet de spéculation et sont exploités à des fins de parking ou d'élargissement des voies et des points d'accès ou de régulation de la circulation.

En conséquence de cette dégradation, le centre est abandonné par une grande partie de ses habitants au profit des espaces périphériques ou des provinces conduisant à la perte de sa fonction résidentielle d'antan. L'affinage fonctionnel qu'ont subi les centres-villes des pays riches ou l'abandon qui caractérise ceux des pays pauvres ont conduit à la perte de leur statut d'espaces de vie quotidienne et de plates formes d'échange et de communication sociale. Alors que les premiers gardent certaines activités directionnelles et espaces de commerce et de services rares où plusieurs de leurs logements résidentiels ont été récupérés en bureaux pour les besoins des fonctions libérales, les seconds subsistent des activités de la culture du passé, représentées par l'artisanat des produits rares, ceux des souvenirs d'une époque passée.

Ces activités ont transformé le centre-ville en un vaste musée de l'histoire (le centre- musée). Ce dernier est alors, dépassé par l'actualité culturelle, sociale et économique. Il ne représente plus le lieu exclusif de diffusion du progrès, ni l'espace principal des loisirs, ou encore de la vie culturelle, intellectuelle et sociale intense. Incapable de mener le développement de la ville, sa centralité est dormante, car elle ne polarise plus l'espace urbain et la centralité ne s'exerce plus à partir du centre.

Pratiquement tous les attributs de la centralité se sont libérés de ce dernier. La spécialisation de ses fonctions dans le domaine du luxe en a fait l'espace d'exclusion sociale au profit des classes supérieures. Le centre n'est plus l'espace vital de commerce et d'échange assurant l'animation de la ville. On assiste au dépérissement du centre déchargé de son rôle plurifonctionnel (apprentissage

culturel, information, contrôle social, etc.) Il n'assure plus les diverses fonctions imbriquées les unes dans les autres. Il ne polarise plus les diverses activités commerciales après avoir été un espace d'achat incontournable pour tous les besoins. La fonction directionnelle s'est limitée à des bureaux et bâtiments publics que ne l'on fréquente que pour un besoin précis.

De plus, la non maîtrise du foncier (spéculation) et du rapport population / besoins a conduit à la transformation des logements en bureaux cristallisant de fait les structures foncières et immobilières anciennes. On pourrait en faire autant pour d'autres bâtiments publics localisés dans d'autres quartiers du tissu urbain. Du coup le centre devient une centralité parmi d'autres. La vision du centre devient fonctionnelle, son rôle complète celui des espaces urbains aménagés en périphérie pour les besoins du développement des populations citadines.

Par contre, son vécu et son animation normalement, continus au cours de toutes les 24 heures de la journée, sont remplacés par un phénomène de déferlement soudain de la population piétonne et automobiliste encombrant son espace, tandis qu'à d'autres moments le centre souffre de la désertion spontanée le rendant sans vie. Sur le plan de l'apparence formelle, une

part importante de son cadre bâti souffre de l'abandon et sa trame structurelle est profondément bouleversée. Nous assistons à l'éclatement de cette dernière face aux besoins de surfaces, de circulation et de plus d'accessibilité conduisant à un important agrandissement des distances entre ses activités. De larges avenues ont été percées pour assurer les différentes dessertes principales des espaces de transit.

Le centre-ville dont la structure était régie par les lois de la composition propice à l'épanouissement individuel (échelle humaine, hiérarchie, harmonie, perceptions, séquences, parcours, rues, ruelles, places, édifices sociaux, etc.) se voit pénétré de partout par ces grandes avenues qui vont diluer son unité. Contrairement aux rues et aux ruelles, dont le cadre de vie est intime et sécurisant, ces nouvelles voies font perdre à l'individu sa sensibilité et son attachement à l'espace. Insécurité psychologique et perte de repère caractérisent ces espaces renouvelés. La modification de la structure du centre remet en cause sa centralité apparente en le confondant avec l'image de certains espaces périphériques, vastes et monotones, sur la valeur urbaine desquels on peut s'interroger.

L'urbanité est ainsi mise à mal alors que les autres espaces qui devront assurer le relais au centre traditionnel peinent à encadrer la vie urbaine et à formuler une quelconque référence. Pratiquement toutes les règles de la composition sont remplacées par le seul concept de l'uniformité. Des espaces monofonctionnels constitués de complexes et de podiums à niveaux multiples offrent

de grands magasins tout neufs, des espaces de bureaux grandioses et une architecture simplifiée réduite aux formes géométriques élémentaires. De grandes avenues se croisant au niveau de larges carrefours transpercent le cadre spatial du centre ancien réduisant presque à néant sa structure et sa vie urbaine quotidienne.

La nouvelle structure du centre, notamment des centres nouveaux, et son architecture dégagent des images à des échelles supérieures par rapport à la sensibilité humaine de l'espace. La vie quotidienne se trouve plus assimilée aux bruits des foules, de la motorisation et à la dynamique des grandes surfaces qu'à une vie de rencontres et d'échanges intimement encadrée. Au sein de ces nouveaux espaces centraux, la trame résidentielle et la trame fonctionnelle se juxtaposent au lieu de se fondre dans une même unité spatiale, comme c'était le cas dans les centres traditionnels. On aboutit ainsi à des non lieux sans véritable vécu.

Aussi bien dans les espaces centraux nouveaux que dans les centres-villes anciens, les individus, piétons ou automobilistes, deviennent des objets discrets et dilués dans un ensemble spatial indifférent, un ensemble qu'ils ont perdu, qu'ils n'ont pas produit et qu'ils n'arrivent pas, de ce fait, à différencier. La représentation individuelle du centre de la vie urbaine se trouve diluée dans un ensemble monotone ne dégageant pas de significations cognitives. La signalétique que met en évidence l'ensemble des panneaux de signalisation, des enseignes et affiches publicitaires et des bâtiments de service et de commerce a remplacé le langage architectural symbolique et significatif de la vie culturelle de la société. Le rôle de référence et d'identification de ce dernier ne s'impose plus.

Par ce jeu de modernisation tous azimuts et de réflexions incomplètes sur des espaces centraux dont le contenu est fondé sur la correspondance centralité-fonction, c'est la centralité sociale qui se trouve en difficulté à polariser la vie urbaine.

- **Fin du centre et nouvelles centralités :**

Les centres-villes d'aujourd'hui ont perdu beaucoup de leur statut et de leur rôle de référence majeure de l'espace urbain. Nous assistons au phénomène de passage du centre à la centralité. Ce qui est considéré d'une part comme un aboutissement d'un processus de déconcentration fonctionnelle progressive et d'autre part comme le résultat implicite de l'inadaptation structurelle de sa trame aux nouveaux modes d'usage de la vie contemporaine.

Mais alors que le centre est un lieu, un cadre physique bien lisible et diversifié en contenu, c'est-à-dire un concept concret, la centralité par contre est un potentiel fonctionnel favorable aux

échanges et à l'animation autrement dit la centralité est un concept abstrait. Elle est considérée comme l'un des divers – mais des plus importants – attributs du centre-ville. Se pose donc la question du vécu de l'espace.

D'une part, la volonté d'aérer l'espace étouffé du centre a vidé ce dernier de son potentiel fonctionnel en transférant, du fait du manque de foncier, une grande part de ses activités vers les périphéries, et d'autres part, ce processus a engendré des centralités, notamment commerciales qui ne constituent nullement un support de vie urbaine. Leurs valeurs et leurs formes sont incapables de faire émerger un cadre de vie, de rassemblement et de communication sociale.

Au départ, le processus de déconcentration était la solution implicite pour décongestionner le centre suite à l'insuffisance de sa structure support pour les besoins du déferlement démographique et du nouveau mode de vie de la société moderne. Par la suite, est intervenue la politique des villes nouvelles et des pôles restructurant.

Des équipements tels que les centres commerciaux entourés de services, les zones d'activités regroupées sont construites en périphérie ou à une distance minimum du centre. Ils sont situés le long de grands axes de communication ou au niveau des nœuds des autoroutes qui représentent des points de rupture de charge entre le centre et sa banlieue. Leur implantation est motivée par la facilité d'accès et la présence d'un potentiel de clientèle concentré dans les espaces résidentiels de la périphérie.

En même temps, la recherche de la rentabilité foncière a conduit à l'émergence de gratteciel, concentrés en centres d'affaires, et de centres commerciaux monumentaux, « Des centres secondaires se constituent, spontanément ou par le biais de la planification » (Merlin P. et Choay F., 1988). Mais ces centres n'existent que par la fonctionnalité d'un ensemble d'équipements de service et de commerce (les sièges d'entreprise, les supermarchés, les hypermarchés et discounts, etc.).

Seule la notion de fonctionnalité est prise en compte dans l'implantation, la forme et le contenu de ces centres secondaires. Ils sont dépourvus de la substance symbolique caractérisant un centre véritable car ils ne traduisent pas la condensation des significations du milieu social. Ils expriment plutôt la dislocation des valeurs politiques et idéologiques de la vie sociale des usagers se réduisant à des espaces de circulation et de grande consommation. Mais ils renferment des centralités fortement attractives qui déchargent le centre existant de sa vie animée, sans pour autant le remplacer en termes de référence identitaire et d'appartenance idéologique. L'expérience de vivre

l'intimité spatiale et le sentiment de sécurité fourni par un cadre physique bien lisible et approprié n'ont pu être reconduits par ces espaces centraux nouveaux.

Par ailleurs, ces nouvelles formes de centralité sont le produit d'un système complexe, ménageant l'intervention d'agents publics en concertation avec des acteurs privés : les promoteurs commerciaux qui tiennent la responsabilité technique et financière,

Les distributeurs ou les partenaires économiques de promotion qui s'occupent de la localisation, de la réalisation, puis de l'exploitation des centres commerciaux. Les pouvoirs publics (l'Etat ou les collectivités locales) interviennent en tant qu'agent planificateur et contrôleur à travers des procédures d'autorisation ou d'interdiction.

Alors que certains centres régionaux tiennent leur origine ainsi que leur développement dans les besoins de planification des différentes extensions des villes, l'émergence des centres d'affaires est liée, quant à eux, à une vision plutôt économique fixant pour objectif principal le maximum de concentration des activités dans une rentabilité d'espace la plus optimale qui soit. La centralité s'y exprime principalement par le tertiaire, basée sur la correspondance centralité-fonction identifiant généralement une partie du centre-ville traditionnel. Le « Downtown Manhattan » avec Wall Street et le Midtown Manhattan 51 avec le Rockefeller Center illustre d'une façon bien lisible cette forme de centralité.

Une autre vision consiste à définir la centralité à travers la règle de la compétition. Un caractère qui ne pourrait s'appliquer que sur le centre-ville dont la structure transcende tout le reste de l'espace urbain. En Australie, Canberra a détruit son centre pour le remplacer par des constructions élevées occupant seulement 16% de la surface du centre-ville, mais avec un concentré de bureaux assurant 35 à 40 % des emplois de la ville. Le centre des affaires à Paris s'est développé de l'Est vers l'Ouest en migrant depuis les vieux arrondissements jusqu'au quartier de La Défense. Les centres d'affaires sont la traduction dans l'espace d'un niveau de développement économique et technologique le plus élevé de l'époque moderne. Des mutations profondes dans tous les domaines de la vie ont ainsi conduit à l'affinage progressif du contenu fonctionnel de l'espace du centre avec l'accumulation de plus en plus d'activités spécialisées dans le secteur tertiaire.

Seulement, ces entités spatiales très développées de la ville d'aujourd'hui auxquelles le nom de centre-ville est à priori attribué, offrent une image attractive de haut niveau, mais sans pour autant manifester le caractère d'un centre-ville véritable par référence à l'aspect hétérogène, diversifié et même temps intime de ce dernier. Leur localisation, structure ou forme d'organisation se limitent à une meilleure accessibilité, à une importante intensité de la circulation et à une concentration

maximale de hautes fonctions économiques et décisionnelles. Elles obéissent à un système notamment régi par la valeur du foncier dont la valeur atteint le maximum au niveau de ce qui est appelé « l'hyper-centre » c'est-à-dire le noyau dur du centre d'affaires.

Ainsi, au risque de schématiser la forme de l'organisation spatiale d'une importante partie des villes des pays développés, un schéma symbole de modernité auquel aspirent les pays émergents et même les pays en voie de développement, nous retrouvons l'hyper-centre où sont aménagés les magasins et les grands restaurants de luxe de valeur foncière maximale. L'hyper-centre est immédiatement entouré ou juxtaposé au centre d'affaires qui concentre les activités de services et même de commerce mais de moindre importance.

Ensuite, les signes de la centralité changent brusquement et cette dernière diminue fortement en intensité sous forme de zones concentriques qui renferment les espaces résidentiels avec les services et commerces d'accompagnement à une échelle très réduite. Plus loin encore, sont localisés les supermarchés, les hypermarchés, les grands magasins de meubles, les galeries d'expositions publicitaires, les grands parcs de stationnement, etc. C'est-à-dire les activités dont, l'emprise au sol est considérable. Elles constituent des centralités à part entière en compétition avec celle à priori concentrée dans l'enceinte de la ville.

La ville se trouve alors en perte de son espace de polarité et donc de référence en raison de la nouvelle conception de prestige remplaçant celle des centres traditionnels dont la conception est basée sur les caractéristiques socioculturelles des habitants. Les monuments cèdent leur place aux nouveaux signes de l'image moderniste de la ville (les gratte-ciels, les grands magasins dans des édifices nouveaux ou réhabilités), les petits commerces et les galeries marchandes (bazars) perdent leur influence au profit des zones commerciales constituées d'énormes hypermarchés.

Mais ces espaces de centralité sont sans commune mesure avec les pratiques urbaines et la symbolique d'un centre-ville authentique. Ils se caractérisent par un contenu et une forme ayant pour signification la rareté pour ce qui est des centres d'affaires et l'importance de la chalandise en ce qui concerne les centres commerciaux régionaux. Ces centralités, étant incapables d'identifier des centres, constituent alors des pôles secondaires de résidence. Castells (1981) parle de la « ville de flux » où se confond la définition du centre par la centralité. Les nouveaux espaces centraux développés ne sont pas en mesure de provoquer l'ancrage des habitudes de vie des habitants dans leurs espaces urbains, caractère propre au centre-ville. Ils ne sont fréquentés que pour les besoins d'achat, de service et de déplacement et ne sont pas toujours perçus en tant qu'espaces de la vie quotidienne.

Cependant, il y a lieu de signaler un autre aspect de centralité en rapport avec le mouvement social des foules, un phénomène propre à nos villes d'aujourd'hui. Ces dernières, comme cela a été décrit plus haut, sont investies par une multiplication d'espaces centraux, autrement dit de centralités définies et organisées sur un plan purement fonctionnel. Mais d'autres formes de centralité produites par le phénomène d'urbanité existent. Elles sont exercées par la société qui s'approprie des espaces symboliquement chargés et y engendre l'animation nécessaire à son vécu.

Les espaces ainsi appropriés sont généralement ceux chargés historiquement de signification, sans être des lieux d'activité ou être définis par un monument quelconque. Ce sont plutôt des lieux valorisés par une sédimentation sociale forgée par le temps. L'exemple de la cour du palais antique de Dioclétien en Dalmatie (Croatie) est le plus édifiant. Il est sans activité significative, pourtant « Une énorme foule se rencontre chaque soir dans une ambiance sociale la plus accueillante » (Schein I., 1980).

Ainsi, la fréquentation est de mise pour instaurer une centralité forte en animation. Tout au plus, seule la fréquentation quotidienne, ou pluri-hebdomadaire peut être un critère valable pour la détermination d'une centralité propre au centre-ville, alors que la fréquentation emploi, mensuelle ou plurimensuelle dont les déplacements sont importants (centralité 53moyenne) ou encore, la fréquentation dite occasionnelle, appelée aussi clientèle (centralité supérieure) sont des indicatifs d'un usage généralisé de l'espace urbain dans sa globalité, c'est-à-dire inappropriés à la définition d'un centre-ville au sens de son vécu quotidien. Car ce dernier est avant tout un cadre de vie social renfermant toutes les centralités urbaines dans un ensemble spatial bien intégré en forme et en fonction.

Conclusion :

La complexité et la diversité de notre civilisation contemporaine, par l'apparition d'activités nouvelles, la spécialisation et les différentes mutations des activités de production et de distribution, a bouleversé le schéma traditionnel des centralités. Après avoir été coordonnées dans un ensemble intégré (le centre-ville), elles se trouvent aujourd'hui dispersées dans de vastes agglomérations.

Ce phénomène de poly-centralisation existait déjà dans la cité traditionnelle. Il se prêtait évidemment à d'autres conditions, ainsi les déplacements du pouvoir politico-militaire hors du centre de la cité musulmane de l'époque ottomane par crainte des soulèvements populaires. Toutefois, un tel phénomène de poly-centralisation ne constituait pas de contraintes et n'avait pas

mis à l'épreuve l'image qu'incarne le centre principal. Celui-ci a conservé son pouvoir polarisateur et d'identification.

C'est dans ce cadre harmonieux que s'est formée une équation spatiale que la planification contemporaine est incapable de concrétiser en dépit du développement considérable des moyens d'étude et de mise en œuvre. Cet état de fait pourrait en outre être expliqué par l'amalgame qui a caractérisé le sens du centre et de la centralité, deux notions qu'il serait nécessaire d'identifier et de bien cerner avant toute action d'intervention urbaine.

La centralité est un concept abstrait et évolutif dans le temps et dans l'espace, car elle est toujours liée aux attributs de l'espace intériorisé par la société et aux effets accumulés des conditions socio-économiques d'une époque. Par contre, le centre est imprégné d'une structure spatiale bien lisible dans ses limites, son contenu et sa forme. De plus, il renferme une valeur symbolique dégageant un contenu sémantique capable d'enclencher une identité spatiale que chaque individu s'approprie.

Dans la ville traditionnelle, le centre était l'espace d'exercice par excellence des centralités. C'est un espace de forte polarité qui avait le pouvoir de coordonner et d'intégrer dans un ensemble équilibré l'ensemble des forces centrifuges qui se partagent l'espace urbain, alors que dans les villes d'aujourd'hui les centralités ne s'exercent plus à partir de l'ensemble urbain en question, " Ainsi, le centre se convertit en centralités" (Schein I., 198)

Parallèlement, l'espace du centre se trouve abandonné et en dégradation perpétuelle dans les villes des pays en développement et profondément remodelé dans les villes des pays avancés. Il n'assume plus son rôle supra fonctionnel de coordination, d'intégration et d'échange d'antan. C'est là une situation de crise de la ville actuelle. Une crise de polarité par la perte de son centre au profit d'espaces de centralités.

La centralité de Ouargla

Période Précoloniale :

La place du Marché soit située au centre de la ville, celle-ci ne semble pas s'être construite autour d'elle.

- Le plan du ksar est en effet un plan original, Ouargla n'est pas une ville circulaire au plan radioconcentrique, ni une ville rectangulaire au plan en damier.
- Le ksar de Ouargla se présente comme une entité compacte, avec une forte densité et des rues étroites et sinueuses

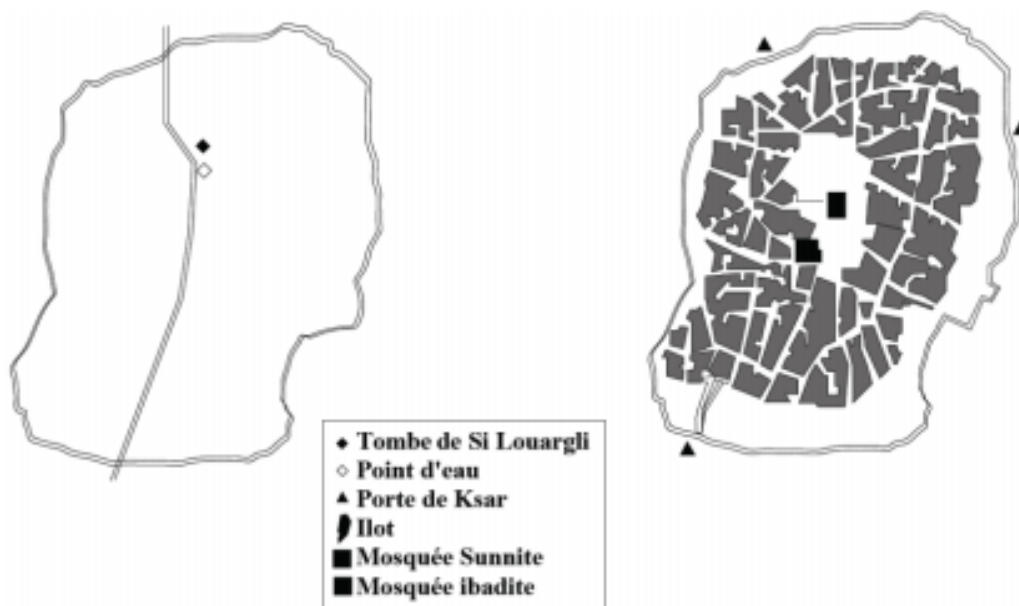


Figure 1: Ksar de Ouargla en 1955 et 1960. Source : ROUVILLOIS-BRIGOL, 1975.

L'époque Coloniale

- La liaison de la place de la Casbah à celle du Marché (1883-1927)
- Cette période a connu également la construction de la mairie sur la place Carbillet, et le souk au centre du Ksar en 1961 (Carte. IV-02) (COTE, 2005). (1940-1962)

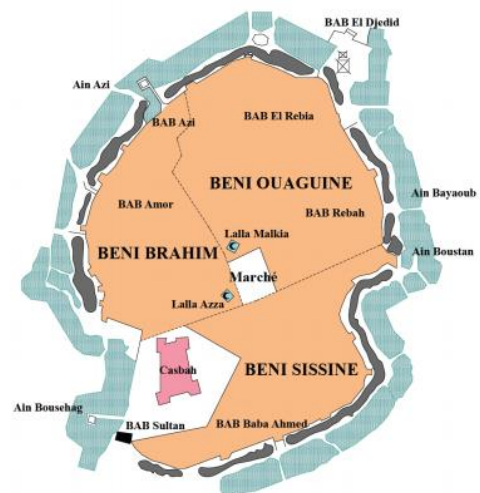


Figure 2: schéma de ksar Ouargla /Source : ROUVILLOIS-BRIGOL, 1975.



Figure 3: Ksar de Ouargla en 1955 et 1960. Source : ROUVILLOIS-BRIGOL, 1975.

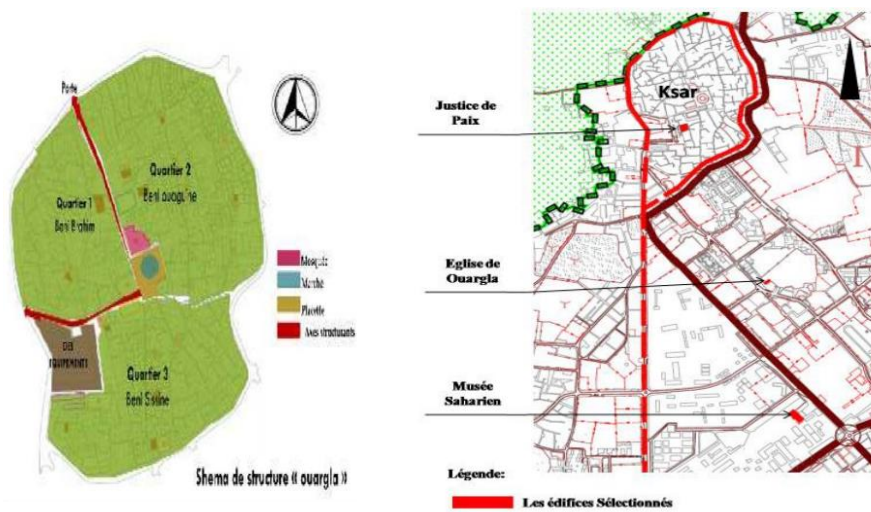


Figure 4: schéma de ksar Ouargla /Source : ROUVILLOIS-BRIGOL, 1975.

LE SACRE

- **Eglise de Ouargla :**

L'église d'Ouargla actuellement Musée El Moudjahid se situe au centre-ville d'Ouargla en face du siège militaire, et à proximité de la maison des Sœurs Blanches. L'église est le deuxième édifice religieux après celle construit au sein du Ksar en 1930. Elle fut construite en 1933 (la même année ou le clocher de l'église du ksar est fut construit) sur le côté est de l'Avenue Laperrine

JUSTICE

- **Justice de Paix :**

Dar El Kadi Dar El Kadi se situe dans la partie sud du Ksar de Ouargla. La bâtisse présente un point de control vue de son emplacement sur la grande place des martyrs « Sahet el Chouhada ». Selon Denys Pillet (1995) dans son livre Repère Pour L'histoire De Ouargla 1872/1992, la justice de paix fut créé le 08 mars 1888, par des militaires français (PILLET, 1997). Après l'indépendance Dar El Kadi était devenue un musée d'El Moudjahid et puis un bureau politique (siège de rassemblement démocratique). Actuellement, des travaux de restauration de Dar El Kadi sont en cours (OGEBC de Ouargla, 2016)

CULTURE

- **Le Musée Saharien :**

Le musée actuellement le Musé communal se situe au centre-ville d'Ouargla en face de l'hôpital militaire sur l'axe du Boulevard de la République. Il fut inauguré en 1938 par le Général Nieger accompagné du Colonel Carbillet. Il a été construit au sein de la ville nouvelle de Ouargla et il fut possédé une collection de photos de toutes les régions du grand désert, ainsi que des échantillons minéraux et végétaux des terrains et de la flore sahariens qui furent extradé vers la France en 1962 (HUMBERT, 2000)

La place du marché « Ouargla » :

La place du marché est située au centre du ksar c'est l'intersection des 3 quartiers celui-ci ne semble pas quel ksar était construit autour d'elle ; elle apparait comme postérieure à l'ensemble du réseau urbain. Avant la place se trouvait sur le territoire des Beni Brahim (les plus riches du ksar) Au fil du temps elle est devenue le centre public, lieu de transaction ; de rencontre, c'est le seul.

- Espace urbain qui présente une forme géométrique régulière le carré après elle a été modifié forme
- Circulaire pour montrer la centralité.

Le souk « un lieu d'attraction » :

Le marché avec sa place et l'axe commercial à la sortie du ksar, représentent l'élément central de la vie sociale et le lieu de fréquentation préférentielle pour les populations locales, ou

celles qui viennent de l'extérieur du ksar. Cette zone de négoce a fait de la ville un riche centre commercial, une tête de caravanes et un lieu d'échange par excellence. Or, aujourd'hui,

il remplit plus ce rôle, accueillant des vendeurs de fruits et légumes, quelques bouchers et quelques boutiques de vêtement. Bordée par les deux principales mosquées qui présentent un intérêt architectural et patrimonial très fort.



Figure 5 : La place de marché Ouargla

Source : <http://www.dknews-dz.com>



Figure 6 : Vue aérienne de ksar de Ouargla

Source : Saad Saoud. W(2013), P60

La fonction traditionnelle de marchés hebdomadaires régionaux s'est largement maintenue. Ouargla, Touggourt ont des marchés hebdomadaires qui rayonnent sur leur région respective et sont animés par des gros commerçants qui sillonnent le Sahara. Ces villes maintiennent aussi des marchés quotidiens (souk Bel Abbes à Ouargla, souk Libya à El Oued). Lieu de rencontre des ruraux et des citadins, des habitants des différentes cités appartenant à l'aire régionale de la ville, le marché reste un moment fort de la vie sociale.

Aujourd'hui, la principale source de richesse économique est liée à l'activité commerciale. El Oued et le M'Zab sont les cas les plus probants montrant comment l'activité marchande a réussi à générer des réseaux de commerçants puissants, dont une partie de l'accumulation permet un financement d'activités industrielles. Si les Mozabites se sont appuyés sur une longue tradition de réseaux commerciaux et d'entreprises, le cas du Souf est étonnant.

Longtemps marginalisés socialement et géographiquement, les Soufis sont à l'origine d'un puissant dynamisme commercial. Et active, par son urbanité et la dynamique commerciale grâce à la présence du grand souk ' ' souk lahdjr ' ' qui contient un marché des légumes et fruits et un autre pour les viandes et l'alimentation générale La forme du souk est générale La forme du souk est générale La forme du souk est inspirée de la rose de sable dont chaque partie d'elle est destinée

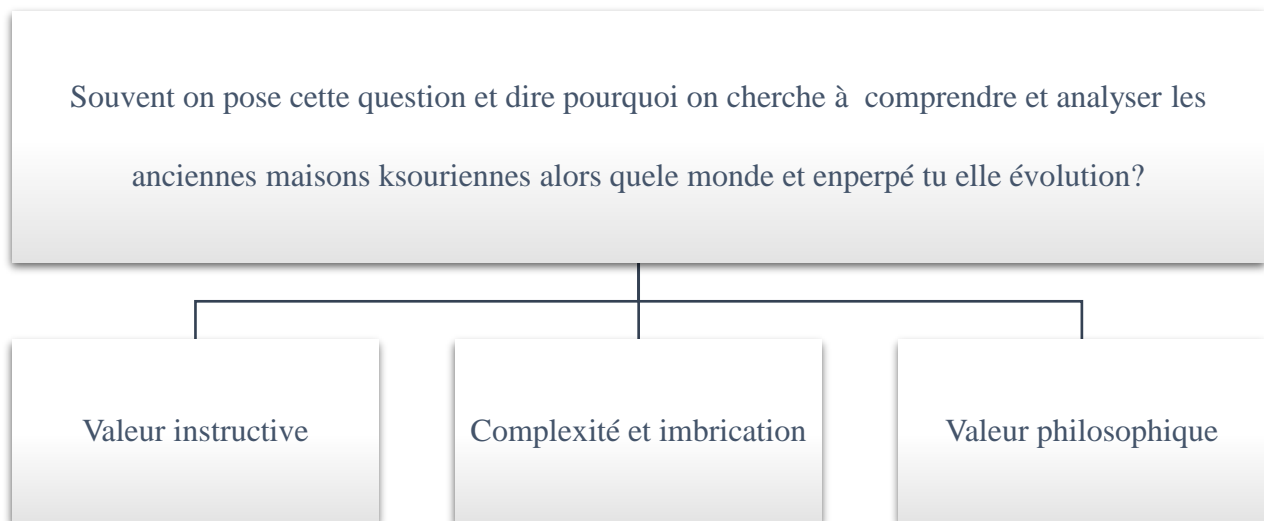
pour un type de commerce. La séparation de la place publique et les espaces privés se fait par des parcours dans lesquels on trouve un autre commerce qui est destiné généralement pour les femmes « vaisselles, couture, » On trouve aussi dans la place une mosquée des malékites. Donc la place contient que des équipements religieux et commerciaux. La place est entourée par des habitations des 3 quartiers les autres équipements se trouvent au sud-ouest du ksar à proximité de la porte de « Bab Soltane » pour assurer la sécurité et pouvoir contrôler et gérer les étrangers.



Figure 7 : La place d'Ouargla

Source : <http://www.gneanet.org>

- **L'architecture ksouriennere visité :**



Cette étude nous aide à comprendre le mode vie des gens du Sahara ; et de distinguer les différentes cultures coexistences qui nous permettent aussi de pousser notre réflexion à travers des besoins et des modèles différents pour les habitations et l'organisation sociale. Décrivez examiner les formes des habitations dans les ksour, rechercher les causes, les explications à leurs formes, et leurs localisations.

- L'environnement bâti est souvent lié à l'architecture populaire et non pas seulement à l'architecte.
- Confrontation et rivalité entre le charme et la vitalité des formes traditionnelles, face à la fadeur l'ennui et la monotonie des nouvelles formes dessinées par les architectes.
- Les anciennes cités et maisons ksouriennes évoquent de l'enthousiasme grâce à l'harmonie du paysage ; et l'intimité créée par les mur squisé parent les maisons et les réunies en même temps.

Signification du mot Ksar :

Le mot se prononce « gsar ». C'est une altération phonique de la racine arabe qasr qui désigne ce qui est court, limité. France un espace limité, auquel n'a accès qu'une certaine catégorie de groupes sociaux. C'est un espace confiné et réservé, limité à l'usage de certains. Le ksar (pl. ksour) est un grenier, mieux encore un ensemble de greniers bien ajustés³¹.

Il est surprenant de voir naître le ksar au Xie siècle comme le préconisent de nombreux historiens et géographes. En effet les aménagements judicieux dont il dispose, la technique qui le fonde, sont trop parfaits pour une institution qui vient de voir le jour. Les lectures de l'histoire ont résolu l'apparition du ksar par l'invasion hilalienne qui aurait contraint les Berbères, après une longue résistance, à quitter la plaine et les oasis pour se replier dans la montagne et les emplacements fortifiés. Là, sur des pitons quasi-imprenables, et tenant solidement les voies de communication, ils se seraient barricadés dans les villages fortifiés qu'ils auraient fait construire³². Ibn Khaldoun (1332-1406) nous dit : « les premiers ksour datent probablement des Ier et Iie siècle avant J.-C. Ils constituent sans doute l'extension progressive jusqu'à l'Atlas saharien du phénomène de sédentarisation des nomades berbères. »³³

³¹ Voir MOUSAOUI A., Logiques du sacré et modes d'organisation du sacré de l'espace dans le sud-ouest algérien, thèse de doctorat, 1994, 370 p.

³² ZAÏED A., Le Monde des ksour du Sud-est tunisien, Tunis, Beït al Hikma, 1992, p. 32.

³³ IBN KHALDOUN, Histoire des Berbères et des dynasties maghrébines, Berti édition, Alger, p. 178.

La fonction du ksar est essentiellement agricole. À l'origine, c'est un grenier collectif qui sert de lieu d'ensilage des céréales, des olives, des produits de bétail, c'est aussi un lieu sûr où les objets de valeur sont bien en sécurité. Parmi les causes qui nous permettent d'énoncer cette hypothèse de la fonctionnalité du ksar : le fait que la région du sud-ouest algérien et le Sahara en général sont soumis à une aridité climatique aggravée par l'irrégularité pluviométrique qui ne laisse pas de place à une sécurité alimentaire continue et qui fait du ksar un moyen de conservation sécurisé³⁴.

Les denrées alimentaires sont la richesse qui assure la vie et pourvoit à ses besoins, ce qui exige la présence d'une sorte de chambre forte appelé généralement *makhzen*, dont la clé revient au chef de famille. Cette institution perpétue la conception patriarcale de la famille et renforce les valeurs de la collectivité ancrée chez les plus âgés. Le *ksar* ne cédera définitivement son rôle qu'au milieu du XX^e siècle sous la pression d'une économie qui rompt avec son caractère pastoral et prend un tout autre contenu qui donne lieu à de nouvelles institutions.



Figure 8 : Jarres enterrées pour conserver des aliments (matmoura) à Béni Ounif

Le mode de vie basé essentiellement sur le semi-nomadisme avait influé sur la fonction principale du *ksar*. En effet, la double transhumance (en hiver vers le Sahara et en été vers le *tel*³⁵), engendrant une vie active toujours en mouvement, nécessitait un point d'attache permanent vital pour se décharger de tout ce qui n'était pas nécessaire. Il faut ajouter à cela le fait que l'insécurité apportait aux ksouriens une tension

permanente, la vigilance était donc de règle. *Ksar* demeurait d'un grand secours, pour repousser les razzieurs et éventuellement s'y réfugier en cas de besoin. Ce mode de vie avait un impact manifeste sur la conception, l'organisation spatiale et fonctionnelle du *ksar*. En effet, à l'entrée,

³⁴ CAPOT REY R., « Greniers domestiques et greniers fortifiés au Sahara : le cas du Gourara », in Travaux de l'IRS, t. XIV, 1956, pp. 139-159.

³⁵ Les plaines du Nord.

généralement on y rencontrait les ateliers des artisans tels que le forgeron. Ainsi le nomade qui venait s'approvisionner avait souvent quelques choses à réparer, à arranger, un couteau à aiguiser.

Les visites s'effectuaient le vendredi en général pour pouvoir concilier les besoins de l'au-delà à ceux d'ici-bas. Cette pratique renforçait les liens et la cohésion entre les sédentaires et les nomades, ils apprenaient ainsi à vivre en groupe et les éléments d'une conscience collective prenaient racine.

Morphologie du ksar

Le *ksar* est constitué de trois entités distinctes : un espace habité (habitation d'ici-bas, un terroir et un espace de la mort ou habitation de l'au-delà). C'est une occupation agglomérée spécifique, caractérisée par une forme urbaine traditionnelle fortifiée.

Les constructions obéissent à la même architecture, il s'agit d'un ensemble de maisons réparties sur un rez-de-chaussée ou rarement un étage autour d'une cour intérieure. Le *ksar* se présente ainsi : c'est une forme compacte, de couleur terre, horizontale, directement en relation avec un espace vert, la palmeraie, le terroir. La forme s'organise selon un principe où l'on distingue différentes échelles d'appropriation de l'environnement :

L'édifice : habitation ou édifice public ;

L'unité urbaine : association de plusieurs édifices organisés le long d'un axe (*zkak*) ou autour d'une place (*rahba*), définissant une unité autonome appropriative par le groupe ;

La cité (*ksar*) : l'ensemble des entités en articulations structurées, hiérarchisées, faisant émerger un centre qui identifie l'échelle habitée par la communauté ;

Le territoire : l'ensemble des *ksour* implantés (généralement) selon des principes morphologiques communs, partageant une succession d'événements signifiants (histoire), définissent, une fois en relation d'échange, un champ d'appropriation pour la population de la région.



Figure 9 : Ksar de Ghassoul

L'architecture ksourienne :

Le *ksar* a une forme compacte, de couleur terre, horizontale, directement en relation avec un espace vert, la palmeraie. C'est l'horizontalité qui est la règle dans ce type d'établissement. Les maisons n'étant que les tombeaux d'ici-bas, l'horizontalité est la forme qui récuse la fatuité et l'orgueil. Ce qui est couché et aplati renvoie à l'humilité et à la soumission. La verticalité est une exception réservée aux édifices exceptionnels (*qubba*, minaret). Sa symbolique renvoie au sublime.

L'architecture ksourienne est le produit d'une culture de masse nourrie de la quotidienneté, de l'environnement et du génie local et non pas une production d'élite. Cet habitat exprime les contraintes environnementales et les valeurs civilisationnelles locales. Car raisonner, exclusivement, en termes d'écosystèmes et de contraintes environnementales, c'est succomber à la séduction du discours rationnel qui sépare le corps et l'esprit en deux entités distinctes³⁶



Figure 10 : L'horizontalité et la compacité des constructions à Taghit

Les maisons obéissent au même plan, à savoir une cour intérieure toujours carrée, accessible par une chicane d'une ruelle. Cette cour est en plus très fonctionnelle. Elle peut, selon les circonstances, faire fonction d'étable pour les animaux ou de lieu de dépôt provisoire. Autour de la cour sont disposés les *byût* (les pièces). Ces pièces adjacentes étalées en rez-de-chaussée, rarement en étage, sont éclairées et aérées par l'intermédiaire de cette cour.

³⁶ÉCHALLIER J.-C., « Sur quelques détails d'architecture du Sahara », in *Le saharien*, n° 42 et 44, Paris, 1966-67.

La *byût* (pluriel *bayt*) est la cellule de base, généralement allongée de 4 mètres de profondeur et d'environ 2 mètres en hauteur et en largeur ; la juxtaposition de ces *byût* et leur superposition donne l'impression, depuis l'extérieur, d'une muraille élevée, sans ouverture, compacte, analogue aux remparts d'un établissement fortifié. L'une de ces *byût* fait office de cuisine. Elle était généralement sans toit pour permettre l'évacuation des fumées résultant du feu de bois servant à la cuisson.

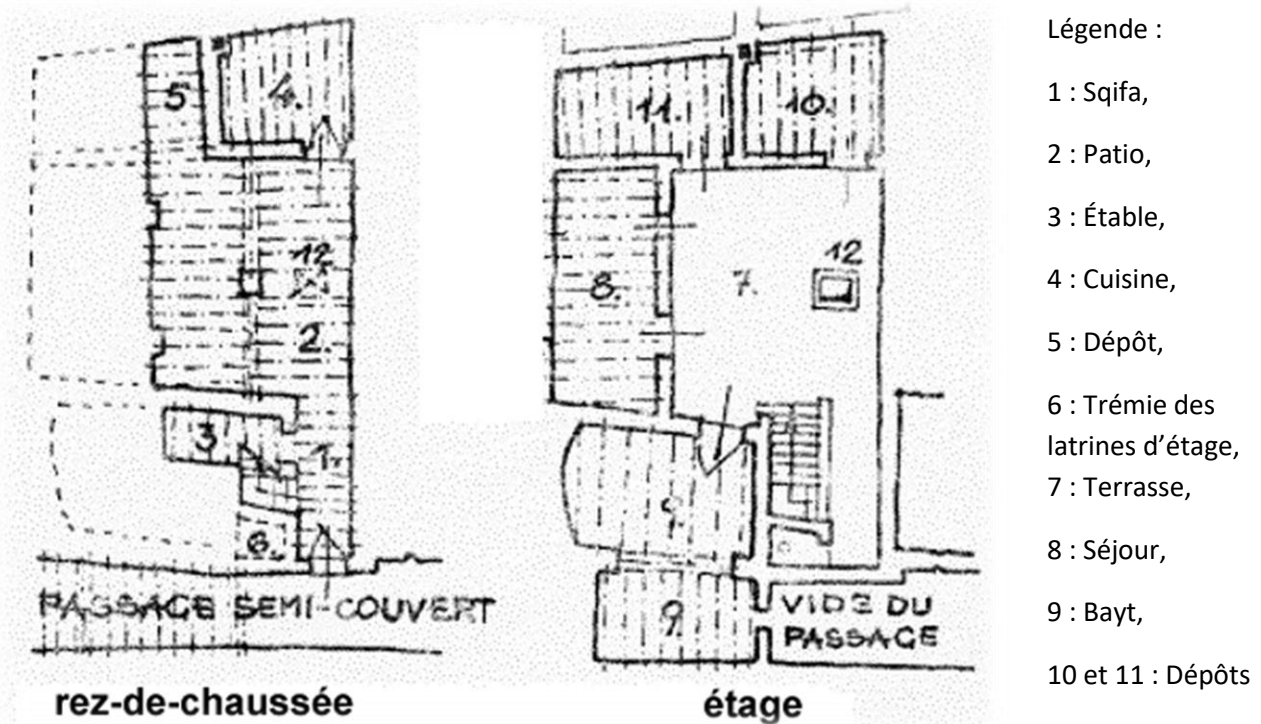


Figure 11 : Maison dans le ksar de Taghit (J. Bachminski et D. Grandet, 1985, p. 23)



Figure 12 : Bayt (cellules de base) au ksar de Kerzaz

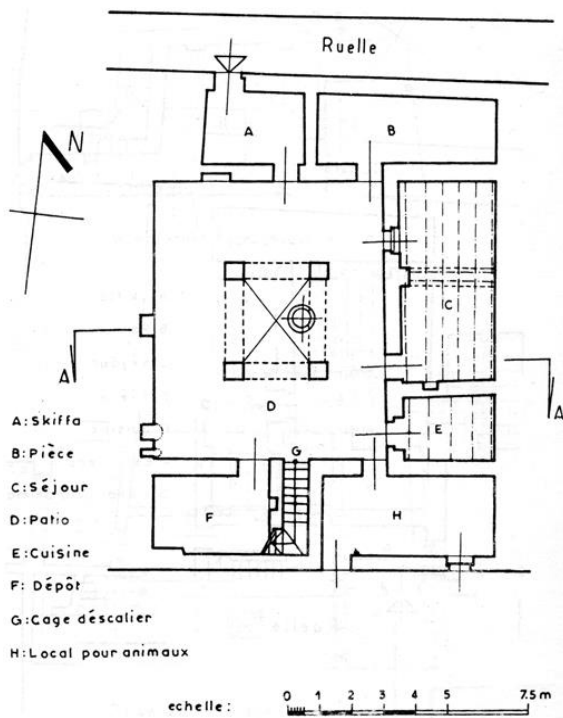


Figure 14 : Maison à quatre piliers au ksar de Kenadsa (J. Bachminski et D. Grandet, 1985)

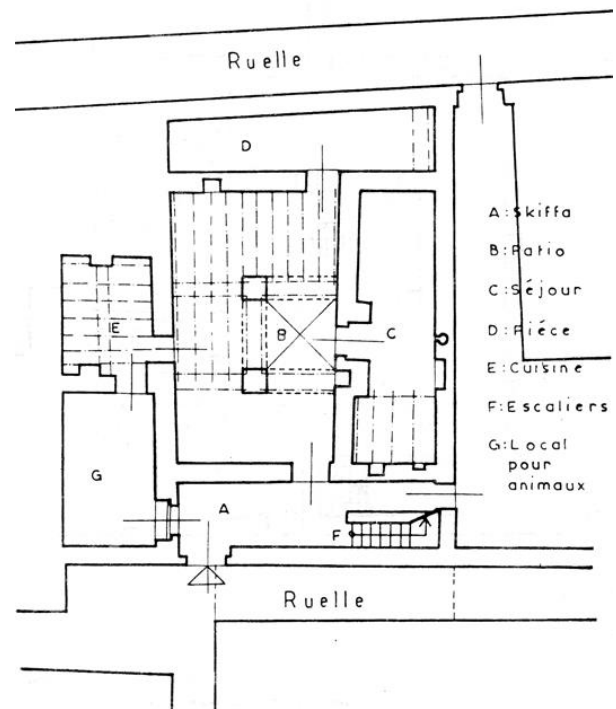


Figure 13 : Maison à deux piliers au ksar de Kenadsa (J. Bachminski et D. Grandet, 1985)

L'espace intérieur de la maison est découpé selon une conception du sacré et non pas seulement en fonction de besoins concrets et objectivables : en général, deux chambres, une cour intérieure (rahba), un petit magasin à provisions et un petit enclos pour les animaux (taghemmin). Ce petit enclos est d'une importance capitale, en tant que premier broyeur des déchets ménagers. Tout déchet domestique se transforme immédiatement en aliment de bétail dont les déjections sont recyclées en un engrais assez recherché. Ce fumier, mélangé aux cendres du foyer (kanûn), sert à bonifier l'ajdal, ce jardin que chaque maison possède. Compte tenu de sa qualité, ce fumier fait souvent l'objet d'une clause spéciale. Le propriétaire d'une maison, avant de la louer, exige du futur locataire, comme condition préalable, la récupération du fumier (laghbâr) aussi bien humain qu'animal.

Un élément très important et même structurant de la maison ksourienne est le patio ou wastdâr. C'est autour de cet élément que s'organise la maison. Chaque face s'ouvre sur un espace appelé bayt. Quand des contraintes techniques empêchent une de ces ouvertures, sur un côté

mitoyen à une autre maison ou donnant sur l'extérieur, l'ouverture est simulée. Une porte aveugle³⁷ est dessinée à même le mur, bien marquée par un arc et ses décors.



Figure 16 : WastDār d'el Qadi, à Boukaïs, dans la wilaya de Béchar



Figure 15 : Arcature au niveau d'un zqāq à Ghardaïa indiquant le changement de la qualité de l'espace public

Les portes, seuils et ouvertures marquent la transition entre deux sortes d'espace. Leur franchissement peut indiquer le passage d'une personne d'un état à l'autre. Portes et fenêtres, ouvertures indispensables sont aussi les parties les plus vulnérables d'un édifice. La porte invite à l'entrée et en permet le contrôle. Les portes sont les expressions les plus élaborées et les plus explicites du contrôle. Elles reflètent ou proclament l'importance du contenu de l'édifice. La porte est souvent prolongée d'une sqîfa, sorte de vestibule où parfois est confectionnée une banquette maçonnée (dukkâna) permettant au seuil d'être marqué dans sa fonction de filtre.



Figure 18 : Traitement de la porte d'entrée d'une maison mozabite à Ghardaïa

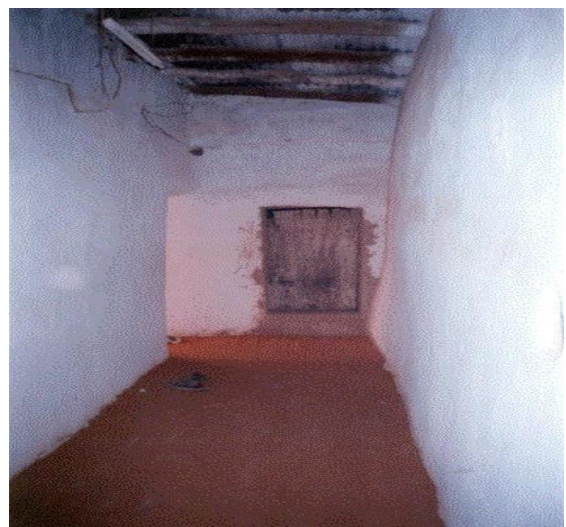


Figure 17: Sqîfa dans une maison à Kerzaz

³⁷L'appellation locale est at-tâqa al-`amya, « fenêtre aveugle »

Les matériaux de construction :

Les matériaux de construction le ksourien a fait appel à son milieu. L'utilisation des matériaux dits « hors normes », extrêmement limités dans des sociétés de pénurie, est exclusivement réservée aux édifices hors normes (relevant du sacré). L'extraordinaire, le non-utilitaire sont réservés aux édifices culturels. Les plus anciennes constructions ont été édifiées en pierres³⁸. L'argile comme matériau de construction n'intervient que par la suite. On peut évidemment penser à une raréfaction du matériau qui va pousser à l'utilisation d'un matériau moins solide. On peut également penser à une « pacification » qui rend superflue une protection. Ces hypothèses ne résistent pas à un examen sérieux.



Figure 19 : Construction en pierre à Kenadsa

³⁸BACHMINSKI J. et GRANDET D., *Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels*, Université des sciences et de la technologie d'Oran, 1985, 84 p.



**CHAPITRE 2 : LE PATRIMOINE
CULTUREL SAHARIEN**



Introduction :

Le patrimoine constitue le capital de ressources culturelles des sociétés contemporaines, il contribue à revalorisation des cultures et des identités et joue un rôle important dans la transmission de l'expertise, des compétences et des connaissances entre les générations. Il fournit également une source d'inspiration pour la créativité et l'innovation, qui résulte en produits culturels contemporains et futurs⁴.

1. Développement durable

Le développement durable est une conception du développement ou de la croissance qui s'inscrit dans une perspective de long terme et en intégrant les contraintes écologiques et sociales à l'économie. Selon la définition donnée dans le rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations unies, dit rapport Brundtland, où cette expression est apparue pour la première fois en 1987, « le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ».

Cette notion s'est imposée à la suite de la prise de conscience progressive, depuis les années 1970, de la finitude écologique de la Terre, liée aux limites planétaires sur le long terme. La notion fait toutefois l'objet de critiques, notamment de la part des tenants de la décroissance, pour lesquels cette notion reste trop liée à celle de la croissance économique, mais aussi de la part de ceux qui y voient un frein au développement.

1.1. Définition

La première définition du développement durable apparaît en 1987 dans le rapport Brundtland publié par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement :

« Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. »

En 1991, Ignacy Sachs³⁹ propose une définition proche de ce qu'il nomme l'écodéveloppement : « développement endogène et dépendant de ses propres forces, soumis à la logique des besoins de la population entière, conscient de sa dimension écologique et recherchant une harmonie entre l'homme et la nature »

En France, l'AFNOR⁴⁰ définit le développement durable comme un état où « les composantes de l'écosystème et leurs fonctions sont préservées pour les générations présentes et futures ». Dans cette définition, « les composantes de l'écosystème incluent, outre les êtres humains et leur environnement physique, les plantes et les animaux. Pour les êtres humains, le concept sous-entend un équilibre dans la satisfaction des besoins essentiels : conditions économiques, environnementales, sociales et culturelles d'existence au sein d'une société ».

Parmi les besoins essentiels, représentés par la pyramide des besoins de Maslow, figurent en premier lieu les besoins indispensables à l'être humain en tant qu'élément de base vivant dans un environnement défini, que l'on appelle les besoins primaires ou physiologiques. Parmi ceux-ci figure notamment le besoin de se reproduire, qui établit pour l'homme et la femme une filiation et assure de la sorte le renouvellement des générations.

Face à la crise écologique et sociale qui se manifeste désormais de manière mondialisée (réchauffement climatique, raréfaction des ressources naturelles, pénuries d'eau douce, rapprochement du pic pétrolier, écarts entre pays développés et pays en développement, sécurité alimentaire, déforestation et perte drastique de biodiversité, croissance de la population mondiale, catastrophes naturelles et industrielles), le développement durable est une réponse de tous les acteurs (États, acteurs économiques, société civile), culturels et sociaux, du développement.

Tous les secteurs d'activité sont concernés par le développement durable : l'agriculture, l'industrie, l'habitat, l'organisation familiale, mais aussi les services (finance, tourisme, etc.).

Il s'agit enfin, en s'appuyant sur de nouvelles valeurs universelles (responsabilité, participation écologique et partage, principe de précaution, débat) d'affirmer une approche double :

Dans le temps : nous avons le droit d'utiliser les ressources de la Terre, mais le devoir d'en assurer la pérennité pour les générations futures ;

³⁹ Ignacy Sachs Décembre 1991, les besoins de l'homme et la préservation de la biosphère

⁴⁰ L'AFNOR l'association française de normalisation est l'organisation internationale de normalisation et du comité européen de normalisation

Dans l'espace : chaque humain a le même droit aux ressources naturelles de la Terre (principe de destination universelle des biens).

1.2. Les principes du développement durable : un guide pour l'action.

- ✓ Santé et qualité de vie.
- ✓ Équité et solidarité sociales.
- ✓ Protection de l'environnement.
- ✓ Efficacité économique.
- ✓ Participation et engagement.
- ✓ Accès au savoir.
- ✓ Subsidiarité
- ✓ Partenariat et coopération intergouvernementale.

1.3. Les 4 piliers du développement durable

Ces indicateurs se rapportent aux quatre piliers du développement durable :

Economique, Social, Environnemental Et Institutionnel.

2. Le patrimoine culturel

Selon la charte du patrimoine et les statuts, « Le patrimoine culturel constitue un ensemble de ressources héritées du passé que des personnes considèrent par-delà le régime de propriété de biens, comme un reflet et une expression de leurs valeurs, croyances, savoirs et traditions en continuelle évolution, cela inclut tous les aspects de l'environnement résultant de l'interaction dans le temps entre les personnes et les lieux»⁴¹

2.1. L'Unesco le définit comme un ensemble désignant :

« a) les monuments : œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentales, élément ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments qui ont une valeur et un intérêt exceptionnels du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.

⁴¹ARTICLE2,la charte dupatrimoine et lesstatuts,disponible sur <http://psf.org/projet/fr/association/les-statuts>

Des groupes de bâtiments : groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur et un intérêt exceptionnels du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science ;

les sites : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, et les zones comprenant les sites archéologiques, qui sont d'une valeur et d'une importance exceptionnelles du point de vue historique, esthétique, technologique ou anthropologique. »⁴²

Enfin, le patrimoine culturel est l'expression des modes de vie développés par une communauté et se transmet de génération en génération, douanes, y compris, pratiques, lieux, objets, expressions artistiques et les valeurs⁴³.

Donc le patrimoine culturel est, et un processus qui fournit aux sociétés un ensemble de ressources matérielles et immatérielles héritées du passé et mises à disposition pour le bénéfice des générations futures

2.2. Le patrimoine culturel immatériel :

Le patrimoine culturel immatériel désigne les pratiques et les coutumes traditionnelles typiques d'une communauté «Le patrimoine culturel immatériel : désigne les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire, ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, groupes, et dans certains cas individus, reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel.»⁴⁴

Ces traditions se manifestent par plusieurs façons selon la région et la communauté. L'UNESCO le résume dans ces points « les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel, les arts de la scène, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers, l'artisanat traditionnel »⁴⁵

3. Le patrimoine naturel :

La définition du patrimoine en globe aussi les notions de «paysages culturels» et de «*patrimoine naturel*», c'est-à-dire des lieux reconnus pour leurs valeurs historique et symbolique. Comme le rappelle l'UNESCO, « les monuments, les lieux et les sites, les œuvres d'arts et les objets

⁴²Unesco, Patrimoine, opcit

⁴³ICOMOS, Conseil international des monuments et des sites, 2002

⁴⁴Unesco, Patrimoine, opcit

⁴⁵Unesco, Patrimoine, opcit

du patrimoine, mais aussi les langues, les coutumes, les techniques traditionnelles sont des éléments constitutifs d'identité qui donnent un sens à la vie que ce soit au plan local, national et régional » Cet ensemble fournit la base d'une production culturelle vivante et créatrice qui permettra un « élargissement et (une) diversification de l'offre culturelle des pays en développement en particulier, contribuant à une correction progressive des asymétries à l'échelon mondial »⁴⁶.

4. Les bienfaits culturels après servés en Algérie :

4.1. Le patrimoine en Algérie :

Par sa po historique symbolique, témoignant du passage de nombreuses civilisations. L'Algérie dispose d'un riche héritage culturel et naturel exceptionnel.

Il s'agit d'une variété inestimable en matière de patrimoine archéologique, architectural et urbanistique. Nous citons, en l'occurrence, les sites préhistoriques du Tassili et de l'Ahaggar, les villes antiques (Timgad, Theveste, Hippone, Cirta,), les vestiges des médinas (Alger, Tlemcen,), les ksour sahariens, les villages kabyles, mais également les nombreux édifices hérités de l'époque coloniale⁴⁷.



Figure 20 : Kalaa Beni Hamad
Source: www.m-culture.gov.dz

4.2. Le patrimoine saharien algérien⁴⁸ :

Notre champ de réflexion va tourner autour des grandes richesses patrimoniales que comprend le Sahara Algérienne. Selon l'Unesco, le Sahara fourmille littéralement de gisements ressources archéologiques sans compter le nombre d'établissements humains remarquables tant par le fait que leur existence même semble relever du miracle, que par celui de la variété des formes et des couleurs des habitats et des architectures. Encore des produits de l'artisanat, des chants, des

⁴⁶UNESCO. Contribution de l'UNESCO à la paix et au développement humain à l'ère de la mondialisation par l'éducation, les sciences, la culture et la communication. Stratégie à moyenterme2002-2007,p.39

⁴⁷Zakia HAMMOUNI, patrimoine...,il y'a beaucoup à faire...

⁴⁸Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, Le Sahara des cultures et des peuples, Paris, Juillet2013

danses, des cérémonies religieuses ou profanes. En fait Le Sahara dispose, de fait, d'un patrimoine culturel diversifié, riche et unique.

- **Une immense réserve archéologique :**

Le néolithique saharien a connu aussi XI^{ème} millénaire un prodigieux développement du pastoralisme dont un panorama de gravures et de peintures sur les roches du Sahara central constitue un fantastique témoignage. La valeur potentielle de ces ressources archéologiques est largement sous-estimée, d'une part car elle n'est pas suffisamment étudiée et d'autre part car les résultats des recherches fournissant des informations sur les migrations, les changements climatiques, les activités humaines, les paysages ne sont pas diffusés auprès du grand public.

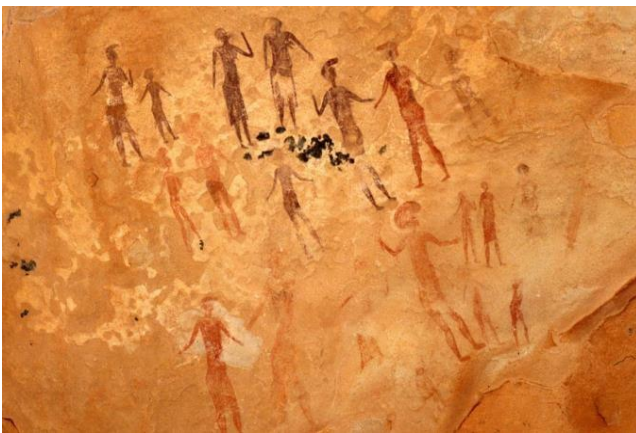


Figure 22 : Les gravures du tassili
Source: whc.unesco.org



Figure 21 : Les galeries de foggara à Timimoune
Source: salama-mag.com

- **L'oasis et les ksour**

En particulier Le Touat, le Gourara et le Tidikelt qui se distinguent de tous les autres groupes d'oasis sahariennes, par l'extrême développement de leurs foggaras.

Dans un linéaire de 400Km du Touat-Gourara, on dénombre entre 400 et 500Ksar à oasis ; les Ksar étant des patrimoines reconnus par la législation algérienne.

Les foggaras qui sont des galeries drainantes, reliées au sol par des bouches d'évacuation suivant une technique archaïque



Figure 23 : Reste d'un ksara Timimoune
Source: salama-mag.com

qui remonte au 1^{er} millénaire de notre ère. Le système est la partie Intégrante du paysage et de l'organisation sociale de la région. Les populations sédentaires de ces deux régions sont éparpillées dans une multitude de petits ksour Adrar et Timimoune en sont les capitales.

4.3. Le patrimoine immatériel :

En globe les aspects les plus fondamentaux d'une culture identitaire et de la tradition vivante : les traditions orales, les coutumes, les langues, la musique, la danse, les rituels, les festivités, la médecine et la pharmacopée traditionnelle, les arts delà tablent, les savoir-faire traditionnels(outil, habitat),l'artisanat. Ces derniers ont pour support une série d'objets de la culture tangible (les instruments de musique, masques, costumes, etc.)souvent réalisés par des artisans habiles qui détiennent leur savoir-faire et les techniques employées transmises de génération en génération ; l'art et la manière de les produire sont immatériels.

es rituels et les festivals célébrés dans Ces régions sont d'autant plus importants qu'ils sont confortés par déchants, des costumes, des bijoux traditionnels, des pratiques culinaires, produits par des personnes « archives » dépositaires de leurs savoir-faire. La tradition orale, les langues, la spiritualité, les rites, la musique, la poésie, la danse, les style vestimentaire, l'artisanat et le savoir-faire(constructions, tissages, gravures), la cuisine, la chasse, les pratiques médicales, les connaissances environnementales (astrologie), constituent une partie essentielle de ce patrimoine culturel saharien.

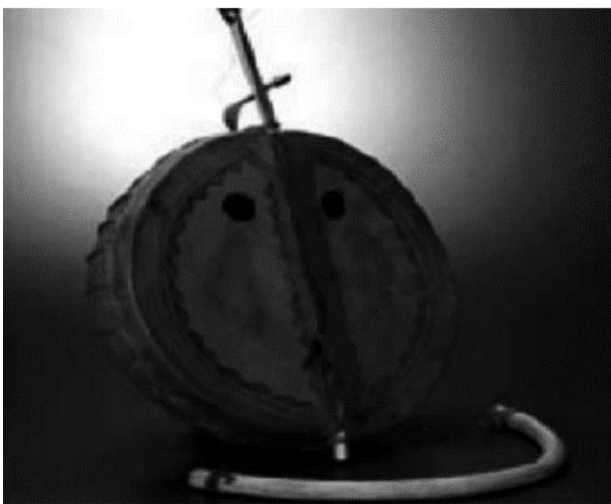


Figure 25 : Instrument musical traditionnel de la région du Sahara



Figure 25 : Le groupe musical ahlil
Source: pinterest.ca

4.4. Le patrimoine naturel ⁴⁹ :

Les villes sahariennes sont connues par leurs :

Points d'eau aménagés par l'homme (oasis à foggara) soit de sources ou d'accumulation naturelles (gueltas) dans des points bas, en général dans des lignes de dépression, Le caractère remarquable de ces lieux est d'être le siège de microclimats résultant qui ont non seulement permis le développement d'espèces particulières (végétales ou animales) mais aussi la préservation depuis des temps très anciens d'espace



Figure 26 : Oasis de Timimoune
Source: whc.unesco.org

(poissons, amphibiens) qui autrement auraient disparu, la palmeraie qui est presque une forêt typique au Sahara et au climat saharien ou Keira Bechar la définit par «*La palmeraie :une forêt plantée par l'homme* »⁵⁰.

4.5. Le tourisme :

Le tourisme est une notion pluridisciplinaire, complexe et difficile à définir, car elle englobe plusieurs notions qui se chevauchent, telles que les notions de voyage, de transport, d'agrément. On trouve dans la littérature plusieurs définitions du tourisme qui sont liées à différentes disciplines : la sociologie, la géographie, l'histoire, l'économie ou la gestion. Notre intérêt pour cette notion réside dans son évolution en tant que pratique sociale. Il est tout de même pertinent d'étudier cette évolution afin de bien comprendre les enjeux qui en découlent. En effet, le tourisme était jadis considéré comme une activité réservée à une élite sociale. Sa croissance et sa généralisation l'ont transformé en tourisme de masse. Nous observons maintenant son renouvellement en tant que pratique plus respectueuse de l'environnement et des cultures locales.

4.5.1. Le tourisme culturel :

Définit comme une forme de tourisme centré sur la culture, l'environnement culturel (incluant les paysages de la destination), les valeurs et les styles de vie, le patrimoine local, les arts plastiques et ceux du spectacle, les industries, les traditions et les ressources de loisirs de la communauté d'accueil. Il peut comprendre la participation à des événements culturels, des visites

⁴⁹ Office national du Parc Culturel du Touat-Gourara-Tidikelt (ONPCTGT)

⁵⁰ Keira Bachar. Publié sur RURAL-MÉtudes sur la ville – Réalités URbaines en Algérie et au Maghreb le 24 novembre 2015.


de musées et monuments et la rencontre avec des locaux. Il ne doit pas seulement être considéré comme une activité économique identifiable, mais plutôt comme englobant toutes les expériences vécues par les visiteurs d'une destination au-delà de leur univers de vie habituel (Origet du Cluzeau, 2005 , p. 94).

4.6. Tourisme et patrimoine : complicité ou opposition ?


Le tourisme et le patrimoine ont une relation indissociable. Quel que soit le point de vue que nous partageons, l'un influe sur l'autre et vice versa. Nous pouvons même dire que le tourisme est une exploitation du patrimoine (Chau Huynh, 2012, p. 11), plus particulièrement le tourisme culturel. Sans le patrimoine, le tourisme culturel n'existe pas, et sans le tourisme culturel, nous ne pouvons pas exploiter les valeurs culturelles du patrimoine pour le préserver (Chau Huynh, 2012, p. 11). Nous ne sommes pas les premiers à nous être penchée sur les rapports entre le tourisme et le patrimoine. Deux catégories de chercheurs se distinguent : les anti-tourismes qui s'appuient sur l'hypothèse d'une relation destructrice entre les deux notions et qui mettent en avant les points négatifs du tourisme, et les pro-tourismes qui penchent pour une relation de complémentarité et qui mettent en avant les points positifs du tourisme.

Synthèse :

Les territoires sahariens sont de très bon emplacement pour les projets culturels, grâce aux trésors patrimoniaux accumulés à travers les siècles, tels que leurs ksour et foggaras, leurs patrimoines culturels oral et matériel, les traditions millénaires, ainsi que les ressources archéologiques très vastes. Toutes ces richesses peuvent être une grande source d'investissement sur ces terres sableuses et, nécessite d'être revaloriser.



**CHAPITRE 3 : L'IMPACT DE LA
CULTURE SUR LA VILLE**



Introduction :

Les enjeux qui lient la culture et les interventions urbaines telles que la revitalisation sont profondes et multiples et intéressent fortement les géographes dont les recherches accordent une importance particulière à la dimension culturelle des organisations spatiales et à la dimension spatiale des phénomènes de culture¹⁶.

Pour ce là on doit comprendre le sens de la culture et son impact sur le projet urbain et sa relation avec les opérations urbaines.

1. La culture en générale :

Dans son sens le plus large, est considéré comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social.

En philosophie, le mot culture désigne ce qui est différent de la nature. En sociologie, comme en éthologie, la culture est définie de façon plus étroite comme « ce qui est commun à un groupe d'individus » et comme « ce qui le soude », c'est-à-dire ce qui est appris, transmis, produit et inventé.

Élément vital d'une **société** dynamique, la **culture** s'exprime dans la manière de raconter nos histoires, de fêter, de nous rappeler le passé, de nous divertir et d'imaginer l'avenir. Outre sa valeur intrinsèque, la **culture** apporte de précieux avantages sur le plan social et économique.

2. La culture en Algérie :

Traversée par diverses civilisations et ce, durant des siècles, l'**Algérie** possède un patrimoine **culturel** riche et varié, qui est reflétée dans la littérature, le cinéma, le théâtre, la musique et la peinture.

La culture algérienne est marquée par sa diversité, sa richesse, grâce à notamment à ses différentes régions, aux emprunts à d'autres peuples, ainsi que par sa diffusion et à travers le monde. Chaque région, chaque ville ou oasis constitue un espace culturel particulier.

3. Les biens et services culturels :

Les biens et les services culturels, deux concepts qui permettent de donner un champ et une signification bien précise de la culture. « *Ils concernent toutes sortes de production et de supports susceptibles d'un contenu culturel* ».

- **Les Biens Culturels :**

Source d'une créativité individuelle ou collective, ou des d'idées, des valeurs symboliques et des modes de vie, à objectif d'information ou de distraction, qui contribuent à forger et diffuser l'identité collective et influencer les pratiques culturelles⁵¹.

Elles peuvent être aussi des produits a commercialisés, ils constituent le cœur des industries culturelles, dont l'importance économique confère à la culture son pouvoir de développement.

« Ils résultent de la créativité individuelle ou collective qui se transmet sur des supports susceptibles d'être reproduits et multipliés par des procédés industriels et distribués ou diffusés massivement. Livres, revues, enregistrements l'artisanat et design, constituent l'offre culturelle ,riche et diversifiée, mise à la disposition du public»⁵².

Encore un bien culturel peut être un élément lié au patrimoine, « *Un bien culturel est un bien qu'un pays considère comme ayant une grande valeur artistique, historique ou archéologique et qui appartient à son patrimoine culturel*»⁵³.

Ainsi, un bien culturel est tous qui est lié à transmettre une identité culturelle, il peut être un bien culturel immatériel tel que les coutumes, une musique, une danse, ou matériel comme les ressources archéologiques, de l'artisanat, des œuvres ou tous les produits qui peuvent commercialisés et source d'une rentabilité financière.

- **Les Services Culturels :**

Ce sont des activités qui sans prendre la forme de biens matériels répond à un besoin culturel, « Activités qui visent à répondre à des intérêts ou des besoins culturels. Sans prendre la forme de biens matériels, ils en facilitent la production et la diffusion. Les services en matière de licence et de droits de propriété intellectuelle, les activités de diffusion audiovisuelle, la promotion de spectacles et d'événements culturels, les services d'information culturelle et la préservation de livres, d'enregistrements et d'artefacts (dans les bibliothèques, les centres de documentation et les musées),etc. Sont autant d'exemples de services culturels»

⁵¹UNESCO,« *Qu'entend- on par biens culturels* »,25questions sur la Culture le commerce et lamondialisation,

⁵²Union européen, Importation de biens culturels dans l'UE, disponiblesur https://ec.europa.eu/taxation_customs/business/customs-controls/cultural-goods_fr

⁵³ISU,Cadredel'UNESCOpourles statistiquesculturelles2009,2009.

4. La culture et la revitalisation urbaine :

La culture et non seulement a son importance dans le cadre du développement urbain, elle joue aussi un rôle important dans l'attractivité du tissu urbain, en s'appuyant à la fois sur l'histoire et le projet culturel⁵⁴.

Selon Bruno Lusso, « *Les grands projets culturels, dans la mesure où ils s'inscrivent dans le cadre de grandes opérations urbaines, contribuent à améliorer la physionomie des territoires concernés. Ces vastes programmes, mis en place dans les années 1980, placent la culture parmi les axes privilégiés de la revitalisation urbaine, économique et sociale de secteurs tombés en déshérence. Trois grands types d'actions structurantes vont être particulièrement mis en évidence : la construction d'équipements culturels d'envergure, le soutien au développement d'industries créatives (design, mode) ou culturelles (cinéma, musique) et enfin, la festivalisation de la culture par un soutien aux manifestations culturelles événementielles et aux lieux de convivialité* »⁵⁵.

Exemple de la ville Valparaiso au Chili, en 2002, avec la stratégie de relance de la ville qui prévoit la production d'une nouvelle image de la ville, ancrée dans une histoire valorisée un centre innovateur, intégré au monde, ouvert à la connaissance, la culture et le patrimoine, appuyé sur son capital humain. Cette relance est basée sur le tourisme culturel international et le patrimoine urbain, notamment grâce à la création d'un carnaval culturel⁵⁶.

L'exemple de la ville de Liverpool, l'Unitary Développement Plan de 2002 élaboré par le conseil municipal de la ville prévoit un cadre global pour la régénération stratégique du centre de Liverpool, qui a pour but d'attirer l'investissement commercial, l'expansion résidentielle et le renforcement des loisirs et des industries touristiques, Les interventions seront élaborées à partir de l'héritage de Liverpool, la marque internationale et des actifs culturels de classe internationale pour développer son rôle central dans la croissance économique future et la prospérité de la région⁵⁷.

5. La culture et la ville :

La culture et en plus de sa contribution à la solution des problèmes sociaux, elle joue aussi un rôle important sur les villes. C'est à travers le courant culturaliste qui mènent vers respect des spécificités culturelles de la ville et à la fidélité à ses traditions ; « la ville est une totalité culturelle,

⁵⁴Séminaire de recherche, « Politiques culturelles et enjeux urbains », Année 2008-2009, opcit

⁵⁵Bruno Lusso, Culture et régénération urbaine : les exemples du Grand Manchester et de la vallée de l'Emscher, 2010

⁵⁶Séminaire de recherche, « Politiques culturelles et enjeux urbains », opcit

⁵⁷Ibid

au service du groupement humain, elle doit créer un climat existentiel propre à développer les besoins de spiritualité du groupe»⁵⁸

Tant par le patrimoine architectural qu'elle englobe que par l'ampleur et la multiplicité du regroupement humain qu'elle implique, La ville elle-même est un sujet culturel, un assemblage de lieux d'intérêt culturel et de modes de vie différents »⁵⁹.

Le conseil Européen explique aussi le rôle de la culture sur la ville« *son apport à la vie de la collectivité et sa contribution à la solution des problèmes sociaux, la culture est de plus en plus perçue comme un facteur de transformation de l'image d'une ville ainsi qu'en témoigne la réalisation de certains projets phares tels que le développement du quartier Antigone à Montpellier et du Centenary Square à Birmingham ou de revitalisation des centres villes par la création de nouveaux quartiers «culturels» (comme le quartier des nouveaux musées de Francfort, le quartier des industries culturelles de Sheffield doule quartier des artistes de Dublinà Temple bar)...engendrant ainsi des emplois pour les travailleurs du secteur culturel. Les industries culturelles sont en effet grandement génératrices d'emplois ; par ailleurs, on assiste ces dernières années à la prolifération d'entreprises de petite taille (des PME), souvent sous-capitalisées, caractérisées à la fois par leur créativité et leur spécificité technologique, notamment dans le domaine de l'audiovisuel et des industries musicales »⁶⁰.*

6. Le Projet Culturel :

Dans le monde de la culture, le concept de projet est devenu un outil essentiel pour la dynamique de création, le travail en réseau des artistes, la recherche de financements, comme pour la maturation des initiatives et leur communication⁶¹.

Selon ADCMR en France « *Le projet culturel est une réponse à la stratégie à moyen ou long terme et à la charte d'objectifs prioritaires qu'une structure se donne dans un domaine précis. Il indique les voies et les moyens que la structure doit adopter pour atteindre le but fixé. Si l'on peut parler de méthodologie, il n'existe pourtant pas de recette pour mettre en place un projet*

⁵⁸ M.Rosemberg « *Lemarketing Urbain en question* »,Ed Anthropos,2000; p 52

⁵⁹ Ibid

⁶⁰ Acultureau cœur,contribution au débat sur la culture et le développement sur la culture et le développement en Europe, Council of Europe Publishing Editions du conseil de l'Europe. P103.

⁶¹ MPaulRasse, le projet culturel, Conception, Ingénierie et communication.

culturel. L'action des acteurs se construit de façon originale en fonction de connaissances, de repères et de questions clés qui lui serviront de guide»⁶²

Le projet culturel est établie à une échelle territoriale, et pour but⁶³ :

Répondre à l'attente de la population en matière d'activité qu'il englobe

- ✓ Accompagner les territoires dans la mise en œuvre de politiques culturelles de qualité.
- ✓ Faciliter l'accès aux arts et à la culture et en courager les pratiques artistiques et culturelles.
- ✓ Permettre aux artistes de s'impliquer dans des projets de proximité.

C'est alors que le projet culturel dans sa mise en œuvre, doit tenir compte des données territoriales qui se résument comme suit :

- ✓ Les données démographiques : elles concernent l'évolution de la population et la situation de l'emploi.
- ✓ Les données identitaires : elles concernent le patrimoine, la diversité culturelle et les dynamiques qui émergent, tel que les nouvelles tendances.
- ✓ Les fortes potentialités pas assez exploitées : notamment les spécificités culturelles dont le patrimoine.

7. L'Équipement Culturel :

L'équipement culturel est un outil pertinent pour évaluer le développement culturel d'une ville. Les divers auteurs se trouvent dans la même longueur d'ondes concernant la définition de ce type d'équipement. Selon LUCCHINI Françoise ou elle le définit comme « *un équipement collectif public ou privé destiné à l'animation culturelle, dans lequel se mêlent les dimensions d'éducation et de loisirs : salles de spectacles, d'expositions, bibliothèques, médiathèques, musées, centres culturels...* ».

⁶² ADCMR, l'association départementale des CMR, Méthodologie de Projet, disponibles sur, <http://initiativesculturelles.over-blog.com/article-4758110.html>

⁶³ Le département en ligne, Culture, Patrimoine, Le département en ligne, Culture, Patrimoine, Qu'est-ce qu'un projet culturel de territoire ?

L'équipement culturel a sa part pour identifier l'identité culturelle d'une ville, ainsi créant une harmonie entre la société et ses valeurs, et cela en : «avoir l'accès au savoir et l'élargissement des connaissances, la médiation et les liens communautaires, rencontrer, partager, vivre ensemble, l'essor de la créativité de la population, notamment l'émergence de valeurs artistiques »⁶⁴.

Donc, un équipement culturel et par sa contribution contribue aussi à préserver les valeurs traditionnelles des sociétés est édifice destiné à servir les biens et les services culturels d'une ville ou d'un secteur, tout en intégrant l'aspect du loisir pour transmettre les connaissances, c'est-à-dire crée le plaisir et l'attractivité chez le visiteur de cet équipement. Ainsi que sa contribution à préserver des valeurs et coutumes traditionnelles des sociétés.

8. Quartier culturel :

8.1. Définition d'un Quartier :

Un quartier est une partie de la ville ayant des caractéristiques propres à lui-même, « Les quartiers sont des parties de la ville, d'une taille assez grande, qu'on se représente comme un espace à deux dimensions, ou un observateur peut pénétrer par la pensée, et qui se reconnaissent parce qu'elles ont un caractère général qui permet de les identifier ».⁶⁵

C'est aussi le cas dans sa définition dans le dictionnaire en ligne Larousse « Le quartier représente une division administrative ou une partie d'une ville ayant sa physionomie propre et une certaine unité »⁶⁶

Pour Robert Max-Antonie «un quartier désigne un espace urbain pourvu d'une identité commune sur le plan architectural, social, fonctionnel»⁶⁷

Ainsi, le quartier est une part de la ville qui a son identité ses caractéristiques qui l'identifie et le différencie des autres espaces urbains de la ville.

On a dit que l'idée de quartier reste floue et peut recouvrir des choses bien différentes. Cependant, il existe un cadre de définition partagé par tous, impliquant quatre attributs⁶⁸ :

⁶⁴MAZRI-BENARIOUA Mouna, Mémoire de magister, option architecture, op cit

⁶⁵Kevin Lynch, architecte, urbaniste, et enseignant américain

⁶⁶Dictionnaire en ligne Larousse

⁶⁷Robert Max-Antonie urbaniste, écrivain

⁶⁸Urbanisme et quartier, Ce que nous apprend Paris Rive gauche

- L'habitat : Le quartier est toujours défini à partir de l'habitat dans un premier temps et lors que l'on se réfère à soi.
- Commerces, services, convivialité et animation : Commerces, services, convivialité et animation sont étroitement associés à l'habitat pour définir l'essentiel du contenu d'un quartier.
- Un espace de mise en scène : Le quartier est largement représenté comme un espace de mise en scène et c'est dans une perspective très scénographique que sont perçus son centre et ses frontières.
- Un espace de maîtrise : Le quartier est un espace de maîtrise pour ceux qui l'occupent. On pourrait dire de sécurité, mais ce thème n'est que peu présent. En fait l'idée est plutôt celle d'un espace dans lequel l'individu maîtrise son environnement.

8.2. Définition d'un Quartier culturel :

Le concept des quartiers culturels a été développé dans les années 1980, aux États-Unis d'abord et notamment à Pittsburgh, puis en France avec le Sheffield Cultural Industries Quarter et le Manchester Northern Quarter., ils sont des espaces urbains diversifiés et adaptés aux couleurs locales. Ils intègrent des éléments liés au patrimoine, à l'architecture, à l'environnement, aux arts, à la science, à l'activité commerciale et font appel à une pluralité d'intervenants de différentes sphères d'activités. Il a été mis de l'avant comme stratégie de revalorisation de l'espace et de revitalisation de friches industrielles ou de zones urbaines dévitalisées. Dans plusieurs cas, l'objectif des stratégies de quartier culturel était d'améliorer la qualité du milieu de vie des populations locales, mais aussi de concevoir et d'utiliser les arts et la culture comme (nouveau) levier de développement économique et touristique⁶⁹.

Selon Guy Bellavance, le projet de Quartier culturel est un ensemble d'édifices intègrent des éléments liés à la diversité de sa population, à la nature, au style de vie de ses résidents, « une région particulière d'une grande ville ou d'un village où se concentre l'activité culturelle et artistique grâce à la présence d'un ensemble de bâtiments consacrés aux activités dans le domaine, de même que de locaux conçus ou adaptés à cette fin en vue de créer un sentiment d'identité, procurant ainsi un environnement qui facilite et encourage la prestation de services et d'activités de

⁶⁹Document d'orientation présenté par la Direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Montréal devant la Commission sur la culture, le patrimoine et les sports, septembre 2011.

nature culturelle et artistique [...] le quartier culturel représente la cohérence et la convergence des arts et du patrimoine qui composent la culture, et la culture comme expression de la société⁷⁰

Selon plusieurs chercheurs, professeurs et planificateurs urbains qui ont participé à la définition et au développement de ce concept, citons Simon Rood house (France), Marinage la Lavanga (France), Elsa Vivant (France), l'objectif principale du quartier culturel est la revitalisation urbain et ou te en gardant une continuité et avoir une planification urbaine intégrée. Il est favorable d'intégrer ces quartiers dans des secteurs urbains où se trouve déjà une présence culturelle embryonnaire, notamment du eau fait que les artistes et de petites entreprises créative sont investi les lieux de ces secteurs désindustrialisés disponibles à un faible coût de location et qu'ils changent, par leur mode de vie, l'esthétisme urbain ambiant.

Par conséquent, un quartier culturel est un nouveau concept qui vise à revitalises des espaces urbains tout en revalorisant les éléments liés au patrimoine, à la culture, et aux traditions au qu'elles ces espaces sont intégrés.

8.3. La transmission en générale :

La **transmission est** « l'action de **transmettre**, de faire passer quelque chose à quelqu'un ou d'un émetteur à un récepteur. »⁷¹

8.4. Les différents types de transmission :

- **Transmission sociale :**

Ensemble des procédés par lesquels des éléments de civilisation se répandent dans les sociétés humaines.

Le principal de ces procédés est la transmission du patrimoine de civilisation d'une génération à une autre. La transmission sociale entre générations équivaut à la socialisation de la génération nouvelle et, en même temps, à la conservation de la civilisation (Willems1970).

- **Transmission universelle :**

Fait de transmettre la totalité du patrimoine par voie de succession, Transmission à titre particulier ; Transmission d'un ou plusieurs biens déterminés ou déterminables.

⁷⁰S.Roodhouse,Culturalquartiers,principalesandpractices,2006,p.21

⁷¹Transmission [archive], sur le site cnrtl.fr, consulté le 21 décembre 2014

- **Transmission des pouvoirs :**

Opération par laquelle les pouvoirs d'un gouvernement (assemblée, chef d'État, ministre) sont transférés à son successeur, soit par un acte exprès de volonté, soit par l'effet automatique de la loi` (Cap. 1936).

- **Transmission héréditaire :**

Passage de caractères héréditaires d'un individu à sa descendance` (Méd. Biol. T. 3 1972).

Les lois générales de la transmission héréditaire (...) [sont] trop peu connues jusqu'ici (Comte, Catéch. Posit., 1852, p. 133).

- **Transmission verticale :**

Transmission d'une maladie de l'un des parents aux descendants` (Méd. Biol. T. 3 1972).

- **Transmission horizontale :**

Transmission d'une infection d'un individu autre que le progéniteur à un autre individu` (Méd. Biol. T. 3 1972).

- **Transmission naturelle :**

Processus par lequel un vecteur transmet le parasite d'un sujet infectant à un sujet sensible` (Méd. Biol. T. 3 1972).

- **Transmission analogique :**

Transmission d'un signal continûment variable` (Delam. Télém. 1979).

- **Transmission bidirectionnelle :**

Mode de transmission selon lequel les signaux circulent simultanément dans les deux sens` (Luca Micro-informat. 1984).

- **Transmission numérique :**

Utilisation de support de télécommunications permettant la transmission d'information numériques` (Delam. Télém. 1979).

- **Transmission par laser :**

Mode de transmission au moyen de faisceaux de lumière cohérente, assurant des liaisons à grande capacité` (Luca Micro-informat. 1984).

- **Transmission du son :**

On découvre que la transmission de la lumière n'est pas instantanée, on en détermine la vitesse (Condorcet, Esq. Tabl. Hist., 1794, p. 178). Une théorie adaptée à la transmission de la chaleur restera de peu d'importance tant qu'elle ne sera pas étendue aux autres propriétés fondamentales, et notamment à la conductibilité (Renouvier, Essais crit. Gén. 3eessai, 1864

- **Transmission atmosphérique :**

Propagation du rayonnement électromagnétique à travers l'atmosphère, abstraction faite de l'émission propre de celle-ci` (Paul *Téledétection* 1982).

- **Transmission synaptique :**

Passage d'un influx nerveux à travers la synapse` (*Méd. Biol.* T. 3 1972).

- **Transmission de pensée :**

Phénomène télépathique selon lequel une personne peut percevoir la pensée d'une autre personne proche ou éloignée sans aucune communication sensible.

- **Transmission du langage, du nom, des traditions :**

Les universités et les établissements auxquels les dispositions de la présente loi seront étendues ont pour mission fondamentale l'élaboration et la transmission de la connaissance, le développement de la recherche et la formation des hommes (Loi orient. Enseign. Sup., 1968,

- **Transmission du, des pouvoir(s).**

Quant au mode de formation et de transmission du pouvoir dans l'Église, il y a un mot dont on s'est souvent servi en parlant du clergé chrétien, et que j'ai besoin d'écarter : c'est celui de caste (Guizot, Hist. Civilis., leçon 5, 1828,

9. Le patrimoine architectural et transmission du la culture en générale :

La problématique de la transmission architecturale culturelle interroge l'articulation entre le changement et la continuité. La psychologie interculturelle, en s'intéressant au traitement

psychologique de la diversité culturelle génératrice de processus paradoxaux, nous éclairera, tout au long de cet article, sur la complexité de ce mécanisme.

10. La transmission culturelle : Culture et processus d'appropriation ;

Construction humaine, la culture se présente comme une réalité collective qui témoigne d'une philosophie propre à un groupe que celui-ci va traduire au travers de croyances, représentations, valeurs et normes, orientant et donnant sens aux conduites de chacun. Transmise de génération en génération, essentiellement à travers l'éducation, elle contribue à structurer tout groupe de la façon la plus large, la plus profonde et la plus durable.

Spécifique à chaque société, elle permet à chacun de se distinguer face à ses voisins et d'affirmer une identité culturelle propre. L'appartenance, l'acceptation par le groupe passe alors par l'appropriation d'un savoir-être défini culturellement ; appropriation rendue possible grâce aux processus d'enculturation et de socialisation. Ainsi, en se conformant aux conduites, aux modes relationnels valorisés par sa communauté, l'individu trouve sa place dans la structure familiale et sociale.

11. Une approche dynamique de la transmission culturelle :

La transmission culturelle est appréhendée aujourd'hui à partir des modèles interactionniste ou constructiviste qui proposent une vision plus dynamique. En effet, l'individu ne se présente pas comme un simple contenant culturel, soumis à une enculturation toute-puissante, ne pouvant échapper aux déterminations de sa « nature culturelle » (Cuche, 2002), comme le pensaient les culturalistes.

Synthèse :

Pour réunifier et apporter un équilibre à la ville, l'intervention sur ses différentes entités sera nécessaire. L'articulation avec, un parcours urbain comme un espace commun entre les parties de la ville est un très bon moyen de l'unifier et de créer une certaine continuité entre les tissus urbains.

Ainsi, Le champ culturel joue un rôle important sur l'image que reflète la ville et peut être un très bon moyen pour dynamiser un territoire urbain et de résoudre ses problèmes sociales et économiques, cela en respectant et en gardant l'identité culturelle de la ville.

Analyse d'exemple thématique

1. Exemple1 : Requalification du centre le Bourg de Vic-la-Gardiole.

Fiche technique du projet :

- Concepteur(s) : Ateliers sites.
- Maitre(s) d'ouvrage(s): comme de la gardiole
- Type de réalisation : Aménagement urbain
- Site d'intervention : le bourg de vic-la gardiole.
- Année de realisation : 2002-2007
- Surface(s) : 6400 m²



Figure 27 : Photo du boulevard des Acquières au centre Bourg de Vic-la-Gardiole- France

1.1. Situation :

Le boulevard des Acquières se situe en plein centre ancien du village « Vic la Gardiole », village languedocien (France) du littoral de l'Hérault, à 30 km à l'ouest de Montpellier. Il se trouve entre deux tissus différents qui sont : le centre traditionnel et les nouveaux lotissements. Ces derniers ont été créés dans les années 1980, suite à une forte croissance au sud du village sous forme de lotissements, mal reliés au cœur du village.



Figure 28 : Situation du boulevard des Acquières source : Certue, Une Voirie pour, Op,cit

1.4. Un boulevard comme lieu d'articulation entre les quartiers :

Ce boulevard, dont le tracé est mis en valeur, reste aussi dans les usages un lieu de liaison entre le vieux village et les nouveaux quartiers. Aussi, le projet conforte un vis-à-vis entre les deux côtés du boulevard et les continuités piétonnes sont renforcées : tout d'abord, en annexant des espaces contigus au boulevard lui restituant ainsi toute son épaisseur ; puis, à une plus grande échelle, conçue comme une pièce de liaison et de centralité, la place de la mairie traverse le boulevard tout en réunifiant des espaces alors disjoints et des équipements publics épars (office de tourisme, mairie, poste, maison des associations).



Figure 32: La placette public du boulevard des Acquières
source : Certue, Une Voirie pour, Op, cit

1.5. Un boulevard ancré dans un passé :

L'analyse de ce paysage a permis de déceler une particularité profondément liée à son passé et dont la lecture était rendue impossible. L'aménagement va s'inscrire ici dans la continuité d'une histoire en révélant l'ancien tracé du rempart, en soulignant la structure de cet espace grâce à une homogénéité de traitement du boulevard au pied du noyau historique. Le nouveau profil du boulevard sera dissymétrique en faveur du pied du centre ancien avec un large trottoir exposé au sud. Il s'affirme grâce à un double mail de mélias restituant à la fois l'épaisseur et la continuité.

1.6. La description des réalisations :

- **L'évolution et la diversification des usages :**

Le nouveau partage de l'espace du boulevard permet d'influencer les pratiques des usagers. Tout d'abord, la réduction de la chaussée à 5,50 m a eu comme effet de ralentir les véhicules et de donner la priorité aux piétons avec la création de larges trottoirs incitant davantage à la promenade. Le nivellement, qui gomme les différences de niveaux entre trottoirs et chaussée, permet d'assurer une plus grande transversalité sur le boulevard en limitant l'effet voirie et en permettant une plus libre accessibilité aux personnes à mobilité réduite (PMR) ;

La nouvelle configuration de l'espace a permis le développement de la pratique du vélo depuis les lotissements vers le centre (sortie d'école, commerces...). Les festivités et animations se produisent sur la nouvelle place et se prolongent parfois sur le large trottoir (marché, artisans...).

- **Qualification de l'espace :**

Le projet a transformé une route départementale en une rue principale de village qui recouvre plusieurs fonctions où la circulation n'est plus prioritaire ;

Les matériaux nobles (pierre calcaire) sur les espaces piétons donnent une valeur à l'espace et revalorisent les façades du boulevard ;

La trame d'arbres, au-delà de la structure linéaire qui accompagne les anciens remparts, favorise le confort et une ambiance feutrée sous la voûte des mélias.

- **La mutation du cadre bâti :**

L'aménagement de l'espace public a un effet de levier quant à l'évolution des façades ; En réponse au projet de place de village, la mairie a réorganisé son entrée face à l'espace ; La demande de ravalement des façades s'est accélérée ;

Synthèse :

Cette intervention a donné au boulevard une nouvelle ambiance plus dynamique, en le transformant d'une ambiance de route à une ambiance de rue avec différentes activités au bénéfice



Figure 33: L'aménagement projeté boulevard des Acquières

Source : Une Voirie pour Tous Sécurité et cohabitation sur la voie publique au-delà des conflits d'usage juillet 2013

de la convivialité et de la vie locale, ainsi que l'équilibre créé entre les circulations piétonnes, cyclistes et mécaniques.

2. Exemple 2 : Le projet de revalorisation de l'avenue Habib Bourguiba- Tunis-Tunisie

Fiche technique du projet :

- Concepteur(s) : Protectorat français en tunisien.
- Type de réalisation : travaux de requalification
- Site d'intervention : la « promenade de la marine » ou « le avenue Jules Ferry » ou le boulevard « Habib Bourguiba »
- Epoque d'intervention : colonisation française 1861.



Figure 34 : Photo de l'avenue Habib Bourguiba Source : <https://www.pinterest.ca/pin/566820303086057347/>

2.1. Situation :

L'avenue Habib Bourguiba est l'axe principal structurant le centre historique de la ville de Tunis. Ce dernier se compose de la médina inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, et du village colonial.

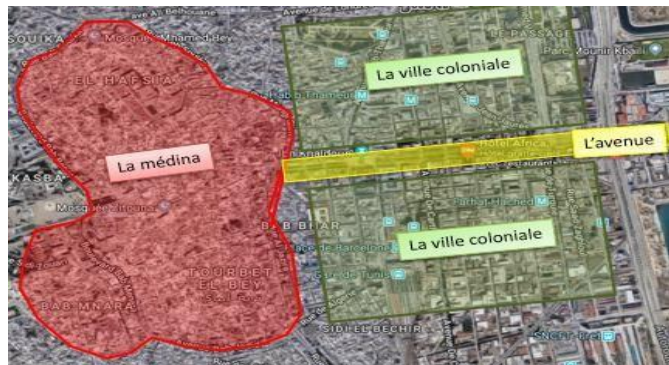


Figure 35 : Schéma de situation de l'avenue Habib Bourguiba.

2.2. Le contexte d'apparition :

A l'origine, la « Promenade de la Marine » est une piste négligeable. Avec l'instauration du protectorat français en Tunisie, l'avenue connaît de nombreux travaux de restauration, et se voit adopter deux ailes ainsi qu'une salle de fêtes 1861. L'avenue commença à prendre ses contours actuels autour des années 1870 avec la plantation des ficus. À la veille de la Première



Figure 36: Ancienne photo de l'avenue Habib Bourguiba Source : <https://www.pinterest.com/pin/717901996821503087/visual-search>

Guerre mondiale, le nouveau centre a pour artère maîtresse l'«avenue de la Marine » dénommée après 1900 « avenue Jules-Ferry » (du nom du ministre instigateur du protectorat). À l'avènement de l'indépendance en 1956, la statue de Jules Ferry a été démolie et l'avenue prend le nom du nouveau président Habib Bourguiba.

2.3. L'objectif du projet :

- Arrêter le déclin de l'axe central de la ville en valorisant toutes ses composantes (bâti pavage, mobilier urbain) Relancer son animation en définissant des espaces cohérents fonctionnant avec l'environnement bâti et végétal (trottoirs, terrasses ...)
- Restituer sa vocation de promenade, de lieu de rencontres, de lieu d'échange et d'espace fédérateur de la ville (accès, desserte,



Figure 37 : Ancienne photo de l'avenue Habib Bourguiba

Source :

<https://www.pinterest.com/pin/717901996821503087/visual->

- Rééquilibrer la fréquentation des différents tronçons de l'avenue en développant d'autres centres d'intérêt et en facilitant les déplacements (aménager des passages entre tronçons et rives, implantation de nouveaux équipements attractifs) redynamiser l'avenue sur les plans économique, social et culturel. Conserver la physionomie de l'avenue

2.4. Les actions du projet :

- Le trottoir central a été rétréci et les trottoirs latéraux ont été élargis.
- Sur ces trottoirs, il y a maintenant la place pour mettre les tables et chaises des cafés. A la manière des cafés parisiens que le protectorat français voulait l'aménager. On peut dire que l'activité s'est déplacé des trottoirs centraux vers les trottoirs latéraux.

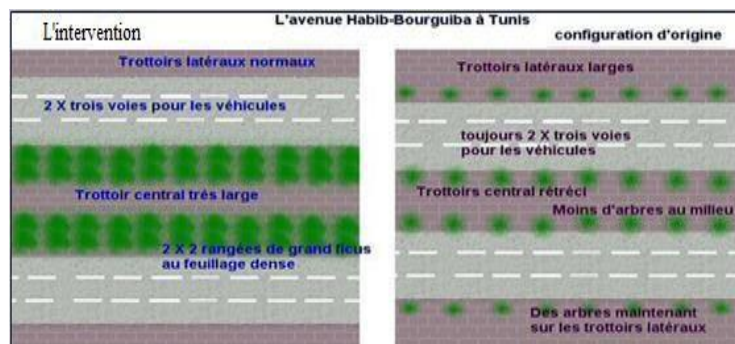


Figure 38 : Schéma de l'intervention du boulevard Habib Bourguiba

- Il y a toujours deux voies pour les voitures. Ces voies ont donc été décalées vers le centre.
- Sur le trottoir central il n'y a donc plus la place pour ces quatre rangées de ficus (figuiers) qu'il y avait avant. Ces arbres, grands et touffus fournissaient beaucoup d'ombre aux promeneurs et le gîte aux bandes de moineaux et d'étourneaux qui faisait tant de bruit au coucher du soleil. Il n'y a plus que deux rangées d'arbres.
- Un espace beaucoup plus aéré beaucoup moins ombragé, c'est moins chaleureux. La matérialisation d'un pilastre au fond du trottoir central après l'indépendance. Il n'y a plus aucun commerce sur ce trottoir central (les kiosques à journaux et ceux des vendeurs de fleurs) Ils ont été transférés et regroupés sur le prolongement de l'avenue qui commence après la place du 7 novembre (l'angle avec av. Mohamed V, cette place où il y avait la statue de Bourguiba), c'est-à-dire quand on va vers le lac et la gare du TGM.



Figure 39: Photo actuel du boulevard Habib Bourguiba
Source :
http://www.fredak.com/tunisie/tunisie2003/av_HB.jpg



Figure 40 : Photo actuel du boulevard Habib Bourguiba
Source :
http://www.fredak.com/tunisie/tunisie2003/av_HB.jpg

Synthèses :

Comme l'intervention du premier exemple, qui a permis de dynamiser le boulevard tout en créant une promenade tout au long de cette dernière rapportent plus d'attractivité et de plaisir au passage de cette avenue.

Synthèses des exemples :

Pour les deux exemples analysés, il s'agit de favoriser les conditions propices à l'épanouissement de l'activité économique et culturelles afin de redonner à l'avenue son attractivité et sa diversité.

Conclusion :

A travers ces recherches et analyses qu'on a faites dans ce chapitre, nous avons augmenté nos connaissances sur les différents concepts abordés, qui vont être très utile dans la suite de nos interventions sur notre cas d'étude et site d'intervention.

Ainsi, cette recherche nous a permis de bien comprendre les notions de bases liés à notre thématique, tels que la fragmentation urbaine et le rôle des parcours urbain a structuré et articulé entre les différent partie de la ville, cela en analysons des exemples conformes à notre cas, encore l'impact du domaine culturel au niveau urbain et surtout en appliquant la stratégie du nouveau concept du quartier culturel, ce dernier qui peut être très bénéfique dans les milieux sahariens comportant un patrimoine culturel très riche.



**CHAPITRE 4 : PRESENTATION DU CAS
D'ETUDE LA VILLE DE TIMIMOUNE.**



Introduction

Le présent chapitre a pour objet l'exploration des repères contextuels de la formulation de l'idée du projet ; cette exploration mise à définir les variables géo-structurelles et spécifiques du lieu d'implantation du projet ; ces variables sont classées selon des échelles de lecture de la géographie urbaine à savoir le territoire, la région, l'urbain et l'aire d'intervention. Cette lecture est basée sur une approche systémique qui décompose puis recompose le système choisi pour la lecture et l'analyse. La conclusion de ce chapitre va nous permettre de situer notre projet dans ce qui caractérise les lieux ou les variables permanentes du site.

Ce premier Chapitre est structuré à travers trois sections : **la situation du projet, la géotechnique du site et les potentialités paysagères.**

1. Présentation de la ville :

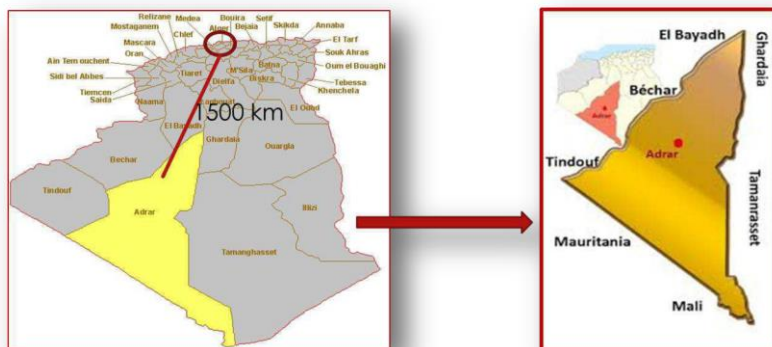
Une ville aussi splendide par son architecture, aussi complexe par son contexte écologique et social, née d'un peu de sable et d'argile. Par son environnement hostile et son paysage féerique, elle a été l'objectif de plusieurs touristes curieux, et aujourd'hui elle attire notre attention : la ville de Timimoune fera l'objet de notre recherche.

2. Situation géographique :

○ Présentation de la wilaya Adrar

A 1 500 km d'Alger, à l'**extrême sud** du pays, se dresse Adrar. La ville, promue wilaya en 1974 à la faveur d'un nouveau découpage administratif.

Elle est limitée au nord par la wilaya d'El Bayadh, au nord-ouest par Béchar, à l'ouest par la wilaya de Tindouf. Au sud par le Mali au sud-ouest par la Mauritanie. Elle a également des frontières par le sud-est avec la wilaya de Tamanrasset et Ghardaïa par le nord-est.



La wilaya d'Adrar s'étend sur une superficie considérable de **424 948 km²** pour une population de **399 712 habitants** (2008) répartis sur 11 Daïras, 28 Communes et 294 Ksours.

Figure 41 : Carte d'Algérie montre la situation d'Adrar.
Source : Google image.

○ **Présentation de la ville de Timimoune**

a) Situation géographique :

A 1500 km d'Alger, à l'extrême sud-ouest du pays, se dresse Adrar. La ville, promue wilaya en 1974 à la faveur d'un nouveau découpage administratif dont la ville de Timimoune fut l'un des grandes villes d'Adrar, située au nord East à 200 km de la wilaya. Timimoune est une commune de la wilaya d'Adrar en Algérie. La ville construite au-dessus dla palmeraie est réputée pour la couleur ocre de ses constructions. Son architecture – arabo-soudanaise – typique de la régiona inspiré des villes du Sahel tels Tombouctou et Djenné. Les plus importantes villes dans le style sont Adrar, Reggane, In Salah et Timimoune, toutes situées autour du plateau du Tademaït.

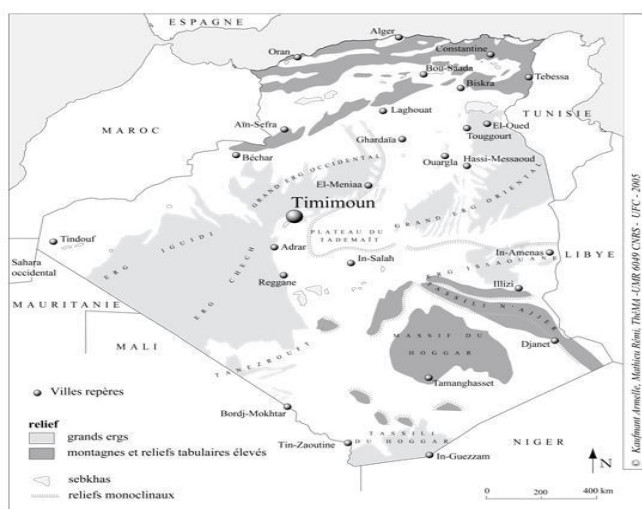


Figure 43 : La situation de la ville de Timimoune
Source: Uni.dz

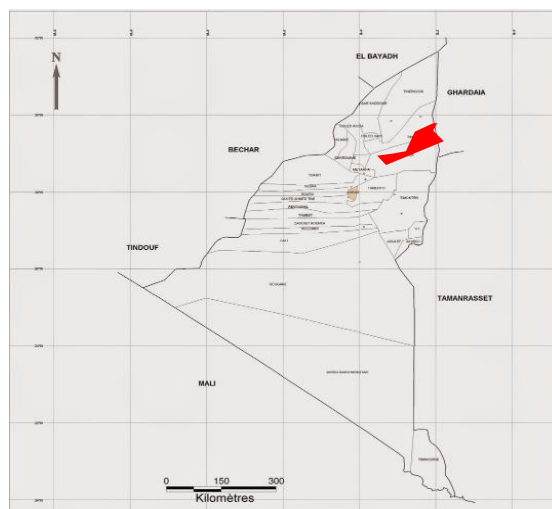


Figure 42 : La situation régionale de la ville de Timimoune
Source : Uni.dz

3. Les limites artificielles de la ville :

La commune de timimoun elle est limitée par :

Nord : tinerkouk.

Sud : Aougrouit.

L'est : Hassi gara.

Ouest : Ouled aissa et ouled Saïd.

Nord-est : Hassi gara.

Nord-Ouest : Tinerkouk.

Sud-est : Aougrouit.

Sud-ouest : Aougrouit.

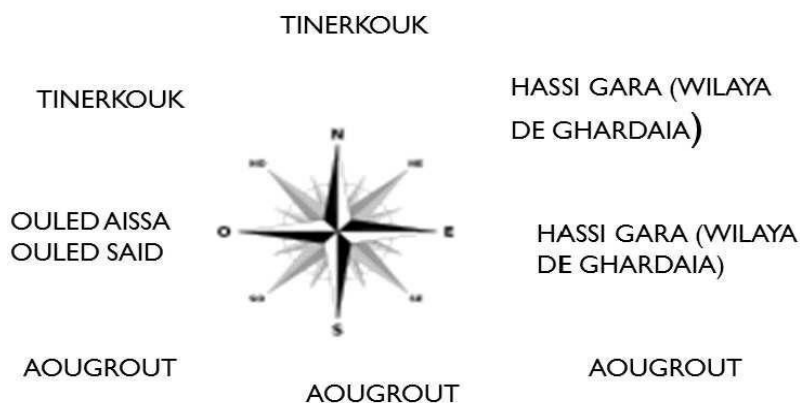


Figure 44 : Les limites de la ville de Timimoun. / Source : Google image.

4. Les limites naturelles de la ville⁷²

La commune de Timimoune est limitée naturellement par :

L'Est : le plateau de Tademaït Qui se termine par un escarpement, au pied duquel s'étend le Meguiden, région de pâturage.

L'Ouest : l'apparition des chaînes de la Saoura, dont fait partie le Djebel Bêche marque la limite de Gourara.

L'Ouest : l'apparition des premières chaînes de la Saoura, dont fait partie le Djebel Bêche marque la limite de Gourara.

Nord : France dans l'erg occidental, la limite adoptée sera la ligne au-delà de laquelle il n'y a plus d'habitants permanents ; Tabelkoza, Sidi Monsour, Taghouzi sont en effet les dernières oasis que l'on rencontre en partant de la bordure méridionale de l'erg.

Sud : Au sud la limite n'est pas nette, parce que dans le passé, il n'y eut jamais de limite précise avec le TOUAT, c'est l'administration française qui a créé une limite entre les annexes du GOURARA et le TOUAT

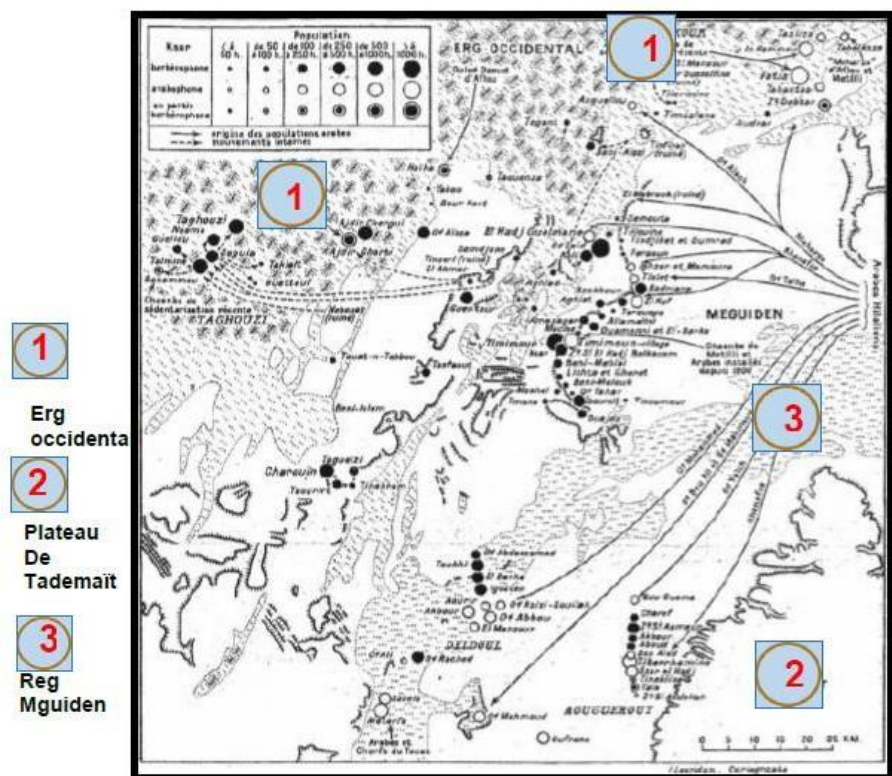


Figure 45 : La carte géomorphologique de la ville de Timimoune

⁷²J. bisson, le Gourara, étude géographique et humaine.

5. Accessibilité vers la ville :

Accessibilité terrestre : Le territoire du projet est structuré par des axes de communications qui assurent son accessibilité

NORD – OUEST : par la RN 6 qui rejoint la RN 51.

NORD CENTRE : par la RN 1 qui rejoint la RN 51.

NORD – EST : par RN 3 qui rejoint la RN 49, cette dernière se relie à la RN 1 qui rejoint la RN 51.

De la Tunisie : par la RN 48

Du Mali : par la RN 6.

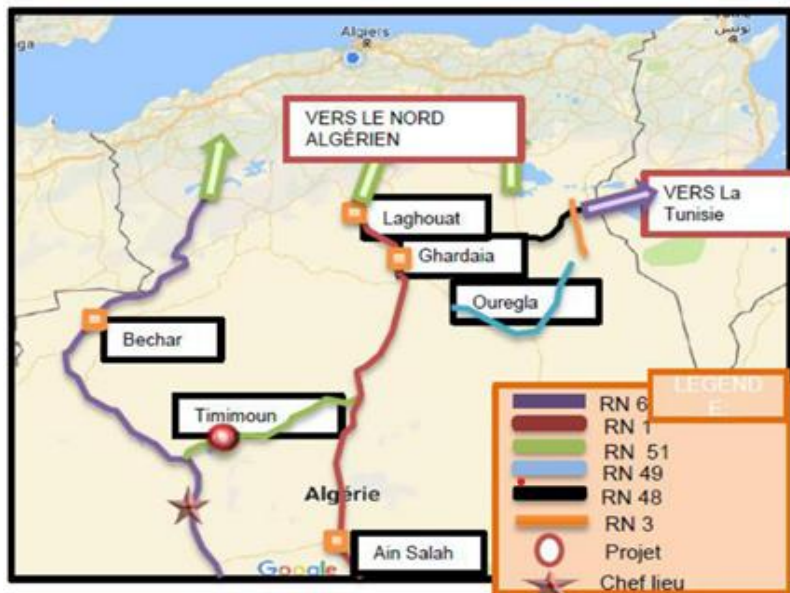


Figure 46 : Carte montrant l'accessibilité terrestre

Timimoune est aussi reliée aux différents districts qui composent son territoire :

Au Nord vers Zaouiat Eddabagh (Tinerkouk) par le chemin de Wilaya n°151, au Sud vers l'Aougrout et Deldoul par le C.W n°73, et au Sud-Ouest vers Chafouine par la R.N n°151.

Un réseau routier très dense avec des axes de liaison vers le Nord et le Sud du pays. Une longueur de 2.314 km de routes nationales, 518 km de chemins de wilaya et 454 km de routes communales.

- Les voies aériennes :**

Qui la relie grâce à son aéroport à plusieurs villes algériennes tels que : Alger, Oran Ghardaïa et Bechar.

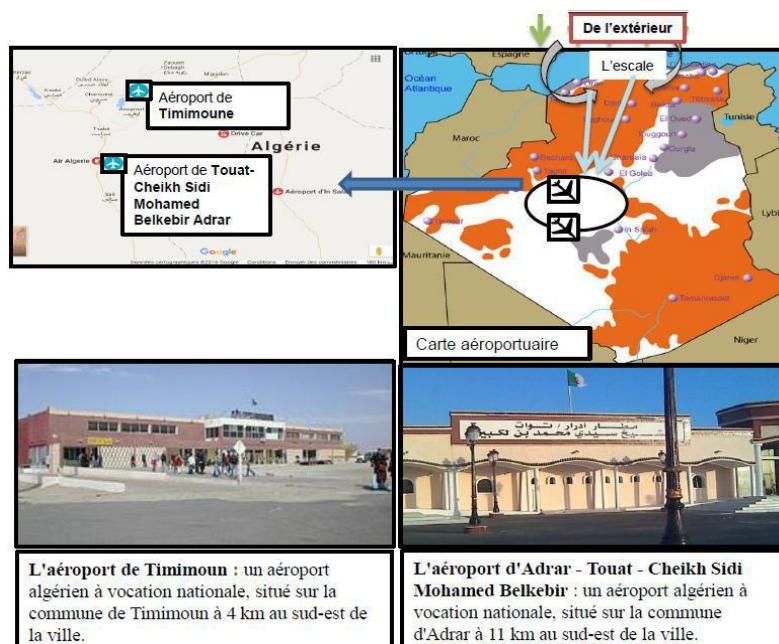


Figure 47 : L'accessibilité aérienne.

L'aéroport de Timimoune : un aéroport algérien à vocation nationale, situé sur la commune de Timimoune à 4 km au sud-est de la ville.

L'aéroport d'Adrar - Touat - Cheikh Sidi Mohamed Belkebir : un aéroport algérien à vocation nationale, situé sur la commune d'Adrar à 11 km au sud-est de la ville.

- **Le contexte climatique :**

Ville se trouve dans l'étage bioclimatique saharien avec un climat aride est caractérisé par un climat chaud et aride.

- **La température :**

La température annuelle de Timimoune est égale à 24°C, elle est dans la zone de confort. Le mois le plus chaud c'est le mois de juillet la température maximale de 45°C et de 25°C minimale.

Le mois le plus frais c'est le mois de janvier la température maximale de 19°C et de 5°C minimale.

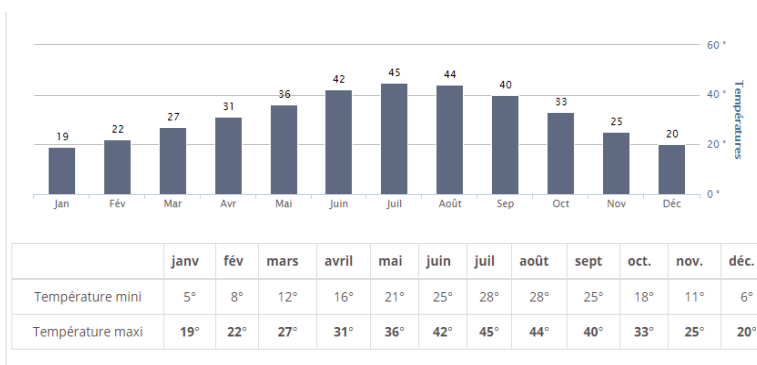


Figure 48 : Graphe montrant la température mensuel de la ville
Source : <https://www.partir.com/Algerie/Timimoun/2476403/quand-partir.html>

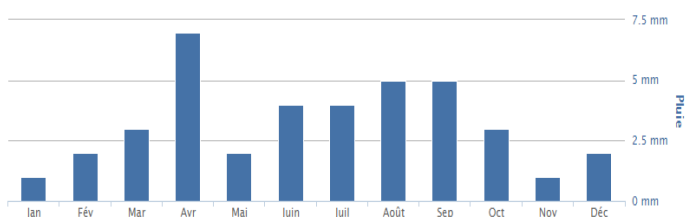


Figure 49 : Graphe montrant la pluviométrie de la ville /Source : <https://www.partir.com/Algerie/Timimoun/2476403/quand-partir.html>

- **La pluviométrie**

La quantité de pluie atteint son maximum en mois d'Avril ou elle atteint les 7mm, et une quantité minimale qui n'atteint pas les 0.5 mm dans les mois de novembre et janvier.

- **Les vents :**

Les vents dominants sont presque stables toute l'année de 14 jusqu'à 18 km/h.

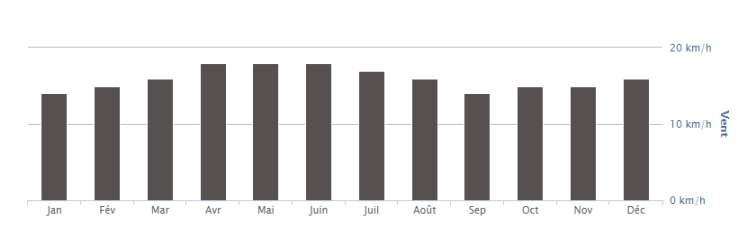


Figure 50 : Graphe montrant les vents présent dans la ville /Source : <https://www.partir.com/Algerie/Timimoun/2476403/quand-partir.html>

- **Humidité :**

Du fait de l'absence de plans d'eau, l'humidité est très faible dans cette région, mais elle augmente dans la palmeraie où règne un microclimat. Le minimum absolu observé est de 9% en juillet tandis que le maximum absolu est de 68.1% en janvier.

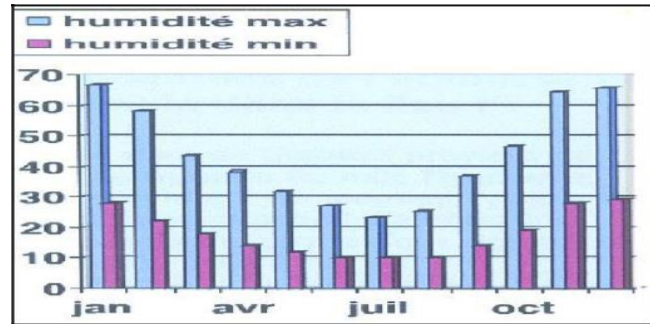


Figure 51 : Graph d'humidité mensuelle à Timimoune
/Source : O.N.M.Timimoune

- **Evaporation :**

L'évaporation est causée par très forte insolation (11h/j), son intensité est étroitement liée à la température de l'air, à son humidité relative et à la force et la fréquence du vent. Elle agit négativement sur les plans d'eau non couverts et la végétation. Sa moyenne mensuelle est de 356 mm, tandis que le total annuel est de 4312 mm.

L'analyse climatique nous a permis de déduire que la ville se trouve dans l'étage bioclimatique saharien avec un climat aride est caractérisé par un climat chaud et sec et Les précipitations sont faibles et irrégulières à moins de 200 mm par an.

6. Les caractéristiques géomorphologiques de la région⁷³

La morphologie de la région du Gourara est diverse, elle englobe plusieurs reliefs : plateau, plaine, sebkha, erg...



Figure 52 : Photo du plateau de Tademaït

Source :

http://www.vacanceo.com/albums_photos/voir-

- **Le Plateau de Tademaït :**

Se localise à l'est de la plaine de Meguiden, avec une surface plane et monotone, il a l'aspect d'une Hamada stérile et de pierres noires, et une bordure ravinée et festonnée.

⁷³ J.bisson ,le Gourara, étude géographique et humaine

- **La plaine Meguiden :**

C'est le reg qui constitue la base de Tademaït entre coupé de bancs de sable. La pente d'ensemble est nord-est, sud-ouest par

un abaissement des altitudes depuis la base du Tademaït jusqu'à l'ouest, franchant la bordure de la sebkha. Elle se tient à une altitude moyenne de 280m et ses sous-sol constitue un gigantesque réservoir d'eau pour toute la région.



Figure 53 : Photo de la plaine de Meguiden
Source : <https://www.flickr.com/>

- **La Sebkha de Timimoune :**

C'est la terre de sel qui s'étend du nord nord-est au sud sud-ouest, elle est la région la plus déprimée entre l'Atlas saharien et le Tademaït puisque sa cote la plus basse atteint 192m, elle est reliée vers le sud par une succession de petite sebkha.



Figure 54 : Photo de la sebkha de Timimoune
Source : [hanslucas.com](https://www.hanslucas.com)

La sebkha est le réceptacle des eaux de drainage amont chargées de riches sels minéraux prisés de la population.

- **L'ERG Occidental :**

Se situe au nord et à l'ouest de la sebkha, l'erg occidental est formé de vaste étendues de dunes de sable son altitude varie entre 400 et 500.



Figure 55 : Photo de L'ERG Occidental: de Timimoune
Source : <https://www.hanslucas.com>

- **L'oued Saoura :**

L'oued Saoura a été défini comme un événement unique dans tout le Sahara il comprend dans son lit septentrional, l'entière extension de la grande niasse dunaire. Au sud il prend fin dans le système de la sebkha.



Figure 56 : Photo de l'oued Saoura

Les équipements :

Ce tissu a une mixité fonctionnelle caractérisée par la présence des équipements administratifs, culturel, culturel, de sport et de loisir comme présenté sur la carte ci-dessous.

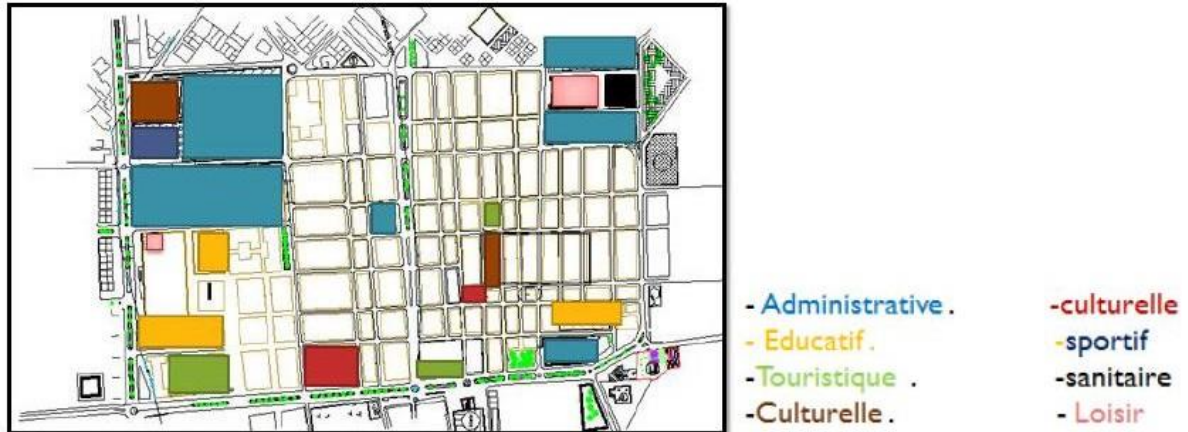


Figure 57 : carte des équipements de village. / Source : PDAU.

Texture :

La couleur de terre est la plus dominante dans le tissu colonial.

Matériaux de construction :

Il y a deux types de matériaux de construction :

1^{er} type (ancienne) : Utilisation des matériaux locaux comme la pierre et la terre et le bois de palmier.



Figure 58 : Les matériaux de construction utilisés au niveau de village.

2^{ème} type (nouvelles constructions) : Utilisation de nouveaux matériaux comme le béton et la brique.



Figure 59 : Les nouveaux matériaux utilisés.

Les façades :

En trouve deux type de façade dans le village :

1^{er} type : Les façades d'anciennes constructions.



Figure 60 : Les façades d'ancienne construction de village. / Source : Bouhalla.

2^{eme} type : Les façades de nouvelles constructions.

- Dans les anciennes constructions le max de gabarit c'est RDC et parfois en trouve une chambre dans la terrasse et chacun respect son voisin France ne pas monter plus que

l'autre et le résultat des habitations de même gabarit RDC pour garder l'intimité des personnes.

- Mais malheureusement dans les nouvelles constructions dans le village après la démolition des anciennes constructions pour construire des nouvelles maisons, elles ne respectent pas l'intimité des voisins, donc on trouve des habitations de R+1, R+2.



Figure 61 : Les façades de nouvelles constructions de village/ source : Bouhalla Walid Abdelkarim, 2017, La conception d'un

1. Lecture historique : ville de Timimoune :

- **Introduction :**

Philippe Panerai⁷⁴ déclare que « La forme urbaine est un processus continu, si on veut la décrire à une période précise, on ne peut négliger pour la comprendre, l'étude des périodes antérieures qui ont conditionné son développement et l'on littéralement formée».

Timimoune est caractérisée par deux grandes phases de croissance historiquement et morphologiquement identifiables : la croissance continue traditionnelle et la croissance par addition correspondant à la phase de l'occupation française au début du Xxe siècle.

- **Modes de croissance traditionnelle des ksour :**

Période d'implantation des Ighamawen :

« S'implanter signifie établir une articulation entre le site naturel et le site bâti. »⁷⁵

Souvent les implantations initiales des villes sahariennes, ont été dictées pour assurer la survie quotidienne, par la présence d'un point d'eau, d'une oasis naturelle, d'une rade abritée, d'un carrefour de piste ou d'un lieu d'échange privilégié.

⁷⁴ ³⁸ Philippe Panerai, analyse urbaine, édition parenthèse, Marseille, 1999

⁷⁵ ³⁹ Christian Norberg Schulz « Habiter, vers une architecture figurative » ED-Broché, 1985.

C'est le cas de la ville de Timimoune, qui favorise l'installation des premiers habitants qui sont les « juifs ». Cette installation a été matérialisée par la construction des Aghrems* : qui sont des unités morphologiquement autonomes, construisent sur un piton rocheux, entouré d'un large fossé « le hfir », caractérisés par leurs murs de remparts, tels Aghrem Tazeguerth, Tadmait et Sidi Brahim.

Jean Claude Echalié⁴⁰, avec ses investigations archéologiques déclare que ces Aghrems datent du XIII, dont l'implantation est ordonnée par le réseau des foggaras, le vent et l'ensoleillement (implantation : Nord-ouest). (Voir Annexe A-1)

- **Période de croissance Intra-muros des Ighamawen :**

Les Aghrems à Timimoune ont connues deux types de croissance intra-muros : par extension et par reproduction. (Voir Annexe A-2).

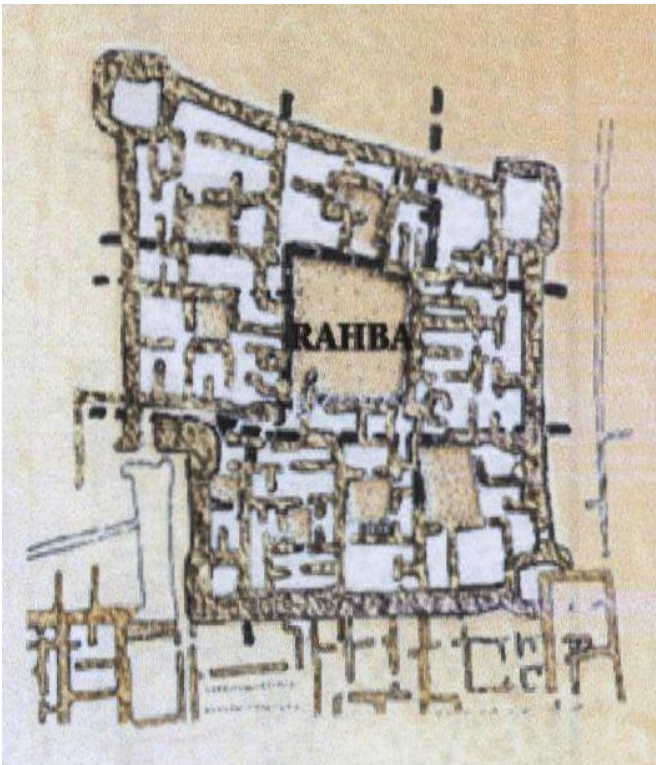


Figure 62 : Aghrem Sidi Brahim, noyau original organisé autour d'une Rahba avec un mur de rempart.

- **La croissance par extension :**

Avec le développement de la population habitant l'Aghrem, de nouvelles habitations sont construites du côté de l'entrée, le premier mur de rempart forme la paroi des nouvelles habitations, et un nouveau mur de rempart est Construit . Parfois on assiste a un changement d'organisation d'une organisation centralisé autour d'une Rahba à une organisation linéaire le long d'un Zkak.

- **La croissance par reproduction :**

Quand la topographie ne permet pas une croissance par extension ou dans le cas de nouveaux venus de la même tribu, la croissance se fait par reproduction : formation d'une unité semblable à la Kasba initiale, dans son organisation sa forme et son orientation, seul le fossé sépare les deux unités.

La croissance intra-muros des Aghrems se fait dans une direction principale parallèle à la ligne de dernier ressaut du plateau de Tadmaït et l'axe caravanier « la route des Ksour » et le long du chemin de la palmeraie « l'axe Al- Midjour »⁷⁶.

2. Période de croissance Extra- muros :

L'arrivée des musulmans en Afrique du nord aux XII siècles, a ramené la paix dans la région de Timimoune, ce qui a favorisé un changement dans l'organisation de l'Aghrem : les limites ne sont plus préétablies ; les nouvelles constructions se trouvent mitoyennes et tout autour de l'établissement originel⁷⁷. (Voir Annexe A-3).

Nous assistons durant cette période à l'introduction de la technique de Foggara qui contribue au découpage du parcellaire agricole et qui offre à l'urbanisation future un tracé d'ensemble logique et hiérarchique.

Avec l'arrivée du wali « Sidi Moussa » de Ouled Saïd, il y'a eu formation d'un noyau homogène « le Ksar ». On assiste à la création des premiers éléments urbains à l'échelle du ksar :

- La mosquée de Sidi Moussa datant du XIII^e siècle⁴³, destinée à la prière du vendredi.
- Souk Sidi Moussa ayant une dimension d'activité commerciale à l'échelle du Ksar.
- Un parcours culturel qui traverse le Ksar, ponctué par des Rahbats et des mausolées. Ce parcours présente un itinéraire pour y faire entendre le champ d'Ahellil.

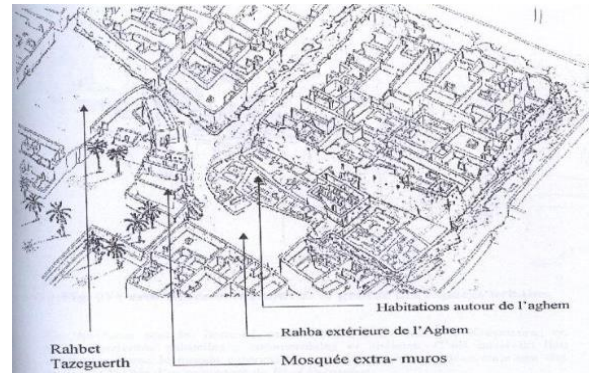


Figure 65 : Croissance par extension d'Aghrem Tazeguerth, Timimoune. Source : HAOUI Samira « Pour la préservation des architectures Ksouriennes en terre crue : cas de Timimoune ».



Figure 65 : Axonomie d'un Aghrem au ksar de Timimoune. Source : Kaci MAHROUR, 1989.

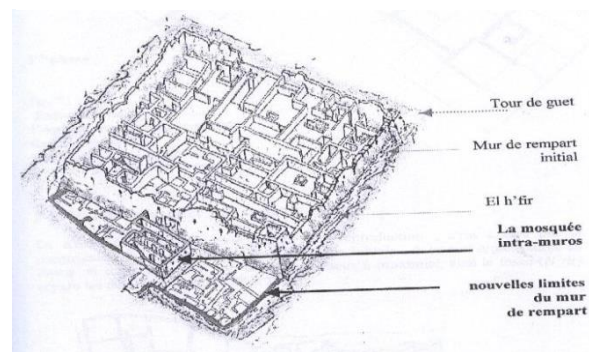


Figure 65 : Figure 3-26 : Extension extra-muros à la périphérie d'Aghrem Tazeguerth. Source : HAOUI Samira « Pour la préservation des architectures Ksouriennes en terre crue : cas de Timimoune ».

⁷⁶ Mme HAOUI Samira « Pour la préservation des architectures Ksouriennes en terre crue : cas de Timimoune ».

⁷⁷ Mme HAOUI Samira « Pour la préservation des architectures Ksouriennes en terre crue : cas de Timimoune ».



Figure 67 : Photo de la nouvelle mosquée Sidi Moussa (Aghrem Akbour). Au fond le minaret de la mosquée authentique.



Figure 66 : Errhoubet : place à l'échelle du Ksar dont l'accès est matérialisé par une porte en arc.

3. Modes de croissance par addition « Période coloniale » :

Période militaire : 1901-1903 :

Au lendemain de la colonisation, l'objectif du conquérant était d'occuper tout le territoire algérien afin d'assurer un meilleur contrôle de la population. Timimoune fut l'une des bases de contrôle militaire de la région Touat- Gourrara-Tidikelt.

Le 26 mai 1901 à 11h00, l'armée française a occupé la ville de Timimoune. C'est à partir de ce moment que Timimoune connaîtra ses premières transformations urbaines.



Figure 68 : Photo du fort militaire et de l'ex-place d'arme (1901-1903).

La première phase va voir les militaires occuper une position stratégique : Aghrem Alamellal qui se situait à l'intersection des pistes caravanères. (Voir Annexe A-4).

L'Aghrem fut détruit, et remplacé par un *fort militaire* conçu par la Génie militaire. Ce fort sera le principal élément ordonnateur de la croissance du village. Devant le fort, les militaires ont délimité une *place d'armes*, limitée au Nord-Est par le fort et au Sud par des Ilots commerciaux et d'habitations. Cette place vérifie la règle de l'urbanisme colonial qui dit que la place d'arme doit se trouver à l'intersection de deux axes principaux : l'axe des Ksours et l'axe menant vers El Goléa.

L'accès à la piste caravanère menant à El-GOLEA (*BAB Essoudan*) est ponctué par une porte matérialisant l'endroit d'arrivée et de départ des caravanes commerciales. La porte ainsi que

les constructions constituant le Front Nord- Ouest se verront adopter le style dit « d'inspiration soudanaise ».

4. Première période civile : 1903-1930 :

L'installation des civiles va accompagner celle des militaires, c'est à cette période que le village colonial va s'ériger selon la tradition urbaine coloniale.

Le village de Timimoune comprend les trois (03) éléments importants du tracé urbain, expliqués par XAVIER MALAVERTI et ALETH PICARD dans leur ouvrage « les villes coloniales fondées entre 1830 et 1880 en Algérie. » (Voir Annexe A-5).

- **La régularité :**

Comme tous les centres coloniaux, le tracé du village de Timimoune présente un tracé régulateur en damier, formant une trame orthogonale. Les dimensions et la position du fort militaire (120 m sur 60 m) vont générer la maille primaire qui fonde le tracé du village.

- **Le public (espaces et équipements publics) :**

A Timimoune, après la réation de la place d'armes, un dégagement dans la partie gauche du fort va donner naissance à la place du Marché. Elle n'est que le prolongement au Nord-Est de la place d'armes dite place du Général La Perrine (actuellement place de l'indépendance).

L'église est en retrait par rapport à la ville, elle se précipite d'annoncer la présence de la culture française car c'est le premier édifice rencontré en venant du Nord (El Goléa) ou du Sud (Adrar). A côté c'est le *cimetière chrétien* qui se situe en face du cimetière musulman pour créer un autre point de démarcation. Concernant les autres édifices publics tels que, la Mairie, l'Ecole,



Figure 69 : Photo du Bâb Essoudan (1901-1903).



Figure 70 : : Photo montrant la régularité du village colonial. Source : Archive cap terre.

le Palais de Justice, ils vont ponctuer l'Avenue de l'Eglise, la rue la plus importante de la ville coloniale.

A cette période Timimoune tend à devenir un pôle important dans le tourisme saharien, elle fut dotée d'un hôtel transatlantique (*l'Oasis Rouge* actuellement) le plus ancien d'Algérie⁴⁴ sur l'axe inter ksour et d'un style Néo-soudanais pur.

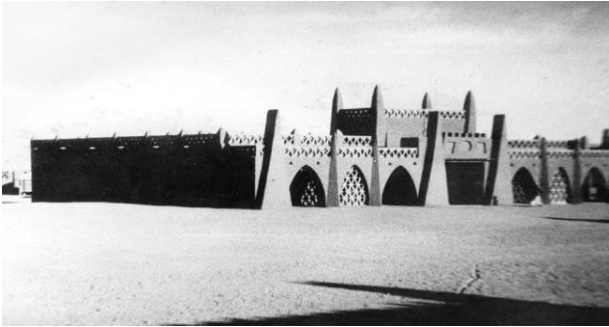


Figure 72 : Photo de l'hôtel Oasis Rouge. Source : Cap terre.



Figure 71 : Photo de l'église et la place du marché. Source : Cap terre.

- **Les relations entre les différents quartiers (militaires et civils) :**

Le village colonial de Timimoune va se séparer du Ksar par une ligne de démarcation : l'axe caravanier « inter- Ksour ». Se faisant face, le Ksar et le Village forment deux systèmes distincts qui vont croître indépendamment l'un de l'autre.

5. Deuxième période civile : 1930-1950 :

Cette phase se caractérise par une double croissance : la densification interne du Ksar d'un côté et du village de l'autre. Concernant le village, cette croissance est le prolongement des parties déjà existantes, avec le franchissement de la limite naturelle : l'axe de la foggara d'El M'gheir (actuellement le boulevard Emir Abdelkader). La densification de part et d'autre de cet axe, va faire de lui un « nouvel élément structurant ». (Voir Annexe A-6).

Les français ont valorisé cette foggara (la foggara la plus importante dans la région) en protégeant les bouches d'aération par garde-fous en maçonnerie avec des coupes peintes en rouge. D'après la tradition orale, ce fait urbain était pour la réception de la duchesse de France qui a visité la



Figure 73 : Photo des deux cheminées de foggaras formant la nouvelle porte de Timimoune. Source : Cap terre.

région ce qui nous a permis de lancer l'hypothèse que ces deux cheminées se présentent comme étant la porte de Timimoune.

6. Troisième période civile : 1950-1962 :

C'est la saturation du ksar. Il va continuer sa croissance en direction Nord-Est. Quant au village, plusieurs opérations vont être effectuées :

- Construction d'un nouveau fort militaire dans la partie supérieure du village pour accroître le contrôle ainsi pour matérialiser la limite du tissu colonial avec le ksar et avec l'environnement désertique.

- Matérialisation d'une ceinture périphérique du village en passant par l'entrée et le boulevard : une nouvelle limite avec le Ksar et avec l'environnement désertique.

- Création d'édifice scolaire et sanitaire en marge du Ksar. (Voir Annexe A-7).

7. Période Postcoloniale :

Dès 1965, plusieurs opérations planifiées de cités-logements sont réalisées à la périphérie du village ainsi que la création de lotissements. Ces cités sont conçues en rupture totale avec le bâti existant et son contexte, tant sur le plan urbain : tracé préexistant, mode de parcellisation, de distribution, que sur le plan architecturale : type d'habitation, propriétés des espaces et leurs organisation le village se trouve, graduellement, entouré de cité d logement et des espaces vides Au Ksar sous l'effet de la croissance démographique, on a dû densifier les logements ; beaucoup ont été entièrement refait à l'occasion du branchement de l'électricité, l'eau courante et de l'assainissement.



Figure 76 : Photo du premier dispensaire à l'échelle de la région de Gourrara.



Figure 76 : : Photo d'une banque occupant un espace stratégique à Timimoune (la convergence de la route vers Adrar et la Route vers et le boulevard 1er Novembre) avec une implantation négligente au tissus existant.



Figure 76: Photo d'une maison en parpaing au ksar de Timimoune. Source : Prise par l'auteur.

Actuellement les Rahbats intérieures ont été transformées en pièces d'habitation, on remplace les Khechbas trop flexibles par des poutrelles métalliques. Un autre changement plus douloureux c'est l'introduction du parpaing et du béton. (Voir Annexe A-8).

8. Conclusion :

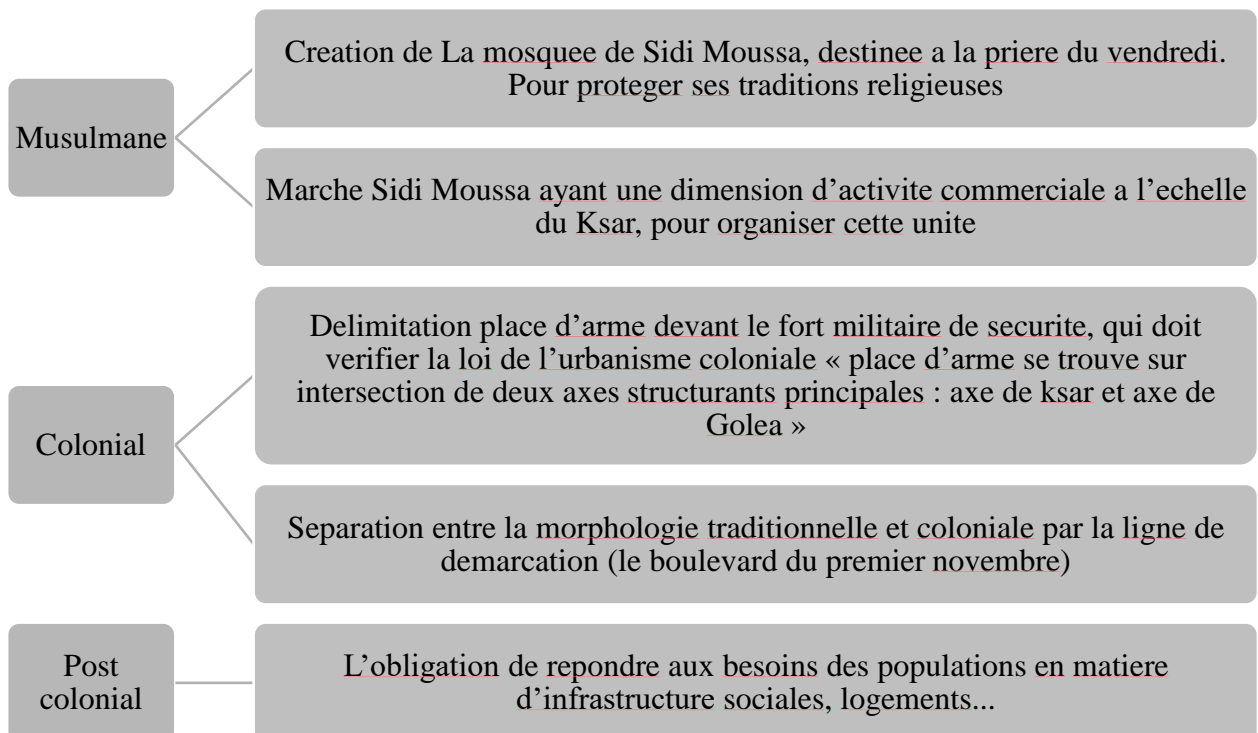
L'analyse historique de la ville de Timimoune nous a montré différentes parties réalisées à travers le temps. Sur le plan morphologique on distingue trois formes urbaines : Ksar, Village colonial et opération postcoloniale.

La lecture du Village montre qu'il existe une logique d'organisation en continuité avec celle du Ksar, c'est-à-dire que, dans ces deux tissus différents, les échelles de l'édifice, de l'unité et de la cité ont un degré d'autonomie et constituent une structure définie et équilibrée. Alors que les opérations postcoloniales déséquilibrent cet environnement par leur implantation non étudiée et aléatoire.

Morphologie urbaine de la ville :

1. Condition historique :

Timimoune ville historique, se présente selon trois formes urbaines juxtaposées mais identifiables par leurs organisations, structures et architectures propres. Cette stratification horizontale des trois entités urbaines est l'expression d'une évolution historique où chacune illustre une période historique déterminée.



2. Conditions politiques :

Lecture synchronique :

Dans cette partie on va analyser systèmes de la ville : France viaire, système les quatre parcellaire, France batis et France des espaces publics et cela dans chaque tissu de la ville.

Tissu ksorien :

Le France viaire :

Une tres forte hierarchie des voies du tissu ksorien (On passe du public vers le prive, de la lumiere vers l'obscurite, et du decouvert au couvert.

Le France parcellaire :

Le tissus ksorien ne donne pas une geometrie speciale des parcellaires, mais France une forme urbaine organique. Pour comprendre l'origine du trace ksorien, il faut analyser revolution du ksar au fils du temps. L'origine du ksar est un ensemble d'aghem regroupe suivant une ligne de crete.

Définition de l'aghem :

L'Aghem est une forme de construction defensive, entouree d'un fosse a laquelle on accede par un par un pont de troncs de palmier, caracterise par ses remparts, ses tours et ses chemins de ronde.⁷⁸

Tableau 1 : Les differents types d'aghem

Les differents echelles de la rahba	Les caracteristiques
Rahba a l'echelle de la maison (Aghem).	C'est en generale considere comme un patio interieur
Rahba l'echelle d'un groupement de plusieurs maisons	Une place de regroupement entre un groupement de maisons (espaces de reconcentres)
Rahba a l'echelle urbain(ksar)	Une rahba a caractere ferme delimite par des habitations, et possedent plus d'un acces, elle est

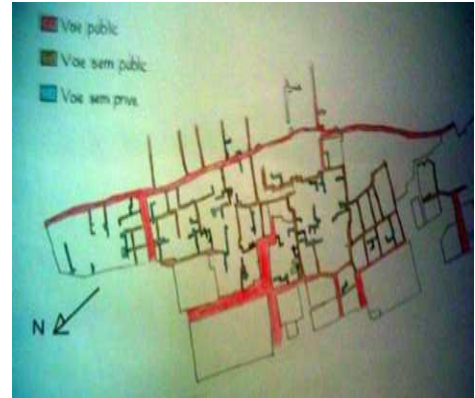


Figure 77 : : systeme viaire de ksar de Timimoune.. Source : Op, Cit, Samira Haoui Bensaada 2002.

⁷⁸ J. Bisson, P 162.

	<p>utilisée pour plusieurs fonctions (commerciales, culturel, espaces de rencontres ou se manifeste les différents célébrations).</p> <p>La surface des rahba se différencie d'une rahba à une autre.</p>
--	---

La logique d'organisation de ksar est un résultat de regroupement de plusieurs maisons (agham) autour d'un espace libre (la rahba).

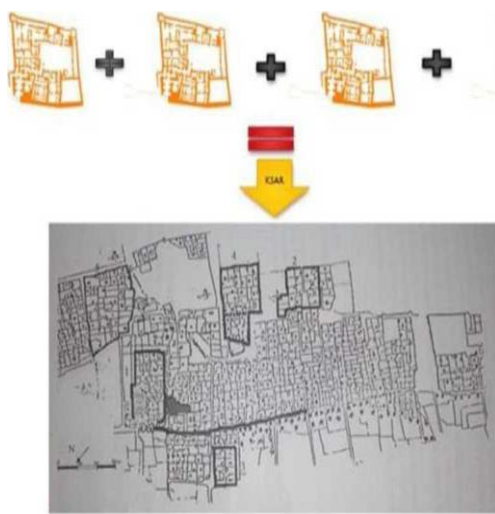


Figure 79 : Photo montrant l'organisation du ksar




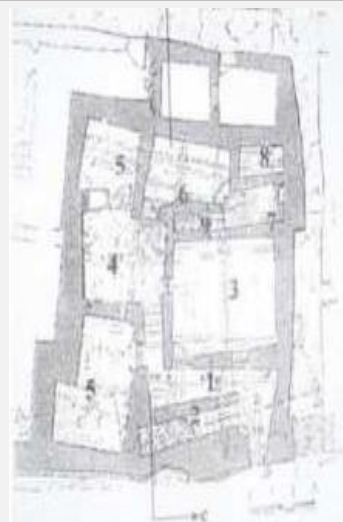
Figure 78 : Axonometrie du ksar de Timimoune Source: <https://journals.openedition.org/insaniyat/12766>

France bati :


- Il y a trois types d'organisation d'habitation :

Tableau 2 : Les différents types d'habitations

<p>Types d'organisations</p> <p>L'habitation a une organisation centrale (la rahba)</p>	<p>Caractéristiques L'habitation se caractérise par la présence d'un espace organisateur et distributeur (la Rahba), qui domine par ses dimensions, sa position est par les qualités architecturales qu'il offre (lumière, aération,...).</p>	 <p>Schemas</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Tiskifine 2. Mkhazen 3. Rahba 4. Fosse du knif
---	---	--

<p>L'habitation a organisation lineaire (a sabat)</p>	<p>Elle garde la meme organisation avec la dominance de la Rahba autant qu'espace distribuant l'espace famille et l'integration du sabat.</p>		<p>Schemas 1. Sebat 2. Escalier 3. Bit eddiafs 4. Rahba 5. Bit 6. Couzina 7. Fosse du knif 8. Escaliers familiales</p>
---	---	--	--

<p>L'entite centre « Famille ».</p>	<p>Rahba</p>	<p>* C'est l'espace centrale qui organise ('habitation, appele Amestendeht)</p>
<p>• Elle garde la meme organisation</p>		<p>• Elle regularise (organisation de toute l'habitation, ainsi que son fonctionnement</p>
<p>avec la dominance de la Rahba</p>		<p>• Elle assure l'aeriation et l'eclairage de toute l'habitation</p>
<p>autant qu'espace famille,</p>		<p>• La Rahba est entouree de pieces appelees Mkhazen. Ou Akhebou elles ont le role de chambres Franceenfants et de parents,</p>
<p>• Elle donne acces a l'escalier-</p>		<p>ainsi que le stockage des vivres</p>
<p>famille donnant sur la partie de la terrasse reservee a la famille et separee de la partie Diaf par un</p>	<p>Bit</p>	<p>/</p>
<p>famille donnant sur la partie de la terrasse reservee a la famille et separee de la partie Diaf par un muret de la hauteur d'un homme afin de preserver l'intimite de la vie familiale</p>	<p>Cousina</p>	<p>Espace important necessitant un rejet des eaux menageres a l'exterieur, surtout avec l'introduction de l'eau courante Ses activites se prolongent dans la Rahba, et dans la terrasse en France</p>
<p><u>L'entite reiet.</u></p>	<p>Escalier famille</p>	<p>/</p>
<p>L'introduction d'autres espaces se specialisant par rapport aux activites menageres comme : la cuisine et El Maghsel.</p>	<p>Terrasse-famille</p>	<p>El Maqhsel Reserve a la lessrve et a la douche, se trouvant generalement aproximite de la cuisine et necessitant le meme mode d'limitation des eaux menageres qui se fait par l'adduction de l'eau a l'exterieur</p>

		<p>Le Knit • C'est des toilettes fonctionnant a partir de trous reserves dans le plancher et une fosse au rez-de-chaussee • Ce France de rejet a sec permet la recuperation des immondices comme engrais naturels pour les cultures</p>
Uentite entree « Pit»	<p>L acces II marque la transition entre le dedans et le dehors, materialise par la porte. Surmontee d'un linteau en bois de palmier.</p>	
	<p>Uentree • Sous forme d un espace en chicane, avec ses differentes formes</p> <ul style="list-style-type: none"> • En dehors de sa fonction de filtre, elle peut servir au regroupement de la famille ou comme lieu pour la sieste en France <p>Le Sabat C'est lelement permettant la relation entre l'acces et l espace familial il donne acces a l espace centre , la Rahba Bit Eddiaf Piece reservee a la reception.</p> <p>Escaliers Diaf Escaliers se trouvant a l'entree et menant a la partie de la terrasse reserve a finvite, et oil se trouvent generalement les toilettes</p>	

Gabarit :

Les maisons du ksar son tous de gabarit (RDC) avec une hauteur de 5m maximum, en raison d'intimite.



Figure 81 :: Ksar de Timimoune
Source : Auteur2020

Les facades :

Les facades des habitations du ksar ne presentent pas une logique de traitement des facades sauf les decorations qu'on trouvent parfois dans les toitures ou au-

dessus de la porte, on utilise de petites ouvertures la ou on a besoin toute en respectant l'aspect d'intimite qui est tres important chez la population du ksar, c'est la raison de la hauteur importante des fenetres.



Figure 80 : Photo montrant la decoration des facades

Les dimensions d'ouvertures :

Les ouvertures sont limitées, de dimensions réduites et donnent généralement sur les cours.
Les dimensions des fenêtres varient de 40 x 50 cm à 50 x 60 cm.

Pour les portes, la largeur est de 70 à 80 cm et la hauteur de 170 à 180 cm.



Figure 82 : Photo montrant les ouvertures des facades du ksar E. Texture :
Source : Auteur2020

La couleur de terre (rouge brique) c'est la dominante dans le ksar.



Figure 83 : : Photos montrant les textures du ksar Source : Auteur2020

Materiaux de constructions⁷⁹ :

L'utilisation des matériaux locaux tels que :

La terre crue : Pour les constructions des murs La pierre.

Les murs sont généralement construits sur des soubassements en pierres, qui peuvent atteindre 1 m de hauteur, pour qu'ils soient protégés des remontées capillaires et des eaux de pluie, même si ces dernières se font rares. Le soubassement est souvent une continuité du mur de fondations.

La brique de terre :

Les murs sont parfois raidis par des piliers carrés en briques de terre, de 55 à 75 cm de côté, ils sont placés soit au milieu des pièces, soit adossés aux murs. Ils sont munis de corbeaux à leurs sommets.

Le bois et les trancs de palmier :

Pour la construction des linteaux et les planchers.

Les Fondations :

Elles sont généralement filantes de 30 à 50 cm de profondeur et de 50 à 70 cm de largeur, elles sont en pierres liées avec un mortier de terre crue.

Le non bâti :

○ Les rahbats :

Les espaces non bâtis dans les tissus anciens sont généralement des espaces publics urbains appelés les rahbats dans le ksar, elle représente l'un des structures urbaines principales du tissu ksorien.

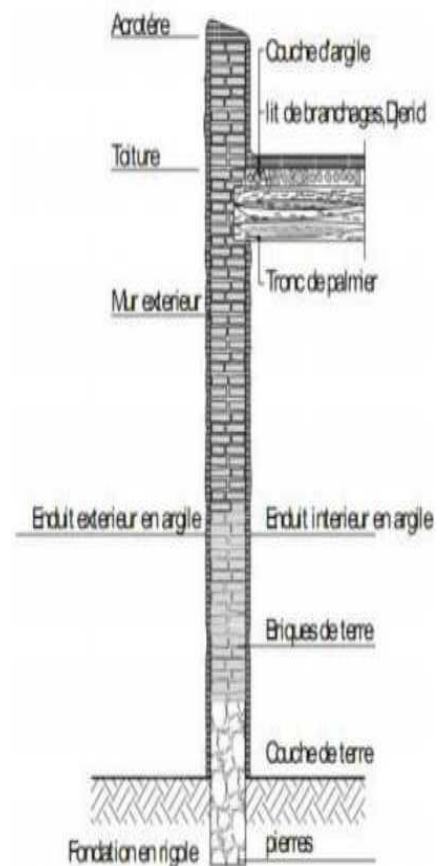


Figure 84 : Système constructif des habitations ksorien

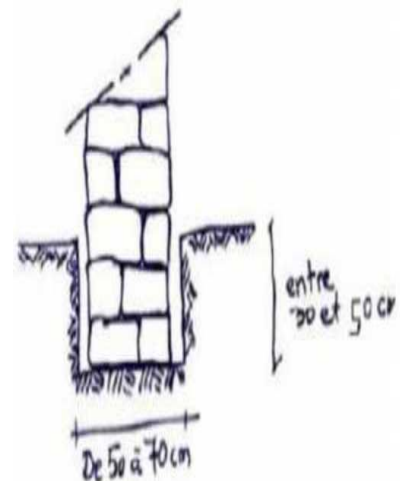


Figure 85 : Dimensions des tranches de fondations. Source : PNUD Alger 2007.

⁷⁹ Construction en terre, l'architecture traditionnelle de charouine et de Timimoune, PNUD, Alger, 2007.

○ **Les caracteristiques des rahbats :**

Tableau 3 : Les caracteristiques des rahbats Source : Auteur2020

Les differents echelles de la rahba	Les caracteristiques
Rahba a l'echelle de la maison (Aghem).	C'est en generale considere comme un patio interieur
Rahba l'echelle d'un groupement de plusieurs maisons	Une place de regroupement entre un groupement de maisons (espaces de reconcentres)
Rahba a l'echelle urbain(ksar)	Une rahba a caractere ferme delimite par des habitations, et possedent plus d'un acces, elle est utilisee pour plusieurs fonctions (commerciales, cultuel, espaces de rencontres ou se manifeste les differents celebrations). La surface des rahba se different d'une rahba a une autre.

• **Synthese :**

Un style architectural qui repond au besoin des habitants, en terme d'integration au contexte et aux enjeux climatiques de la region et cela par :

- Une compacite du France batie, pour cree le maximum d'ombre dans l'espace et eviter l'exposition au rayon solaires, et pour minimiser les deperditions thermiques.
- Un style de facade particulier, les fenetres sans en petite dimension pour eviter l'exposition au soleil, ainsi que ces derniers sont eleves pour l'aspect d'intimite.
- Utilisation des systemes des rahbats pour une ventilation naturelle.
- Utilisation des materiaux locaux repondant aux contextes climatiques de la region.

Le tissu colonial :

France viaire :

Un France viaire regulier en resille

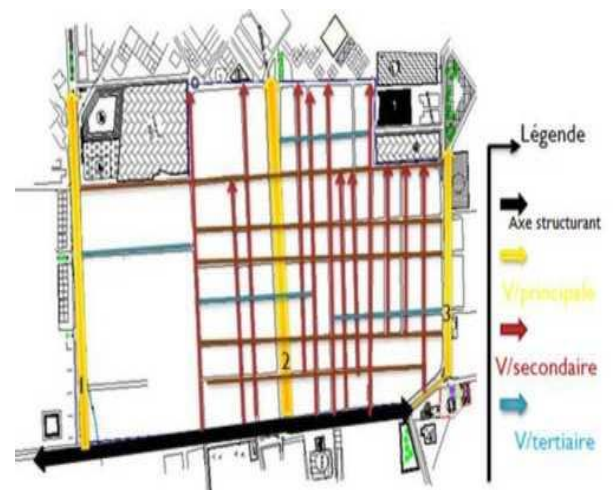


Figure 86 : Systeme viaire du tissu colonial
Source : PDAU modifie par l'auteur

Etude de circulation :

Une tres bonne fluidite toute la journee 7/7j y'a, stationnement. Mais il y'a un manque dans les places de

- **Le France parcellaire :**

Comme toutes les villes coloniales, ce tissu presente un trace geometrique regulier (ressemblance au plan en damier).

Les parcelles son rectangulaires avec differentes dimensions selon l'activite qu'elle adopte.

- **France bati :**

Le village se positionne en face du ksar, represente les edifices de nouveau pouvoir avec Une architecture du style neo-soudanais.

- **Geometrie de Bati :**

Une trame orthogonale du village.

La forme des batis suit la forme des parcelles, forme rectangulaire qui suit un seul sens.



Figure 87 : : Forme des parcelles du tissu colonial Source :PDAU

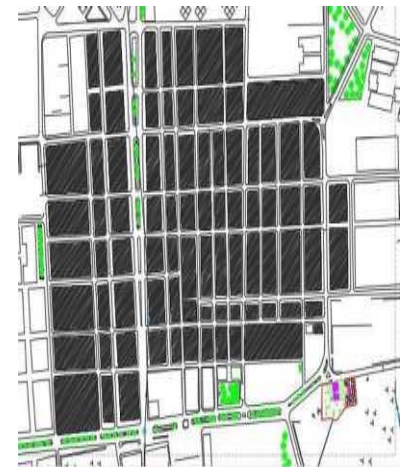
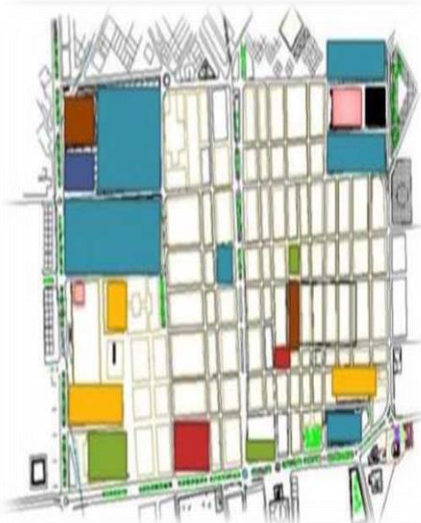


Figure 88 : : Geometrie du batie du tissu colonial



Les Equipements :

Ce tissu a une mixite fonctionnelle caracterisee par la presence des equipements administratifs, culturel, de sport et de loisir comme presente sur la carte ci-dessous.

Figure 89 : carte des equipements de village Source : PDAU modifiee par l'auteur2020

Texture :

La couleur de terre est la plus dominante dans le tissu colonial.



Figure 90 : Photos montrant les textures du tissu colonial Source : [https://www.tripadvisor.fr/LocationPhotoDirectLink-g681194-i142315780-Timimoun Adrar Province.html#142315780](https://www.tripadvisor.fr/LocationPhotoDirectLink-g681194-i142315780-Timimoun-Adrar-Province.html#142315780)

- **Materiaux de construction :**

Il y'a deux type de materiaux de construction :

1^{er} type (ancienne constructions) : utilisation des materiaux locaux comme la pierre et la terre et le bois de palmier

2^{eme} type (nouvelles constructions) : utilisation de nouveaux materiaux comme le beton le brique corpus.

- **Les facades :**

En trouve deux type de facade dans le village :

1^{er} type : les facades d'ancienne construction qui ressemble aux facades du ksar.

2^{eme} type : les facades de nouvelles constructions, qui ne suit pas la logique du tissu ksorien, car on a augmenté la hauteur des constructions, et Emigration des ouvertures de type nordique, ainsi que l'aspect d'intimite n'est pas pris en consideration.



Figure 91 : Photos du tissu colonial Source : Auteur 2020

- **Espace non batie :**

La vocation des espaces non batie du village est généralement commercial, des espaces jardins et de détente.



Figure 92 : Photos les espaces non baties du tissu colonial Source : Cap terre

- **Synthese**

Le style architectural du village est inspire du tissu ksorien, dans les materiaux de construction et l'organisation interieur des maisons, ainsi que dans les traitements de facades.

Par contre, une nouvelle morphologie urbaine vient s'installe, caracterise par :

- Un France viaire regulier avec des voies larges.
- Les batiments ne sont plus compacts et comporte un trace regulier.

Les nouvelles constructions de ce tissu ne suivent le style architectural de la ville, mais sont conqus avec un style architectural du nord.

Tissu actuel :

System viaire :

Le tissu comporte un France en resille non hierarchise



Figure 93 : Carte montrant le systeme viaire du tissu post colonial Source : Google earth edition 2020, modifie par hauteur

Le France parcellaire :

La forme urbaine des parcellaires presente une trame orthogonale, avec une forme rectangulaire des parcelles de differentes dimensions.



France bati :

Une trame orthogonale du France batie.

- **Geometrie du batie :**

La forme des batis suit la forme des parcelles, forme rectangulaire qui ne suit pas un seul sens, on suppose que c'est a cause des reseaux de la foggara, car on a bati parallelement au sens de la foggara.



Figure 94 : System parcellaire du tissu actuel.
Source : PDAU

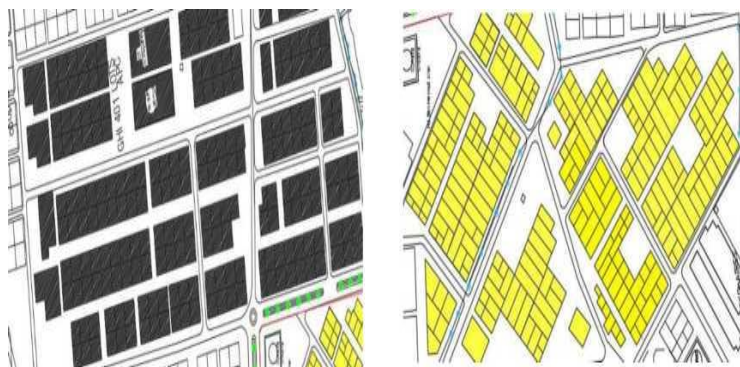


Figure 95 : : System bati du tissu actuel. Source : PDAU modifie par l'auteur 2020

- **Les facades :**

On remarque un autre type de facades present dans le tissu actuel qui contient des garages pour le commerce et des ouvertures dans la partie superieure.

- **Gabarit :**

Differente hauteur de RDC R+1, R+2

- **Materiaux de construction :**

Utilisation des materiaux moderne comme : Le beton, brique, acier, ciment...



Figure 96 : Les facades du tissu actuel. Source : Auteur 2020

Espace libre :

- Tres peu d'espace libre dans le tissu actuel

Synthese :

Le tissu post colonial comporte une morphologie urbaine, comprenant les memes principes du tissu colonial, mais avec un style architectural nouveau France du type nordique qui fait perdre l'identite architecturale de la ville.

- Regularity des parcellaire en plusieurs direction
- France viaire fonctionnel et bonne circulation et disponibilite des parkings dans les sites.

Cadre bati non homogene (rupture) au niveau de gabarit et texture et façades grace a plusieurs types de construction.

- Au niveau des espaces interieurs en trouve Rahba, bit diaf, stah dans pas d'habitation.
- Manque des espaces libres.

Conclusion :

D'apres cette analyse que nous avons fait sur la ville de Timimoune, nous avons fini par conclure que cette derniere englobe trois tissus chacun son style architectural et chacun son organisation urbaine.

Le tissu historique de la ville comporte une architecture propre au ksar du Sahara algerienne, mais le developpement de la ville hors de ce tissu a cause la decadence totale du cadre de vie et du batie de cette partie. Ce centre historique est un element patrimonial tres important refletant l'architecture typique du Sahara qui necessite d'etre revaloriser.

Par contre, le tissu colonial et le post colonial comporte la meme organisation urbaine mais avec un style architectural different l'un par rapport a l'autre, car le tissu colonial suit le style du tissu ksorien avec de nouveaux elements integrer, mais le tissu post colonial englobe un style architectural France nordique creant une rupture totale dans le style da la ville.

Enfin, la ville comporte une inegalite et une defaillance fonctionnelle entre ces differents tissus creant une entite urbaine fragmentee, ainsi la degradation totale de son patrimoine ksorien.

Conclusion generale :

L'architecture et l'image des villes sahariennes font face à de nombreux défis majeurs, par les nouvelles constructions qui se voient installées sur ces territoires et qui sont de type nordique, créant une rupture totale du style architectural saharien, ainsi le développement hors des centres historiques qui par conséquent a causé une dégradation totale de ce tissu qui représente une richesse patrimoniale importante nécessitent d'être revalorisés. Ce phénomène a aussi engendré une incohérence et une fragmentation entre les différentes parties de la ville, créant ainsi un déséquilibre dans le développement économique et social avec des zones urbaines dévitalisées.

Dans notre travail, notre objectif était de répondre à ces problématiques de la ville tout en respectant et en revalorisant le patrimoine et les principes de l'architecture locale. Tout au long de notre recherche on a fini par conclure que le champ culturel est la meilleure solution pour répondre aux deux problématiques essentielles sur lesquels nous avons travaillé.

Par le nouveau concept du quartier culturel, nous voulions apporter une certaine modernité dans la conception tout en respectant les principes de l'architecture saharienne.

Au niveau urbain, le même principe de découpage du tissu ksorien qui a été utilisé dans notre projet, sauf quelques modifications en raison de sécurité et de l'amélioration du cadre de vie des habitants, cela pour diminuer l'effet de rupture urbaine est suivre la morphologie urbaine typique de la ville.

Du point de vue architectural, nous avons intégré les mêmes principes des habitations ksoriennes, dans la conception dans notre équipement, en créant une hiérarchie dans la distribution des patios, en lui donnant une nouvelle fonction, ainsi le mélange entre la façade moderne et la façade traditionnelle.

Au niveau de l'habitation, nous avons intégré une modernité, tout en respectant les principes de vie des habitants de la région, tels que les principes d'intimité les terrasses de vie, les espaces d'invités... etc.

En suivant cette approche, ça nous a permis de répondre aux problèmes et aux besoins de la ville, en intégrant une modernité dans les conceptions mais en s'adaptant avec l'architecture traditionnelle de la région qui a été perdue dans les nouvelles extensions.



RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE



Les supports graphiques :

- **P.D.A.U. du groupement de la commune d'Adrar et de Timimoun** (Révision), 2009
- **(D.U.C. de la W. d'Adrar).**
- PDAU de Timimoun 1995, URBOR, Oran.
- Assemblée Populaire Communale de Timimoun « Plan Directeur **D'aménagement et D'Urbanisme de Timimoun** » **L'URBAT de Timimoun : 1994.**

Les logiciels :

- Google map.
- Google earth.
- Revit.
- Autocad.
- SketchUp.
- Lumion.
- Photoshop.

Ouvrage :

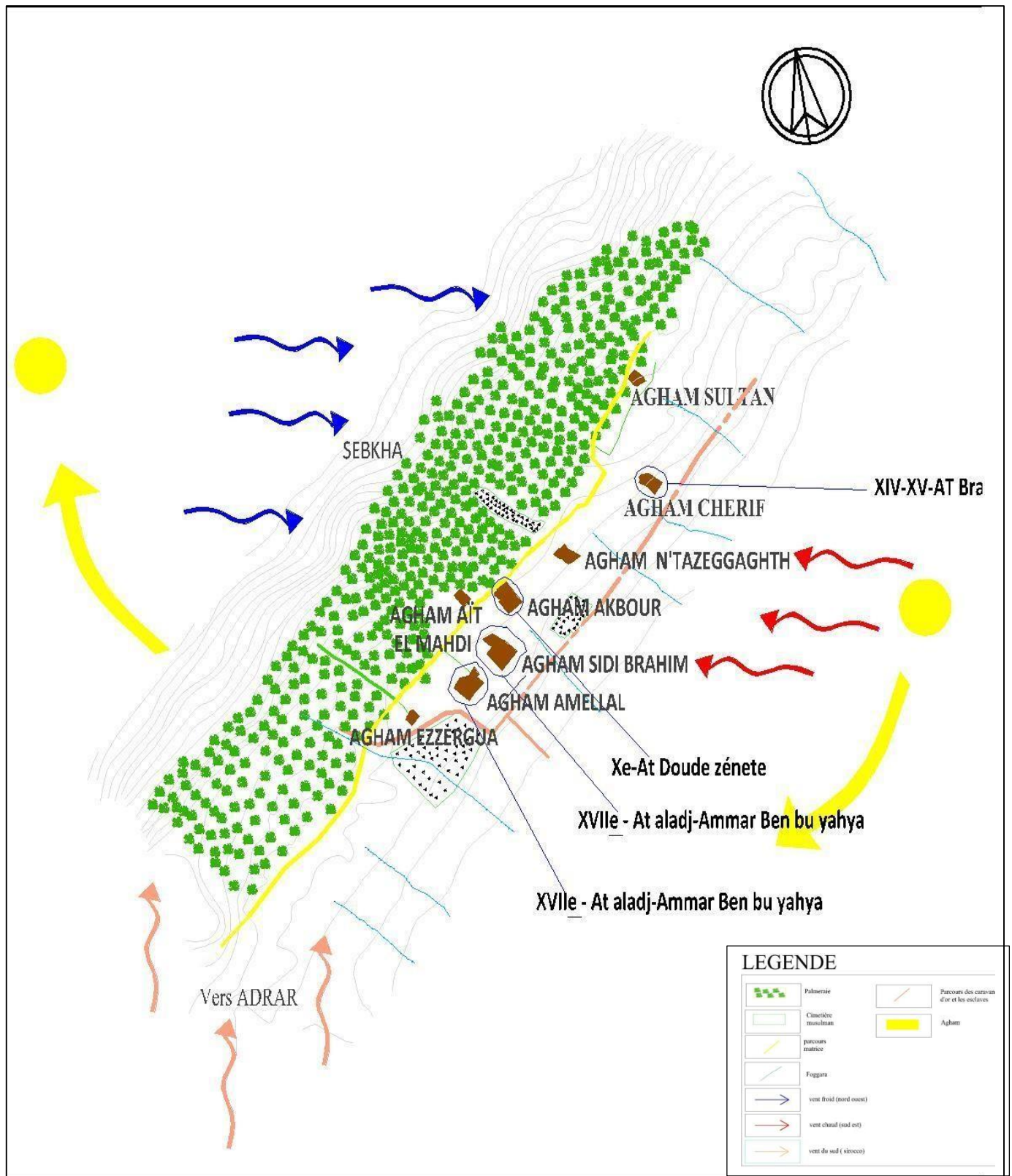
- **Adcmr**, l'association départementale des CMR, Méthodologie de Projet, 2 décembre 2006 disponible sur, <http://initiativesculturelles.over-blog.com/article-4758110.html>
- **Ait Saadi Mohamed Hocine**, Le ksar de Tiout : la maîtrise de la gestion de l'eau et de la protection de l'environnement
- **AIT SAADI Mohamed Hocine, 2017 L'urbanisme en milieu aride : environnement Et Développement Durable. – Cas des ksour de TIOUT et BOUSSEMGHOUN.**
- **ALLAG.H et KADEM.A, 2018, Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du Diplôme Master II, Université L'arbi ben M'hidi Oum El Bouaghi, Algérie.**
- **Article2**, la charte du patrimoine et les statuts, disponible sur <http://psf.org/projet/fr/association/les-statuts>
- **Bachir Achour**, Docteur en Université de Biskra, Algérie, La foggara en Algérie : un patrimoine hydraulique mondial 2010
- **Ben slama hanène**, thèse de doctorat, PARCOURS URBAINS QUOTIDIENS L'habitude dans la perception des ambiances, France, 26 avril 2007, p10
- **Bruno Lusso**, Culture et régénération urbaine : les exemples du Grand Manchester et de la vallée de l'Emscher, 2010

- **Claire MERLEAU-PONTY**, Bibliothèque nationale de France, 2010
Construction en terre, l'architecture traditionnelle de charouine et de Timimoune, PNUD, Alger, 2007.
- **Cwatupe** – art.172, Code régissant les règles d'usage du sol en Wallonie,2004
- **Dictionnaire en ligne Larousse**
- **Dictionnaire Le petit Robert,1998**
- Document d'orientation présenté par la Direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Montréal devant la Commission sur la culture, le patrimoine et les sports, septembre 2011.
- **Gervais-Lambony**, cité dans Dupont et Houssay-Holzschuch 2001, disponible sur <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/fragmentation-urbaine>
- **Hélène Le Rai** Fédération des ELUS des entreprises publiques locales disponible sur <https://www.lesepl.fr/2012/11/de-la-ville-fragmentee-a-la-ville-unifiee/>
- **Icomos**, Conseil international des monuments et des sites, 2002
- **Institut INSHEA** 3 juillet 2014disponible sur <https://www.inshea.fr/fr/content/foggarsch%C3%A9ma-de-fonctionnement>
- **ISU**, Cadre de l'UNESCO pour les statistiques culturelles 2009.
- **J. Bisson**, « poutres de palmier barrant la ruelle et sous lesquelles il fallait se faufiler »,14juin 2012
- **J. Bisson**, «Charouin est composé de 5 ksour, Ouled Saïd de 12, Timimoune de 15 dont 4 sontnettement distincts des autres. A Charouin existent : un ksar Zénète, dit « arabe », un ksar de chorfa appelé ksar Ouled Moussa, trois ksour Haratin : Kerfal,1957
- **MOUSSAOUI Abderahmen. 2002** Espace et Sacré au Sahara : Ksour et oasis du sud-ouest algérien.
- **Patrimoine**, Indice de développement d'un cadre multidimensionnel pour la durabilité du patrimoine, p 132
- **Pierre Riboulet**, Architect et Urbaniste Ministere de l'équipement du logement des transportsdu tourisme,lacomposition urbain,1996
- Québec. OQLF, 1981
- Québec. OQLF, 2016 ; Ville de Montréal, 2014.
- **Robert Max-Antonie** urbaniste, écrivain
- **S. Haoui Bensaada**, Pour la présentation des architectures ksouriennes en terre crue :cas

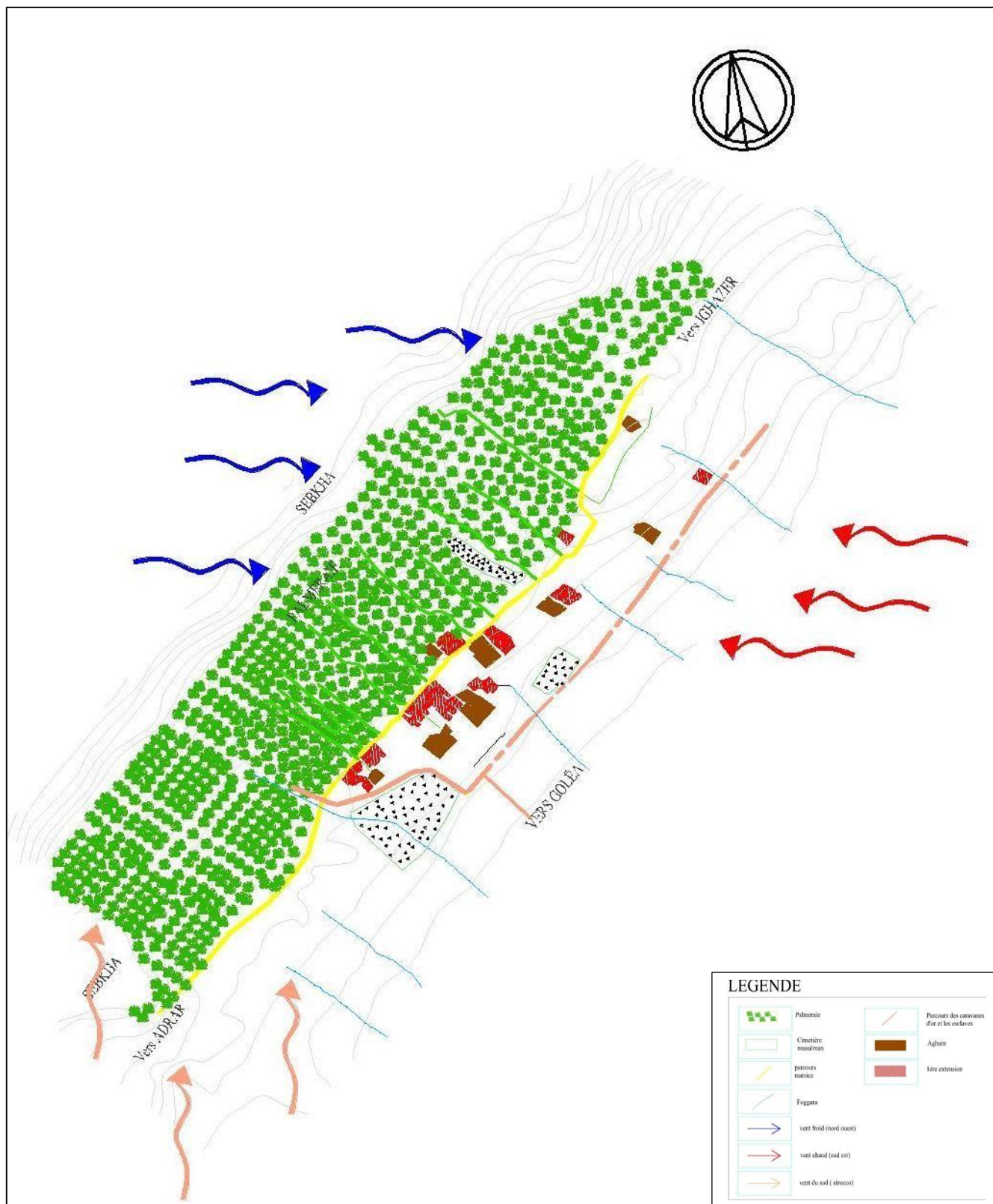
de Timimoun, Mémoire de Magistère, EPAU, 2002

- **S. Roodhouse** , Cultural quartiers, principales and practices,2006, p.21
- **Seguin et Divay**, 2004, La lutte territorialisée contre la pauvreté† : examen critique du modèle de revitalisation urbaine intégrée,p74.
- **Séminaire de recherche**, « Politiques culturelles et enjeux urbains », Année 2008- 2009, la culture et le renouvellement urbain, disponible sur www.geographie.ens.fr
- **Tayeb Otmane et Yaël Kouzmine**, Timimoun, évolution et enjeux actuels d'une oasis saharienne algérienne,2011 disponible sur <https://journals.openedition.org/insaniyat/12686>
- **Tayeb Otmane, Yaël Kouzmine**, Timimoun, évolution et enjeux actuels d'une oasis saharienne algérienne,2001 disponible sur [https://journals.openedition.org/insaniyat/12686 ?lang=ar](https://journals.openedition.org/insaniyat/12686?lang=ar)
- **Thomas Holcomb**, Dans Introduction à la culture sourde (2016), traduit par Mireille Golaszewski
- **TYLOR, Edouard** « primitive culture » 1871, dans C. VERDURE, « *la culture reflète d'un monde polymorphe* » dans Dossiers « Apprendre Comprendre et approfondir »,2003.
- **UNESCO**, « Qu'entend t-on par biens culturels »,25 questions sur la Culture lecommerce et lamondialisation ,2000.
- **Union européen**, Importation de biens culturels 2017 dans l'UE,disponible sur https://ec.europa.eu/taxation_customs/business/customs-controls/cultural-goods_fr
- Urbanisme et quartier, Ce que nous apprend Paris Rive gauche 2003.
- **Vidal Rojas Rodrigo**, Thèse de Doctorat, Université de Lausanne, Faculté des Lettres,p511, 2000
- **Zakia Hammouni**, patrimoine..., il y'a beaucoup à faire...mai,2006

Annexe



Annexe 1 : Période d'implantation des Ighamawen. Source : carte établie par l'auteur



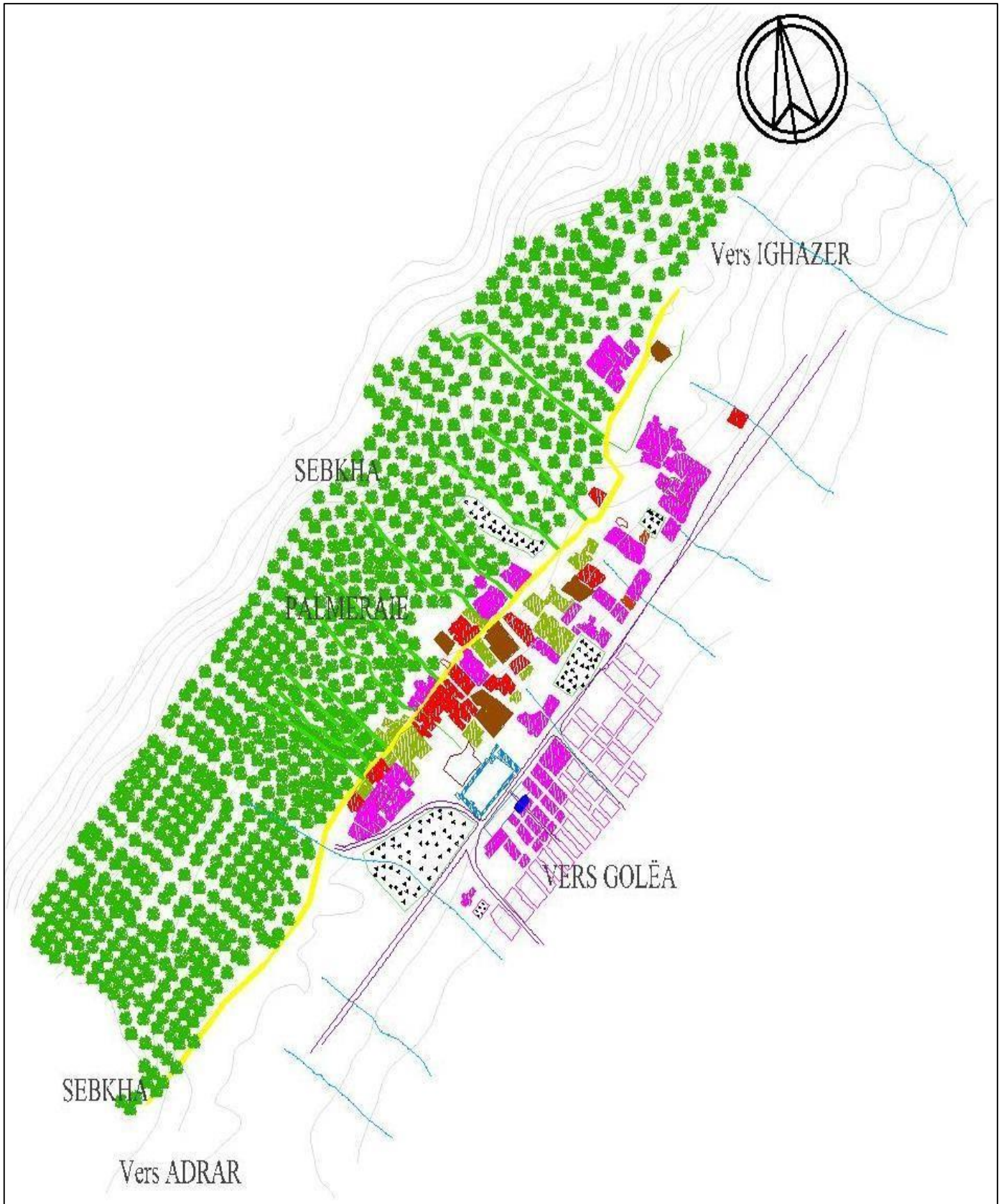
Annexe 2 : Période de croissance Intra-muros des Ighamawen. Source : carte établie par l'auteur.



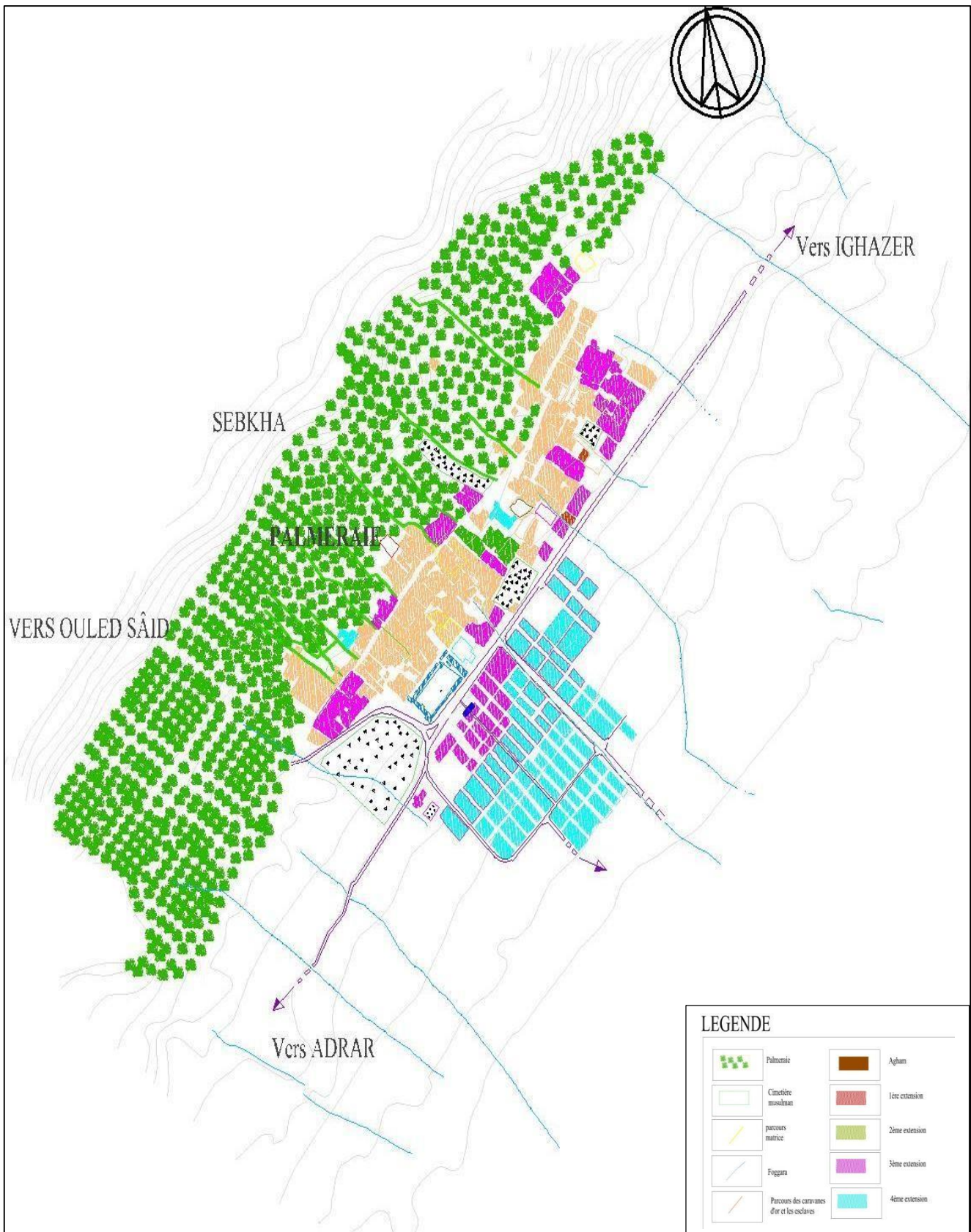
Annexe 3 : Période de croissance extra-muros des IGHAMAWEN. Source : carte établie par l'auteur.



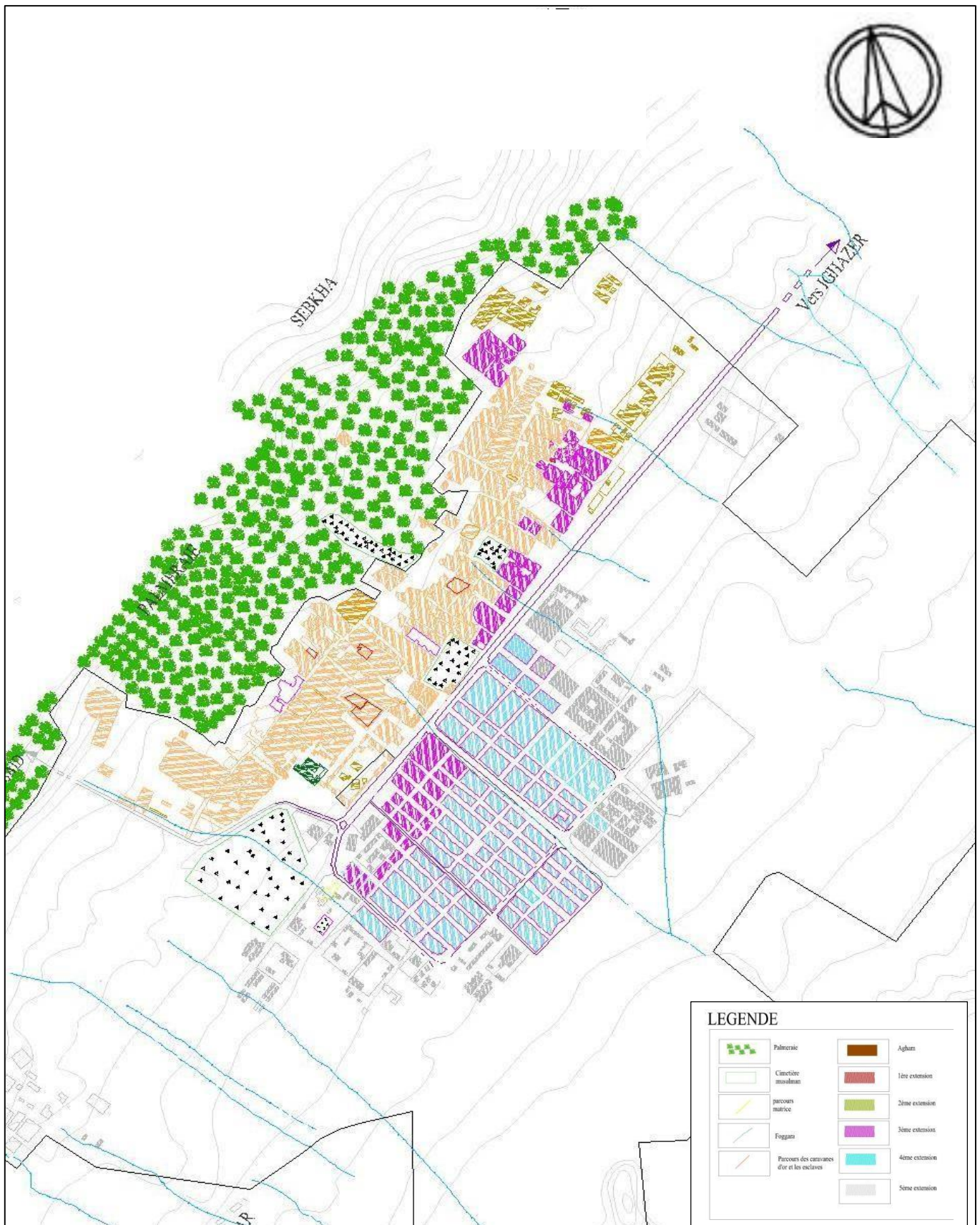
Annexe 4 : Période militaire : 1901-1903. Source : carte établie par l'auteur.



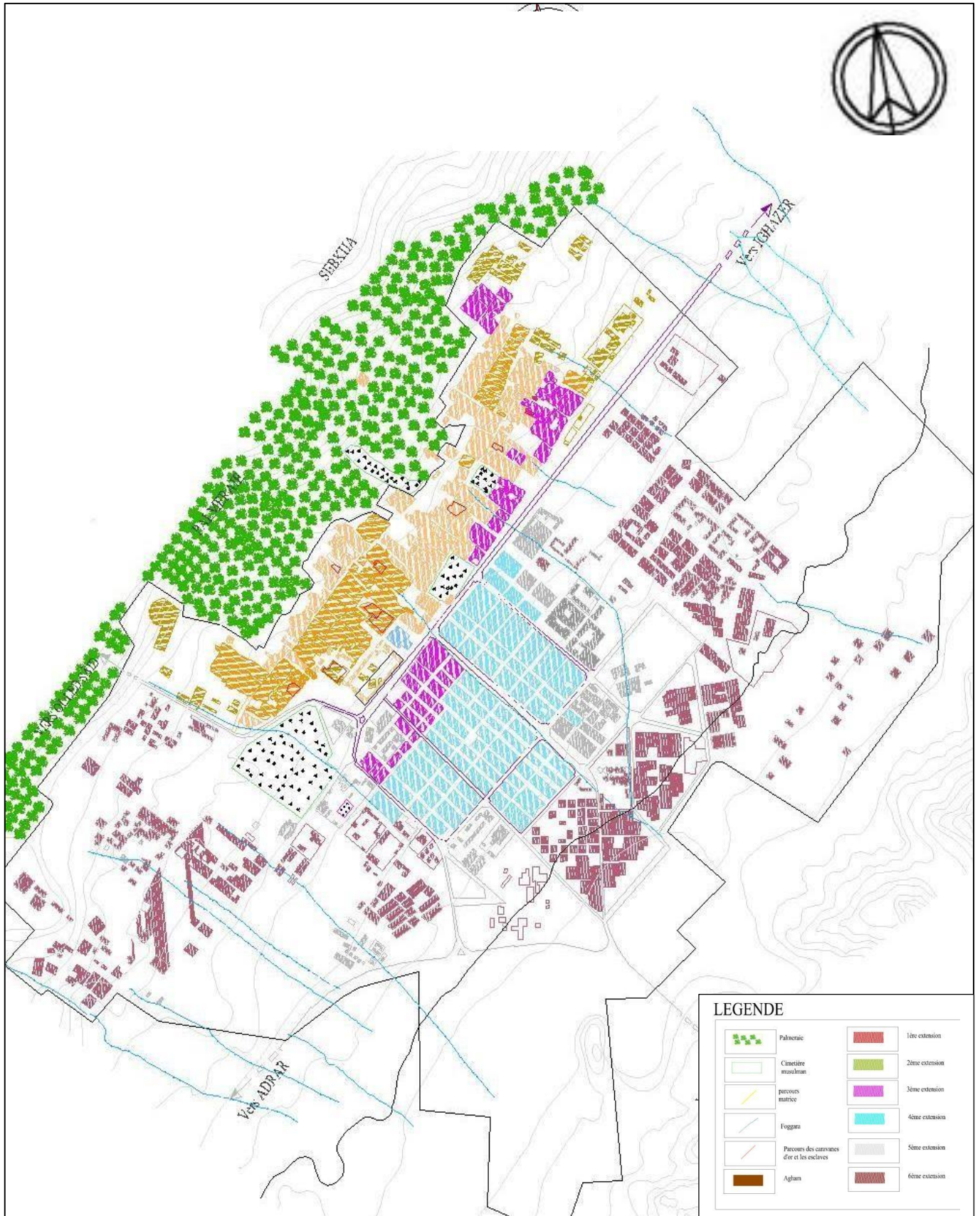
Annexe 5: Première période civile : 1903-1930. Source : carte établie par l'auteur.



Annexe 6 : Deuxième période civile : 1930-1950. Source : carte établie par l'auteur



Annexe 7 : Troisième période civile : 1950-1962. Source : carte établie par l'auteur.



Annexe 8 : Période Postcoloniale. Source : carte établie par l'auteur.



CHAPITRE 5 : Conception du projet



RÉPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ SAAD DAHLEB – BLIDA 01

INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

LABORATOIRE D'ENVIRONNEMENT, TECHNOLOGIE, ARCHITECTURE, ET PATRIMOINE



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master en Architecture

OPTION : ARCHITECTURE ET HABITAT

Thème :

PATRIMOINE ARCHITECTUREL ET TRANSMISSION DE LA CULTURE

CAS D'ÉTUDE : LA VILLE DE TIMIMOUNE

Présenté par :

BOUKHDOUNI Chahinez

BENGOUFA Anfel

Devant le jury composé de :

Mr AOUISSI KHALIL

Mr KADRI Hocine

Dr Archi AIT SAADI MOHAMED HOCINE

Mme RAHMANI ZOUBIDA

Président

Examinateur

Encadreur

Encadreur

Université Blida 1

Université Blida 1

Université Blida 1

Université Blida 1

Année universitaire 2020-2021

Introduction :

Après avoir fait l'analyse urbaine de la ville, et en ressortant les différents problèmes de Timimoune, nous allons entamer les différents actions urbaines et architecturales à entreprendre, en commençant d'abord par l'analyse des exemples similaires à nos projets ainsi l'analyse du site d'intervention, et enfin l'explication des différentes étapes de conception de notre projet.

L'intervention urbaine :

- **Diagnostic conclue de l'analyse urbaine :**

Suite au diagnostic effectué et les observations en temps réelle de la situation urbaine de la ville de Timimoune. On constate que l'intervention urbaine doit prendre un ensemble de paramètres primordiaux pour essayer de répondre à notre problématique actuelle :



Figure 98 : Photo montrant la différence des trois tissus de la ville Source : <https://journals.openedition.org/insaniyat/12766>

Les démarches et les principes d'intervention :

1^{er} Intervention

- Par Subdivision du boulevard en 2 grandes entités rapport à l'intersection de l'axe 20 Aout qui est un axe important avec le boulevard du premier Novembre.
- Subdivision de la grande entité 1 en sous entités selon les éléments de grandes valeurs historique sur le boulevard et qui sont la résultante de l'intersection de ce dernier avec un parcours de dédoublement Avenue Amir Abd Kader (les 2 cheminées qui ont une grande importance dans la composition urbaine notamment le village colonial et le mausolée Sidi El Hocine).

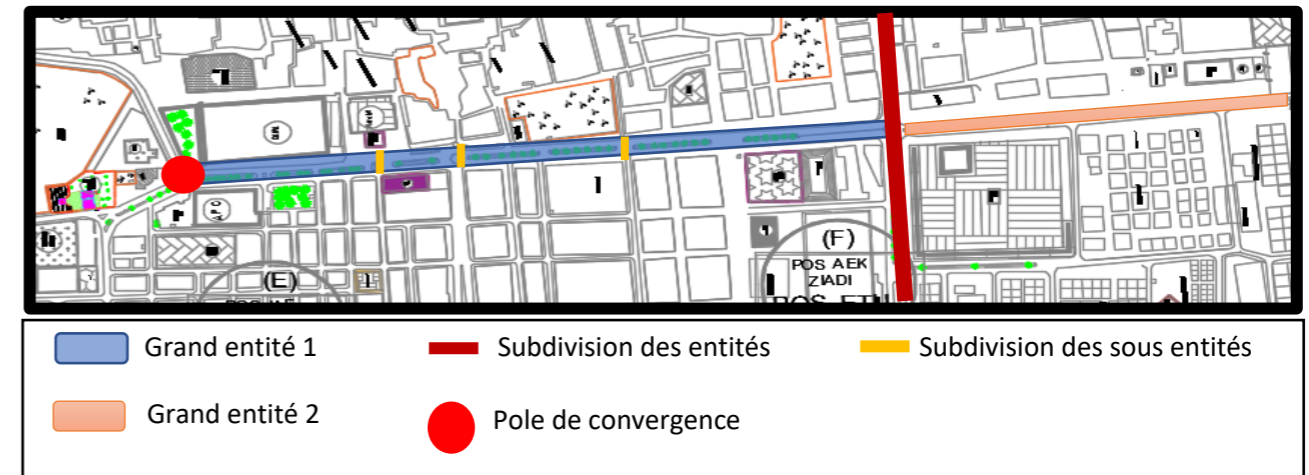


Figure 97 : Plan montrant les principes d'aménagement/source : PDOU modifié par l'auteur

2^{ème} Intervention :

Sous entité1 :-Récupération de la place de l'indépendance.

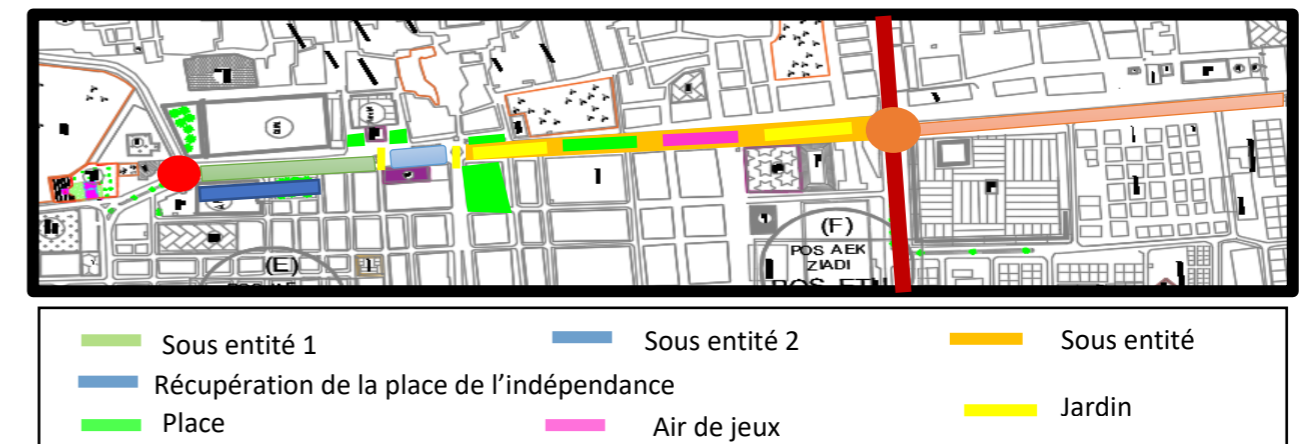
- Revalorisation du mausolée Sidi El Hocine en le considérant comme un point de perspective par rapport au terreplein de cette sous entité.

Sous entité 2 :-Revalorisation des cheminés qui représentent une porte urbaine du village colonial.

- Le boulevard au niveau de cette sous entité s'oriente vers cette porte urbaine.

Sous entité 3 :-L'alignement du boulevard par rapport aux fronts des ilots du ksar.

- Création des espaces publics, des aires de jeux et des espaces verts sur le boulevard.

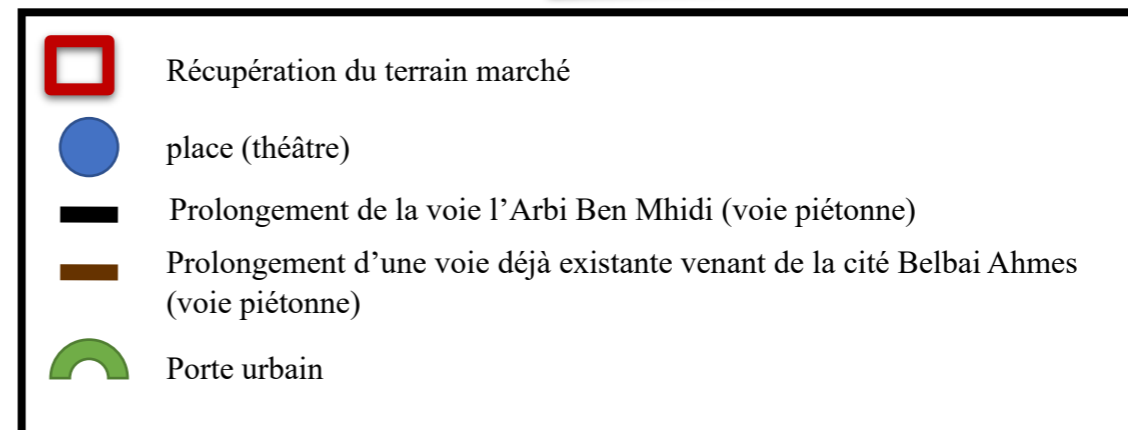
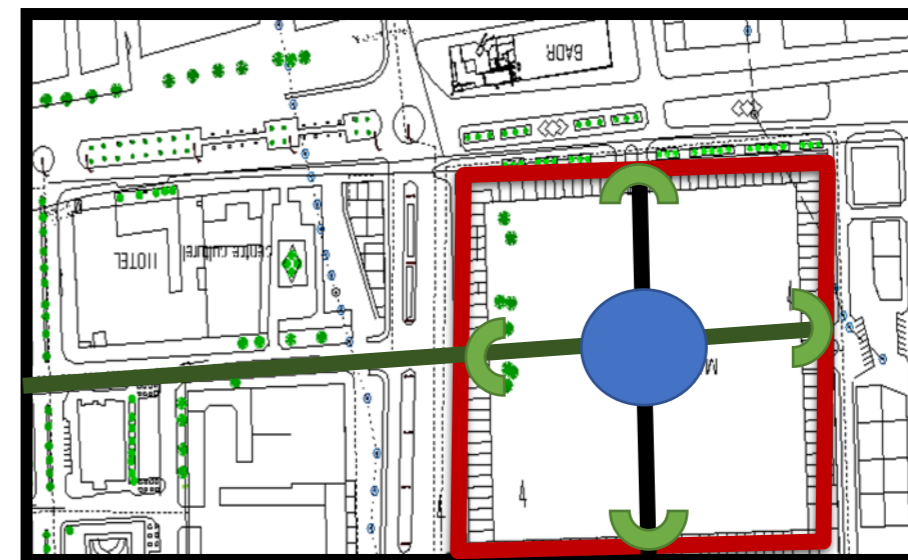
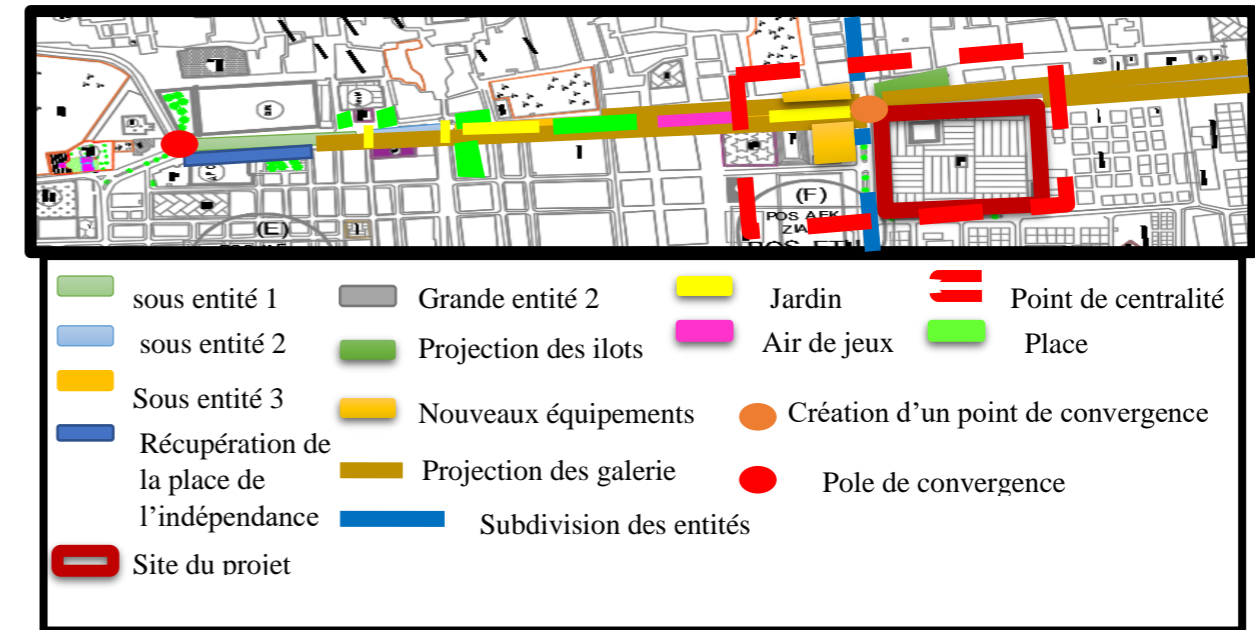


3^{ème} Intervention :

- Projection des ilots dans les poches vides qui obéissent à la structure préexistante.
- Réhabilitations des façades qui donnent sur le boulevard par la projection des galeries d'arcades afin de créer une continuité de système paysager sur le boulevard.
- Création d'un pôle de convergence à l'intersection du boulevard avec le boulevard 20 aout.

4^{ème} Intervention :

- Renforcement de la centralité sur l'intersection de 2 axes importance 1er novembre :
 - créer des nouveaux équipements qui manquent
 - Réaménager le souk hebdomadaire
 - Prolongement des voies
- Renforcement du point de convergence créé par la récupération du terrain du marché-foire (le PDAU propose de le récupérer et l'aménager en espace vert).
- Dans le but d'assurer une continuité morphologique avec l'existant, la structure de ce terrain doit se conformer au tracé régulateurs dicté par son entourage de ce fait nous avons :
- L'ilot moyen du village colonial (50 x26 m) constitue le module de base pour pouvoir diviser notre terrain en une trame régulière rappelant le tracé en damier du village. L'unité de base de cette trame est de (13*13m) c'est-à-dire la moitié des ilots français. Cela va nous permettre d'avoir des parcelles régulières en rapport avec le cadre urbain de la ville.
- Prolonger les deux axes perpendiculaires (l'ancien boulevard de l'église actuellement rue Aarbi Ben Mhidi)
- L'intersection de ces 2 axes donne naissance à une place publique c'est une réinterprétation des espaces public dans les deux tissus : La place de l'indépendance qui se situe à l'intersection des deux axes caravaniers et la grande Rahba située à l'extérieure des Ighamawen.
- Projection de quatre portes urbaines monumentales dans chaque côté de la place centrale inspiré de Bâb Essoudan qui donne sur la place de l'indépendance et l'exemple de la place d'Adrar qui elle aussi est marqué par une porte dans chaque aboutissement de voie.

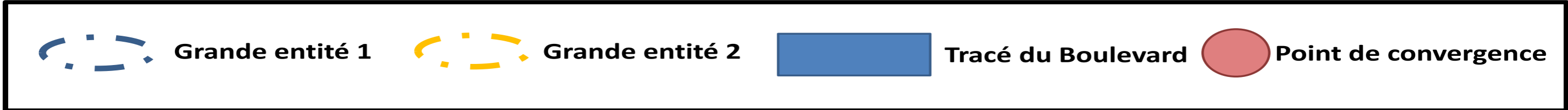
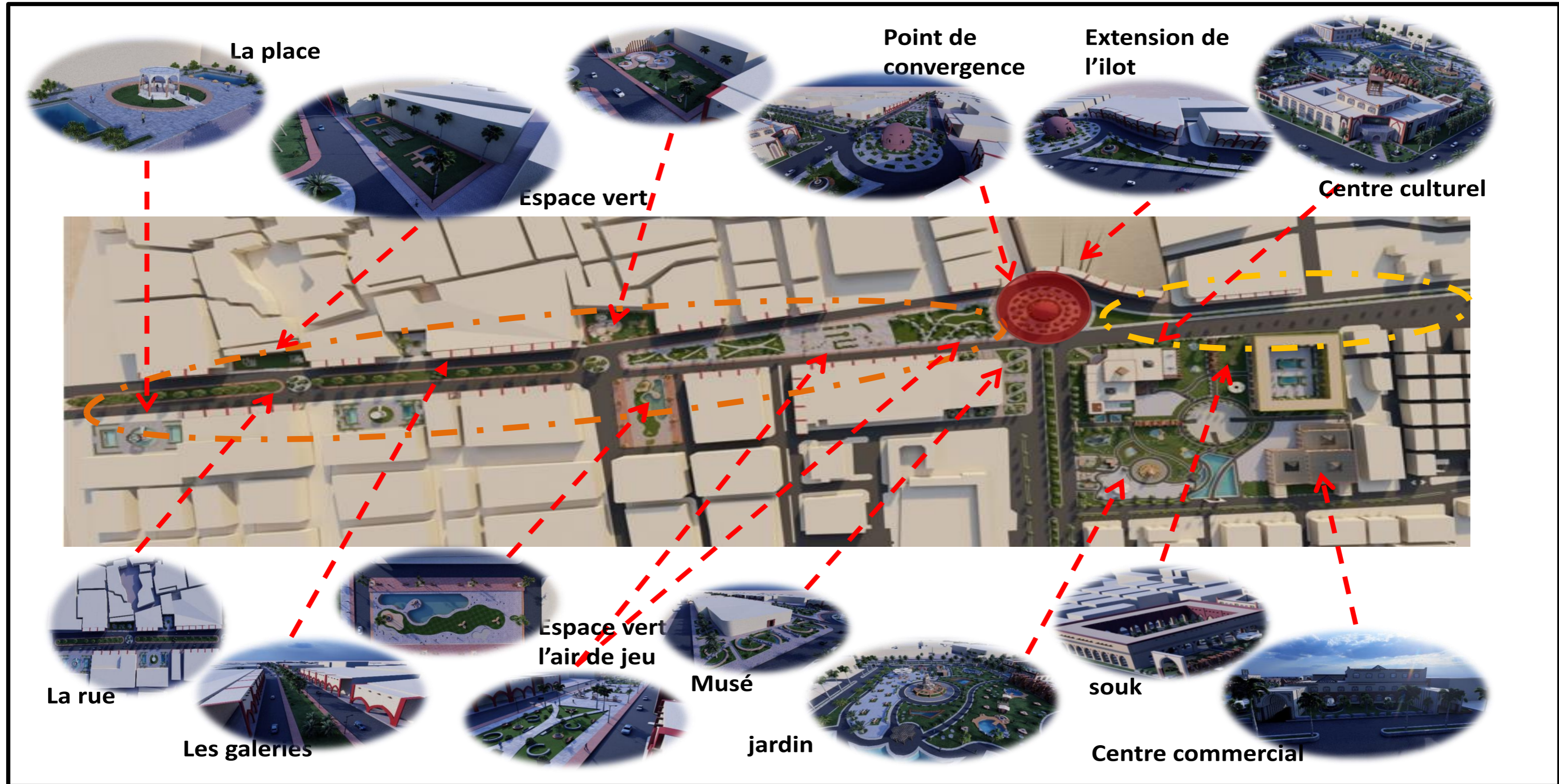


5^{ème} Intervention :

Le programme retenu établit une mixité d'équipements et de l'habitat intégré :

- Les îlots dédiés aux équipements sont sur les voies importantes (Boulevard 1er novembre et Boulevard 20 août).
- Garder toujours une partie donnant sur le Boulevard 1er novembre pour réaménager le souk pour ne pas perdre l'identité de notre site.
- Un centre culturel et centre commercial afin d'offrir une variété de culturel, commerce et satisfaire les besoins des habitants à court et long termes.
- Un jardin avec une place publique et air des jeux pour créer une continuité avec El Rahba (théâtre) et répondre à le manque des espaces et des vert dans la ville et pour lier les tissus de la ville.





Carte d'aménagement de Boulevard 1er Novembre

Elaboration du projet

Phase analytique

- **Choix de la ville :**

Timimoune, oasis saharienne, “capitale” du Gourara et ville, relais entre le Touat et le M’Zab, a connu une croissance démographique remarquable depuis 1954. Cet essor démographique s’est traduit par un étalement spatial important, faisant basculer l’oasis du rationalisme ksourien vers une forme d’agglomération saharienne étalée, morphologiquement diversifiée et économiquement renouvelée. La croissance fut liée au développement de ses équipements, au renforcement de son statut administratif ainsi qu’à son rôle touristique. La tertiairisation de l’économie a gagné du terrain au détriment de l’activité agricole qui constituait le fondement historique de son économie. Les mutations passées, et en cours, tant au plan des dynamiques agricoles qu’urbaines, font de Timimoune un exemple pertinent de mesure des évolutions du milieu oasien.

- **Présentation du site :**

Le site se situe dans le centre-ville de la ville de Timimoune, au milieu de trois tissus, présentant une valeur historique patrimonial riche, avec la présence du ksar à proximité, ainsi que le cimetière urbain qui est un élément sacré des habitants de la ville, ces éléments qui sont la source de notre réflexion architecturale, qui vont nous aider à concevoir un quartier reflétant une architecture typique du Sahara.

Analyse du site d’intervention :

- **Le choix du site :**

L’ilot s’étend sur une surface de 5000m². Sa façade principale est orientée à un nœud qui sert d’intermédiaire entre deux séquences clés établies dans l’intervention urbaine. Le nœud et la résultante de l’intersection de deux axes importants dans la ville :

- Le boulevard 1er Novembre : un axe centralisant de valeur historique. Il regroupe les 3 différents tissus constituant la ville.

- L’axe 20 Aout qui relie deux nouvelles extensions de la ville. Aussi notre choix a été motivé, car on voulait revaloriser l’axe qui desserve la majorité des équipements lors de la période colonial (l’axe de l’église à l’époque), cela nous permettra d’assurer la continuité et la logique avec le tissu existant.

Situation du site d’intervention : Le site se situe au Nord-Ouest de centre-ville de Timimoune sur l’intersection de deux axes 1er novembre et 20 août et des tissus anciens de la ville.

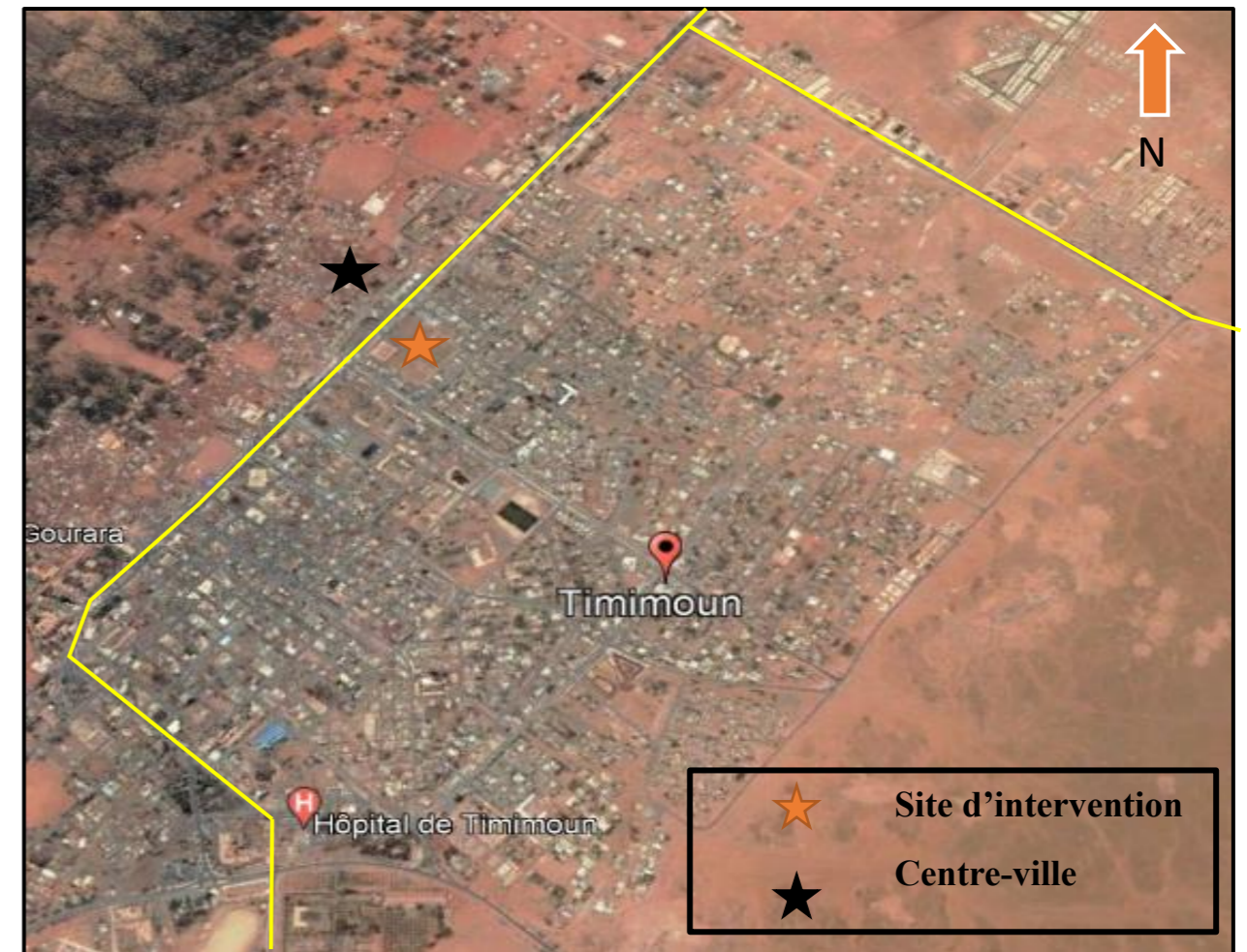


Figure 99 : Situation du site par rapport à la voie unificatrice / Source : Google earth modifié par l’auteur

• **Accessibilité :**

Le site est bien accessible depuis le boulevard 1^{er} novembre par deux voies mécaniques

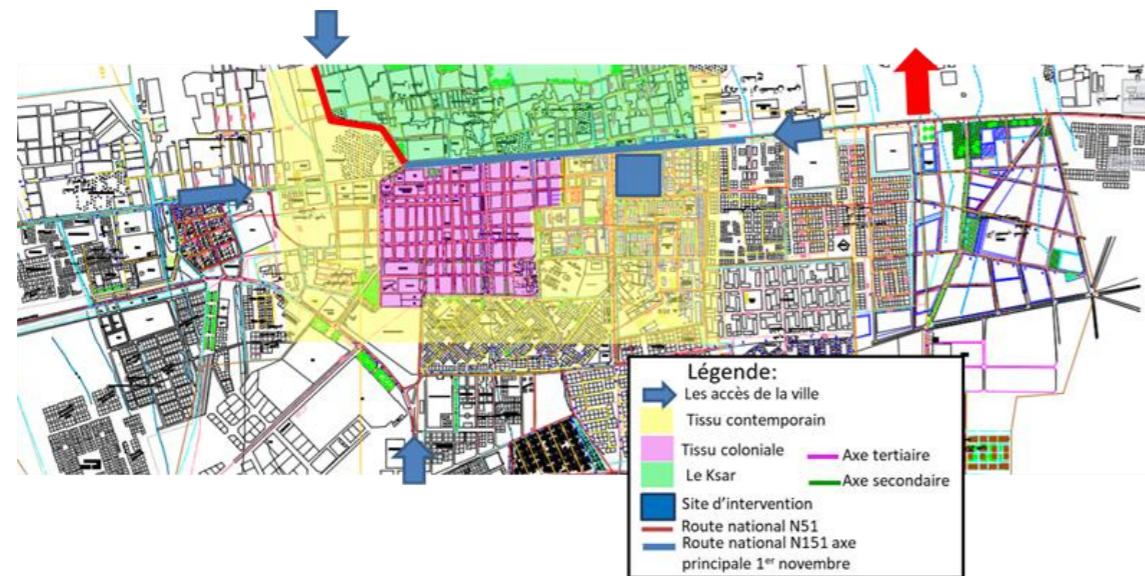


Figure 100 : Carte d'accessibilité vers le site/ source : PDAU édition 2021 modifié par l'auteur

• **Les données géotechniques du site :**

La géotechnique du site est déterminée à travers :

La géologie du site :

- La région de Timimoun est classée Zone (sismicité faible).
- La nature du sol est constituée essentiellement de Sable.

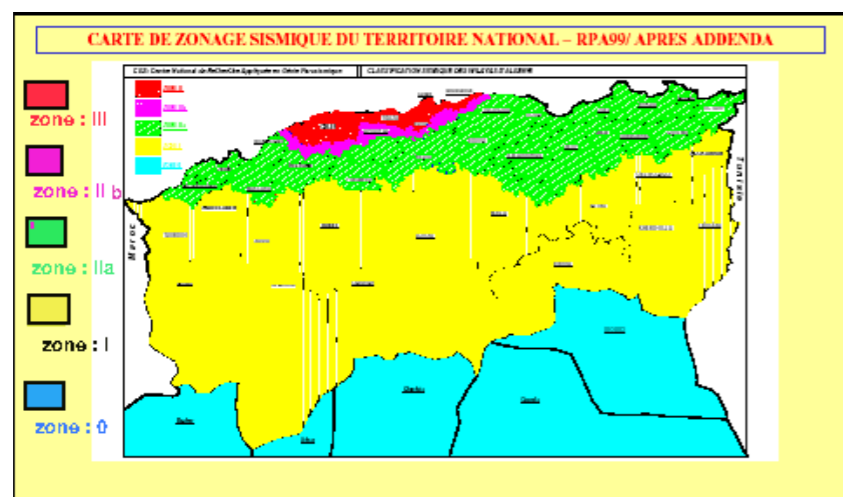


Figure 101 : Carte de zonage sismique du territoire national. Source : Google image

• **La morphologie du terrain :**

L'assiette réservée à la réalisation de ce projet est pratiquement plate ; avec une légère pente négligeable de 2.8 pour cent sur une distance de 86.8m (coupe topographique nord-sud) sinon elle ne présente aucun accident topographique, ce qui assure une parfaite stabilité de l'ouvrage projeté.

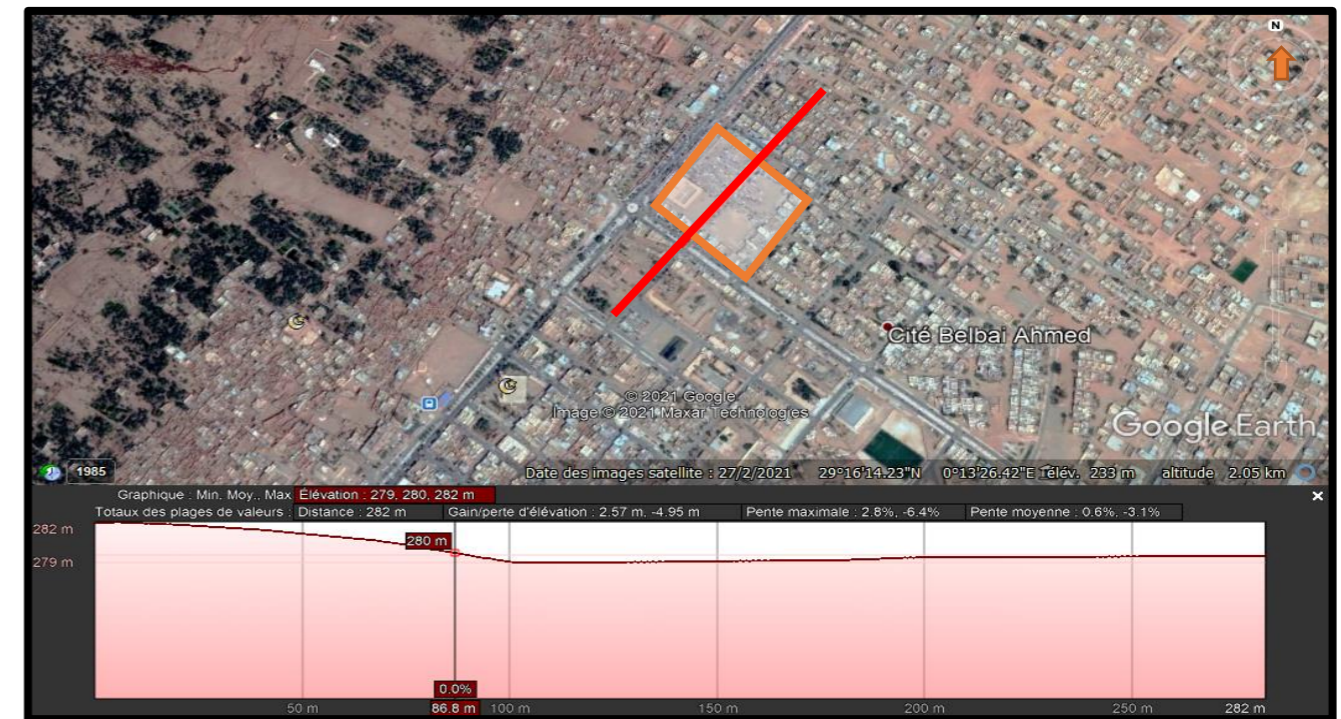


Figure 102 : Coupe topographique. / Source : Google Earth 2021

• **Les données naturelles du site :**

- Une vitesse qui dépasse les 5m/s. Toute la surface du Les vents D'EST-NORD-EST dominant presque toute l'année d'une vitesse comprise entre 0 et 12m/s. Cette vitesse est favorable pour déclencher un vent de sable.

- Les vents de sable sont observés de mars à mai, leur direction dominante est le sud-ouest, ils sont violents avec terrain est exposée au soleil le long de l'année.



Figure 103 : Carte montrant les vents dominants et l'enselement dans le site Source : Google earth édition 2021

• **La forme du site :**

Le site d'intervention est un terrain pratiquement plat de forme rectangulaire défini par la voie mécanique principale (en rouge) ainsi que une voie mécaniques secondaires (en bleu) . Et donc il peut être accessible par 2 cotés. Avec une surface de 4.05 hectares, son coté le plus long est orienté vers le nord, tandis que le plus petit côté est orienté vers l'ouest



Figure 104 : Schéma représentatif du site. / Source : Auteur/ Support : Google Earth 2018.

• **Environnement immédiat du site**

Le site est dans un endroit dévitalisé avec un manque total d'activités commerciales.

L'environnement immédiat du site qui est dégradé et donne une mauvaise ambiance au site.

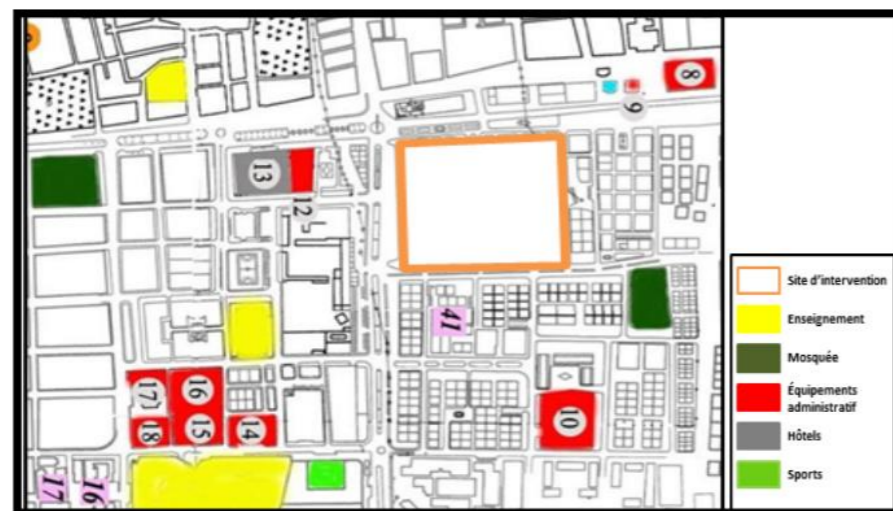


Figure 105 : Carte montrant les équipements immédiats du site

Les potentialités du site :

- ✓ le choix de notre site s'est fait selon quelques critères très La visibilité. - L'accessibilité.
- ✓ La situation du site qui se trouve dans le tissu contemporain de la ville de Timimoun.
- ✓ La morphologie et la nature du terrain (Absence de pente...).
- ✓ Une vocation touristique, aux potentialités énormes et qui
- ✓ Pourraient constituer un réel axe de développement régional dont les retombées positives sur les économies régionale et nationale ne sont plus à démontrer.
- ✓ L'existence de sites et Oasis de renommée mondiale (Timimoune,Tamentit...), l'artisanat traditionnel et un patrimoine culturel très varié, font la richesse de ce secteur qui pourrait générer beaucoup d'emplois.

PDAU de Timimoune : (Voir Annexe E).

Selon le PDAU de Timimoune : (p76)

« L'agglomération de Timimoune est composée globalement de 02 entités nettement distinctes, l'une concerne le tissu traditionnel l'autre forme structure qui juxtapose le tissu traditionnel de côté Est et qui s'articule par rapport à l'artère principale RN51. »

Les actions à mener sont :

- La création de la continuité au niveau des axes forts de l'agglomération qui le CW173,l'axe perpendiculaire à ce dernier et sa liaison avec la RN51.
- La création d'espaces de jonction avec ses axes qui seront caractérisés par une nouvelle structure renforcée par un certain nombre d'espaces communautaires libres et aménagés
- Le renforcement de l'aspect résidentiel de cette partie qui justifiée par l'importance des programmes des coopératives immobilières prévues de ce côté de l'agglomération.
- La création d'une voie de contournement dont le point de départ est l'intersection vers le ksar de Zaouiat el Hadj Belkacem et dont le point de jonction avec la RN51 est la limite du périmètre de la zone d'activité et avant la centrale électrique. Celle-ci sera contournée du côté postérieur.
- La zone d'activité connaîtra une extension du côté nord est.

- Un périmètre de zone industrielle sera prévu sur l'axe de la RN51 du côté de l'agglomération secondaire de Taoursit.

- Les zones à protéger : La palmeraie, le réseau foggara (servitude de 10m), le réseau MT (servitude de 13m), une zone de protection contre les nuisances qu'induit l'aéroport.

Phase conceptuelle :

- **Le choix du type de projet :**

Suite aux analyses et lectures faites sur la ville de Timimoune, on a conclu un manque d'activité de loisir, de détente et du commerce surtout celui destiné à la pratique artisanale, ainsi que pour la vocation touristique de la ville. Notre choix de projet s'est focalisé sur un « centre multifonctionnel » (culturel-commercial) accompagné d'une place urbaine à l'échelle de la ville, afin de revaloriser la mixité fonctionnelle et sociale sur l'axe 1er novembre qui relie les trois entités de la ville (ksar, village colonial et opérations postcoloniales).

- **Recherche thématique : CMF :**

Qu'est-ce qu'un CMF ?

Etiologiquement le mot se décompose de :

- **Centre :** Point doté des actives dynamiques. Lieu où diverses activités sont groupées.
- **Multi :** Plusieurs.
- **Fonctionnel :** Qui répond à une fonction déterminée, bien adapté à son but.

Le multi fonctionnalisme est une tendance à la création d'édifices ou d'ensemble remplissant des fonctions multiples.

L'édifice multifonctionnel, c'est le cadre qui englobe les fonctions principales de la vie humaine.

Il remplit à lui seul plusieurs fonctions. A l'intérieur de cette enveloppe chaque fonction trouve son espace spécialisé avec ses caractéristiques propre qui peuvent être d'ailleurs des caractéristiques de polyvalence ou de flexibilité.

- **Le rôle du CMF :**

Ils rendent l'espace urbain plus agréable et diversifié. Ils répondent aux besoins essentiellement urbains (rencontres, achats, ventre, gestion,...etc.) et donnent à la ville sa dimension contemporaine. Ils permettent de vivre une vie urbaine nouvelle, tous en offrant la possibilité de rencontre de différentes tranches d'âges.

Exemple international : CMF de Mecque (Arabie Saoudite) :

Présentation du projet :

Il est réalisé dans le cadre de la rénovation de tout l'espace qui entoure la zone de Masjid El Haram.

Le projet est accessible par :

- **Volumétrie :**

Le projet est un monobloc divisé par un axe de symétrie (la rue intérieure) en deux ailes, d'autres volumes en dégradé passé verticalement sur la base. Les ailes se croissent vers le sud et le tout se termine par un seul volume (semi-cylindrique).

- **La façade :**

La base développe horizontalement en utilisant des arcs afin d'assurer la liaison visuelle avec l'extérieur. Les tours d'habitation et l'hôtel : sont traités par des éléments de base verticaux. Les tours habitation sont traitées par des mouchabiah en bois.

- **Etude fonctionnelle :**

- **Le commerce :** Le commerce est réparti sur les trois premiers étages : RDC le long d'une galerie.

- **La salle de prière « Mousalah » :** La surface est 1788M² elle se compose des sanitaires.

- **Oum el Koura :** Ce village de tours 463 trouve au-dessous des d'habitation, il présente villas.

- **Hôtel :** Occupe le volume demi cylindrique. Il comprend une grande salle polyvalente pour conférences et 602 chambres et suites, restaurants, des bureaux et des salles de soins.

- **Parking :** Deux étages sous le niveau de la route, sa surface est de 24535m².

- **L'organisation spatiale**

Articulation verticale:

Un nombre important d'articulations qui répondent à la grandeur de l'équipement.

Affectation des espaces:

À la verticalité: La notion de la hiérarchisation des espaces est figurée: la plus public vers plus privés.



Figure 106 : Photo du CMF de la Mecque. / Source : Galerie de Google map.

Les tours résidentielles en avant plan et l'hôtel en arrière-plan, « El Masjd El Harem » en vue panoramique.

A l'horizontalité : Le centre commercial (voir le schéma de principe pour RDC).

• **Principe d'organisation :**

C'est l'axe de distribution, le projet s'étale à l'horizontalité pour la raison d'occuper le terrain d'axe relié les deux pôles.

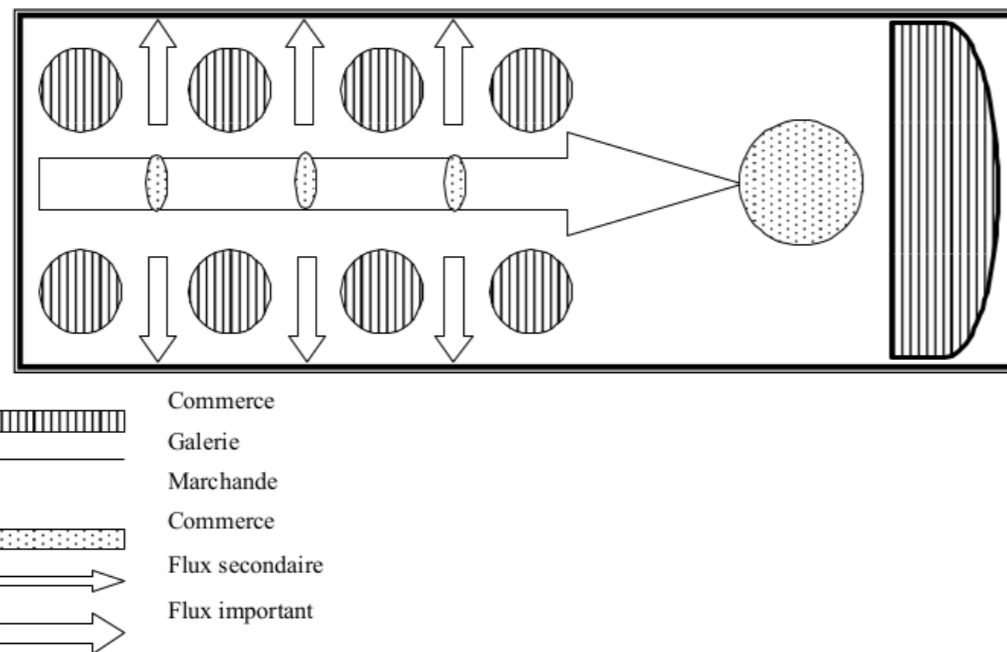


Figure 107 : *Organigramme du Rue de chaussée*

• **L'espace intermédiaire**

Selon le principe de l'organisation, un axe de distribution se développer

l'espace intermédiaire.

Un axe principale → axe secondaire → axe tertiaires.

L'espace intermédiaire donne la qualité à l'équipement d'où s'affectent les boutiques commerciales.

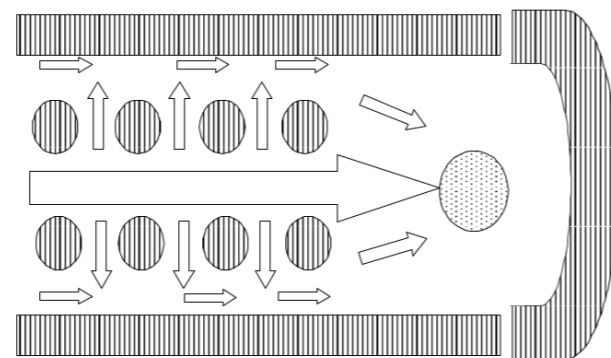


Figure 108 : *Organigramme de 2ème et 3ème étages*

• **L'organisation espaces des:**

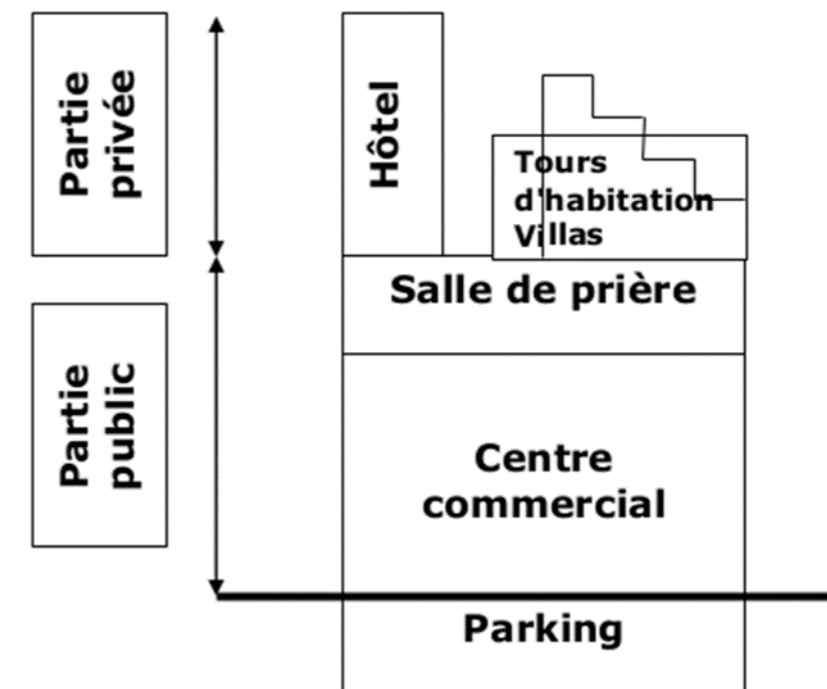
- Monobloc avec espace centrale.

Rue piétonne avec placettes.

- Hiérarchisation des espaces horizontaux et verticaux privés.

- Le principe d'axialité d'une mite des fonctions communes c'est-à-dire par regroupement des mêmes fonctions qui se succèdent suivant une hiérarchisation de l'espace pour garder l'intimité.

- Dans la composition du C.M.F de la Mecque, on remarque la nette répartition entre activités publiques et activités privées donc il y a une hiérarchisation des espaces du public au privé.



• **Organisation relationnelle:**

D'après l'organisation relationnelle on remarque que le centre commercial est l'espace le plus important du point de vue des relations (espaces qui occupe la base de l'équipement, attire les individus et les distribues vers les différents espaces du point de vue grandeur). On remarque la domination verticale des habitations et la domination horizontale du centre commercial.

• **Synthés**

- Le projet se situe dans un site urbain particulier (Intégration passive).
- L'accès principal du projet se fait du grand flux.
- Le nombre d'articulation verticale et sa réparation répondent à la capacité du projet.
- L'apparence de la hiérarchisation des espaces (Exigence fonctionnel).
- L'organisation spatiale se fait à partir d'un axe de distribution répond à une exigence fonctionnelle.

L'aspect architectural répond au besoin de situation géographique.

CENTRE CULTUREL DE MASCATE:

Présentation:

Maître d'ouvrage: Sultanat d'Oman

Architecte: AS. Architecture-Studio

Architecte associé: Golfe Cabinetconseil Del'ingénieur

BET: SETEC Bâtiment

Acoustique: AVA Stratégie

Environnementale: Eco-Cités

Surface: 40 000 m²

Le Centre Culturel:

Le développement d'une structure urbaine: Le programme unique projette de produire ensemble un site l'Archives National, la Bibliothèque Nationale, le Théâtre National, Galerie des Arts et installations. Ce nouveau Muscat des offres du projet une occasion d'intégrer un nouveau centre urbain le cœur de la ville dans laquelle Omani font une culture et l'histoire sera accessible à tout le monde.

Le concept:

Une matrice double :

Le centre Culturel est établi aux portes principales de la Ville. Il faut par conséquent être un bâtiment qui est à l'instant reconnaissable et su par tout. Dans ceci paysage unique entre la montagne et la mer, le projet reflète le idée d'une Oasis créée par palmiers et baldaquin minéral. Les perforé le baldaquin minéral crée un mushrabeyeh monumental qui protège les bâtiments et les utilisateurs.

Le dessin principal du bâtiment est développé d'après une matrice double.

Cela crée une structure large pour le développement d'une variété de dessins.

Cette matrice double est divisée en deux entités:

- une matrice produite par le monde
- une matrice produite par le ciel "le Baldaquin Minéral"

La matrice produite par le monde possède une forme carrée vaste composée de blocs de pierre locale. Cela établit le centre Culturel dans la ville. C'est la région dont la pierre est localisée au centre du site. Il définit l'emplacement du carré de la ville et sa Culture.

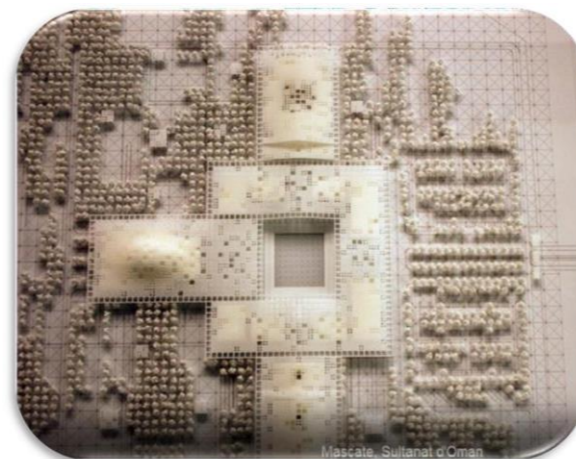


Figure 109 : Une image de projet /source:Google img



Trois bâtiments particuliers sont établis autour du carré:

- Les Archive Nationales
- La Bibliothèque Nationale
- Le Théâtre National



Figure 110 : Une image aérienne /source:Google img

"Le Baldaquin Minéral", une matrice par rapport au ciel, a une surface centre de sections différentes qui donnent l'impression qu'il flotte sur l'air. L'externe les couches sont composées d'une grille faite de béton. L'infligé pour cette structure est fait de panneaux de l'aluminium perforés de plusieurs dimensions. La région principale du centre est localisée entre les deux matrices. La légèreté du baldaquin et la pièce de théâtre de transparences sur le toit soulagez le massif structure de pierre avec lumière reflétée sur la terre. L'opposition de terre et le ciel est dynamique et ajoute la vie aux activités dans le culturel centre.

La pièce de théâtre de contrastes significatifs est accentuée partout. La région de pierre représente des activités culturelles locales. En revanche, les panneaux de l'aluminium est fait industriellement et crée un des s inesthétique contemporain, alors que évoquer le mushrabeyeh de l'architecture locale. Ces dimensions du bâtiment dans un monde de globalisation donnent le Muscat un contexte contemporain, mais qui aussi spectacles l'influence d'une fort locale identité. Cette réalité à facettes, très complexe dans sa définition, est inscrite dans l'architecture du Centre Culturel d'Oman.

Une organisation simple et lisible :

La matrice double constitue l'enveloppe, la peau du bâtiment. À l'intérieur de ceci peau double, la Ville des Arts est divisée en trois entités séparées

- Les Archives Nationales
- La Bibliothèque Nationale
- Le Théâtre National

Chaque entité comprend un bâtiment principal. Les trois sont reliés à l'un l'autre par une matrice double. Les Archives Nationales et la Bibliothèque Nationale créent un bâtiment jumeau l'ensemble.

Ils sont établis sur les deux côtés du carré, sur le nord et le sud. Le Théâtre National est situé entre les deux. C'est en face de l'entrée sur la façade de l'ouest du carré. Sa forme est différente. Il joue avec l'opposition entre la pierre du sous-sol et l'aluminium du baldaquin. Dans le axe du théâtre, le baldaquin de l'aluminium élargit, donc esquisser un architecture urbaine acoustique', faire clair le rapport entre le théâtre et la Ville.



Figure 111 : Plan de RDC /source :Google



Ces trois entités principales couvrent une région urbaine structurée autour du carré du Complexe des Arts. Le carré est conçu pour devenir une place qui jouera un vrai rôle dans la Ville. Le carré est aussi de dimensions suffisantes pour accommoder activités en outre culturelles. Une galerie protégée du soleil par le mushrabeyeh traverse à travers les quatre côtés du carré. À travers cette galerie, sur la façade de l'est, l'accès est fourni au carré et la culture centre. Sur les trois autres côtés, il y a accès à trois institutions:

- Sur la façade du sud, accès aux Archives Nationales;
- Sur la façade ouest, on a l'accès au Théâtre National;
- Sur la façade nord, on a l'accès à la Bibliothèque Nationale.



Synthèse :

Le projet présente un exemple concret où les architectes ont trouvé un compromis entre les exigences techniques et l'esthétique entre l'espace ouvert et l'espace fermé de ces exemples, on retient

• Aspect urbain :

- ✓ Situation dans une zone attractive et l'implantation dans un endroit stratégique.
- ✓ Le projet doit être facilement accessible la réussite du projet est en fonction de la pertinence de l'implantation dans le tissu urbain qui permettra de renforcer le cotéculturel.

• Aspect architectural :

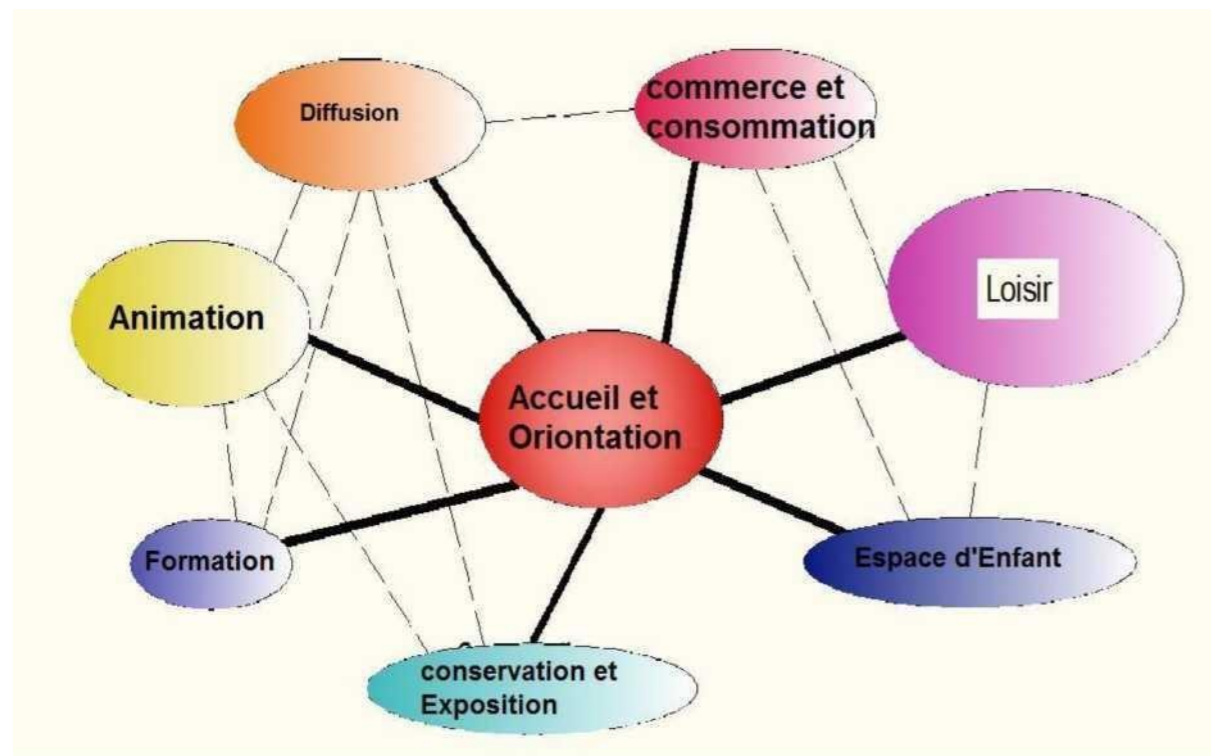
- L'utilisation de nouvelle technique et matériaux tel que le verre pour assurer la transparence, la luminosité.
- Volumétrie symbolique.
- Utilisation des matériaux et des formes architecturales suivant l'environnement pour bien s'intégrer

• **Organisation spatiale et fonctionnelle :**

- La différenciation entre les espaces selon les usagers.
- Liaison entre les différents espaces par de lieux de rencontre et circulation.
- Modernité des techniques.
- Regroupe l'ensemble des activités et service riches diversifiés.

Programmation :

Organigramme fonctionnel general :



• **Réception contrôle et sécurité.**

Diffusion de l'information :

Bibliothèque :

- Salle de lecture.
- Rayonnage et stockage.
- Espace de travail en groupe.

• **Médiathèque :**

- Salle de projection.
- Projection individuelle.
- Salle d'internet.

• **Formation- innovation et créativité :**

Formation musicale :

- Salle des instruments.
- Salle des cours.
- Espace documentation.
- Stockage.
- Réception et bureau responsable

• **Formation artistique et artisanal :**

- Les ateliers de travail.
- Stockage.
- Réception et bureau responsable. > Animation et spectacle :

Salle de spectacle :

- Accueil. - Salle de répétition. Gradins.- Stockage.
- Scène. - Espace maintenance. - Loge.

Salle de cinéma :

- Accueil. - Espace de maintenance.
- Gradin. - Scène.

Genèse et processus de la conception du projet :

• **Exposition :**

- Exposition temporaire.
- Exposition permanente.
- Espace d'exposition.
- Contrôle.
- Dépôt.

• **Gestion et logistique :**

Administration :

- Accueil et réception. - Salle des réunions.
- Bureau directeur. - Archive. - Bureau secrétaire. - Salle de travail collectif.

Archive.

- Locaux technique
- Groupe électrogène.
- Climatisation.
- Transformateur.
- Atelier de maintenance et stockage

• **Service détente et loisir :**

Salon de the - cafeteria

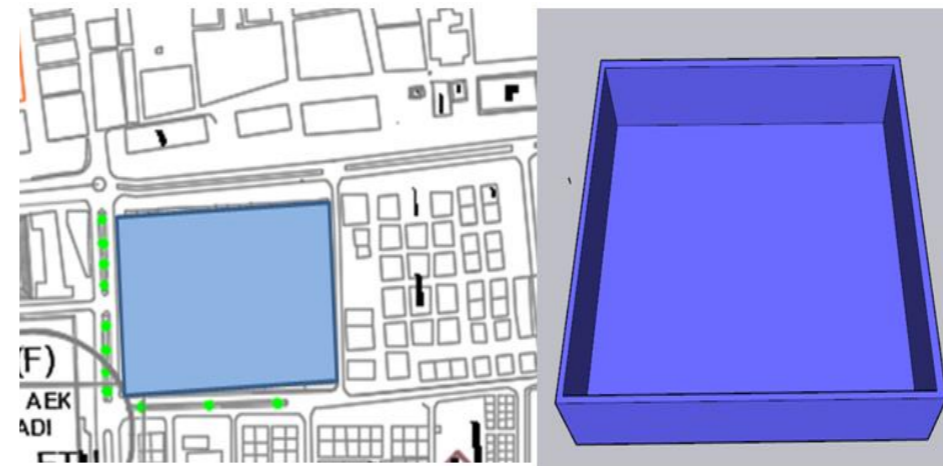
- Salle de consommation.
- Espace de préparation.
- Stockage.

Commerces.

- Boutique et librairie.

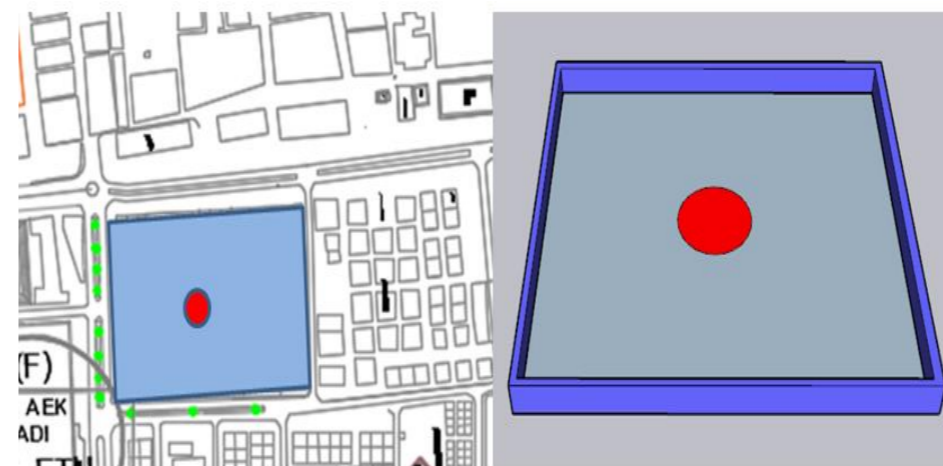
Clubs et associations

Etape 1 : Délimitation du périmètre à bâtir : Nous avons délimité le périmètre du terrain.



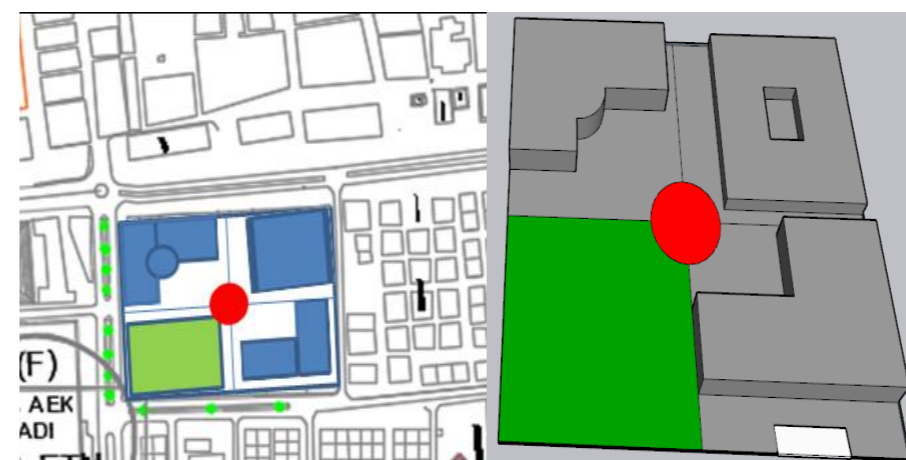
Etape 1 delimitation du perimetre a batir Source : Auteur2020

Etape2 : La création de l'élément central du plan (la Rahba) : (en s'inspirant des Rahbas du ksar de Timimoune, ou la surface des Rahbas ne sont pas fixe (400jusqu'a 2500m2), la surface des Rahbas fait près de 1/10 la surface du bâti. le rapport qu'on a utilise dans notre conception.



Etape 2 : La création de l'élément central du plan (la rahba) /Source : Auteur2021

Etape 3 : La création des voies piétonnes En s'inspirant du ksar de Timimoune ou les voies donnent sur la Rahba le même principe qu'on a utilise dans notre plan. La division de plan en quatre entités



Etape 3 : la création des voies et les séparations des ilots Source : Auteur2021

L'aménagement du jardin ainsi que les placettes, et les voies :

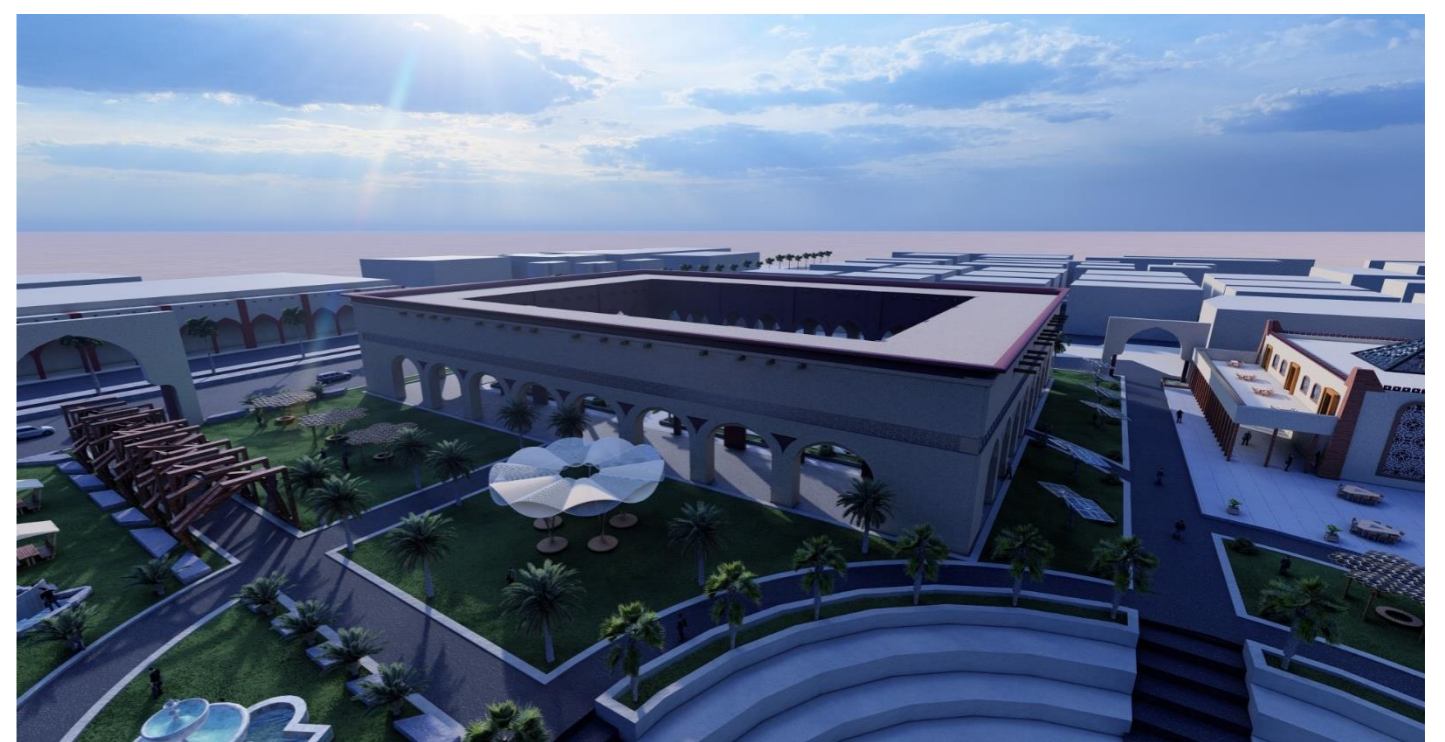
L'utilisation des galeries des foggaras pour rafraichir le climat ainsi qu'exposer cet élément qui est considéré un patrimoine de la ville./L'utilisation des palmiers dans l'aménagement des jardins et les placettes/Les kiosques et les pergolas pour aménager la voie principale.



- Centre culturel
- Centre commercial
- Souk

L'aménagement du jardin botanique ainsi que les placettes, les parkings et les voies/source :auteur

L'aménagement des espaces extérieurs



Idée du projet :

Suite aux analyses et lectures faites sur la ville de Timimoune, on a conclu un manque d'activité de loisir, de détente et du commerce et culture surtout celui destiné à la pratique artisanale, ainsi que pour la vocation touristique de la ville. Notre choix de projet s'est focalisé sur un complexe multifonctionnel » accompagné d'une place urbaine à l'échelle de la ville, afin de revaloriser la mixité fonctionnelle et sociale sur l'axe 1er novembre qui relie les trois entités de la ville (ksar, village colonial et opérations postcoloniales).

• **Description du projet :**

Notre projet est un complexe multifonctionnel rassemblant 3 équipements et un grand jardin, distribués en 4 ilots, chaque ilot destiné un projet,

Le quartier est accessible depuis 4voies piétonne, un accès principal depuis le boulevard 1 er novembre dans la partie sud du projet, un accès depuis 20aout, et 2autres accès par une autre voie dans la partie East et Nord du projet depuis le tissu historique,

Projet forme une entité a Rahba ; image des Aghrem organisé autour d'une Rahba(théâtre). Avec des jardins d'oasis et des places publique

Nous séparons la partie publique de la partie privée, et séparons la partie calme de la partie dynamique Par conséquent, nous avons sélectionné des catégories en fonction de la segmentation des utilisateurs : partie générale (magasin, jardin) et partie générale spécifique (expositin, atelier)

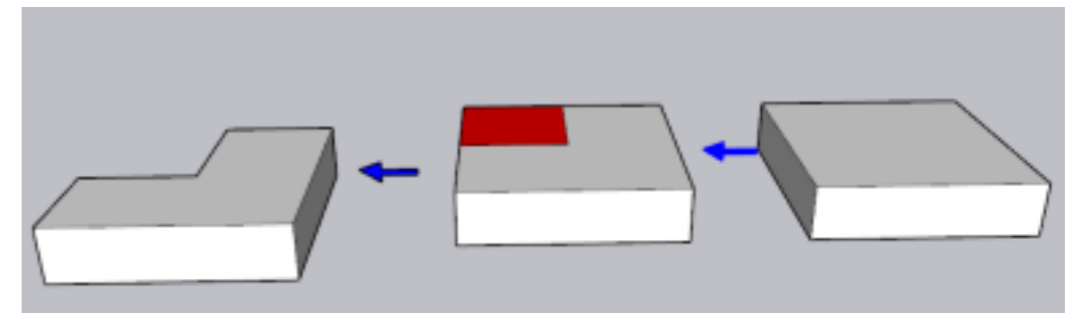
Notre projet a mis en place plusieurs fonctions : Premier emploi dans le premier bâtiment, un centre culturel Comprenant des activités culturelles et pédagogiques (ateliers, salles de cours, salles de conférence, espaces consommateurs...), ainsi que des terrasses aménagées Le deuxième emploi est dans le deuxième bâtiment, un centre commercial qui comprend des activités commerciales et de loisirs, ainsi qu'un balcon aménagé pour l'espace de consommation

Le troisième emploi est un marché traditionnel pour la surface du bâtiment pour un tiers Ce qui inclut les activités commerciales Un grand jardin d'oasis et des places publique.

Genèse da la forme du projet (centre culturel) :

• **Etape 1 :**

Le volume de départ est un parallélépipède .la soustraction d'un volume qui représente le quart de volume initial

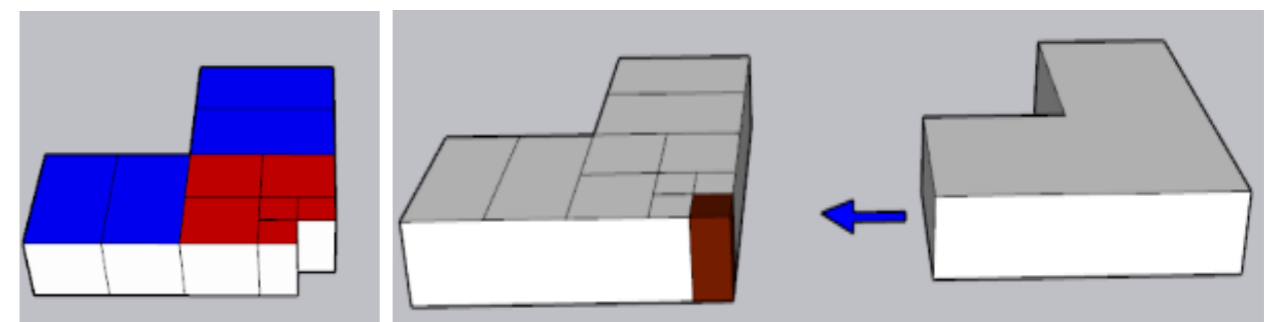


• **Etape 2 :**

La création d'une trame qui respecte toujours le principe initiale (forme primaire ; rectangle , parallélépipède).

La soustraction d'un parallélépipède dans l'angle qui se trouve a l'intersection des deux axes importants de la ville (1er novembre et l20 aout) pour marque et symbolisé l'accès principal de projet.

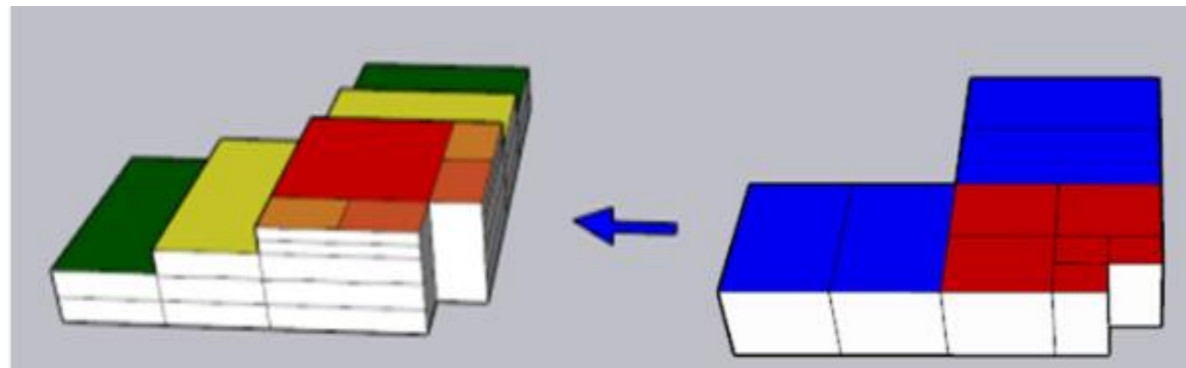
La division de volume en 3 parties Principales.



Etape 3 :

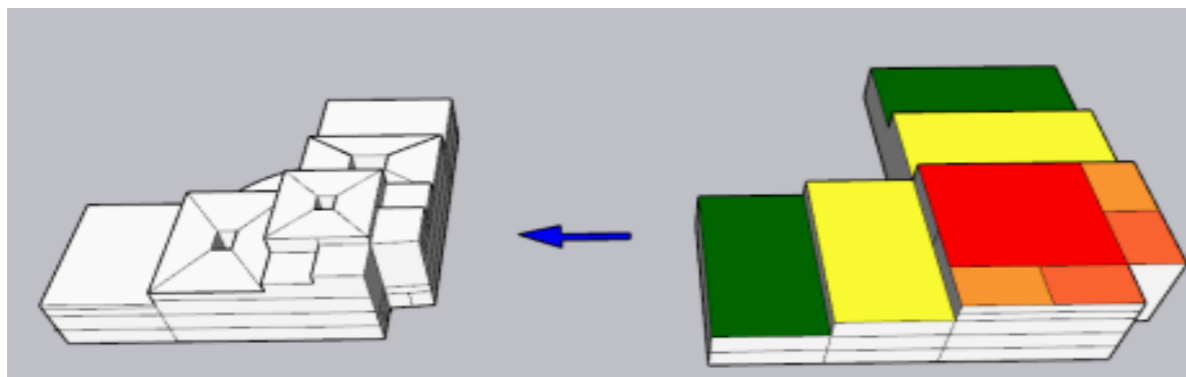
Dans cette étape nous allons faire un jeu de volume

Le volume centrale présente une plus grande hauteur de (r+ 1)



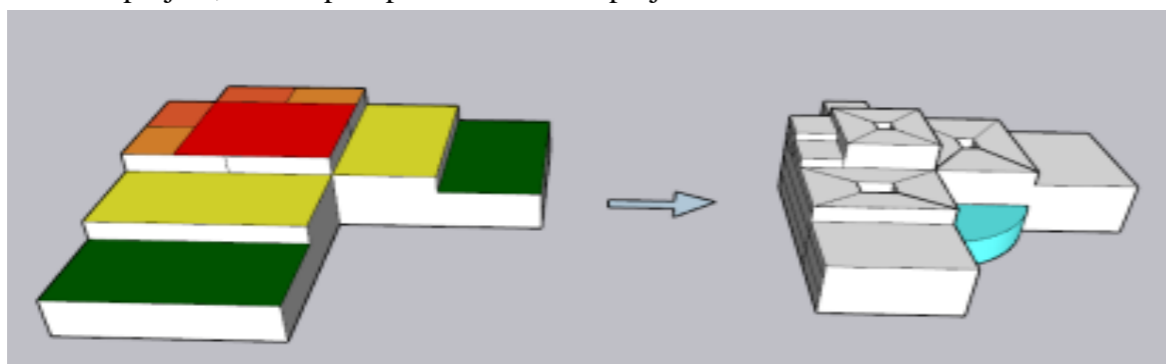
• **Etape 4 :**

La soustraction des volume au centre de 3 bloc pour crée des patios, l'une des caractéristiques du ksar



• **Etape 5 :**

Dans cette étape nous avons produit une élévation d'un volume cylindrique , Ce volume sera orienté sur el rahba de projet , aura la plus petite hauteur du projet .



Etape6

Le résultat final de la forme

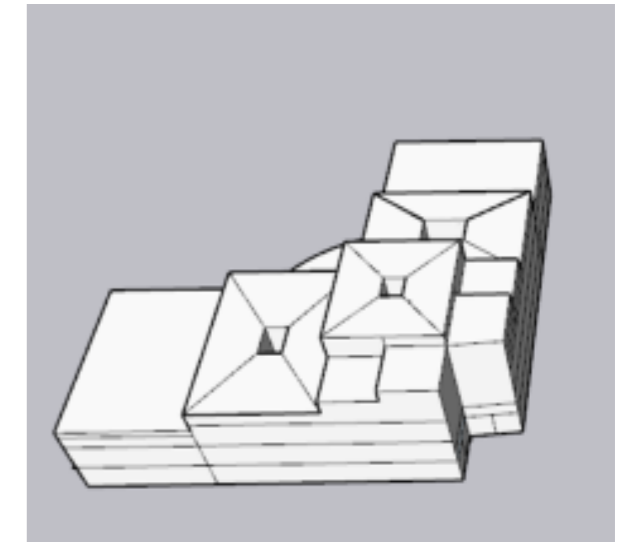


Tableau de programmation

	Fonction	ESPACE	SURFACE m ²
RDC	ACCUEIL	Hall d'accueil	288m ²
	EXPOSITION	Salle d'exposition permanant	129m ²
		Salle d'exposition temporaire Galerie 1	150m ²
		Galerie 2	87m ² 89m ²
	Salle d'exposition temporaire	Atelier de dessin	104m ²
		Atelier de sculpture	105m ²
		Club et association	71m ²
		Atelier de musique	
		Médiathèque	
	ANIMATION	Salle de conférence	317m ²
SERVICE	Restaurant Cafeteria	374m ²	
	Médiathèque	111m ²	
	Patio 1	78m ²	
	Patio2	84m ²	
	Patio 3	76m ²	
	Depot		
	Locale technique		
	Sanitaire		
LOISIR	Espace enfant	103m ²	
	Salle de bowling	200m ²	
	Salle de jeu	441m ²	
	Depot		

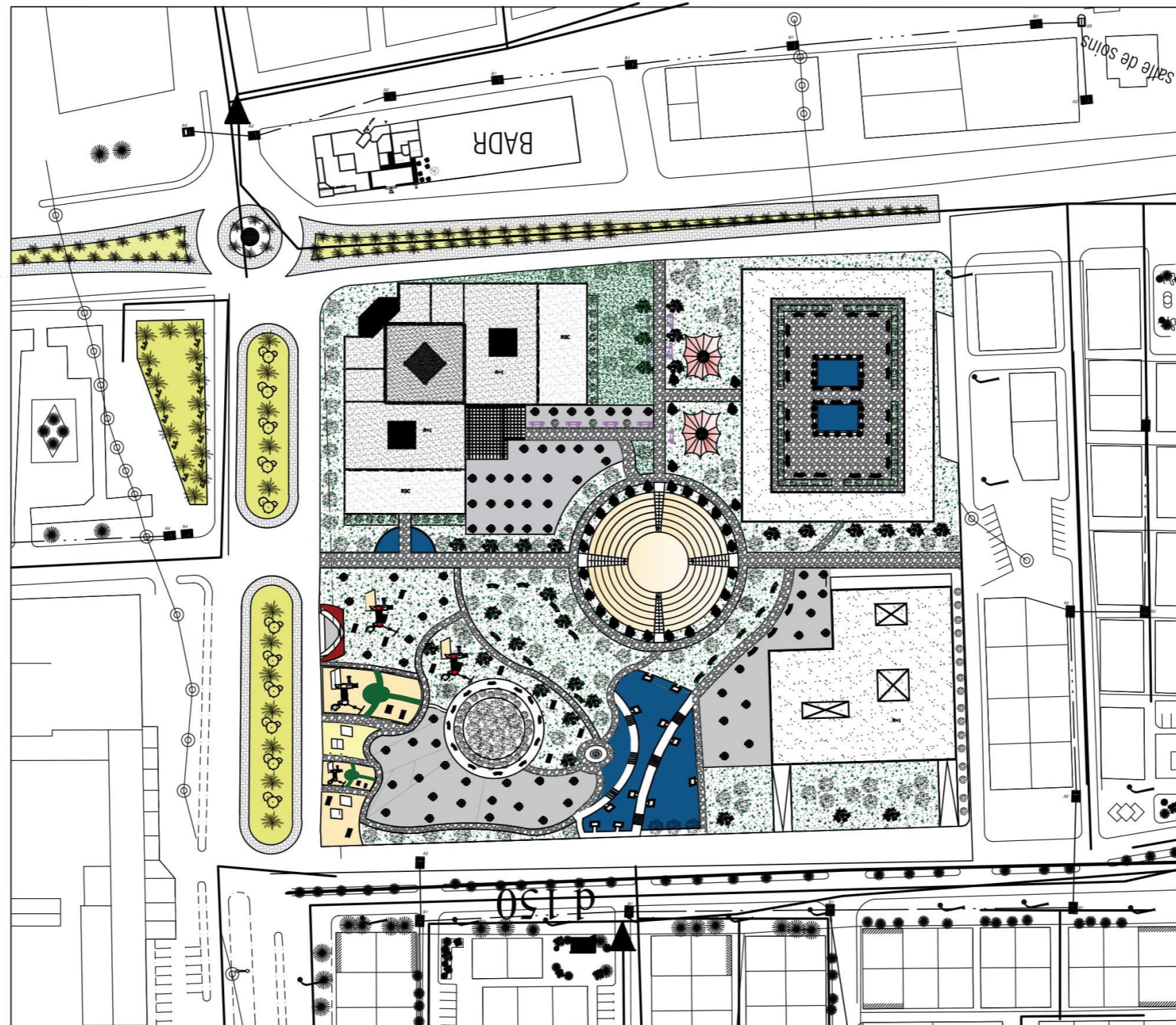
		Locale technique	
1er ETAGE :	ACCEIL	ACCEIL	288m ²
	EXPOSITION	Salle d exposition	135m ²
	ANIMATION	Cinéma	
	FORMATION	Salle de cours	158m ²
		Atelier d artisanal	173m ²
Atelier d agriculture		246m ²	
Bibliothèque		233m ²	
SERVICE	Cafeteria	142m ²	
	Terrasse1	742m ²	
	Terrasse2	627m ²	
	Sanitaire		
	Depot		
	Locale technique		
	Administration		
R.D.C :	ACCUEIL	Hall d'accueil	
	CMMERCE	SUPERETEE	129m ²
		Bouique homme boutique femme	
		Bijouterie	150m ²
		Booutique bebe	87m ²
Parfumeriie		89m ²	
Boutique de chaussures			
Booutique d article de sports			
SERVICE	Restaurant Cafeteria	374m ²	
	Patio 1	111m ²	
	Patio2	78m ²	
	Patio 3	84m ²	
	Sanitaire	76m ²	
LOISIR	Salle de jeu		
	Depot		
	Locale technique		
ETAGE :	ACCUEIL	Hall d'accueil	
	CoMMERCE	SUPERETEE	129m ²
		Bouique homme boutique femme	
		Bijouterie	150m ²
		Booutique bebe	87m ²
Parfumeriie		89m ²	
Boutique de chaussures			
Booutique d article de sports			
SERVICE	Restaurant Cafeteria	374m ²	
	Patio 1	111m ²	

		Patio2 Patio 3 Sanitaire	78m ² 84m ² 76m ²
	LOISIR	Salle de jeu Depot Locale technique	

DOSSIER GRAPHIQUE :

Plan de masse :

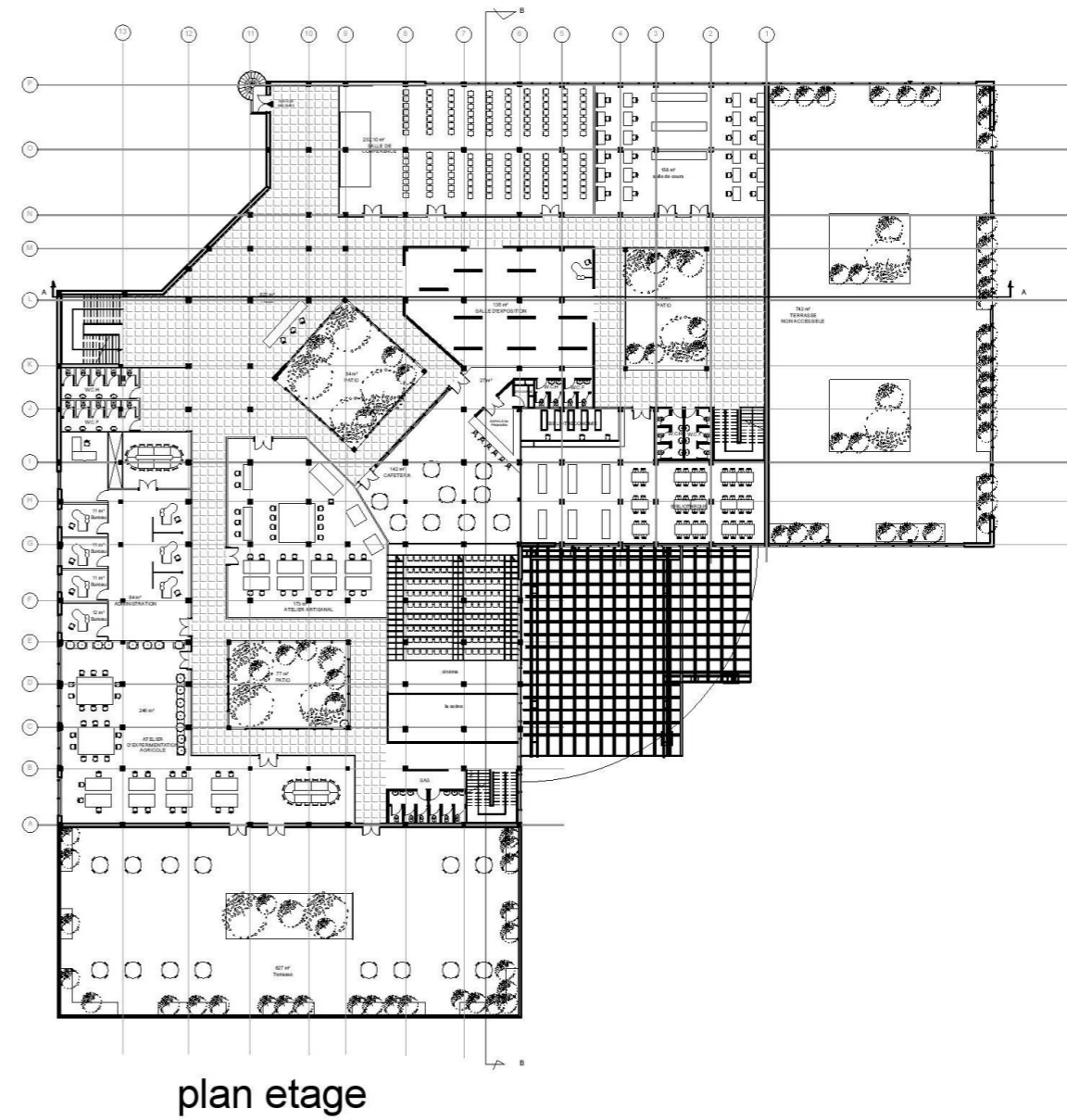
ECHELLE : 1/1000



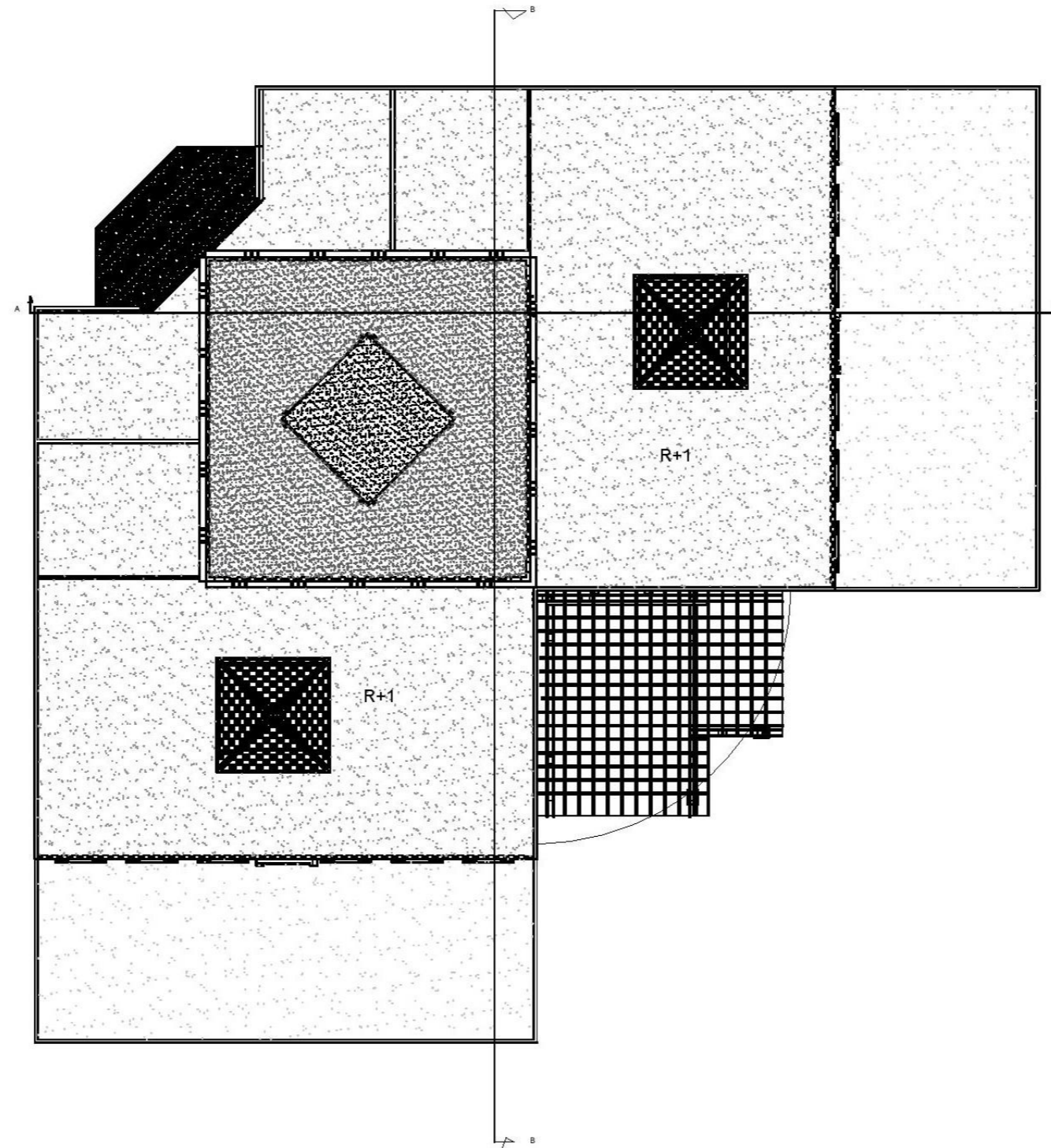
Plan de RDC :



Plan de 1^{er} Etage :

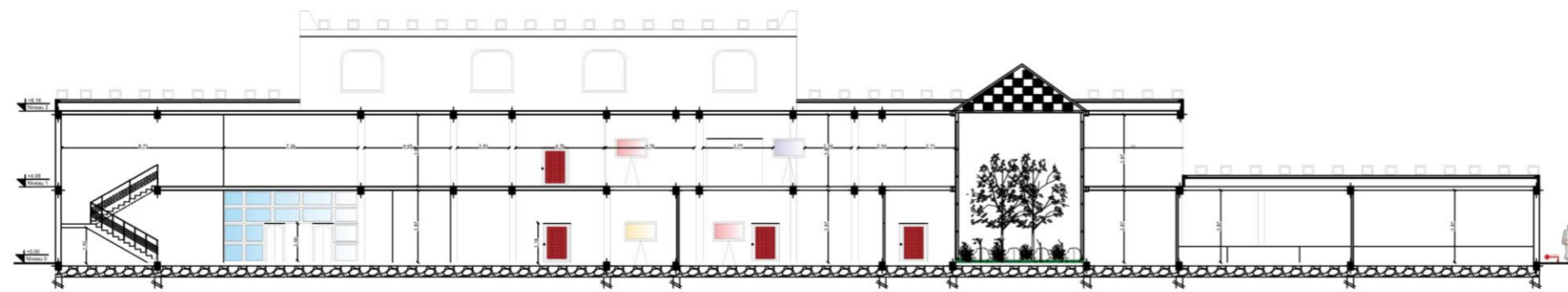


Plan de toiture :

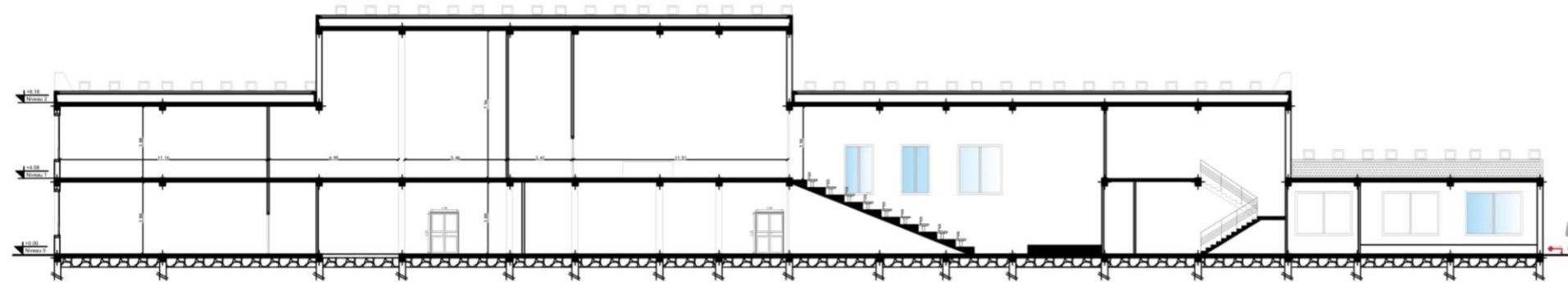


plan DE TOITURE

Les Coupes

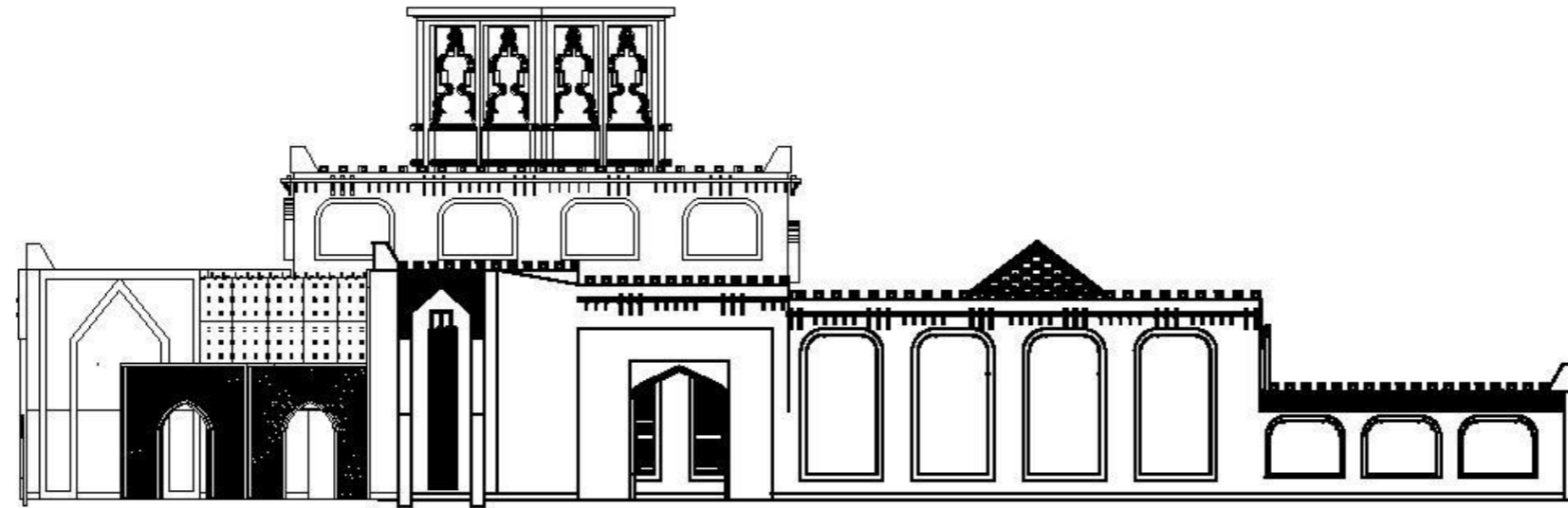


COUPE A-A

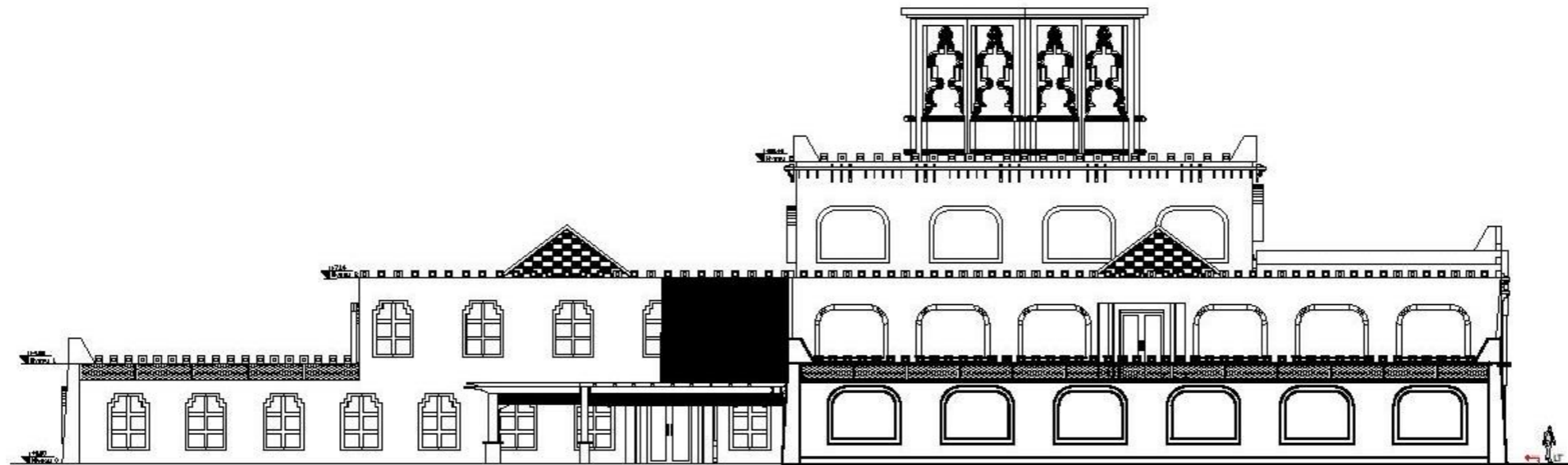


COUPE B-B

Les Façades :



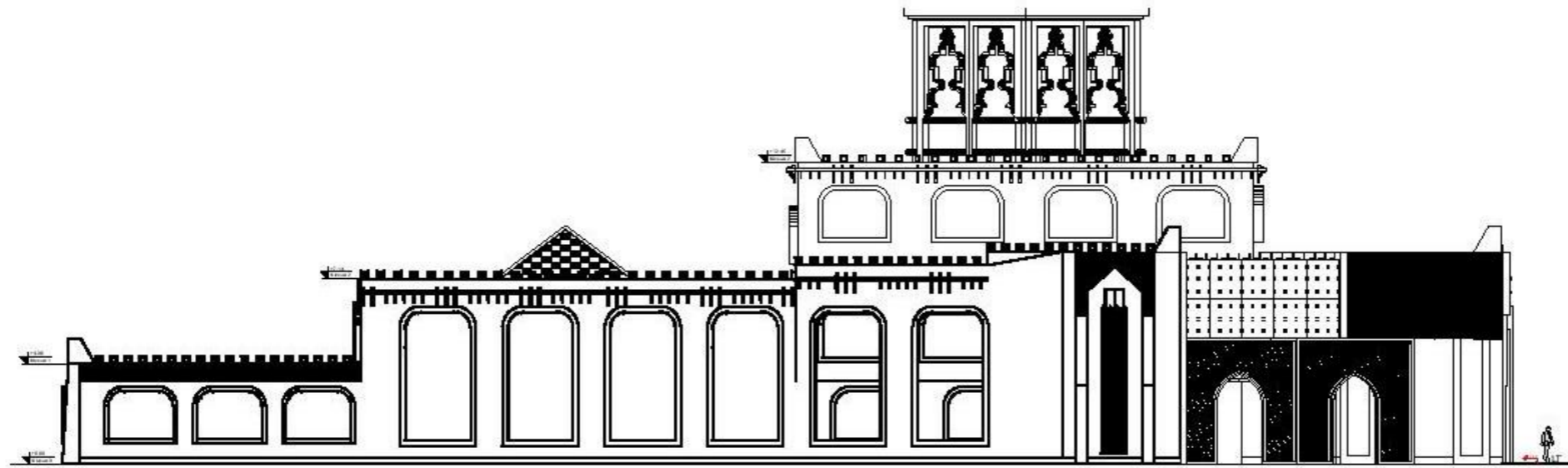
Façade principale



Façade arrière

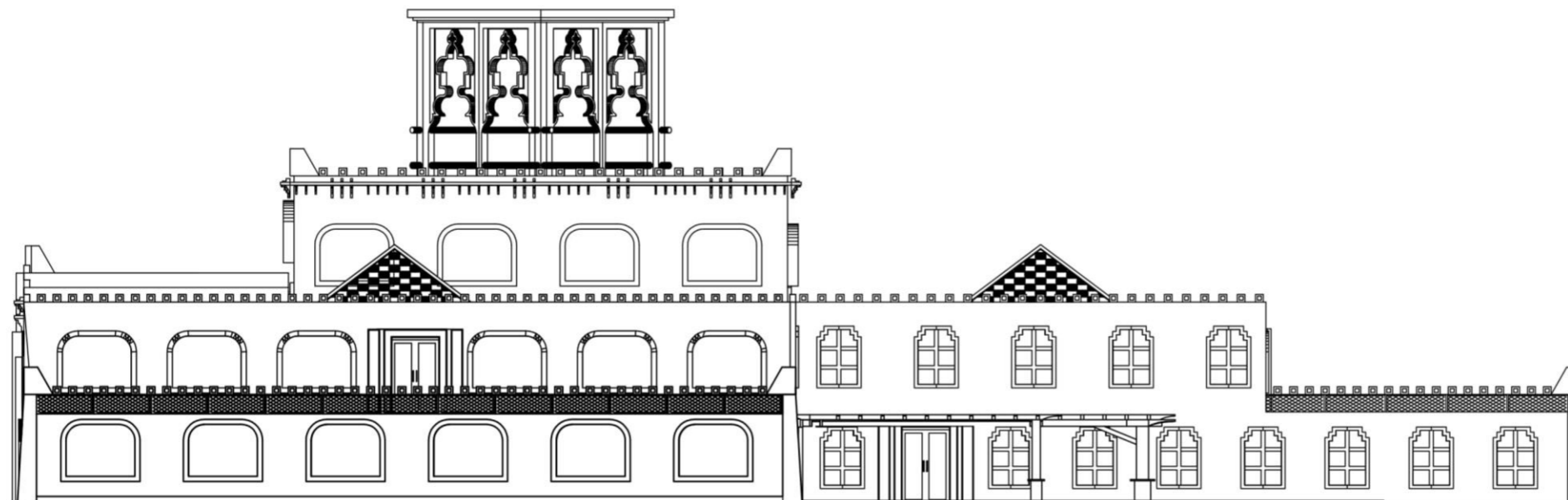
Echelle: 1/100

Les Façades :



Façade gauche

Echelle:1/100



Façade droite

RENDU DU PROJET (CENTRE CULTUREL):



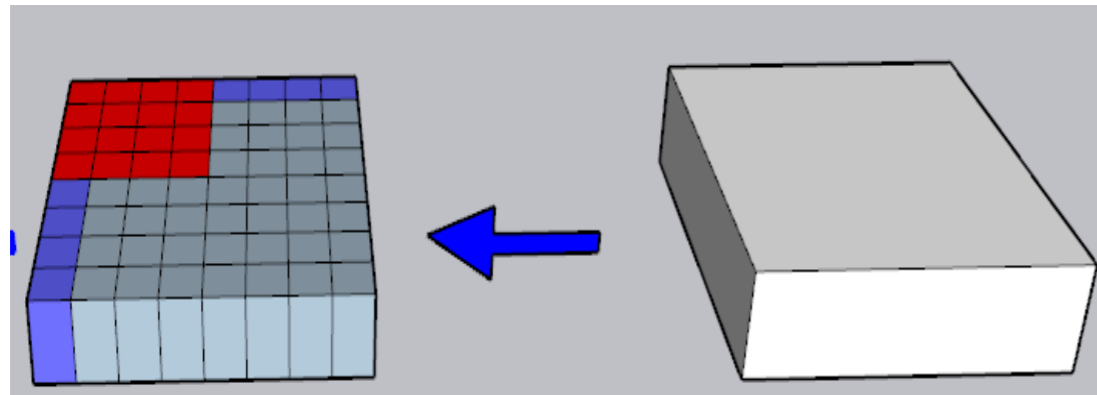
Genèse de la forme du projet (centre commercial) :

Dans cette partie, nous essayerons de faire les différentes étapes par lesquelles notre travail d'élaboration et de conception est passé afin d'aboutir au projet architectural. A partir de volume de base qu'on a fait dans le plan d'aménagement nous allons passer par plusieurs étapes afin d'avoir le volume final du projet

• **Etape 1**

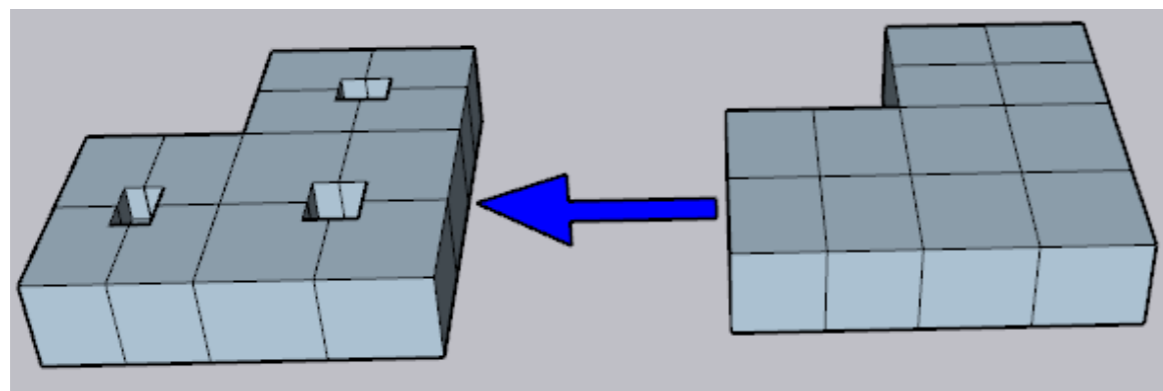
Le volume de départ est un parallélépipède

La création d'une trame qui respecte toujours le principe initial (forme primaire ;rectangle , parallélépipède) la soustraction d'un volume qui représente le quart de volume initial et deux volumes un de chaque cote.



• **Etape 2**

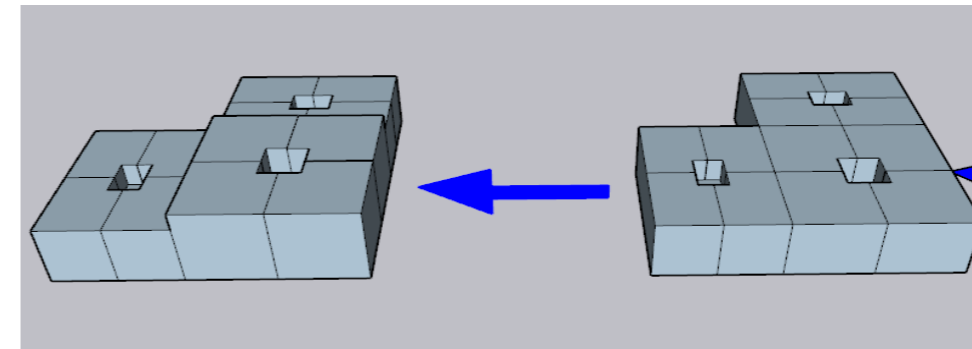
- La division de volume en 3 parties Principales
- La soustraction des volumes au centre de 3 blocs pour créer des patios, l'une des caractéristiques du ksar .



• **Etape 3**

Dans cette étape nous allons faire un jeu de volume

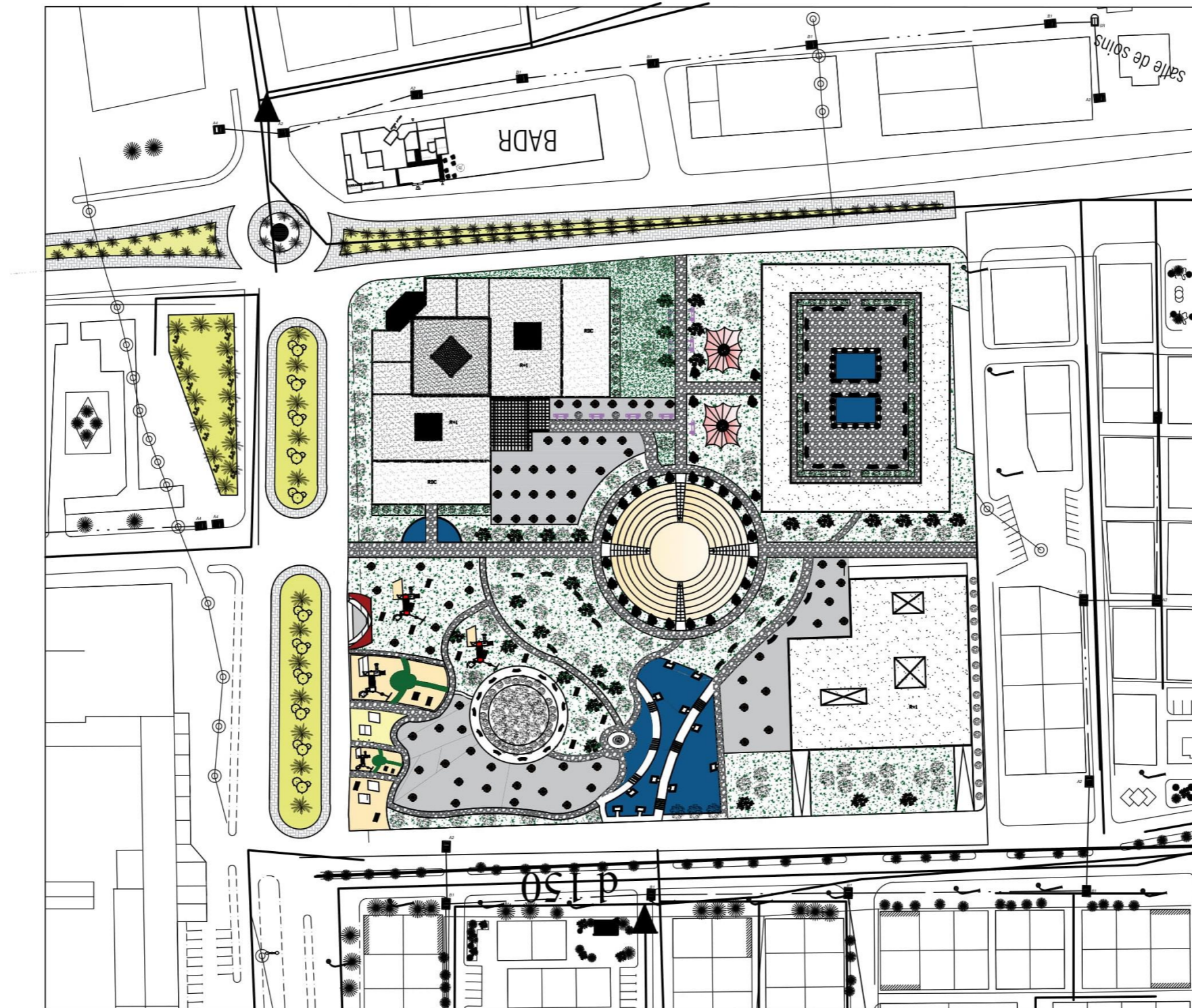
Le volume central présente une plus grande hauteur de (r+ 1)



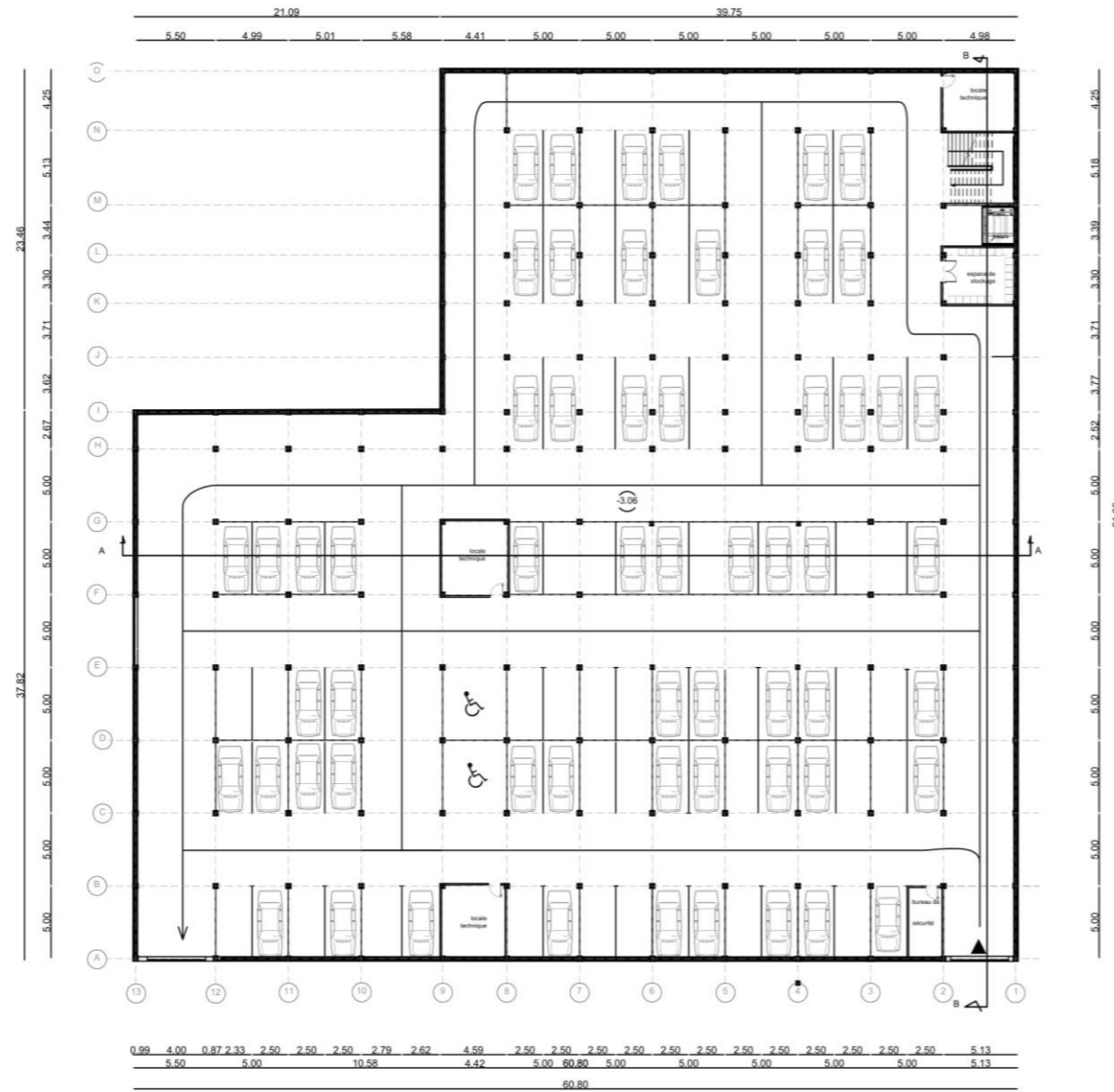
DOSSIER GRAPHIQUE

Plan de masse :

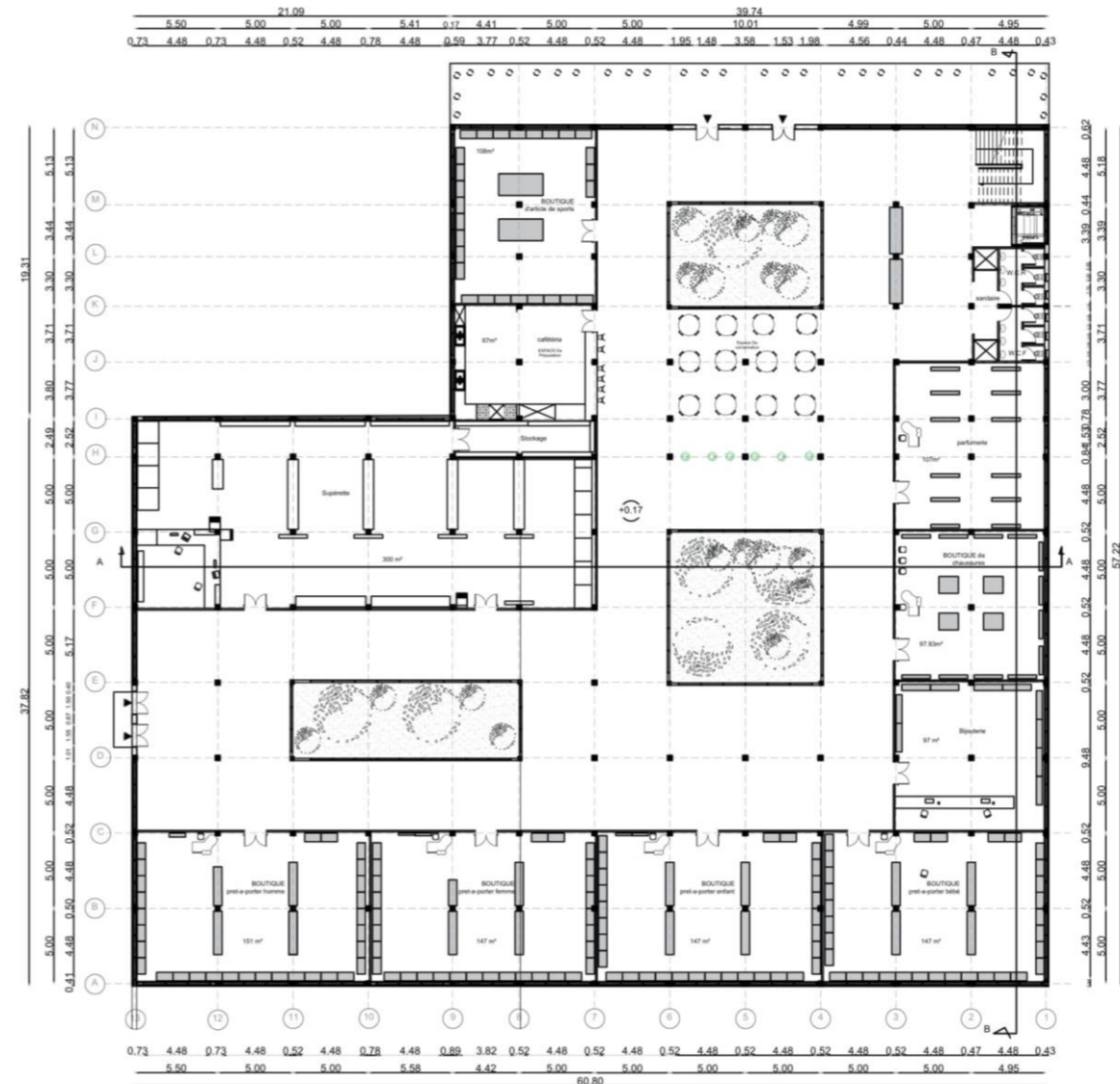
ECHELLE :1 /1000



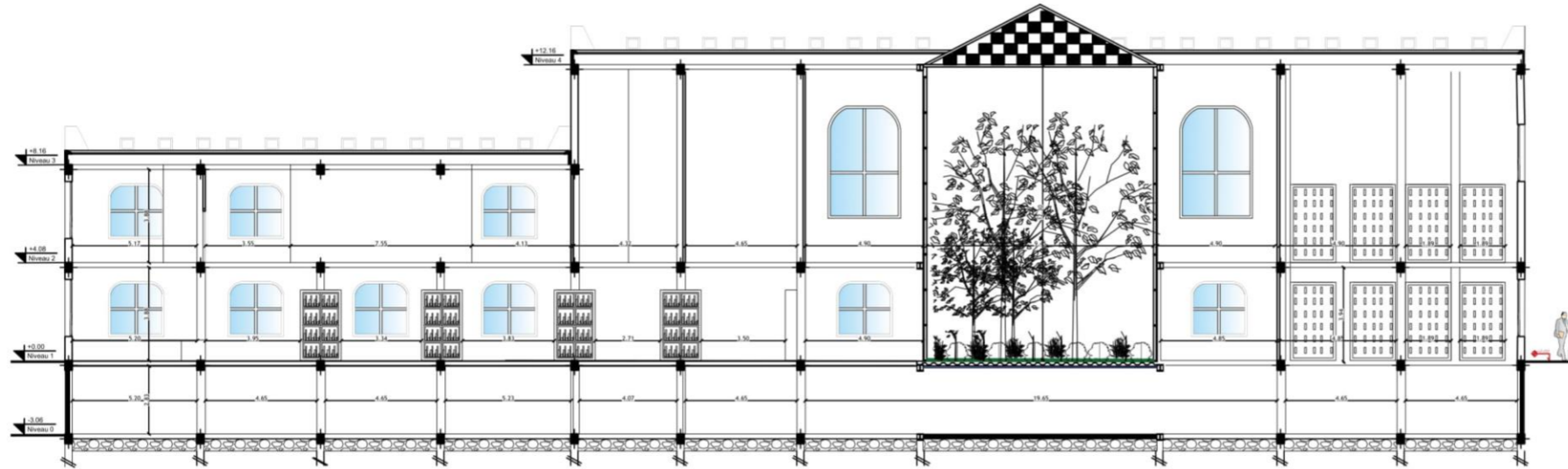
Plan de Sous-sol :



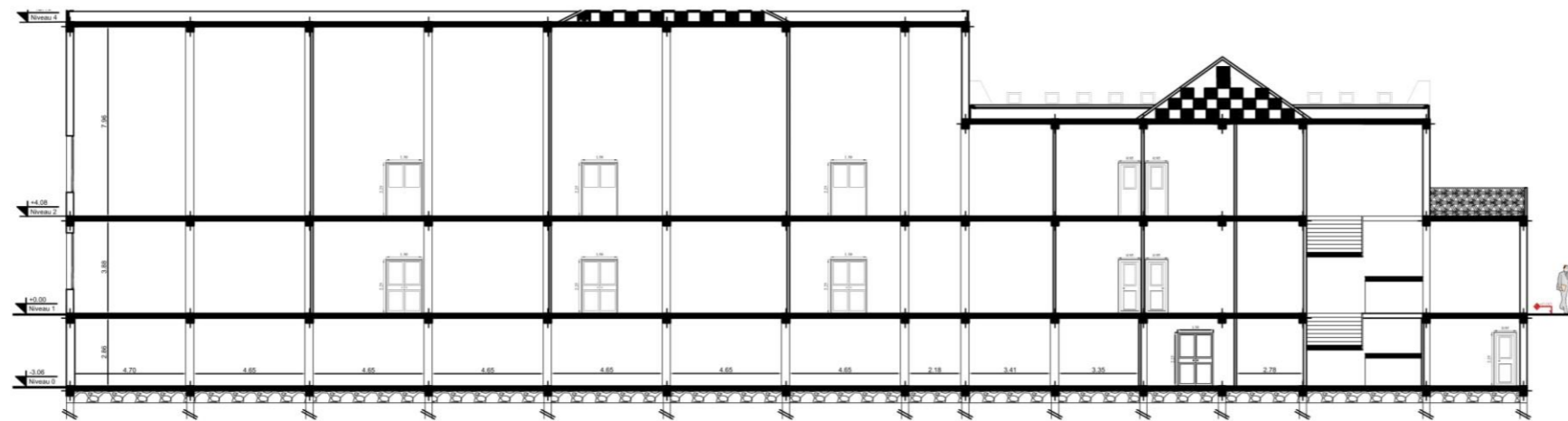
Plan de RDC :



Les coupes :

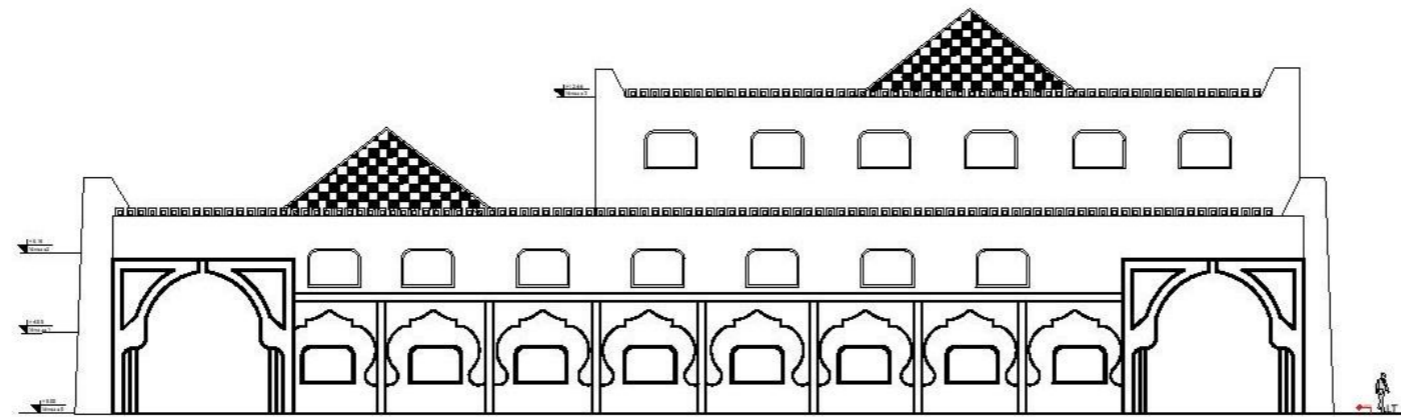


COUPE A-A

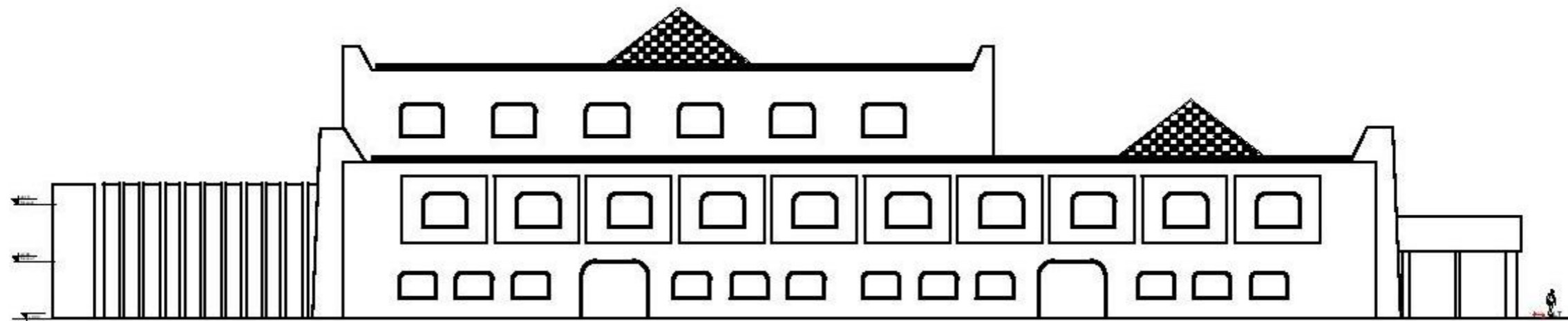


COUPE B-B

Les Façades :



Façade principale



Façade postérieure

Rendu du projet (centre commercial) :



Structure :

Pour ne pas altérer l'image globale de la ville et dans le but d'éviter les problèmes d'incompatibilité du matériau choisi avec notre contexte d'intervention, nous proposons une structure mixte :

- Une structure en béton armé (poteaux, poutres, portiques) pour les espaces publics face à l'accès principale du projet : la rampe, l'accueil, les escaliers publics...etc.
- Une structure en murs porteurs avec de la brique de terre « Galba » pour les ailes du projet.

Les éléments de composition du système constructif en terre :

La « Touba » : c'est une brique de terre produite artisanalement dans des moules de 15*15*30 cm, séché au soleil pendant une période de 4 à 5 jours en été et de 15 à 20 jours en hiver. Le « Toub » : c'est un matériau obtenu par malaxage d'une argile assez plastique avec du sable de dune et de l'eau, il représente le matériau de fabrication de la Touba.

Le palmier : il est utilisé dans sa totalité :

- la « Khechba », tronc, que l'on sectionne en deux ou en quatre selon son utilisation.
- le « Djrid » : ce sont les branches du palmier.
- le « Kernef » : ce sont ces grandes queues triangulaires à la base des feuilles.
- le « F'dem » : ce sont les extrémités effeuillées des tiges des palmes.

Technique constructive de la terre :

- **Les fondations :** pour les réaliser, on creuse jusqu'au bon sol et l'on dépose de la pierre dans l'excavation jusqu'à une hauteur de 10cm du sol au minimum.

Le mur : c'est une association de « Toubate » appareillées de différentes manières liées avec du mortier « Toub ». Les murs ont une épaisseur minimale de 50 cm puisqu'ils sont porteurs.

-Les ouvertures : c'est la « Khechbas » qui joue le rôle de linteau. Selon l'épaisseur du mur, on utilise deux ou trois demi-khechbates.

Le plancher : Afin d'assurer une distribution des efforts se rapprochant le plus possible à celle des planchers existants, il est préférable de construire des planchers en bois dans les bâtiments. La structure des planchers prévue sera la suivante : ils seront construits en poutres de 8-14cm de largeur, 16-24cm de hauteur, espacés de 70-100cm. Entre les poutres, au niveau de 6cm environ depuis le côté inférieur de la poutre, on passera des planches, sur lesquelles seront posés les sous couches du plancher et la couche de finition, variant selon la fonction de la pièce.

Structure en béton armée /Source : Energie plus.com



Photos montrant les matériaux de construction dans le ksar Source : Auteur 2020

Conclusion Générale :

Le centre historique de la ville de Timimoune associant le ksar et le village colonial, fait face aujourd'hui à de nombreux défis majeurs. Pour la préservation de ce dernier qui se trouve dans un état de dégradation évolutive, perdant ainsi ses qualités urbaines du fait de la rupture morphologique entre les trois différents tissus (ksar, village colonial et tissus post colonial). Ce qui se manifeste par la perte d'une image d'ensemble cohérente ; celle-ci se dissipe laissant apparaître celle d'une rupture et d'une discontinuité architecturale engendrées par l'introduction de nouvelles constructions hors échelle. Ces dernières dont la forme et les matériaux sont différents par rapport aux formes et matériaux originels, traduisent une rupture morphologique et fonctionnelle due, principalement, au déséquilibre existant entre les trois parties.

Tout au long de cette étude est apparue l'importance des facteurs physiques, notamment des conditions d'irrigation, et les conséquences sociales, économiques et démographiques qui en découlent.

Notre préoccupation majeure fut de toucher du doigt les questions de revalorisation urbaine en zones de juxtaposition entre le tissu colonial et traditionnel où, la conciliation entre ancien et nouveau et entre tradition et modernité se pose de façon emblématique.

Les résultats de notre travail nous ont permis d'affirmer notre hypothèse concernant la revalorisation du boulevard du 1er novembre qui se présente comme l'une des réponses à la problématique de la rupture progressive entre le centre historiques et les extensions de la ville.

Nous avons constaté à travers cette recherche l'importance du fait historique dans la formation et la transformation de l'architecture de la ville.

Nous avons suivi une méthodologie de travail qui consiste à lire l'histoire dans le but de

Ressortir les éléments de permanence qui servent de points d'appuis pour le nouveau projet.

Nous nous sommes inscrits dans une démarche visant à interpréter les structures préexistantes pour améliorer les conditions de l'organisation urbaine.

Être moderne ce n'est pas rompre avec son l'histoire, sa religion, sa culture...etc. mais c'est d'adapter le nouveau aux principes immuables pour continuer le processus de formation et de transformation d'une ville.

Notre travail, mérite d'être enrichi par des travaux axés sur l'aspect socio- économique car il ne suffit pas de reconstruire le cadre bâti uniquement, au risque de tomber dans l'œuvre muséale au détriment des usagers ; c'est pourquoi nous recommandons d'élargir le champ d'intervention grâce à des actions privilégiant cet aspect (socio- économique).

Ce mémoire cherche à réintroduire l'idée du contrôle de la production urbaine dans la ville existante.

